
LA DOCTRINE SPIRITUELLE

de saint Michel Garicoïts

PIERRE DUVIGNAU, S.C.J.



Beauchesne
Paris (1949)

INTRODUCTION

VIE ET DATES

Michel Garicoïts naquit à Ibarre, petit village du diocèse de Bayonne, le 15 avril 1797, d'Arnaud Garicoïts et Gratianne Etchéberry. Famille pauvre, mais d'une foi robuste, que les épreuves de la Révolution avaient achevé de tremper. Le jeune Michel, aîné de six enfants, fut mis de bonne heure en service chez un paysan basque du nom d'Anghelu. Bien qu'il fût preuve d'une piété ardente et d'un sérieux au-dessus de son âge, l'enfant ne fut admis à la sainte table qu'à l'âge de 14 ans par suite de préjugés jansénistes, et ce retard fut pour lui une grande épreuve.

La vocation sacerdotale, déjà manifestée, trouvait dans la pauvreté de ses parents un obstacle insurmontable. Mais l'héroïque jeune homme, poussé par la voix intérieure, n'hésita pas à mener de front sa rude tâche de domestique avec l'étude au presbytère de Saint-Palais, puis à l'évêché de Bayonne. Cette double contrainte lui valut de mater sa vigoureuse nature de Basque et de montagnard et de se former aux solides vertus.

Elève de philosophie au petit séminaire d'Aire (1818-1819), de théologie au grand séminaire de Dax (1819-1820), on le surnomme saint Louis de Gonzague, et l'estime que lui vouent maîtres et condisciples confine déjà à la vénération. Appelé au petit séminaire de Larressore, en qualité de maître d'étude, à la fin de 1820, il y achève sa théologie et, le 20 décembre 1823, il est ordonné prêtre par Mgr d'Astros en l'église cathédrale de Bayonne.

Nommé aussitôt vicaire d'un curé paralytique à Cambo, il transforme la paroisse en quelques mois et se signale déjà par sa dévotion au Sacré Cœur. En 1825, il est envoyé au grand séminaire de Bétharram pour y enseigner d'abord la philosophie, puis la théologie et l'Écriture sainte, et y remplir les fonctions d'économe. Ces tâches multiples, loin de l'écraser, le stimulent. Il acquiert un ascendant extraordinaire sur les élèves. Le vieux supérieur, M. Procopé Lassalle, étant mort en 1831, l'abbé Garicoïts lui succède dans la direction du grand séminaire. Mais le nouvel évêque Mgr d'Arbou, transfère le séminaire à Bayonne et, du coup, change la destinée du nouveau supérieur. Celui-ci reste à Bétharram et, dans ce sanctuaire miraculeux de la sainte Vierge, dont l'origine remonte au moyen âge, il fonde une congrégation religieuse, qu'il gouverne jusqu'à sa mort, survenue le 14 mai 1863.

ORIGINE DE LA CONGREGATION

Depuis plusieurs années, l'abbé Garicoïts éprouvait l'attrait de la vie religieuse sans que ses aspirations eussent pris une forme déterminée. A mesure que les ordinands s'éloignaient du séminaire et que la solitude se faisait autour de lui, il interrogeait la Providence, répétant sans se lasser le mot de l'Apôtre: « Seigneur, que voulez-vous que je fasse? » (Act., IX, 6).

Des évêques, de passage à Bétharram, lui avaient fait part de leur affliction devant l'esprit d'insubordination qui gagnait une partie de leur clergé. Le jeune prêtre à l'âme apostolique avait été bouleversé par les larmes de ces pasteurs et, dans ses méditations, il cherchait le remède d'un si grand mal.

Le spectacle du bien accompli par les Filles de la Croix (congrégation fondée au début du XIX siècle par saint André-Hubert Fournet et sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages) lui revenait en mémoire et lui montrait mieux que jamais la fécondité de la vie religieuse pour restaurer dans le peuple l'esprit chrétien. Les grands ordres religieux d'autrefois avaient disparu et n'avaient pas été remplacés. Peu à peu, une lumière précise pénétra dans son esprit. Dieu l'appela à fonder une Congrégation de prêtres animés de l'esprit que Notre-Seigneur lui-même voulut inculquer à ses apôtres; il mettrait ces prêtres au service de l'Église comme des instruments de choix et des modèles d'obéissance et de zèle apostolique.

La fondatrice des Filles de la Croix consultée encouragea fortement ce projet. Mgr d'Astros, qui venait de quitter Bayonne pour l'archevêché de Toulouse, engageait aussi le fondateur dans cette voie. L'idée s'imposait donc de plus en plus à sa volonté et seule son humilité la combattait encore, lui suggérant d'entrer plutôt comme simple religieux dans la Compagnie de Jésus. Il hésitait. En 1832, avant que les derniers séminaristes n'eussent quitté Bétharram, l'heure de cette élection capitale lui sembla venue. Il se rendit à Toulouse et fit une retraite, sous la conduite du P. Leblanc S. J. La grâce parla et, les exercices terminés, le P. Leblanc le renvoya avec une décision très nette: « Dieu vous veut plus que jésuite, vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur ». De retour à Bétharram, le P. Garicoïts se jeta aux pieds de Notre Dame et reçut - lui-même l'atteste - une lumière extraordinaire, qui confirmait la décision de Toulouse. Désormais il est fixé; rien ne sera capable de changer cette résolution et sa vie va s'identifier en très grande partie à celle de son Institut.

LA GRANDE EPREUVE

Puisque ce projet venait de Dieu, il devait rencontrer la croix, sceau des œuvres divines; elle ne lui fut pas épargnée. Quelques prêtres d'élite s'unirent au P. Garicoïts et formèrent à Bétharram un premier embryon de communauté. Splendide équipe d'hommes de Dieu que l'esprit du fondateur élèvera souvent jusqu'à l'héroïsme. L'Institut, en effet, devait affronter une épreuve dont seul l'héroïsme et finalement les miracles de Dieu purent avoir raison.

Il faut lire ce récit dans la biographie du saint publiée par M. Gaëtan Bernoville (« Un saint basque: le Bienheureux Michel Garicoïts », De Gigord, 1936). Nous ne pouvons ici qu'en donner un bref aperçu nécessaire pour comprendre certaines pages du présent volume.

Le diocèse de Bayonne eut pour évêque, de 1838 à 1878, Mgr Lacroix, homme zélé, excellent administrateur des œuvres diocésaines, mais, sur la question de l'Institut de Bétharram, irréductiblement opposé aux vues du P. Garicoïts. Le fondateur, éclairé de lumières qu'il savait divines, voulait une Congrégation religieuse approuvée par le Saint-Siège; l'évêque ne voulait qu'un corps de missionnaires diocésains. Le conflit entre ces deux idées commença tout de suite; il durait encore à la mort du saint et ne cessa qu'en 1875. Toutefois, dès 1838, Mgr Lacroix permit à la Communauté l'usage provisoire du Sommaire des Constitutions et des Règles Communes des Jésuites. Mais, en 1841, il y joignit des constitutions propres s'opposant à ces règles sur des points essentiels, notamment en ce qui concernait la vie religieuse. La Congrégation vécut dix ans sous ce régime contradictoire. En 1851, puis en 1855, à force d'instances, elle obtint quelques concessions de détail, mais, sur les points capitaux, le prélat demeurait intraitable. Si l'on ajoute que le fondateur avait pour premier principe l'obéissance à son évêque et que, jamais, il ne se départit de la plus absolue soumission, on devinera le degré d'héroïsme qu'il lui fallut durant les vingt-deux dernières années de sa vie pour concilier cette obéissance avec l'inspiration venue du ciel.

Replacés dans ce cadre, certains de ses enseignements sur le troisième degré d'humilité ou sur l'obéissance de jugement possèdent toute la saveur d'une expérience vécue. Dieu le laissera jusqu'à la fin dans cette nuit de l'esprit et il descendra dans la tombe sans avoir réalisé son idéal.

Au contraire, le jour de ses obsèques, l'évêque retira ses dernières concessions de vie religieuse à la Communauté et tenta de ramener sa forme de vie aux constitutions de 1841. Mais les membres, comprenant l'héritage de sainteté que leur léguait le vénéré disparu, supplièrent le prélat en termes émouvants: « Nous aimons ces liens dont notre Père nous a enchaînés; daignez-nous les laisser, Monseigneur; nous ne vous servirons que plus fidèlement et plus généreusement ».

Douze ans devaient s'écouler encore avant que l'évêque, vaincu par des événements miraculeux dont le récit serait trop long ici, ne consentit à l'envoi à Rome de nouvelles constitutions conformes à l'idéal du fondateur.

L'opposition de Mgr Lacroix ne portait que sur l'œuvre; car l'évêque tenait en très haute estime la vertu du P. Garicoïts, et l'oraison funèbre qu'il prononça à ses funérailles ressemble étonnamment au panégyrique d'un saint.

L'EXPANSION DE L'ŒUVRE

Ce saint, du reste, était loin de se laisser abattre par l'épreuve. Privé du secours qu'il aurait trouvé dans des règlements plus appropriés, il formait les âmes des siens d'après son propre idéal et, à mesure que leur nombre s'accroissait, il fondait des œuvres pleines d'élan et de vie. Sans parler des missionnaires qu'il envoyait aux quatre coins du diocèse, il institua un nombre imposant d'établissements scolaires. En 1837, ce fut l'école primaire de Bétharram et, en 1847, son collège secondaire, malgré les tracasseries de l'Université; en 1849, l'école primaire d'Orthez, suivie d'un collège en 1850. La même année, il prenait la direction du collège de Mauléon; en 1851, de l'école primaire d'Asson; en 1855, du collège d'Oloron. En 1856, c'était la première fondation en Argentine, qui devait être suivie de tant d'autres; en 1861, celle de Montevideo.

Malgré les efforts incessants qu'on faisait pour le comprimer et le priver de sa sève, l'arbre bétharramite croissait et devenait de jour en jour plus vigoureux.

DIRECTEUR D'AMES

Ces œuvres n'eussent pas été possibles sans l'esprit d'intense générosité que le P. Garicoïts infusait à tous les membres de l'Institut. Tout lui était occasion de former les âmes. Ses classes de philosophie et de théologie étaient avidement suivies non seulement par les étudiants, mais aussi par les prêtres présents à la maison-mère.

Chaque semaine, il donnait à sa Communauté une conférence spirituelle. C'est là surtout que le saint laissait parler son âme, là que se forgeait cette unité d'esprit qui permit à l'Institut de subsister malgré toutes les tempêtes. C'est de là aussi que sont sorties en très grande partie les notes qui composent ce volume.

Le fondateur avait une deuxième famille spirituelle, celle des Filles de la Croix. A quatre kilomètres de Bétharram, se trouvait leur maison provinciale d'Igon, avec son noviciat. Pendant trente-cinq ans, le P. Garicoïts en fut à peu près l'unique directeur et confesseur. Il forma à la vie spirituelle 1200 religieuses, qu'il continuait de suivre de sa sollicitude dans les œuvres où, le noviciat fini, l'obéissance les envoyait. Il marqua ainsi la province d'Igon d'un cachet de ferveur et d'héroïsme, dont bénéficia l'Institut entier des Filles de la Croix.

Les lettres de direction adressées à ces Sœurs forment la plus grande partie de la correspondance qui nous reste de lui. Quelques extraits en seront donnés dans ce volume, ceux que nous avons jugés nécessaires à l'exposé de sa doctrine

SON CARACTERE

Après l'œuvre, soulignons brièvement les traits qui dessinent la figure de l'ouvrier. Basque, il possède les meilleures qualités de sa race. Corps solidement charpenté, d'une force athlétique et d'une résistance indéfinie à la fatigue. Esprit droit et positif, tempérament énergique, constant dans ses projets, intrépide et même audacieux chaque fois que son idéal le requiert. Issu d'une famille pauvre, il gravit tous les degrés du sacerdoce à force d'énergie et de volonté, partageant ses heures entre l'étude et le service de ses maîtres. Aussi, quand sonnera l'appel de Dieu, répondra-t-il par un *ecce venio*, Me voici, de qualité rare.

L'effort que lui impose sa rude situation suffirait peut-être à lui assurer la maîtrise de sa nature difficile; il y ajoute un ascétisme rigoureux et continu, fait parfois de pénitences extraordinaires, toujours d'un travail qui dépasse les bornes communes. Un seul repas par jour, celui du soir, un sommeil de quatre heures en moyenne, le reste de la nuit étant consacré à la prière, à la correspondance, à la préparation des classes, sermons et conférences, à l'étude des maîtres de la vie spirituelle, des théologiens, des philosophes.

La lecture du présent volume montrera combien cette activité était pénétrée de grâce et de contemplation, car il se défiait des ruses auxquelles la nature recourt souvent Pour se substituer à Dieu. Il faut voir, disait-il, « Dieu au-dedans de nous agissant en nous intérieurement, y opérant tout

le bien, mais avec nous, avec notre coopération. Hélas! que de fois son action intime est combattue, entravée! A ce point de vue, nous devons concourir au mouvement divin avec circonspection, à cause de notre malice et parce que nous avons en nous une nature homicide qui se mêle à l'action vivifiante de la grâce ».

SOURCES SPIRITUELLES

Pour apprécier ce qu'il y a d'original dans la spiritualité de notre saint, il faudrait analyser minutieusement ses emprunts et ses réminiscences. Nous ne pouvons aborder un tel travail dans ces quelques pages. Parmi les maîtres qui exercèrent sur lui une influence tant soit peu profonde, nous mentionnerons saint Augustin, saint Bernard, saint Alphonse de Liguori, en précisant qu'il ne s'attacha spécialement à aucun d'eux.

Le seul qui l'ait marqué de son empreinte est le Basque de Loyola, saint Ignace. Durant sa retraite de Toulouse, le P. Garicoïts goûta la mâle vertu des Exercices, qui convenait si bien à sa trempe d'esprit et à ses désirs d'héroïsme. Ce livre devint son principal manuel de spiritualité. Le P. Leblanc lui remit aussi le Sommaire des Constitutions et les Règles communes de la Compagnie de Jésus. Le disciple en fit l'objet de méditations assidues et s'en assimila complètement la lettre et l'esprit. Il obtint en outre, nous l'avons vu, de l'évêque de Bayonne que ces règles fussent observées, au moins provisoirement, par la Communauté naissante. Dès lors ses entretiens sur la vie religieuse prirent souvent pour thème l'une ou l'autre de ces règles, surtout la première du Sommaire. C'est de là qu'il semblait extraire toute la doctrine dont il nourrissait les âmes de sa Communauté.

Cette dépendance essentielle reconnue et proclamée, on ne peut cependant hésiter à reconnaître à notre saint un génie personnel. Non content de s'être assimilé les formules et la substance ignatiennes, d'avoir repensé et revécu tous ces concepts, en les adaptant à son âme, à son cadre et à son dessein, et de leur avoir par là communiqué un cachet d'originalité, il a placé cette doctrine sous la dépendance d'un principe nouveau qui achève de lui donner sa forme propre et comme sa différence spécifique. Ainsi l'esprit de Bétharram et l'esprit des Jésuites demeureront nettement distincts, tout en conservant un certain air de famille.

Les lecteurs s'en rendront compte aisément. Ils découvriront presque à chaque page, souvent intimement mêlées, les données de saint Ignace et l'apport nouveau d'une pensée originale. Un lettré basque, M. le chanoine Istebot, observe justement que le P. Garicoïts tient de son devancier « l'esprit de ses constitutions, la méthode qu'il fit suivre à ses retraitants, le style militaire de exhortations, les bases de son ascétisme et surtout un sens de la hiérarchie, un respect de l'autorité, qu'un de ses biographes n'hésite pas à appeler une passion de la dépendance » (conférence donnée au séminaire de Bayonne ; texte complet en « L'Echo de Bétharram », janvier-février 1933).

Toutefois chacun de ces emprunts était moins un terme qu'un point de départ. Quand il avait médité son sujet, il montait en chaire, dit un témoin, « un livre ou un cahier à la main... Mais à peine avait-il lu quelques lignes, parfois quelques mots, que, les idées et les sentiments se pressant en foule dans son esprit et dans son cœur, il devenait nécessaire de leur livrer passage de toutes parts ». La pensée intime sortait alors, précise et dense à la fois, d'une seule coulée, à la manière d'une lave de volcan. Ce n'était pas un orateur, c'était un homme possédé par la vérité, s'identifiant à elle et la projetant, avec sa propre âme, dans l'âme de ses auditeurs.

De là, dit encore le chanoine Istebot, « des images saisissantes, parce qu'inspirées par la nature des choses, des raccourcis d'expression inimitables, double caractère qui apparente le style (du P. Garicoïts) à celui des Pensées de Pascal, mutatis mutandis ». En effet, comme sa pensée, son style va droit au but et ne s'embarrasse ni de forme littéraire, ni de précautions oratoires, ni de périphrases convenues. Pas de fioritures, très peu d'épithètes; des mots familiers qui sentent le terroir, mais que la force ou l'audace ou l'élan sauvent toujours de la vulgarité, quand ils ne les ennoblissent pas; des formules étonnantes créées pour exprimer une doctrine et qui la gravent. Style et doctrine sont d'un maître.

SA DOCTRINE

Cette doctrine personnelle, qui transfigure même ses emprunts, quelle est-elle et où le saint l'a-t-il puisée? Dès son vicariat à Cambo, il se fit, disent les témoins, « l'ardent propagateur de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus ». Or cette dévotion ne se bornait pas chez lui à quelques pratiques; c'était un principe de renouvellement intérieur destiné à informer toute une vie. Elle consistait avant tout à s'unir à la première disposition du Verbe Incarné entrant dans ce monde et disant à son Père: « Me voici pour accomplir votre volonté! » (Hébr., x, 9).

A partir surtout du moment où il se sentit inspiré de fonder une Congrégation religieuse, on peut dire que son unique souci fut de reproduire en lui-même et dans les siens cet *ecce venio* du Fils de Dieu.

« Son but, en donnant le jour à l'Institut, écrit le P. Etchécopar, fut de former et de grouper des hommes épris d'amour pour le Cœur de Jésus, pénétrés de ses sentiments, dévoués à ses intérêts, en union avec le Cœur de sa divine Mère, ayant pour devise le cri de son obéissance, depuis le moment où il s'incarna dans le sein de l'immaculée Vierge, jusqu'à l'heure où il expira dans les bras de la croix: Me voici, ô Dieu, pour faire votre volonté (Heb., x, 7). Il s'humilia en se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix (Phil., il, 8). Voilà le but du fondateur » (Lettre circulaire, 1er mars 1885).

L'Institut ainsi établi ne pouvait donc recevoir de nom plus approprié que celui de Société des Prêtres du Sacré-Cœur, et le Fondateur lui-même prit soin de préciser le sens de ce vocable. « Pourquoi, écrivait-il, notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus? Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père: Me voici, dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes ».

« C'est dans le Cœur de Jésus, dira le P. Etchécopar, que le P. Garicoïts jeta les fondements de son Institut », et le saint lui-même faisait répéter à tous les siens la prière suivante: « Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré Cœur a conçue et formée ».

Sans doute, le nom même du Sacré Cœur n'est-il employé qu'assez rarement par le saint. Il dit plus souvent Notre-Seigneur Jésus-Christ; mais, en Jésus-Christ, ce sont les dispositions intérieures qu'il vise presque toujours, spécialement l'*ecce venio*, qui revient comme un leitmotiv dans ses méditations, ses exhortations, ses lettres et jusque dans ses cours de théologie. Sans être absolument identiques, les deux noms sont la plupart du temps interchangeables et il arrive plus d'une fois que la même affirmation emprunte tantôt l'un tantôt l'autre vocable comme deux équivalents.

L'*ecce venio* du Verbe, prononcé au moment de l'Incarnation, se poursuit tout au long de sa vie humaine, formant comme l'âme de chacun de ses mystères: « Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais », écrit le P. Garicoïts. C'est pourquoi dans les pages se rapportant à la Crèche, à la Croix, à l'Eucharistie, nous entendrons perpétuellement retentir l'*ecce venio*.

Dans le Bétharramite, comme dans le Sacré-Cœur lui-même, le *me voici* doit être avant tout un cri d'amour et de confiance envers le Père céleste, dont la Providence entoure ses enfants d'une infinie tendresse: « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera », répète le saint après le psalmiste, et il déplore avec une douleur communicative l'incompréhension de cette paternité divine par les chrétiens. C'est, en second lieu, un cri d'humilité, car le Verbe a dit *me voici* en s'anéantissant. La doctrine de l'anéantissement tient une place immense dans la spiritualité du P. Garicoïts et s'exprime en formules exceptionnellement fortes; mais elle est toujours tirée de l'exinanivit et placée dans le rayonnement de l'*ecce venio*. L'énergique raccourci du « Dieu tout, moi rien », eût parfaitement trouvé sa place dans un contexte pénétré de la souveraineté de Dieu et du néant de la créature. Mais son sens n'eût pas été exactement le même; car, pour Michel Garicoïts, cette souveraineté absolue de Dieu n'est atteinte pour ainsi dire qu'à travers sa Paternité; et le péché sera encore plus un crime contre l'amour qu'une offense à la divine majesté.

Les droits du Seigneur et ceux du Père s'unissent pour donner à la volonté de Dieu un caractère doublement sacré. Aussi, de même que le Verbe incarné avait ordonné directement son offrande à

l'accomplissement du vouloir paternel: ecce venio ut faciam voluntatem tuam, de même la devise principale des prêtres du Sacré-Cœur sera fiat voluntas Dei abrégée en F. V. D. Et elle engendrera une doctrine de l'obéissance aussi rigoureuse que celle de saint Ignace - le Basque d'Ibarre n'ayant jamais cessé de méditer la fameuse Lettre sur l'obéissance du Basque de Loyola, - mais cette obéissance, comme l'humilité, cherchera à s'inspirer avant tout d'un motif d'amour. « Notre caractère propre, écrit-il, c'est d'obéir sans excuse, sans retard, sans réserve, d'action, de volonté et de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif ».

Notons en outre que l'ecce venio se doublait toujours de l'ecce ancilla sur les lèvres et dans le cœur de notre saint, parce que ces deux formules avaient jailli ensemble l'une du Cœur de Jésus, l'autre du Cœur de Notre Dame à l'instant de l'Incarnation.

Solidement établi sur ces principes, muni de ces vertus, devenu par là idoneus, expeditus, expositus, c'est-à-dire capable, dégagé de tout, entièrement livré à Dieu et à ses supérieurs, le disciple du P. Garicoïts doit être, pour le prochain, d'un amour et d'un dévouement sans limite. A toute heure, en toute circonstance, il faut qu'il soit disposé à « exercer l'immensité de la charité dans les bornes de sa position », aussi délicat à ne pas excéder ces bornes providentielles que généreux à ne rien omettre de ce que Dieu et les hommes peuvent attendre de lui: « Effacé et dévoué, petit, soumis, constant et toujours content ».

Ces brèves indications nous laissent entrevoir la richesse et la parfaite orthodoxie de cette doctrine spirituelle. Il nous reste à dire comment elle fut rédigée.

ORIGINE DU TEXTE

Quoique le saint n'ait composé lui-même aucun traité de spiritualité, nombreux sont les écrits spirituels qui nous restent de lui. Notes personnelles, leçons, méditations, sermons, lettres de direction, etc., forment un dossier volumineux qui exigera encore bien des travaux avant de pouvoir être publié.

Mais nous avons signalé les conférences spirituelles qu'il donnait une fois par semaine à sa Communauté. Il n'écrivait pas ces entretiens; il se contentait de noter les pensées principales, de s'en pénétrer par la méditation, puis il s'abandonnait au feu de son zèle dans une improvisation où il se livrait entièrement lui-même.

Par bonheur, il se trouva dans l'auditoire un évangeliste qui songea à recueillir la parole de son maître. Le P. Auguste Etchécopar, membre de la Société des Prêtres de Sainte-Croix d'Oloron, entra à Bétharram en 1855, après la dissolution de cette Société. Il se prit tout de suite de la plus vive admiration pour la sainteté du P. Garicoïts, dont il devint le disciple privilégié. Envoyé au collège d'Oloron en 1855, il fut rappelé à Bétharram en 1857 et nommé maître des novices, à l'âge de vingt-sept ans. Depuis lors, il vécut à la maison-mère, près du fondateur.

Frappé de l'enseignement spirituel donné par le saint dans ses conférences, il s'appliqua à en noter non seulement les pensées, mais les expressions fortes et les principaux tours de phrases. En 1890, il fit imprimer de nombreux extraits de ces notes pour l'usage des membres de la congrégation. C'est de ce recueil que ce volume est en grande partie composé.

La manière entrecoupée dont ces instructions furent données, le choix des sujets, suggéré tantôt par les circonstances ou les besoins de la Communauté, tantôt par l'inspiration du moment, enfin la manière dont furent prises des notes qui n'étaient pas destinées à la publication expliquent le caractère fragmentaire de ces pages. Le P. Etchécopar les qualifiait de « pensées détachées », de « débris informes », de « fragments recueillis de mémoire et rédigés aussi fidèlement que possible ». Et, pour indiquer le principe qui l'avait guidé dans le choix de ces fragments, il ajoute: « On s'est appliqué à mettre en relief, non ce qu'il y avait toujours d'encourageant et de paternel dans ses conférences, mais les élans du zèle et des pensées vigoureuses, nourriture des cœurs vaillants ».

Ajoutons que ce travail du P. Etchécopar ne vise que les six dernières années de la vie du fondateur. Il est donc loin de représenter son enseignement complet, et l'exceptionnelle qualité de ce qui nous en reste nous fait d'autant plus regretter la partie perdue.

Aux textes publiés en 1890, nous avons pu néanmoins ajouter des notes importantes recueillies de la même manière par le P. Etchécopar dans un second cahier inédit, ainsi qu'un certain nombre d'écrits du saint conservés dans les archives de l'Institut. La présentation actuelle semble s'écarter notablement du recueil ancien. La différence n'y change rien d'essentiel. Nous avons repris l'idée du P. Etchécopar dans son essai de synthèse. Mais, tout en respectant scrupuleusement sa rédaction, nous avons pu, grâce à l'importance, en quantité et en qualité, des textes nouveaux, opérer une reconstitution plus complète de la pensée du saint. Ainsi s'explique le plan du présent volume.

On aurait bien étonné l'humble Michel Garicoïts en lui prédisant qu'il serait classé un jour parmi les maîtres spirituels. Mais Dieu s'est plu à glorifier son serviteur. Durant sa vie le rayonnement de sa sainteté fut parfois accompagné de phénomènes surnaturels: extases, lévitations, prophéties, claire vue des consciences, miracles. L'Eglise a ratifié ces témoignages venus du ciel. En 1899, Léon XIII signa le décret d'introduction de sa Cause; en 1916, Benoît XV proclama l'héroïcité de ses vertus; en 1923, Pie XI l'éleva aux honneurs des autels en le proclamant Bienheureux, et, le 6 juillet 1947, Sa Sainteté Pie XII l'a solennellement canonisé.

Puisque sa vie est proposée en exemple par l'autorité suprême de l'Eglise, les âmes ont le droit de connaître sa doctrine. Puissent-elles trouver dans ce livre un secours efficace pour tendre à la sainteté!

ORIENTATION

«Le P. Garicoïts, aussi sage que généraux, nous exhortait à nous bien orienter». Ainsi témoigne le P. Etchécopar (lettre circulaire, 10 janvier 1888). L'orientation spirituelle, en effet, décidait de tout le reste aux yeux de ce grand directeur d'âmes. Qu'entendait-il par hommes orientés ? Le P. Etchécopar répond : «Des hommes éclairés parfaitement sur le but de leur vocation, convaincus profondément de la sainteté de cette vocation, déterminés et résolus à réaliser tous les avantages de cette vocation en braves, en héros, corde magno et animo volenti».

Le problème de cette orientation n'avait rien de compliqué ; il se réduisait à une option décisive, et d'après lui, inévitable entre deux partis :

«La question est aujourd'hui de savoir lequel des deux mouvements sera le nôtre ; de celui qui dit : non serviam, ero similis Altissimo ; ou de celui qui, uni au Cœur de Jésus, dit : Me voici !»

Ainsi adaptait-il à son dessein la formule ignatienne des Deux Etendards. Pour son propre compte il avait déjà et depuis longtemps choisi l'ecce venio du Sacré Cœur :

«O mon Dieu, vous m'avez tant aimé! O Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi! Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime! Me voici, ô mon Dieu, me voici ! Mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour. Que voulez-vous que je fasse ? Me voici !»

Mais il ne lui a pas suffi de choisir, il a voulu recruter au Sacré Cœur une phalange de disciples dont l'unique but serait de continuer son œuvre de rédemption.

«Oh ! si l'on pouvait réunir une Société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le prêtre éternel, le serviteur du Père céleste!»

Dieu lui fit cette grâce, et la Société qu'il avait appelée de ses vœux naquit. Le P. Etchécopar, avec son éminente autorité, souligne l'inspiration divine de cette œuvre et en précise nettement l'origine et le sens : « Malgré sa profonde humilité, écrit-il, le P. Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit, ses moyens à elle; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin... et qu'il lui avait dit: Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut. Il a sa raison d'être... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement: tu marcheras en tête avec le drapeau du Sacré Cœur en poussant le cri Ecce venio de mon Fils, et vous serez la joie et le soutien de son Eglise. Il crut à cette voix, il saisit ce drapeau.... il s'élança dans la carrière comme un géant et y marcha jusqu'à son dernier soupir » (Lettre circulaire, 10 janvier 1888).

Le saint lui-même considéra toujours sa Société comme née du Sacré Cœur. A la fin de sa vie, il faisait réciter à tous les siens la prière qui commence par ces mots

«Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée».

Mais, dès le début, il avait précisé sa raison d'être, en lui assignant le programme entrevu naguère :

«Le Fils de Dieu s'est fait chair. Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes : Les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu; alors j'ai dit: Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu! Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais... A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer pour imiter Jésus anéanti et obéissant».

De par son institution, la Congrégation de Bétharram fut donc vouée à reprendre dans son esprit premier la mission confiée jadis au Verbe fait homme et à réincarner dans le cœur de ses membres les toutes premières dispositions du Cœur de Jésus. C'est là son rôle et l'unique moyen de justifier devant Dieu et devant l'Eglise le nom qu'elle porte :

«Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus? 1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur, disant à son Père : Me voici! dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes; 2° parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière... Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré-Cœur : Me Voici !»

Sur ce point essentiel la pensée du fondateur ne varia jamais, et s'il s'appliqua jusqu'à sa mort à inculquer aux siens un esprit profondément religieux, ce fut toujours dans l'unique but de les rendre conformes à Celui dont ils sont, par leur vocation, devenus les auxiliaires:

«Il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, ce que résume ce seul mot: Me voici ! Sous peine de renier notre profession de prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint et à nos supérieurs: « Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu !»

Ces derniers mots nous livrent le sens précis de l'ecce venio bétharramite calqué sur celui du Sacré Cœur. Ce n'est pas un mouvement de générosité aveugle, qui se déploierait au hasard; il est orienté vers un but parfaitement déterminé, qui est l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu. Sa formule complète, recueillie par saint Paul sur les lèvres ou plutôt dans le Cœur du Verbe incarné, et que le P. Garicoïts s'est entièrement appropriée est la suivante: « Me voici, ô mon Dieu, pour

accomplir votre volonté » (Heb., X, 7, 9). La volonté divine est la règle suprême du Bétharramite comme elle le fut du Sacré Cœur, au point qu'il doit pouvoir dire comme son Maître: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Joa., IV, 34). Mais, face à cette volonté divine à réaliser, ce qui caractérise proprement la vocation des prêtres du Sacré-Cœur, c'est la spontanéité ardente et l'élan généreux avec lesquels ils doivent s'y livrer, afin de reproduire dans toute leur vie l'ecce venio du Verbe incarné.

Ainsi comprise, la dévotion au Sacré Cœur devient une véritable spiritualité: c'est une adhésion de l'âme à toutes les dispositions intérieures du Verbe incarné, car il n'en est aucune qui ne s'exprime dans son Ecce Venio. Aussi le saint fondateur a-t-il toujours placé la pratique des vertus chrétiennes et religieuses des Bétharramites sous la dépendance de cet acte d'offrande: elles en reçoivent une force mystique et une chaleur que l'ascétisme le plus poussé serait incapable de leur donner:

«Oh! si tout notre être, notre corps et notre âme, n'avait qu'un seul mouvement, qu'un seul élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour, en disant sans cesse : Me voici, ecce venio !»

Ici encore, le P. Etchécopar se révèle disciple parfaite quand il fait dériver de cette source unique les vertus principales qui caractérisent la vocation des Prêtres du Sacré-Cœur: « En avant toujours, écrit-il, en répétant le cri de notre petite troupe. Ecce venio, me voici ! Me voici, selon les paroles du fondateur, au service de l'humilité et de la charité... Me voici, uni à mon sauveur dans son obéissance à son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. Me voici, tout spécialement, l'apôtre du respect et de la soumission parfaite vis-à-vis des supérieurs » (Lettre circulaire, 18 juin 1886).

Ces vertus préférées du saint fondateur sont précisément celles pour lesquelles le Sacré Cœur manifesta toujours une spéciale prédilection. De là son insistance inlassable, comme on le verra plus loin. De là aussi les efforts incessants du P. Etchécopar pour empêcher les religieux de l'Institut de s'écarter de la doctrine dont ils avaient reçu le précieux dépôt: « En avant, à la suite de notre Père ! répétait-il. En avant, dans la voie tracée par sa doctrine et ses héroïques exemples ! En avant en dignes auxiliaires du divin Cœur ! » (Lettre circulaire, 18 février 1889)

Et s'il rédigea le livre des Pensées reproduit en entier dans le présent ouvrage, lui-même nous affirme que ce fut dans le but d'aider ces auxiliaires du divin Cœur à mieux réaliser leur vocation propre, en leur faisant revivre l'ecce venio de leur Maître et Modèle. Aux lignes citées plus haut, il ajoute en effet : «Pour exciter notre zèle, je viens de finir à Sarrance un petit recueil de lettres du fondateur et de quelques notes sur les conférences et les entretiens des six dernières années de sa vie. Oh ! quelle hauteur de vue ! Quelle admirable perfection ! quelle céleste beauté dans le plan de l'édifice ! quelle indomptable volonté pour l'exécution ! quel zèle de feu pour imprimer en nous le cachet d'un Ecce venio régénérateur ! » (Ibid.)

Une fois en Possession de l'idée maîtresse qui a guidé toute la vie spirituelle du saint de Bétharram, les documents qui nous restent se laissent aisément classer sous les trois chefs suivants

LE PROGRAMME DU SACRÉ-CŒUR
LES VERTUS DU SACRÉ-CŒUR
LES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR

LE PROGRAMME DU SACRÉ-CŒUR

I ECCE VENIO

La dévotion de notre saint au Sacré Cœur ne se bornait pas, nous l'avons vu, à quelques pratiques pieuses. Elle prenait toute son âme et consumait toute sa vie.

Le Sacré Cœur, pour lui, c'était le Verbe incarné se présentant à son Père dans un brûlant Ecce venio. A peine formé, le divin Cœur est saisi et transporté par la contemplation de la volonté infiniment sainte du Père céleste et, de tout l'amour dont il est capable, il offre sa vie et sa mort pour l'accomplir. Michel Garicoïts ne peut résister à la vue de ce «spectacle prodigieux» où il découvre par une intuition infaillible la source de toute vertu et de toute perfection. La générosité de cette oblation, accomplie sans retard, sans réserve et sans retour, et l'excellence divine du but visé lui font embrasser d'un seul regard, de son point de départ jusqu'à son terme, toute la destinée de l'incomparable Modèle que l'inspiration intérieure ne cessera plus de lui proposer.

Adhérer à cet ardent Ecce venio, s'identifier au Sacré Cœur qui le prononça, afin de le revivre, accomplir grâce à lui la même volonté de Dieu, avec des dispositions pareilles, voilà le programme qu'il adopta d'emblée et qu'il légua aux siens après l'avoir suivi jusqu'à sa mort.

Sur ce programme, les textes qu'on va lire nous donnent de riches aperçus.

L'OBLATION DU FILS DE DIEU

Il a plu à Dieu de se faire aimer, et tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés, qu'il nous a envoyés son Fils unique: il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, le moyen de parvenir à l'amour divin: le Fils de Dieu s'est fait chair.

Au moment qu'il entra dans le monde, animé de l'esprit de son Père, il se livra à tous ses desseins sur lui, il se mit à la place de toutes les victimes: "Vous n'avez point voulu, dit-il, d'hostie et d'oblation, mais vous m'avez formé un corps; les holocaustes et les victimes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit: Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu".

Il entra dans la carrière par ce grand acte qu'il ne discontinua jamais. Dès ce moment, il demeura toujours en état de victime, anéanti devant Dieu, ne faisant rien par lui-même, agissant toujours par l'Esprit de Dieu, constamment abandonné aux ordres de Dieu pour souffrir et faire tout ce qu'il voudrait: *exinanivit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (il s'est anéanti lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix).

C'est ainsi que Dieu nous a aimés; c'est ainsi que Jésus-Christ, Notre-Seigneur et Créateur est devenu un attrait ineffable pour le cœur, un modèle parfait et un secours tout-puissant. Cependant, les hommes sont de glace pour Dieu! Et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître: "Nous voici!... Ita, Pater!"

A la vue de ce spectacle prodigieux, les prêtres de Bétharram se sont sentis portés à se dévouer, pour imiter Jésus anéanti et obéissant, et pour s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur, sous la protection de Marie, toujours disposée à tout ce que Dieu voudrait et toujours soumise à tout ce que Dieu faisait.

ECCE VENIO DE L'INCARNATION

Dès l'instant de sa divine conception, Jésus-Christ exultavit ut gigas ad currendam viam suam - il s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière (Ps 18,6); dès cet instant, il s'écrie: Me voici! Cependant il reste neuf mois dans le sein de sa mère, trente ans à Nazareth, avant de prêcher son évangile et de mourir pour notre salut.

ECCE VENIO DU PREMIER INSTANT

Me voici! Jésus s'était offert dès le premier instant de sa conception à Dieu son Père par un acte qui persévérerait toujours sans interruption. Pourquoi a-t-il voulu ajouter à cet acte intérieur et secret un acte extérieur et public conformément à la Loi? Pour apprendre qu'il faut être chrétien non seulement intérieurement mais encore extérieurement, surtout en ce qui est de précepte et qu'un pieux usage a introduit...

Le petit Jésus dit à son Père: "Me voici! Qu'ils soient un" O Père éternel, voilà votre Fils bien digne de vous, comme sa Mère est digne de vous! Voilà une communauté semblable à votre Communauté: ce petit enfant et sa Mère sont un comme vous êtes un.

Ce petit enfant dit: "Me voici" comme la Mère: "Voici la servante du Seigneur!" C'est la même humilité, la même charité, la même obéissance sans bornes. C'est le même sentiment, le même bonheur dans le même dévouement, dans la même vocation à la même communauté.

GENEROSITE DE CET ACTE

Me voici sans retard, sans réserve, sans retour! Exsultavit ut gigas - il s'est élancé comme un géant... Homme à tout faire et à tout souffrir, dans l'ordre de l'obéissance; homme ne faisant rien, ne souffrant rien hors de là. Générosité immense, mais réglée! générosité qui s'applique aux devoirs, aux convenances de la position actuelle; générosité immense, qui trouve un champ digne d'elle, aussi vaste, où elle peut se déployer, glorifier Dieu, aussi bien dans le sein de Marie, dans la crèche, dans la pauvre maison de Nazareth, que dans les splendeurs du ciel, à la droite du Père éternel.

Vive Dieu! Je puis glorifier Dieu! Je puis être utile au prochain, aussi bien et avec moins de danger dans la pauvreté, dans les humiliations, les occupations les plus matérielles, que dans les positions les plus éclatantes. Me voici! à tout... ne cherchant néanmoins fortune jamais hors de ma position.

LE GRAND PAS

Le Verbe incarné, c'est un Dieu anéanti et dévoué. Du sein de son Père au sein de Marie, quel pas! Non horruisti Virginis uterum! En quittant ce ciel animé, il va au lieu le plus vil, le plus désagréable du monde, à une étable!... Mon Sauveur, quelles grâces extraordinaires ne dûtes-vous pas accorder à la sainte Vierge, qui vous accueillit si bien et vous logea pendant neuf mois avec tant d'amour, sans perdre la virginité.

Ah! Seigneur, vous nous montrer qu'on ne perd rien à vous loger et à vous servir, et que vous ne souffrirez jamais que votre présence nuise à personne, fussiez-vous faire des miracles. Tel est le véritable caractère de la charité, d'être sévère à soi-même et douce aux autres.

LE PROGRAMME DU SACRE-CŒUR

Oh! si l'on pouvait réunir une société de prêtres ayant pour programme le programme même du Cœur de Jésus, le Prêtre éternel, le serviteur du Père céleste: dévouement et obéissance absolus, simplicité parfaite, douceur inaltérable! Ces prêtres seraient un véritable camp volant de soldats d'élite, prêts à courir, au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés, même et surtout dans les ministères les plus difficiles et dont les autres ne voudraient pas.

LE NOM DE L'INSTITUT NOUVEAU

Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus? - 1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père: "Me voici!" dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. 2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance et de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur: "Me voici!"

PARTICIPATION AU GOUVERNEMENT DE DIEU

Dieu m'a honoré du gouvernement de mes égaux, disons mieux du gouvernement de ses enfants de prédilection et de ses ministres.

Ils peuvent lui dire sans doute, avec admiration, mais aussi avec reconnaissance et amour: Imposuisti homines super capita nostra... - Vous avez placé des hommes sur nos têtes (Ps 65,12).

Je dois dire à mon tour avec Moïse: quis sum ego? - qui suis-je? (Ex 3,11), reconnaissant et confessant ma nullité, mon impuissance et ma malignité: "Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour: en avant! Je connais votre Cœur, vous connaissez le mien, Seigneur, vous savez que je vous aime, cela suffit. Me voici! Je puis tout parce que je ne puis rien, parce que je ne puis que tout gâter: Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam! - Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre nom donnez la gloire." (Ps 113,1)

AUXILIAIRES DU SACRE-CŒUR

Ecce venio! Fiat voluntas tua in me sicut in caelo! Au commencement de cette nouvelle année, je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants:

1° Sur le fondement solide du renoncement à soi-même et du progrès dans la vertu, lequel doit précéder et accompagner tant l'étude des belles-lettres que leur usage.

Qui ne devrait voir l'importance de ce point? Sans ce fondement, toute l'érudition et les grades possibles ne pourront produire qu'un vain éclat, rien de solide, des ruines. Il ne peut en être autrement. Dieu, de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés dans leur cœur à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver et à la grande loi de l'obéissance, à l'exemple de Notre-Seigneur, sous ces deux rapports: Spiritus Domini super me, propter quod unxit me - l'Esprit du Seigneur est sur moi, voilà pourquoi il m'a consacré de son onction (Lc 4,18); il s'est anéanti et rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix, ce que résume ce seul mot: Me voici!

Sous peine de renier notre profession de prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint et à nos supérieurs: "Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de mon Dieu! - ayant soin de nous livrer à tous les moyens que les supérieurs et le bon Dieu jugeront à propos d'employer pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer impense (sans compter) à celle des autres n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine.

2°, 3°, 4°, 100°, id., id., id., Ecce venio! Fiat voluntas tua in me sicut in caelo!

Levez donc bien haut cet étendard, pour garder et, au besoin, ramener sous cet étendard tout votre monde; étudiez, demandez et employer impense tous les moyens que nos très saintes Règles mettent entre vos mains pour une tâche si importante et absolument nécessaire; car c'est surtout sur le

champ de bataille, et non pas seulement sur les glacis [Lieu des exercices militaires à Bayonne] que les guerriers du Sacré-Cœur de Jésus doivent marcher sous cet étendard.

Donc viriliter age et confortetur cor tuum, intende, attende doctrinae, prospere procede et regna. Amen! Amen!... - Agissez avec courage et affermissez votre cœur. Soyez attentif et appliqué à l'étude de la doctrine, avancez heureusement et réglez. Amen, Amen!... Mon Dieu! mon Dieu! quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter à Dieu et à ses représentants en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun: "Me voici, mon Dieu! donnez-moi cet esprit de votre divin Fils Notre-Seigneur!"

A L'UNISSON DU CŒUR DE JESUS

J'ai béni le Seigneur du bon vouloir qu'il vous a donné et des fruits que ce bon vouloir a déjà commencé de produire; croyez moi, ce n'est que le commencement des choses grandes, admirables et divines qu'il opérera en vous dès le moment que, n'étant en peine de rien autre chose, vous vous livrerez, comme Marie, par un sincère et parfait Me voici à Notre-Seigneur. Oui, si vous faites cela de votre côté, bientôt... votre cœur ne pourra, ne saura battre, aimer et agir qu'à l'unisson de celui de Notre-Seigneur; et, dès lors, quels progrès dans son imitation et dans son amour! Votre cœur ne sera plus votre cœur, mais le Cœur de Jésus; votre intérieur et votre extérieur l'intérieur et l'extérieur de Jésus même.

SUBSTITUTION DU CŒUR

Vous voilà, vous qui venez de nous faire un si grand présent! Plus occupé de nous que de vous-même, tout à l'heure, au moment même que vous vous épanchiez avec tant d'amour, (vous) avez vu sortir celui qui devait vous trahir. Vous qui savez où il est, vous allez là!...

Et ces disciples saisis de crainte, que vous n'avez cessé de combler de tant de biens, d'entourer de tant de soins, comme ils sont lâches! Hélas! hélas! combien de fois ne les ai-je pas imités dans leur conduite intérieure et extérieure!

O vous, mon modèle! quel calme, quel oubli de vous-même, quelles attentions délicates, quel extérieur, quel intérieur! Surtout, quel cœur, quel amour, quelle mansuétude, quelle patience, au milieu de cet océan de douleur! Et tout cela pour moi!

O Cœur de Jésus, que ne souffrez-vous pas! que ne désirez-vous pas souffrir! Et moi? C'en est fait. J'irai vous trouver et je vous dirai: Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis - crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle au fond de moi l'esprit de droiture (Ps 50,12). Ah! que j'en ai besoin! Non, je ne veux plus écouter celui qui m'a fait tant de mal.

O Cœur divin, vous voulez devenir mon cœur. Oui, place, vieux cœur, place au Cœur de Jésus! Disparaissez à jamais, vieux cœur! Il n'a que trop régné. Prenez sa place, ô Cœur de Jésus, je ne veux plus rien vous refuser. Coupez, brûlez!... Donnez-moi de vous aimer. C'est assez. Amen! Amen!

MOYENS POUR ACQUERIR LA CONFORMITE DE CŒUR

Voici des règles bien précieuses. Nous devons: 1° non seulement désirer les humiliations de Notre-Seigneur, mais même les rechercher de tout cœur et uniquement, quand Dieu doit en être plus glorifié; 2° préférer les humiliations à l'honneur, quand Dieu doit en être également glorifié; 3° et, si Dieu doit être moins glorifié par nos abaissements, craindre plus l'honneur attaché au devoir que l'humiliation qui nous est refusée. Dans cette dernière hypothèse, au sein des honneurs imposés par l'obéissance, il faut trembler à cause de notre faiblesse, et répéter les paroles de saint Augustin à son

peuple: "Je désire être aimé de vous dans votre intérêt; mais dans le mien, je tremble d'être aimé de vous!" Si, d'une part, le Supérieur doit être aimé et estimé pour faire le bien, d'autre part, que n'a-t-il pas à craindre ce cette estime et de cet amour? Il doit donc redouter ces dispositions favorables plus que les contradictions et la haine de ses inférieurs.

Quand Dieu doit être plus glorifié par nos humiliations, les embrasser est un devoir indispensable. Le simple bon sens le prouve: Dieu est tout, l'homme n'est rien. L'homme doit donc tout sacrifier à la gloire de Dieu, et à sa plus grande gloire. Voilà pourquoi Notre-Seigneur a embrassé la croix toute sa vie. Son Père voulait être glorifié par les humiliations de son Fils et Jésus a répondu: Gloria mea nihil est, ma gloire n'est rien, et, comme je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé: Père, me voici! Ecce venio!" (Jn 8,54; Hé 10,7).

Dans l'hypothèse qu'une gloire égale dût revenir à Dieu de l'estime et des éloges que nous accorderaient les hommes, nous devrions avoir un amour de préférence pour les contradictions et les humiliations, afin d'être entièrement conformes aux sentiments de Notre-Seigneur.

A la vérité, il faut éviter tout ce qui attirerait justement les reproches des hommes: Nemo patiat ut homicida aut fur - Que nul d'entre vous n'ait à souffrir pour inculpation de meurtre ou de vol (1Pie 4,15). Soyons passionnés pour une vie sans tache, comme pour une vie d'épreuve; ne méritons la croix qu'à force d'estime et d'amour pour elle.

Il est vrai aussi qu'il n'y a à tenir aucun compte des impressions contraires à ce parfait détachement. Le péché nous a rendus malades et semblables à la bête. Déguisons au moins, si nous ne pouvons les détruire, ces traits de ressemblance avec la brute, puis devenons non seulement des êtres raisonnables, mais des chrétiens et des apôtres. On l'a dit: "Sentir et agir, voilà l'animal; raisonner et agir, voilà le philosophe; croire, agir et souffrir, voilà le chrétien."

Nous devrions embrasser l'humilité avec cette noble fierté qui entraîne le soldat à la suite de son drapeau. Ni les blessures ni la mort ne l'arrêtent, quelles que soient d'ailleurs les répugnances de la nature. Le brave officier de Lestelle, qui était au siège de Sébastopol, avouait franchement qu'au fort de la lutte, il sentait le désir de fuir, de se cacher; mais l'idée du devoir, de l'honneur l'emportait sur la crainte: En avant! Aussi avait-il mérité une décoration. Lui, il bravait la mort par un motif humain; nous, nous avons le je suis chrétien de Polyeucte, avec l'assurance des biens éternels. En avant, donc! sous peine d'être des déserteurs et des renégats. Ce qui devrait nous étonner, c'est de souffrir si peu. Les saints s'effrayaient quand Dieu détournait d'eux le calice de la douleur; ils s'en plaignaient à lui comme s'il les eût abandonnés.

L'APPEL DU DIVIN CŒUR

C'est le désir ardent de Notre-Seigneur que nous soyons animés des sentiments de son Cœur: Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendantur? Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que veux-je, sinon que ce feu prenne à ton cœur et qu'il l'embrase (Lc 12,49)? Ce tour de phrase, quid volo? n'indique-t-il pas que sa volonté sera peu comprise des hommes? Otons les obstacles à l'accomplissement de ce volo si ardent; passons de la première classe d'hommes à la seconde et à la troisième; répondons au cri du divin Cœur par ce cri d'amour: Mihi autem adhaerere Deo bonum est, ponere in Domine Deo spem meam - mon bien à moi, c'est de m'attacher à Dieu, de mettre mon espérance dans le Seigneur mon Dieu (Ps 72,28). En avant! Dieu est ma gloire, non les richesses ni les honneurs; tout cela est de la boue: aimer Dieu plus que la boue, est-ce bien là un sujet de mérite ou de confusion?

PRATIQUER L'ABJECTION A LA SUITE DU MAITRE

Il est donc heureux l'état d'une âme qui aime et pratique l'abjection, sur les pas de son divin modèle. C'est un état fécond en fruits de gloire et de vie... On le verra au tribunal de Dieu: Quis genuit mihi istos? Ego sterilis (Is 49,21). D'où me viennent tous ces enfants à moi si peu utile, si

inutile, si à charge aux autres, à moi complètement stérile? Ah! c'est votre stérilité même qui a été si abondante; c'était la stérilité ou plutôt la fécondité de la croix...

Et puis, dans cet état d'abjection, on est à l'abri de l'orgueil, et on n'est pas exposé à entendre ces mots: *Receperunt mercedem suam* - ils ont reçu leur digne récompense: vanité pour vanité... (Mt 6,5)

En avant donc! On me rappelle au milieu des travaux d'une mission: En avant! à moins d'être sûr que le Supérieur ne donnerait pas cet ordre, s'il savait l'état des choses... On me tire d'un travail pour me jeter dans un emploi qui n'offre que dégoûts, que peines inutiles: En avant! quand ce serait une charge dont on se croit complètement incapable. - Vous voulez donc m'attirer des mépris, me rendre impossible? - Oui, oui, méprisable, impossible comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour que vous soyez comme lui une source de vie et de gloire.

Mais loin de vouloir souffrir comme Notre-Seigneur innocent, nous voudrions être des coupables; car nous disons: encore si je méritais ces reproches, ces traitements! C'est-à-dire que nous ne voulons pas ressembler à Notre-Seigneur Jésus-Christ...

Sans doute, *nemo patiat ut homicida* (1P 4,15); que personne ne souffre à cause de son orgueil, de ses imprudences, mais si c'est pour la justice, qu'il se glorifie: il ressemble à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Loin de se glorifier de la sorte, on ne peut souffrir la moindre humiliation, on ne peut souffrir ce qu'on appelle des passe-droits... Cet esprit est celui de Lucifer; il trouverait beaucoup mieux sa place en enfer que dans cette communauté.

RICHESSSE D'AMOUR

Un jour, saint Ignace, dépouillé par des voleurs, laissé tout nu sur la route, tressaille de joie et s'écrie: "O mon Dieu, pourvu que j'aie votre amour avec votre grâce, je suis assez riche, *dives sum satis, nec aliud quidquam ultra posco.*" Oh! la belle disposition que d'être tout à la disposition de son Dieu! Prenez, Seigneur, emportez tout ce que vous m'avez donné; quand je ne serais qu'un rebut, une nullité complète, avec votre amour et votre grâce, je suis assez riche; je ne demande rien de plus.

Tel étaient les sentiments de Saul; Dieu les lui inspire pour en faire un vase d'élection: "Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Me voici prêt à toutes les épreuves, à tous les scandales; car je comprends que vous voulez de moi cette marque d'amour, et mon cœur brûle de vous plaire..." (Ac 9,6).

Pour entrer dans ces sentiments, faisons l'exercice des trois classes d'hommes. Disons au Seigneur: Recevez, suscipe (hélas! je ne saurais lui offrir tout moi-même, sans une sorte de violence faite par sa grâce, je ne me donnerais qu'avec des restrictions pleines d'égoïsme, retirant d'une main, tandis que je présenterais de l'autre); mais: O mon Dieu, emportez, enlevez, *tomad, tomad.* Et quoi? Tout moi-même, même la liberté, l'usage même de la raison; je ne demande que votre grâce et votre amour; je suis assez riche avec Jésus-Christ qui me reste... Que celui qui aime comprenne ces choses; et vous, Seigneur, ayez pitié de nous! *Qui amat, intelligat; tu autem, Domine, miserere nobis.*

DISPOSITIONS POUR TROUVER JESUS-CHRIST

Celui qui veut trouver Jésus-Christ doit écarter de son cœur les obstacles, les partis pris, les affections dérégées. Il devrait avoir les dispositions positives, je veux dire l'amour de l'humiliation, de la pauvreté, de la Croix, où l'on est toujours assuré de trouver Jésus-Christ.

Si l'on n'a pas le courage d'aller jusque là, au moins faudrait-il avoir les dispositions négatives, c'est-à-dire combattre ces résolutions qui rebutent l'Esprit Saint et le contraignent à se retirer. Mais pourvu qu'on lui laisse les avenues libres, qu'on lui permette d'entrer et d'agir, il entre et il agit.

Le Sauveur rencontre Philippe et lui dit: Sequere me et Philippe le suit; il avait les dispositions négatives. Aussi trouve-t-il Jésus-Christ; il le suit, le reçoit; il l'aime, l'adore et devient son apôtre. Philippe à son tour rencontre Nathanaël: "Celui que Moïse et les Prophètes ont annoncé, lui dit-il, nous l'avons trouvé, c'est Jésus de Nazareth, le fils du charpentier Joseph" (Jn 1,43-46).

Chez Nathanaël, il y a obstacle; il répond à Philippe: "Quelque chose de bon peut-il sortir de Nazareth?" Et Philippe ne sait que dire: il a vu, il a cru, il a adoré... mais il ne sait ni raisonner ni répondre aux objections; il agit en enfant, il se laisse mener et se contente de répondre: veni et vide, venez et voyez. O simplicité! ô obéissance aveugle! ô foi dont vivent les saints! Justus ex fide vivit (Ro 1,17). travailler pour Dieu, rapporter à lui seul tout l'honneur et toute la gloire, ne gardant pour soi que l'humiliation, la confusion, l'insuccès et se montrant d'autant plus heureux, d'autant plus généreux et persévérant que les choses tournent ainsi, voilà le fidelis dispensator mysteriorum Dei, le fidèle dispensateur des mystères de Dieu (1Co 4,1-2).

COOPERER A L'AMOUR QUI S'IMMOLE

Notre-Seigneur, dans l'Eucharistie, nous offre un parfait modèle de coopération. Comme il désire notre amour! comme il souffre (il l'a révélé lui-même) de notre froideur et de notre indifférence! Que ne fait-il pas pour gagner nos cœurs? Il s'abaisse, il s'immole et, réduit à l'état de victime, il ne cesse de prier, de pousser des gémissements vers son Père et de nous dire à nous-mêmes: Soyez mes coopérateurs.

DEVENIR UNE COPIE FIDÈLE

Toute petite devant Dieu, toute dévouée à ses adorables et très aimables desseins sur vous, vous fixerez sur vous ses regards et ses choix de préférence; vous aurez une place distinguée dans son cœur. Voulez-vous être de la manière la plus élevée, disciple et véritable témoin de Dieu? Regardez-vous et confessez-vous, devant lui, comme la plus petite et la dernière des Filles de la Croix, et même des filles en général; alors oui, alors et pas autrement, vous serez la bien-aimée du bon Dieu. Que toute votre application soit donc d'être petite et méprisée, sans en donner sujet, et vous obtiendrez la place la plus haute, la plus digne et la plus proche de Dieu; vous serez comme les apôtres, qui lui étaient plus chers que tous les autres hommes. Mais vous n'arriverez là qu'en vous abaissant et en vous faisant petite, dévouée, joyeuse et constante, par amour pour Dieu et son Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour ressembler parfaitement à ce divin modèle. Puissè-je ainsi voir en vous un apôtre! Puissè-je le devenir moi-même et de la même manière! Me voici, petit, dévoué, reconnaissant et constant. Amen! Amen!

PENSEES

Pourquoi avons-nous des rapports avec d'autres personnes que Notre-Seigneur? Il nous serait si facile de n'obéir qu'à lui, de ne prendre conseil que de lui, de ne vivre enfin qu'avec lui, comme si nous étions seuls, lui et moi, sur la terre.

Depuis que j'ai remarqué les mystères, qui sont partout dans la nature, je n'ai plus aucune difficulté pour admettre l'Eucharistie.

Si je me trouvais en présence d'un prêtre et d'un ange, je commencerais par saluer le prêtre.

C'est le regard de Jésus qui fait les élus, qui, de Pierre coupable et parjure, fit Pierre pénitent et saint.

II ITA PATER

LA PRIERE DES ENFANTS DE DIEU

Notre Père! Mon Dieu! vous auriez pu commencer cette prière par un mot imposant, comme Créateur, Seigneur. Mais vous écarterez ce qui peut réveiller la crainte, vous choisissez un terme qui force la confiance et l'amour de ceux qui vous demandent quelque chose. Quoi de plus doux que ce nom, qui n'exprime qu'indulgence et tendresse!...

Vous direz à tous les nôtres combien je les aime toujours et combien je me plais à les présenter tous les jours plusieurs fois à Notre-Seigneur comme les enfants de son Cœur, tout en lui disant: "Seigneur, personne n'est Père comme vous: voilà vos enfants, les enfants de votre Cœur".

Eussè-je quarante ans à vivre, je me présenterai devant Dieu comme un enfant pauvre, couvert de haillons, destitué de tout secours, gémissant dans l'horreur des plaies les plus dégoûtantes. Je mettrai en Dieu toute ma confiance; je me présenterai à lui revêtu des habits de mon frère aîné, c'est-à-dire des mérites de Jésus-Christ, et le Père céleste me bénira comme Isaac bénit Jacob.

Ô admirable pensée! Si je voyais que tous les magistrats, tous les conquérants, tous les souverains de l'univers s'occupent de moi, de mes intérêts, de mon avenir, je serais transporté hors de moi-même... Si je voyais toute la cour céleste, les anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les pontifes, la très sainte Vierge à leur tête, soupirer après mon bonheur, je ne saurais comment exprimer mon ravissement...

Et Dieu a pensé et pense sans cesse à moi! Dieu, dont l'immensité remplit le ciel et la terre! Dieu, devant qui tout ce qui existe est comme s'il n'était pas!... Et Jésus-Christ se laisse déchirer le corps et n'a de langue que pour solliciter ma félicité! Mon Dieu, à vous mille actions de grâces: gratias agimus tibi... Mon âme, élevons-nous au-dessus du créé. Vanité des vanités; tout, ici-bas, n'est que vanité! (Eccl. 1,2) (E)

ABANDON A DIEU

Notre vie est une vie cachée; nous ne pouvons pas savoir, quoi que nous fassions, si nous sommes agréables à Dieu. Nous avons dit que c'était sagesse de Dieu: en effet, si ceux qui sont en état de grâce le savaient, trop confiants en eux-mêmes et présomptueux, ne cesseraient-ils point de travailler à leur perfection et ne tomberaient-ils point dans le relâchement et l'indifférence? Et puis, qui sait où ils s'arrêteraient?

Mais qu'avons-nous besoin d'être fixés sur ce point? Notre besoin, notre devoir, c'est de bien faire toutes choses et puis de nous abandonner entièrement entre ses mains paternelles. Ce qu'il veut, comme il le veut, et du courage: voilà ce qui doit être toujours dans notre âme, quelque part que nous soyons, dans quelque position que nous nous trouvions; pénétrés toujours de l'indignité où nous sommes des moindres biens du Seigneur, notre sort fût-il tout à fait misérable, fussions-nous condamnés injustement à mort!

ENTRE LES BRAS DU PERE

Vous avez en vous un bras ferme et puissant et plein d'amour pour vous, qui se prête à vous: quelque accablement, quelque agitation que vous sentiez, laissez-vous porter sur ce bras et vous reposer dessus. Vous ne pouvez rien par vous-même que vous tourmenter vainement à l'infini; laissez-vous aller avec foi entre les bras secourables de votre Dieu, votre Sauveur et votre Père,

comme une petite enfant innocente et simple, sans peine, sans inquiétude, sans prévoyance en un certain sens sur l'avenir, rejetant en Lui toutes vos inquiétudes parce qu'il a soin de vous. Pouvez-vous en douter? Encore une fois, ne vous laissez point agiter et comme tenir en suspens, ne sachant où donner de la tête. Laissez-vous doucement tomber entre les bras secourables de votre Père céleste qui daigne vous honorer de sa présence intime nuit et jour, sans cesse. Avec cet acte, ma chère Sœur, ne soyez en peine de rien, ni de votre faiblesse, parce que Dieu sera votre force, ni de vos péchés mêmes, parce que cet acte bien fait les emporte tous. Seulement, afin que Dieu le fasse en vous et qu'avec son secours vous aussi vous le fassiez, livrez-vous tout entière à Lui avec foi et amour, et reposez-vous-y. Mon Dieu, quelles richesses abondantes, ineffables ne puiserez-vous pas dans ce seul acte! En voilà assez pour cette fois: ce que je viens de vous dire, c'est le sujet de ma méditation de ce matin.

LE CULTE D'AMOUR

Nous sommes des consacrés, fuyons la profanation... Rendons à Dieu le culte d'amour et de dévouement que nous lui devons, dans le temple de nos cœurs et dans tous nos saints ministères... Notre dignité, notre bonheur sont là: Gaudete in Domino - Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur (Ph 4,4).

La nature proclame et cherche le contraire, mais elle est corrompue. Il faut prendre en pitié et mépriser, selon leur mérite, ses folles et menteuses impressions; il faut passer outre, et, tout en s'abîmant dans la pensée de son néant, (il faut) se jeter, se perdre dans la joie du Seigneur: Gaudete in Domino...

Il faut par raison, par réflexion, par les vues de foi, s'établir dans ce bonheur quant à notre conduite délibérée. Gaudete in Domino, en sorte que, à la réflexion, nous soyons comme impassibles devant le succès et l'insuccès, la pauvreté et l'abondance, et même heureux et fiers dans toutes nos épreuves à la suite de notre divin Sauveur.

J'ai voyagé avec un homme qui goûtait cette doctrine. Avant de quitter le siècle pour la vie religieuse, il dépensait énormément au service de son corps. La vie austère du Carmel lui plaît infiniment plus que tous les délices d'autrefois, et il ne la changerait pas pour tous les biens de la terre.

Il goûtait cette doctrine, ce Frère de Bétharram, qui, à l'annonce de sa mort prochaine, répondit avec joie: "Que la volonté de Dieu soit faite!" Cette volonté sainte, il l'aimait dans les souffrances et dans la mort, parce qu'il l'avait pratiquée et aimée durant sa vie.

RIEN NE ME MANQUE

Dieu est notre tout! Dieu passe avant tout le reste! Sans ce principe et hors de lui, il n'y a que fausse science, science tronquée; il n'y a que des décisions fausses, criminelles, mortelles.

Posé ce principe, qu'importe à qui possède Dieu que le reste lui manque! Dieu est avec moi, donc rien ne me manque: Dominus regit me, et nihil mihi deerit Deus meus et omnia - Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera. Mon Dieu et mon tout. Que dis-je, rien ne me manque? C'est comme si je disais que rien ne me manquerait si, pour une goutte d'eau, on me donnait l'océan tout entier; et encore, c'est bien peu dire!

Quoi, rien ne me manque?... Mais avec Dieu, je possède tout dans une abondance infinie. Il y a là de quoi me dédommager: Deus meus et omnia.

Ne nous plaignons de rien. En dehors de Dieu et de sa possession, tout est tribulation. Oui, ici-bas, sauf l'espoir du bonheur éternel, tout est tribulation.

De quoi faut-il donc se plaindre? Est-ce de l'absence de ce que nous appelons bien et qui n'est que tribulation? Est-ce de l'absence de ce fantôme de bien qui ne mérite de notre part que support, résignation, patience?

Donc, quand nous manquons de ce qui n'a droit qu'à notre patience, prenons patience. Mais en nous montrant patients dans la tribulation, montrons-nous heureux dans l'espoir du bonheur éternel: Spe gaudentes, in tribulatione patientes (Ro 12,12).

Tristesse et joie mêlées ensemble, voilà le double sentiment qui doit diriger toutes les affections de la vie. Cette tristesse doit être pure, parfaite, mais perfectionnée, fortifiée par la joie.

Oh! que ces deux vertus se donnent un mutuel éclat, une mutuelle énergie! Demandons-les toutes les deux; il n'y a que Notre-Seigneur Jésus-Christ qui en soit la source.

LE PERE CELESTE S'EN EST CHARGE

Cherchons dans la prière la source du bonheur et puis, dans l'action, occupons-nous avant tout de plaire à Dieu par l'accomplissement de toutes ses volontés. Notre bonheur est là; c'est là que nous devons le chercher: il est dans la disposition de notre cœur. Oui, la vraie, la solide piété doit avoir son siège et son fondement dans notre cœur. Un cœur qui n'aime que Dieu et sa volonté, qui fait dépendre son bonheur du règne de Dieu et de sa justice, et qui, pour le reste, est sans inquiétude parce que le Père céleste s'en est chargé, ce cœur possède la vraie science du bonheur. Il en sait plus sur cette matière que tous les philosophes qui ignorent cette vérité. Faire dépendre son bonheur des choses temporelles est une erreur profonde, à laquelle bien des gens se laissent entraîner. Salomon n'a-t-il pas dit: Vanité des vanités, tout n'est que vanité, omnia vanitas (Eccl 1,2)? Donc en Dieu seul se trouve notre bonheur, mais avec lui on est heureux partout, comme le mendiant qui rendait grâce à Dieu dans la faim et dans l'abondance; avec Dieu, le bonheur se trouve même au bagne, même au pied de l'échafaud.

Si on oublie ce principe, on tombe dans le désordre. De là des dépits, des murmures qu'on communique aux autres, des plaintes sur la nourriture! Et pourtant les trois quarts du genre humain sont à cet égard plus à plaindre que nous. Mais nous oublions ce que nous avons été, ce que nous sommes, et nos péchés aussi.

Le tombeau de toutes ces misères serait un cœur bien orienté, un cœur plein de bonne volonté. Pax hominibus bonae voluntatis...

Soyons donc heureux par une volonté généreuse: Volentes et conantes - hommes de volonté et amis de l'effort.

ESPERANCE INFINIE

Entendez le roi-prophète. Pour exprimer sa confiance dans le Seigneur, il épuise tous les mots connus du vocabulaire: Seigneur, j'ai espéré en vous; in te Domine, speravi. Ce n'est pas assez: j'espère, j'espérerai toujours, par-dessus cette espérance, plus loin que toute espérance; in te supersperavi (Ps 118, 42-43).

J'aurais été un scélérat toute ma vie, n'ayant commis que des sacrilèges, même depuis ma prêtrise... En me rendant à Igon, je tombe de cheval dans un fossé, sans secours et sans espoir, n'ayant que deux minutes à vivre... J'ai tant de confiance dans la miséricorde de Dieu que je m'estimerai l'homme le plus heureux du monde, ayant encore deux minutes pour implorer mon pardon. Ma situation serait belle, belle, belle.

Mes Sœurs, vous ne savez si vous êtes dignes d'amour ou de haine. Je ne le sais pas non plus pour moi. Mais quand bien même un ange viendrait m'apprendre que toute ma vie n'a été qu'une série de sacrilèges, je ne désespérerais pas, quand je n'aurais que quelques minutes à vivre. Je me jetterais entre les bras du Père, je crierais: Père, Père, pardonnez-moi! Je suis sûr qu'il me recevrait comme le père de l'enfant prodigue.

Eussè-je un pied dans l'enfer, j'espérerais encore en vous, ô mon Dieu! Que faut-il pour toucher le cœur de notre juge? Une seconde; moins que cela, un regard en haut, un mot: Mon Dieu, ayez pitié de moi!

Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu. C'est alors qu'il faut redoubler d'ardeur pour l'accomplissement de la volonté de Dieu... Vous verriez une personne se jeter dans la rivière. Il ne faut pas dire: "Voilà un réprouvé de plus." Il y a loin du pont à la rivière.

LE PERE MECONNU

Il faut s'orienter, regarder Dieu comme notre Père et marcher en enfant dévoué, sous la paternité de Dieu qui nous conduit.

On oublie partout cette vérité qu'on a un Père commun; que tous, dans l'Eglise et dans l'État, ne doivent avoir qu'une âme pour l'aimer et le servir. Où se trouve ce lien sacré de la communauté chrétienne, le souci d'abjurer toute division et toute discorde; le soin de se réunir avec ses frères en Dieu, centre des affections; enfin l'effort pour concourir au culte d'amour et de dévouement que mérite le Père commun de tous les hommes? Chacun vit isolément, chacun rapporte à soi sa vie entière, chacun fait passer la volonté de Dieu par le laminoir de sa fausse conscience; elle en sort lacérée et souillée. Au lieu de l'union qui doit régner entre enfants de même famille, ce sont des divisions, des déchirements. Tel maître dira à un élève en parlant d'un de ses confrères: c'est un ignorant!...

Par cet esprit antichrétien et vraiment diabolique, on se rend impossible partout, malgré toute la bonté des supérieurs. Ah! si l'on savait à quelle épreuve on met leur patience et combien on les fait souffrir! Si on avait vu, comme moi, pleurer des évêques! Rien ne touche certains esprits. On enverra un membre dans une telle résidence, parce qu'il y trouvera un supérieur qui le chérit et qui aura pour lui des entrailles de père; et, peu de temps après, on obligera l'ami le plus patient, le plus dévoué, à écrire à Bétharram: "Délivrez-nous de cette peste." Si on savait quelles tortures on cause à ses supérieurs!

Quelqu'un est venu me dire: "Puisque, depuis longtemps, je ne suis qu'un brouillon, pourquoi ne pas me renvoyer? Moi, je l'aurais fait à votre place." Je lui ai répondu: "Je n'ai pas cru devoir le faire; vous avez votre conscience, et moi, j'ai la mienne!" On épargnerait ces tortures en se rendant à l'amour et aux volontés du Père céleste. Il faudra bien finir par là, au moins à l'article de la mort: c'est ce qui arrive dans l'état religieux; aussi fait-il bon d'y mourir. Mais n'attendons pas l'heure dernière; rendons-nous à Dieu sans retard, sans réserve, sans retour. Je vous y engage, parce qu'il est de mon devoir de vous aider à vous défaire des dispositions contraires et à les remplacer par les sentiments de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Autrement, malgré des protestations et des signatures, on peut devenir un perfide, un ravageur de la Communauté, un propagateur de péchés originels qui se transmettent et se perpétuent, comme aussi les vertus des bons membres iront se répandant dans la Société de génération en génération.

ABANDON A LA PROVIDENCE

Tout homme qui veut marcher véritablement et solidement au service de Dieu doit: 1° s'attendre à tout, à toutes les volontés les plus impénétrables du Seigneur; 2° marcher imperturbablement dans cette voie d'abandon à la Providence. C'est la condition unique, mais infaillible, du mérite, de la solidité, de la paix.

Sans cette condition, on se brise à des riens, on n'a que la paix que le monde donne et on reçoit ici-bas toute sa récompense. Il faut s'abandonner à la Providence, s'attendre à tout, quelque juste qu'on soit, et, comme Marie-Madeleine, rester aux pieds du Sauveur sans s'inquiéter des regards, des jugements, des chuchotements d'indignation des pharisiens, d'un Simon le lépreux, ni des

réclamations officieuses de Marthe. Et puis, nous devons montrer, dans toute notre conduite délibérée, que notre parti est pris là-dessus et que notre cœur est tout rempli de ce sentiment de complet abandon, sans lequel il n'y a pas même de vraie conversion.

Ah! si nous savions marcher, persévérer dans cette voie tracée par Dieu même, sans nous mettre en peine de rien dans l'avenir, sans nous inquiéter des hommes, pourvu seulement que nous fassions ce que Dieu veut, pourvu que Dieu soit content!

Je vous désire tant cette orientation et que vous dirigiez la barque dans ce sens, à travers tous les orages, sans qu'aucune obscurité, aucune nuit nous dérobe cette étoile! Si on la perd, tôt ou tard, naufrage!

PENSEES

Il faut s'abandonner à Dieu, et si l'acte d'abandon est complet, Dieu ne peut y tenir.

Etre en paix. On n'a jamais raison de se troubler: n'a-t-on pas toujours Dieu pour pasteur?

Avez-vous peur de Dieu? Jetez-vous dans ses bras.

Je ne sais si je suis digne d'amour ou de haine; mais, moins j'ai d'assurance de mon côté, plus je me jette à corps perdu dans le sein des divines miséricordes.

Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu.

Faisons ce qui dépend de nous et Dieu fera le reste.

Compter sur la divine Providence: elle ne nous fera jamais défaut si nous lui sommes fidèles.

Si l'Eglise ne devait point durer aussi longtemps que le monde, depuis longtemps, elle aurait cessé d'être.

L'homme sent qu'il n'a pas été créé pour la souffrance; son cœur sait qu'il existe une vie heureuse, un bonheur infini, car il éprouve un vide sans mesure, et quelque chose lui dit que sa destinée est de nager dans cette mer de délices.

Il y a des cœurs à qui il est impossible de ne pas se passionner. Il faut les tourner vers le divin Cœur; ils y trouveront de quoi se satisfaire.

III DIEU TOUT, MOI RIEN

HUMILITE DU CŒUR DE JESUS

Nous sommes entrés dans la voie du service de Dieu à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous anéantissant et nous rendant obéissants jusqu'à la mort de la croix, en vrais volontaires: hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu - Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus (Ph 2,5), ce qui dit: s'effacer et se dévouer. Abnégation entière, parfaite; dévouement entier et parfait. Sans s'anéantir, point de vertus vraies et solides: vertus apparentes, illusoires.

Jamais le Cœur de Jésus n'a cherché sa gloire, toujours celle de son Père. Jamais il ne s'est complu en lui-même. Cet homme, tout Dieu qu'il est, se regarde comme un néant, se présente comme un néant devant Dieu et devant les hommes. C'était justice rigoureuse: comme homme, il reconnaît son néant et le confesse, et c'est de conviction et de cœur.

Ne perdons pas de vue l'humilité du Cœur de Jésus. Que, du moins, notre opposition au Cœur de Jésus nous porte à nous montrer doux et humbles de cœur, en attendant que nous le devenions et dans le but de le devenir: prier et nous conduire ainsi.

NOUS ANEANTIR N'EST QUE JUSTICE

Substantia mea tanquam nihilum ante te - Ma vie est comme un rien devant toi (Ps 38,6). Que nous demande Dieu lorsqu'il nous demande de nous anéantir nous-mêmes et de nous renoncer? Il nous demande de nous rendre justice, de nous mettre à notre place et de nous reconnaître pour ce que nous sommes.

Que sommes-nous par nous-mêmes, fussions-nous aussi parfaits que Lucifer avant sa chute? Rien autre chose que de vrais néants. Nous regarder autrement, ce serait nous méconnaître. Prétendre que Dieu ou les hommes nous traitassent sur un autre pied, ce serait être injustes. Que peut-on devoir à ce qui n'est rien? Que peut exiger le néant? Si l'être même que nous avons est une grâce, à plus forte raison tout le reste. Il y a une injustice formelle de notre part à refuser d'être traités et de nous traiter nous-mêmes comme de vrais néants.

L'on dit que cet aveu ne coûte rien à l'égard de Dieu, mais il n'en est pas de même à l'égard des hommes. Cet aveu ne coûte rien, si l'on se borne à le faire de bouche; mais c'est bien autre chose, s'il faut en venir à la pratique, s'il s'agit d'acquiescer à l'exercice des droits de Dieu sur nous, de trouver bon qu'il dispose à son gré de notre esprit, de notre cœur et de notre être, malgré tous les ménagements dont il use à l'égard de notre faiblesse.

Quant aux hommes, que doivent-ils à des néants? Rien pour eux-mêmes. Quand les hommes nous maltraitent, ils manquent à Dieu, qui le leur défend. Mais ils ne nous manquent pas... Si nous envisageons ainsi toujours les choses du côté de Dieu, nous ne serons pas si sensibles, si sujets à nous plaindre et à nous emporter.

Cette pratique est bien difficile? - Je l'avoue, pour en venir là, il faut être mort à soi-même...

Conçus dans l'iniquité, chargés de crimes personnels, de dettes, quelque épreuve que nous souffrions de la part de Dieu, quelque mauvais traitement que nous recevions de la part du prochain, avons-nous le droit de nous plaindre? Pouvons-nous accuser le prochain d'injustice? Ne devons-nous pas, au contraire, nous estimer trop heureux de racheter par quelques peines temporelles des tourments éternels?... Elles sont le prix d'un bonheur éternel, le prix de la possession éternelle de Dieu, et nous serons élevés en gloire en proportion de ce que nous aurons été anéantis ici-bas. Aurons-nous donc encore horreur de l'anéantissement?

Cette voie contre laquelle la nature se récrie si fort n'est pas aussi pénible qu'on se l'imagine; elle est même bien douce. Jésus nous dit de nous charger de son joug; il nous déclare qu'il est doux.

Quelque pesant qu'il soit en lui-même, Dieu l'adoucit à ceux qui s'en chargent volontiers et qui consentent à le porter par amour pour lui.

Quelle est la récompense de l'anéantissement? La paix du cœur, la cessation de toutes les agitations d'esprit, des murmures et des révoltes intérieures. Une âme anéantie souffrirait tous les maux imaginables sans perdre le repos attaché à son état. C'est une chose d'expérience. Qu'est-ce qui nous rend les mépris, les humiliations, les calomnies si difficiles à supporter? C'est notre orgueil. Voilà ce qui nous agite, ce qui nous indigne, ce qui nous rend la vie amère, insupportable. Travaillons sérieusement à nous anéantir.

Pouvons-nous être humbles comme Notre-Seigneur l'a été? Non, c'est impossible. Dans quel sens Notre-Seigneur a-t-il été humble? En ce sens qu'il s'est abaissé en-dessous de ce qu'il est. Etant Dieu, il s'est fait homme; il s'est anéanti, il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix. C'est ainsi qu'il a été humble; et il a été humble de cœur, puisque son humilité a été une humilité de choix, une humilité sincère et d'amour.

Nous sommes, nous, comme néant, dans l'impossibilité de nous abaisser au-dessous de ce que nous sommes par nature. Comme pécheurs par volonté, dignes de la malédiction de Dieu et des supplices de l'enfer, nous sommes infiniment au-dessous du néant. Où trouver un état d'humilité pour nous? Que faisons-nous en nous mettant au niveau du néant? Nous ne faisons que nous rendre justice.

L'AMOUR VEUT ADORER

Adoration perpétuelle. Complaisance à la volonté du Père; faire sa cour à Dieu comme à son souverain. Jésus-Christ à son Père: Ita, Pater! (Mt 11,26). Au ciel, les saints: Amen! (Ap 5,13-14). Pleine adhésion à la volonté de Dieu pour faire cette adoration. L'amour veut adorer; il n'est content qu'il ne vive dans une dépendance absolue: c'est la nature de l'amour. L'amour profane même ne parle que d'hommage et d'adoration, pour nous faire voir que, pour être aimé, il faut être plus qu'une créature...

Renouvellement perpétuel. Le tout, le néant! Toujours croître, toujours décroître! Cela, sans bornes... Amen!

LA FORMULE PARFAITE: DIEU TOUT, MOI RIEN

Dieu, tout! Moi, rien! Moi, néant, pourriture! Voilà une idée régulatrice, une bonne orientation pour les idées, les sentiments, la conduite. Ce grand principe doit nous aider à balayer ce fatras d'idées et de vues contraires qui empoisonnent la vie de l'homme, profanent la vie divine et aboutissent, par de sataniques machinations, à un paganisme pratique et à l'impiété.

Dieu, tout! Moi, rien! Dieu, tout! Qu'il soit notre commencement, notre milieu, notre fin dans toutes nos œuvres! En composant un sermon, il faut lui attribuer ce qu'il y a de bon dans le plan, dans la suite; et puis, ne compter que sur lui pour le succès, c'est-à-dire pour le bien des âmes.

Faut-il donc négliger les moyens humains? Non, certes; mais en même temps, il faut nous présenter à Dieu, nous livrer à Dieu, prêts à tout ce qu'il voudra. L'Eglise nous l'enseigne en terminant toutes ses prières par ces mots: Per Dominum nostrum Jesum Christum... in unitate Spiritus Sancti...

Oh! la belle disposition que d'être tout à la disposition de son Dieu, comme saint Paul! Que voulez-vous que je fasse? Me voici prêt à tout, à toutes les souffrances, à tous les scandales! Par cette disposition, Dieu fait de Saul un vase d'élection, vas electionis, propre à recevoir grâce sur grâce. Imitons aussi le publicain de l'Evangile et non le pharisien. Nous sommes toujours si faibles, si coupables, si piètres! Creusons en nous ce fondement de l'humilité.

La grande leçon que l'Eglise nous donne dans les cérémonies de la messe! Voilà le prêtre arrêté au bas de l'autel: Confiteor. Il a la posture du publicain, il invoque le ciel et la terre... Et vos, fratres, orate pro me... Il bat sa poitrine: Peccavi, mea culpa... puis Orate, fratres... ensuite trois fois: Domine, non sum dignus... Pour communier, il ne s'appuie que sur le sentiment de son indignité.

Ne soyons pas comme le pharisien, des pélagiens pratiques, pleins de nos prétendus mérites, avec des vertus extérieures, philosophiques, naturelles; au fond, sans humilité, sans vertu chrétienne, et, en réalité, couverts de péchés. Car, dans cette disposition pharisaïque, on a assez de lumière pour pécher, pas assez de vertu pour voir sa misère, la détester, s'éloigner du mal et faire le bien. Un jour, à la lumière du jugement divin, on se réveille, on se voit à découvert; de tant de belles apparences, il ne restera rien: *Nihil invenerunt viri divitiarum* (Ps 75,6). Les publicains, au contraire, sont justifiés. Mieux vaut être un pécheur public, mais avec le sentiment de sa misère, qu'un pharisien aux œuvres éclatantes, mais dépourvu d'humilité.

A DIEU SEUL HONNEUR ET GLOIRE

Auteur, principe de tout bien, Deus a quo bona cuncta procedunt, Dieu seul est grand; à lui seul honneur et gloire: *solī Deo honor et gloria!* Il faut le glorifier de toutes nos forces: *Magnificat anima mea Dominum*. Il est l'auteur de notre Société, elle doit glorifier son auteur: c'est là un beau rôle. Cette Société qu'il a formé, il la conservera, il la gouvernera. Toutefois, souvenons-nous bien que ce n'est pas une œuvre où se trouve la perfection du ciel, mais une œuvre où l'on rencontrera toujours les imperfections de la terre.

DIEU A SA PLACE, MOI A LA MIENNE

Dieu, tout! Moi, rien! Dieu à sa place, et moi à la mienne!... La raison elle-même, la sagesse de Salomon, dicte cette vérité fondamentale. Or nous avons reçu une sagesse infiniment supérieure à celle de Salomon. Quand commencerons-nous à la pratiquer? Tout au contraire, on combat la doctrine de l'humilité. Au lieu de parler et d'agir toujours en apôtres de Jésus-Christ, à la moindre humiliation, on s'agit comme une victime de l'injustice des supérieurs; on combat la doctrine de la croix dans des conversations et jusque dans des lettres...

Quiconque s'élève, serait-il un ange, retombe dans l'enfer: c'est l'histoire de Lucifer. Plus on est parfait, plus on doit s'anéantir et trembler. Nous prêchons, nous donnons l'absolution, nous montons à l'autel; que de grandes choses! Et pourtant, après cela, nous pouvons dire en toute vérité: *Servi inutiles sumus*, et souvent: *impedimenta sumus*, nous sommes des serviteurs inutiles et souvent des embarras. Mais on l'oublie, et alors, tôt ou tard, des chutes qui effrayent le monde; tantôt dans la vieillesse comme Salomon, tantôt durant une courte récréation, comme David; et cela, par défaut du même principe, faute d'humilité.

VIERGES FOLLES

Gardons la dernière place en disant: *Vere dignum*, voilà le juste, le vrai. Nous devrions être dans ce sentiment comme le poisson dans l'eau. On nous donne un vieil habit, etc. *vere dignum*. La doctrine opposée est celle de Lucifer. Beaucoup la pratiquent, et même l'enseignent. Or la vérité est que nul n'entre au ciel que par la porte de son néant. Si quelqu'un disait le contraire, quand ce serait un ange, je lui dirais: *anathème!*...

Il y a des exercices qui ont pour but de former aux pratiques d'humilité. Certains les blâment et se récrient.. Quelle misère! Ce sont les ennemis de la Société. Malheur à ceux qui, après avoir évangélisé les autres, vont en enfer par la porte de l'orgueil! Ils furent peut-être de grands théologiens, mais, en même temps, des vierges folles. Ils se sont aveuglés et endormis au sein de leurs actions d'éclat; mais un souffle de justice divine a éteint ces lampes luisantes, et ils sont tombés en enfer.

NEANT ET PECHE

Dieu à sa place; moi à la mienne! Que suis-je par moi-même? Rien, absolument rien; je ne suis que néant et péché. Si j'ai quelque chose de bon, je le dois à Dieu, qui me le donne, qui me le conserve, en concourant plus que moi-même à sa production et à sa conservation. Et ce bien qui nous vient de Dieu, qu'en avons-nous fait? Nous l'avons altéré, rendu méconnaissable... Qu'avons-nous fait de notre âme? Un démon incarné: quel orgueil! quelle indépendance! quelles ténèbres! Elle est devenue chair, caro est (Gn 6,3). Elle est si méconnaissable qu'on peut lui dire: Vous avez le démon pour père, vos ex patre diabolo estis (Jn 8,44). Et ce corps, qui devait être le compagnon fidèle de l'âme, qu'en avons-nous fait? Un perfide, un corrupteur, un cloaque de vices et de crimes! Quel sujet de confusion pour nous! Quel motif de reconnaissance envers Notre-Seigneur, qui s'est plongé dans notre néant pour nous tirer de nos abîmes et nous élever jusqu'à son Père! Imitons son humilité; lui, qui n'était pas passé par le canal infect du péché originel, lui, la sainteté même, il s'est anéanti dans son humanité devant son Père: "Père, me voici! comme un néant digne d'être broyé, crucifié!" La pleine connaissance de son néant le tient abîmé dans l'humilité la plus profonde et lui fait goûter, dans ses anéantisements, la paix et le bonheur.

C'étaient les sentiments qui animaient l'apôtre saint Paul quand il disait: Domine, quid me vis facere? - Seigneur, que voulez-vous que je fasse? (Ac 9,6). Lui, si zélé pour le judaïsme, il est prêt à rompre avec ce passé qui a fait tant de bruit et à commencer une vie toute nouvelle. Il n'est rien, mais qu'importe? Dieu est tout, Dieu parle, il doit obéir. Il se connaissait à fond quand il disait: Christo confixus sum cruci (Ga 2,19) je suis un mort, un crucifié, je n'ai plus ma vie; mais en mourant à moi, je vivrai de Dieu, je vis de Dieu: Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus (Ga 2,20). Il avait commencé son ciel sur la terre, quoiqu'il sentît l'aiguillon de Satan; mais il n'en tenait nul compte. Nous devrions à son exemple faire de notre vie un apprentissage de l'éternité, nous anéantir, nous perdre en Dieu et, en nous perdant en lui, trouver en lui notre repos et notre bonheur.

MALICE ET REMEDE DU PECHE

Si, quand nous faisons de bonnes œuvres, nous ne sommes que des serviteurs inutiles, que sommes-nous, nous qui avons commis tant de péchés et qui en commettons encore chaque jour? Nous sommes des malheureux, pétris d'un triple esprit, mus par un triple esprit, le plus malheureux que l'on puisse imaginer. Car tout péché provient d'un triple esprit, comme le péché d'Adam: esprit d'oubli de Dieu, esprit de vol et même de rapine, esprit de corruption et de mort.

Oubli de Dieu, pour se tourner vers la créature et lui donner pensées et affections. Vol, puisque l'on lui ravit ce qui lui est dû, ce qui lui appartient à tant de titres. Rapine, puisque ce vol se fait devant Dieu même et malgré sa présence. Et encore, quelle rapine! A quoi, à quels honteux et avilissants usages emploie-t-on ces biens qu'on a arrachés à Dieu?

Mort et corruption, car l'homme ne pouvait pécher sans se corrompre, sans s'altérer, sans se détruire et se tuer lui-même.

La divine Eucharistie est le remède à cet oubli de Dieu, à ce vol sacrilège, à cette corruption.

CRIME DE L'ORGUEIL

Dieu est notre tout, Deus meus et omnia! Mais qui dirait que Dieu est quelque chose dans nos actions si peu chrétiennes, si déraisonnables, et si souvent animales? Dirait-on qu'il est pour nous quelque chose dans nos conversations? Sa présence nous gêne; nous sentons un besoin de l'éloigner de nous. Nous avons oublié la langue spirituelle de nos pères; ceux qui veulent la parler nous paraissent des êtres piétres et scandaleux. Nous n'avons ni la connaissance de Dieu ni celle de nous-mêmes. Au lieu d'aller à lui en hommes libres et volontaires, nous nous présentons et nous agissons devant sa majesté comme si nous étions des dieux. Quelle folie et quel crime! Crime et folie qui appellent sur nous la ridée de Dieu lui-même: Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est, voici

qu'Adam est devenu comme l'un de nous (Gn 3,22). Nous ériger en dieux, nous, océan de péchés et de misères! nous, esclaves d'une chair si corrompue!

Il faut combattre ce mal si profond, si attaché à nos entrailles... Combattons-le sans découragement... Que nos misères mêmes nous rendent plus humbles, plus généreux, plus forts en Jésus-Christ et par Jésus-Christ! Cum infirmor, tunc potens sum - c'est quand je suis faible que je suis fort (2Cor 12,10). C'est le parti qu'en tirait saint Paul... Connaissions-nous tels que Dieu nous connaît; il ne voit en nous, de nous, que le néant et le péché. Ne voir en nous, de nous, que cela, c'est donc la vérité, c'est nous rendre justice...

Laissons Dieu ce qu'il est, sans vouloir le chasser et prendre sa place; restons ce que nous sommes. Nous ne pouvons même savoir si nous sommes en état de grâce. N'imitons pas ce jeune homme, un imberbe de dix-sept, dix-huit ans. Au lieu d'obéir à ses parents avec le respect et l'amour d'un enfant chrétien, il leur écrivait en ces termes: "Pour qui me prend-on? On veut faire de moi un esclave; on prétend me dégrader. Je sens trop ma dignité pour y jamais consentir." Lettre digne de J.-J. Rousseau. Aussi la fin de ce malheureux jeune homme a répondu à ces tristes sentiments.

Tous les malaises, tous les déchirements viennent de ce que nous nous reposons trop sur nous-mêmes qui ne sommes que des roseaux brisés. Relions-nous à Dieu, rien ne nous manquera: Dominus regit me et nihil mihi deerit (Ps 22,1).

JUSTE CHATIMENT

Nous présenter à Dieu avec le sentiment de notre néant, voilà la disposition la plus conforme à la vérité, le moyen infaillible de plaire à celui qui est la vérité même. Malheureusement, nous sommes des néants orgueilleux, pleins de prétention et d'enflure, dénués de charité; des tracassiers occupés sans cesse à bouleverser les desseins de Dieu...

Nous sommes cette terre dont parle le Prophète, terre déserte, sans eau et sans issue: in terra deserta et in via et in aquosa (Ps 62,3); terre impure et souillée, parce qu'elle n'est arrosée ni par l'eau ni par la grâce, ni par les larmes de la pénitence. Terre déserte et solitaire: l'orgueilleux est un solitaire; il ne voit que lui, son jugement, sa volonté, son mérite. C'est l'imitateur sacrilège du Dieu qui se fait une solitude impénétrable dans la singularité de sa perfection infinie. L'orgueilleux s'érige en Dieu: quelle folie! Mais quel châtiment! Terre sans chemin tracé: il erre à l'aventure, dans le vague de ses désirs changeants, égoïstes, pusillanimes, dans les sentiers tortueux, dans le cercle tyrannique des basses, des honteuses passions, juste châtiment de son usurpation impie et diabolique: In circuitu impii ambulans - Les impies tournent dans un cercle (Ps 11,9). [O homme, si loin de Dieu et de toi-même... reviens à ce Dieu autant que tu t'en es éloigné!]

IL FAUT REINSTAURER LE REGNE DE DIEU

S'il n'y a plus sur terre, ni caractères, ni foyers, ni patries, il faut s'en prendre à la révolution, qui a substitué le règne de l'homme à celui de Jésus-Christ.

Les plus honnêtes gens oublient que Dieu est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin des choses, et ils rapportent tout à l'humanité. Cela se voit en grand chez les peuples, et en petit chez les individus, dans les familles et les communautés religieuses. Mais, ici comme là, ici surtout, c'est un grand malheur.

Ou, ici où l'on fait profession d'étendre le règne de Dieu en soi et autour de soi, c'est bien plus monstrueux que dans le monde, c'est la région des ténèbres. Mais, dans les familles chrétiennes, dans le clergé et jusque dans les communautés religieuses, que voyons-nous, hélas, trop souvent? Le souci du moi, le moi devenant la fin des choses, des meilleures choses. Et alors, comme tout est abaissé, dégradé dans le sensualisme! Tout tombe et s'avilit, la philosophie, la théologie, les caractères et les ministères les plus relevés. On ne voit que soi, on ne pense qu'à soi, et de là toutes ces préoccupations terrestres où se perdent les gens du monde. Quelle perte de temps! quelle

monstruosité, et aussi quel scandale! On met l'homme à la place de Dieu. Nous nous matérialisons, nous nous humanisons, au lieu de nous diviniser, au lieu d'être les uns pour les autres les images de Notre-Seigneur Jésus-Christ rapportant tout à son Père, afin que nous voyant les uns les autres, nous vissions Dieu pour le glorifier; ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in caelis est - Qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Mt 5,16). Le règne de l'humanité, c'est l'oubli de Dieu; la révolte contre lui, c'est le crime de Lucifer, le crime qui a précipité le tiers des anges dans l'enfer. C'est ce crime même qui amènera le règne de l'Antéchrist. Oui, quand l'humanité aura chassé Dieu dans une certaine mesure, alors viendra la fin du monde; l'Antéchrist sera le fruit de cet amour de soi, égoïste, monstrueux, horrible. Voulons-nous guérir le monde et nous guérir nous-mêmes? Faisons voir Dieu en toutes choses; immolons tout à Dieu, qu'il règne en nous et sur tous ses ennemis.

SOUSSION ET ESPRIT DE FOI

Plus les dogmes de la révélation sont profonds et incompréhensibles, plus ils sont dignes de Dieu et de la soumission de la créature. Belle merveille de croire ce que nous comprenons!...

(Peu de temps avant l'élection de Pie IX) Si les cardinaux réunis en Conclave m'envoyaient un messenger pour me dire: "Père Garicoïts, nous vous avons élu pape, venez à Rome pour gouverner l'Eglise", vous croyez que je refuserais? Pas du tout. Je ferais mon petit paquet et je partirais immédiatement pour Rome. Vous me direz: "Est-ce que vous vous croyez capable d'être pape?" - Pas du tout. Mais, est-ce que je suis capable d'être prêtre? Pas plus que d'être pape. Si je le suis devenu, c'est que mes supérieurs ecclésiastiques m'ont déclaré que j'étais appelé de Dieu au sacerdoce et que, par conséquent, j'aurais les grâces nécessaires. De même, si j'étais élu pape, je pourrais compter sur les grâces dont j'aurais besoin pour gouverner l'Eglise.

DIEU CONFOND LA SAGESSE HUMAINE

L'examen privé est un élément de division et de ruine. Dieu hait l'orgueil de l'homme; et on dirait qu'il a hâte de l'abandonner à son extravagante faiblesse dès que, ébloui par son orgueil, il veut ériger en rivale de Dieu sa faible et aveugle raison. Ses prétentions lui sont si odieuses qu'il déjoue et rend inutiles les plus beaux projets de la sagesse humaine, lorsqu'elle refuse de s'inspirer de lui, vraie et seule lumière.

Voyez les députés de 1852; manquaient-ils de science? C'étaient les hommes les plus éclairés de France. Mais ils prétendaient se passer de Dieu et combinaient, dans ces dispositions, de grandes réformes, de beaux modes de gouvernement. Sans doute des sentiments philanthropiques les animaient; mais, encore une fois, ils ne se mettaient pas en peine de l'approbation de Dieu, le vrai Père des hommes. Aussi les plus grands hommes de guerre, comme les plus profonds politiques, sont-ils, à un moment donné, déclarés inutiles, impuissants à travailler avec fruit au bien de l'humanité, et enfermés ainsi que d'ambitieux criminels. Jusqu'alors on avait regardé ces hautes intelligences comme nécessaires à la nation; en ce moment, elles sont reléguées dans un coin comme impropres, nuisibles; et cela, par un homme qui n'avait donné que des signes d'une ambition imprudente et téméraire. Mais il était alors l'homme de Dieu [Allusion au coup d'État de Napoléon III]...

PENSEES

Nous sommes des néants, mais des néants arrogants, hautains, enflés, prétentieux, tracassiers, combattant les desseins de Dieu.

Qu'avons-nous à faire? Regarder Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous donne l'exemple, et nous anéantir.

Aujourd'hui, on commet des crimes peut-être à peine connus des villes sur lesquelles Dieu fit tomber la pluie de feu.

Il faudra toujours un enfer éternel. Encore la mesure de la justice n'y sera-t-elle jamais comblée; elle ne l'a été que dans le Sauveur crucifié.

Dieu seul, Dieu seul, et le moi de côté!

Le péché, c'est l'absence du bien, c'est sa négation, c'est le néant. Faire du péché un acte positif, c'est dire que Dieu en est l'auteur.

Qui ôte Dieu, ôte les créatures; une fois son existence niée, les créatures deviennent impossibles.

Dieu ne serait pas Dieu, s'il existait quelque chose hors de lui.

Faire la guerre à Dieu, c'est la marque d'une âme noire; le vaincre, la marque de sa perte.

Ne nous appuyons pas sur les moyens extérieurs; ce sont des cadavres.

IV F. V. D.

RENDRE A DIEU AMOUR POUR AMOUR

Voir Dieu! aimer Dieu! plaire à Dieu! être agréable à Dieu! dans la région des vivants, pendant toute l'éternité! Quel honneur! quel bonheur! C'est ma fin dernière...

Dieu m'a tant aimé qu'il lui a plu de se faire aimer de moi; et il m'a créé, il m'a conservé, il me conserve à chaque instant. Il m'a donné son Fils, il m'a racheté en livrant à la mort la plus cruelle ce Fils bien-aimé.

O mon Dieu, vous m'avez tant aimé! O Dieu, vous avez tant fait pour vous faire aimer de moi! Vous avez tant désiré, vous désirez tant que je vous aime!... Me voici, ô mon Dieu, me voici; mon cœur est prêt, je ne me refuse à rien pour vous prouver mon amour. Que voulez-vous que je fasse? Me voici.

LA VOLONTE DE DIEU, SOURCE DE TOUTE PERFECTION

Voici ce qui a été révélé à sainte Catherine de Sienne et ce qu'elle a consigné dans ses écrits qui, selon l'expression d'un pape, redolent *divinam doctrinam* - exhalent le parfum d'une doctrine divine:

1° Tout ce qui nous arrive du matin au soir, tous les événements de la vie nous arrivent selon la volonté de Dieu.

2° Tout ce que Dieu veut est ce qu'il y a de mieux par rapport à sa puissance et à sa sagesse.

3° Tout ce que Dieu veut est ce qu'il y a de mieux par rapport à sa bonté, donc tout ce qu'il y a de mieux pour nous.

ORIENTATION FONDAMENTALE

1° Ayez toujours devant les yeux: d'abord et avant tout Dieu et son adorable volonté; ensuite notre forme de vie, qui exprime si bien cette volonté divine pour chacun de nous. 2° Efforcez-vous de tout votre pouvoir de tendre à cette fin, dans la mesure de votre grâce et de votre rang, en embrassant avec une immense charité toute l'étendue de votre grâce et de votre rang, et respectant en même temps les bornes de l'une et de l'autre avec une délicatesse virginale.

LA GRANDE LEÇON DE L'HISTOIRE

Combien qui se demandent sans cesse: Que dirons-nous? que ferons-nous? Jésus-Christ veut que nous vivions et que nous mourions en paix. Soyez sans inquiétude, nous dit-il. Depuis sa venue, la paix est le partage des âmes de bonne volonté. Les anges ne l'ont-ils pas chanté sur le berceau de Bethléem? Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté! Pour ceux-là, le salut est assuré!

Malheureusement il règne parmi les hommes une maladie universelle, la préoccupation de ce qui ne les regarde pas. Voilà le triste apanage, comme le mal inhérent de l'humanité déchue. C'est une grande porte ouverte à l'ennemi; par là il cause dans les âmes les plus grands ravages, s'empare des esprits pour les faire à son image et, souvent par des riens, il réussit à coucher par terre les hommes les plus forts.

Que faire contre cette dangereuse tentation? La mépriser? C'est bien. - Contre certaines tentations, la fuite positive est nécessaire. S'agit-il d'un danger pour la foi ou pour la pureté? Il faut positivement prendre la fuite; l'indolence, l'immobilité, c'est la ruine. Ici, pareillement, quoiqu'il soit bon de mépriser ces vaines préoccupations, il est très avantageux d'y répondre par une parole positive: "Arrivera ce que le bon Dieu voudra."

Avec cela on est dans l'ordre. Partout ailleurs, c'est le désordre: imaginations vaines, idées creuses, vie de rêveries inspirées par Satan; c'est le pont par où il s'introduit dans l'âme. Bientôt il change cette rêverie en manie; dès lors, il a comme une chaîne pour entraîner dans l'enfer.

Elle était plus sage, cette Perpétue à qui on disait dans la prison: "Si les douleurs de l'enfantement, effet de la nature, vous sont si intolérables, comment souffrirez-vous les tourments exquis des hommes? - Maintenant, répondit la sainte, c'est moi qui souffre, je subis la condition naturelle des mères; demain, ce sera Jésus-Christ qui souffrira en moi et avec moi; dès lors Jésus-Christ sera ma force."

Donc pas de préoccupations, s'aider pour être aidé de Dieu, attendant de lui infiniment plus que de soi; mais employant avec soin tous les moyens qui sont dans l'ordre de la Providence.

Ainsi fait le Saint-Père: quel calme, quelle paix au milieu de tous ces lions rugissants! Il redouble de zèle pour ses devoirs journaliers, et puis il attend en paix: arrivera ce que le bon Dieu voudra.

Oh! si cette disposition était reine, si ce sentiment était roi, nous serions des pacifiques, heureux dès cette vie et répandant partout le bonheur. *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Mt 5,9). Nous serions dans les bras de notre Père céleste comme de vrais enfants, faisant notre devoir, dans la mesure et de la manière qu'il veut...

Vous qui entassez sciences sur sciences, ne voyez-vous donc pas la grande leçon écrite dans les entrailles de l'histoire, à savoir qu'il n'y a qu'une chose à faire, la volonté de Dieu, en tout, partout, toujours, promptement, avec joie et que c'est là l'unique source de la paix et du bien?

L'ADORABLE VOLONTE DE DIEU

Une action, pour être bonne et méritoire devant Dieu, doit réunir plusieurs conditions. Elle doit en particulier partir d'un motif surnaturel.

Avant nos actions, la sainte Eglise, notre mère, nous enseigne à dire: *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Elle veut par là nous faire bien entendre, avant chaque action, qui nous sommes, en présence de qui nous sommes, au nom de qui nous agissons. Elle veut nous inspirer les sentiments de respect, de dignité, de convenance, qui doivent animer, remplir les actions de celui qui est l'agent de Dieu, l'ambassadeur de Dieu, au moment où il se proclame l'homme de Dieu, parlant et agissant au nom et en la présence de Dieu. Mais qui pense à ce caractère sacré de nos actions? Nous disons: Au nom du Père, etc., et puis, nous agissons en vrais charlatans, en vraies marionnettes de Satan! Nous promettons, en face des autels, d'être les hommes de Dieu et ses apôtres par une conduite toute sainte et toute divine; et puis, pratiquement, nous donnons les plus éclatants démentis à nos devoirs, aux plus solennelles protestations. Quelle conduite ridicule! C'est une pure comédie, mais une triste comédie!...

Quel est le motif le plus parfait et qui renferme tous les autres? L'adorable volonté de Dieu. Tel a été le motif de toutes les actions de Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Ma nourriture, disait-il, est d'accomplir la volonté de celui qui m'a envoyé, et je ne suis occupé qu'à exécuter son bon plaisir..." (Jn 4,34; 8,29).

Si nous y pensions! La plus petite de tant d'actions journalières ne vaut rien moins que Dieu lui-même. Quel prix inestimable! En sommes-nous touchés? Dieu se met au prix de la moindre de nos actions... Ah! si nous l'estimions, si nous avions pour lui une étincelle de véritable amour! Quel aveuglement de ne pas le comprendre!

Notre bonheur incomparable, c'est de pouvoir dire à chaque instant, en toute vérité: *Dominus regit me et nihil mihi deerit*, le Seigneur me gouverne, rien ne me manquera (Ps 22,1). Je suis plongé dans l'océan des trésors infinis de mon Dieu: *In loco pascuae ibi me collocavit*...

Comment connaître cette volonté de Dieu qui devrait être le mobile de notre vie entière? Par nos vœux, nos règles, la volonté des supérieurs, les devoirs de position et aussi par tous les événements heureux ou malheureux que la Providence sème sur nos pas.

La volonté de Dieu embrasse encore tous les actes qui sont l'accomplissement des devoirs d'état, par exemple, les pratiques de la vie religieuse qu'on a embrassée. Ces actes ont reçu de Dieu une prédestination en vertu de laquelle ils se rapportent à Dieu d'une manière spéciale.

Cette pensée doit nous donner la plus profonde estime pour nos devoirs d'état, pour nos livres, nos divers emplois, les personnes avec lesquelles notre état nous met en rapport.

Il en est de même des prières, des cérémonies de l'Eglise, du saint office, de toute la liturgie prédestinée par Dieu pour le culte dont il veut être honoré? Donc respect très profond pour tout ce qui vient de Dieu; et, tout au contraire, très grande défiance des inventions de la volonté propre! La volonté propre est une escamoteuse, qui nous ravit le mérite de nos actions, qui nous dépouille d'immenses richesses.

Le Seigneur, ne dit-il pas, par la bouche d'Isaïe, qu'il détourne sa face des jeûnes et des sacrifices de son peuple, parce qu'ils sont souillés par la volonté propre? *In die jejunii vestri invenitur voluntas vestra* (Is 68,3). Otez la volonté propre: ni le démon, ni le monde, ni la concupiscence ne pourront rien sur nous. Guerre donc à notre volonté propre! Soyons fidèles à notre devise: La volonté de Dieu en tout!

Marchons donc dans ce sens, sans être arrêtés par les impressions contraires. Rien d'étonnant que nous les ressentions: nous sommes si malades! Mais gardons-nous de les montrer au dehors. Belle marchandise, vraiment, à étaler, que cette corruption originelle, augmentée de la corruption des péchés actuels et personnels!

Cachons cet ulcère infect, dégoûtant, *ulcus ex quo tanta sanies peccatorum*¹, contagieux toujours, souvent scandaleux, parfois coupable et criminel.

LE SIMPLE DESIR SUFFIT A L'AMOUR

Pour mériter, il n'est pas nécessaire de rapporter actuellement à Dieu chacune de nos actions; le plus sûr, c'est de les lui offrir fréquemment. D'ailleurs telle est la conduite de l'amour véritable, il ne calcule pas en disant: "Puis-je aller jusque là sans une offense grave et même sans péché? Y a-t-il un ordre ou une défense expresse de Dieu?" Le bon plaisir, le simple désir suffisent à l'amour; il va au plus sûr pour ne pas déplaire, pour plaire plus parfaitement à l'unique objet de ses affections.

Dans cet esprit, appliquons-nous aux plus petites choses comme aux plus grandes. Dieu agit de la sorte et donne le même soin, la même attention à toutes ses opérations, quel qu'en soit l'objet.

Il fait tout en grand; et, selon le mot de saint Augustin, il n'est pas moins sage, moins bon, moins admirable dans les petites que dans les grandes choses...

Faisons en tout ce que Dieu veut et comme il le veut, sans aller à l'aventure ni arbitrairement. L'arbitraire, Notre-Seigneur ne l'a pas connu; il n'a fait que des choses prévues, préordonnées par son Père et marquées par les Ecritures.

Agissons comme il faut, comme il convient. Nos actes en eux-mêmes sont peu de chose devant Dieu; il n'en a nul besoin; ce qu'il regarde principalement, ce qui nous rend surtout agréable à ses yeux, c'est la manière d'agir, la disposition du cœur, le respect, le dévouement, le désir de lui plaire qui accompagne nos actes.

CHERCHER L'UNIQUE NECESSAIRE

Malheureusement un désordre caractérise l'espèce humaine. Elle se plaît à renverser l'ordre divin; à n'avoir nul égard pour la volonté de Dieu, pour sa parole, pour celle-ci, par exemple: *Quaerite primum regnum Dei et haec omnia adjicientur vobis*, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît (Mt 6,33). Ainsi voilà un ordre établi de Dieu: *Quaerite primum*. Voilà une promesse qui a pour garantie sa parole infaillible. On n'en tient aucun compte, on donne des démentis complets à la parole de Dieu, on n'a nul souci de ses promesses. Il

dit: "Ne soyez en souci que du royaume céleste; pour le reste, soyez sans inquiétude, je m'en charge, comptez sur moi."

Et pourtant de quoi n'est-on pas en peine? Et n'est-on pas dans toute sa conduite en contradiction avec Jésus-Christ?

A-t-on plus de respect pour cette autre parole du divin Maître à ses apôtres: "La tristesse ici-bas, la joie au ciel, voilà le partage que je vous ai fait; quant au monde, il aura cette joie-erreur, ce bonheur-mensonge, dont il se contente."

N'y en a-t-il pas qui rejettent l'héritage des apôtres, cette sainte tristesse, grâce de notre vocation?

Pourquoi ce Frère est-il si noir et, pour ainsi dire, en quatre plis? Il a spire à la joie du monde, il est infidèle à sa vocation, il n'a pas d'égards pour la parole et les promesses de Dieu.

Cherchons avant tout l'unique nécessaire, le royaume de Dieu, l'accomplissement de sa volonté; le reste nous sera donné, non comme récompense, mais par surcroît. La récompense, elle viendra après la mort, elle sera magnifique: magna nimis (Gn 15,1).

Le surcroît reçu de la terre, Dieu l'a toujours donné libéralement, comme le prouve l'histoire. Un roi de France disait que saint Benoît avait acquis, avec son livre des saints offices, plus de domaines que n'en avait acquis l'épée des souverains du royaume.

Saint Ignace, durant une disette extrême, où les plus riches étaient forcés de renvoyer plusieurs de leurs serviteurs, augmenta au Collège Romain le nombre de ses religieux. On l'en blâmait comme d'une imprudence; mais Dieu bénit la confiance de son serviteur. Au milieu de la misère générale, le Collège Romain fut pourvu de tout abondamment. A l'heure du repas, au moment de descendre au réfectoire, où le pain allait manquer, on voyait arriver de nombreuses provisions... Un jour, comme on ouvrait la porte pour introduire du bois, on trouva sur le seuil des sacs remplis de blé, apportés par les hommes ou par les anges. Le même jour, l'un des pourvoyeurs recevait une aumône considérable, et un étranger remettait à un Frère une bourse pleine d'argent. Un des religieux ayant dit à saint Ignace: "Vraiment, c'est un miracle. - Non, répondit le saint, le contraire serait un miracle; le miracle serait que Dieu fût infidèle à sa parole."

Dans cet esprit, cherchons tous le royaume de Dieu. Un petit nombre de tièdes, un seul Judas suffit pour ruiner toute la Communauté. Saint Jean Chrysostome, parlant du grand danger que courut la barque des apôtres, dit qu'elle faillit être submergée à cause de la présence de Judas.

DIEU, PRIX DE TOUS NOS ACTES

Nous sommes sur la terre pour nous sanctifier et sanctifier les autres. Or le grand moyen de sanctification, c'est de bien faire les actions ordinaires, sans en excepter les moins importantes...

Le mérite de la moindre action est inappréciable: "l'aumône d'un verre d'eau froide, dit Notre-Seigneur, sera récompensée au ciel" (Mt 10,42). Cette action bien faite vaut plus que toutes les choses réunies ensemble. Elle vaut Dieu, rien moins que Dieu. Dieu est son prix, surabondant sans doute, mais enfin Dieu est son véritable prix.

Ainsi à chaque action sainte correspond un degré de gloire éternelle.

De plus, tout acte vraiment bon, quel que soit son objet propre, augmente, au moins indirectement, toutes les vertus.

Il y a des vertus dont la pratique exige, à certains égards, une discrétion singulière: c'est ce qui arrive pour les tentations contre la foi et la pureté. Que d'âmes pieuses les attisent et les rendent très périlleuses par une résistance trop directe et par la violence de leurs efforts! Un moyen sûr et facile d'affirmer ces délicates vertus serait l'application constante à bien s'acquitter des actions ordinaires.

CONDITIONS POUR MERITER CE PRIX

Or, pour être bonne, vraiment bonne, toute action doit réunir plusieurs conditions: Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu (Pour qu'une chose soit bonne, il faut que tous les éléments

soient bons; pour qu'elle soit défectueuse, il suffit d'un élément défectueux). On dit quelquefois avec assurance: "J'ai de bonnes intentions." C'est bien, voilà une circonstance requise; mais où sont toutes les autres? Si elles manquent, notre acte est défectueux...

Donc: Vigilate et orate, veillons et prions (Mt 26,41); rachetons le temps, parce que les jours sont mauvais (Eph 5,16). L'esprit est prompt, mais la chair est faible (Mt 26,41) pour bien faire les actions ordinaires.

Combien qui se sont perdus, parce que, en exerçant les plus saints ministères, ils n'ont pas gardé l'ordre de l'obéissance! N'y en a-t-il point qui, après avoir opéré des miracles, entendront cette parole de réprobation; Nescio vos, je ne vous connais pas (Mt 22,12)?

Craignons d'être de ceux qui, ayant vécu au sein des richesses, ont passé du sommeil de la négligence au sommeil de la mort, et se sont trouvés les mains vides, à leur réveil, devant le tribunal de Dieu (Ps 75,6). Pensons-y, nous qui avons en main tant de grâces: la sainte messe, le saint office, le ministère de la chaire et du confessionnal, qui nous mettent au-dessus même des anges.

Quels mérites si nous nous acquittons bien de tous ces ministères! Il faut s'y appliquer avec zèle: Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum... Seigneur, je soupire après vous, comme le cerf altéré après l'eau des fontaines... Cor meum et caro mea exultaverunt, mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse (Ps 41,2; 83,2). Mihi adhaerere Deo bonum est, mon bien à moi, c'est de m'attacher à Dieu (Ps 72,27). Si nous avons dans les veines de ces rochers une mine d'or, quels travaux nous entreprendrions!

Soit que nous mangions, soit que nous buvions, que tout soit digne de Notre-Seigneur, et ainsi nous nous sanctifierons et nous deviendrons en même temps idonei, expediti et expositi, des hommes propres à tout, dégagés de tout et entièrement ouverts à qui de droit¹. Tu autem, Domine, miserere nobis. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

SUPREME PLANCHE DE SALUT

Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, ni, par conséquent, si les œuvres qu'il produit sont faites en état de grâce; nul ne sait si l'œuvre actuelle est une œuvre vivante ou morte. Il faut donc s'attacher à l'action présente comme si le salut en dépendait; et, en effet, le salut en dépend. Cette œuvre est un moyen de sanctification. Quand tout aurait été perdu jusque là, elle nous reste comme une planche de salut. Il faut la saisir avec d'autant plus d'empressement que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; et moins je suis sûr d'avoir atteint le but, plus je dois m'efforcer de l'atteindre. Dans le monde, que de soins, que d'assurances ne prend-on pas dans la poursuite d'une affaire, dans la recherche et la conservation des biens temporels!

J'ai voyagé avec un homme qui partit pour l'Amérique à quarante-deux ans. C'était un assez joli propriétaire. Devenu veuf, à la tête d'une famille nombreuse et chargé de dettes, il passa la mer pour tenter fortune. Le voilà à Buenos-Aires; il se fait domestique, travaille le jour à la cuisine, va servir la nuit dans divers hôtels; puis ouvre un café où il distribue dix kilos de café par jour; et ainsi il est arrivé au comble de ses désirs. Il est rentré dans son pays natal; il a quarante mille francs et soixante-deux ans qu'il porte bien. On le salue partout; c'est un Américain en règle; Dieu l'a protégé, il le proclame. Dans une circonstance, il avait reçu un coup de couteau et avait échappé à la mort. A la vérité, au sein de son bonheur, il est visité par le chagrin, mais enfin il est riche, riche pour quelques jours. Que de fatigues, que de soins pour des biens d'un jour!

Nous, nous pouvons acquérir tant de trésors pour le ciel!

SOUSSION A DIEU DANS L'EPREUVE

C'est dans le plan providentiel de Dieu qu'il y ait des hérésies et que les méchants soient mêlés aux bons, même dans l'Eglise. Dans la pratique, hélas! on perd de vue cette doctrine; on s'emporte, on s'irrite, on crie au scandale, lorsque le Maître a dit: Il est nécessaire qu'il y ait des scandales (Mt

18,7). Comme les serviteurs au zèle indiscret, dont il est parlé dans l'Évangile, on voudrait arracher ce qui paraît inutile ou nuisible, mais qui entre dans les desseins de Dieu. A ceux-là Jésus-Christ répond: Laissez croître l'ivraie, de peur qu'en l'arrachant, vous ne déraciniez le bon grain (Mt 13,29-30).

Tirer le bien du mal, voilà le caractère des prédestinés. C'est l'usage que nous devons faire des tentations, des peines et des tribulations que Dieu nous envoie; car il est l'auteur de tout, sauf du péché. Les châtiments du péché sont son œuvre, et, pour le péché même, quoiqu'il ne le veuille pas, il le permet positivement: *necesse est ut veniant scandala*, il est nécessaire qu'il arrive des scandales; *opportet haereses esse*, il faut qu'il y ait des hérésies (1Cor 11,19). Le péché entre donc aussi dans l'accomplissement de ses desseins, pour exciter les justes et former les novices qui doivent régner au ciel. Dieu tire le bien du mal; n'a-t-il pas tiré sa gloire des hontes de la Croix et, du déicide, le salut du genre humain?

Sanctifions-nous donc, non seulement à l'occasion des vertus de nos frères, mais aussi de leurs scandales. Dieu les permet; je ne dis pas assez, il les veut, non en eux-mêmes, mais par rapport à nous, pour nous sanctifier; de même qu'il veut que le démon nous environne en rugissant pour nous tenter.

Si nous devons regarder la volonté de Dieu jusque dans le malheur et le péché, quel désordre de rejeter ce qui déplaît, parce que cela déplaît! Héli reçoit de Samuel la nouvelle de sa ruine, que répond-il? Le Seigneur est le Maître; qu'il soit fait selon son bon plaisir (1R 3,18). Admirable réponse à une parole de mort! Ainsi devrions-nous répondre, en toute occasion, afin d'être et de paraître tels qu'il faut, et d'attirer les autres au devoir.

Quelque malheur qu'il arrive, bénissons-en le Seigneur: c'est un précepte, *sit nomen Domini benedictum* - que le nom du Seigneur soit béni! (Job 1,21) Mais qui ne veut que remplir le précepte, ne le remplira jamais. Il faut tendre par conséquent à la soumission amoureuse, et dire oui, au moins avec un commencement d'amour.

Que de fois dans la journée, nous avons sur les lèvres: *Paratum cor meum, Deus, paratum* - Mon cœur est prêt, Seigneur, il est prêt (Ps 107,1)! Ah! si nous l'avions bien dans le cœur, et si nous pouvions dire sans mentir: Je suis prêt, Seigneur, et prêt à tout! Quel bonheur! Le pieux David en était là. Au milieu de toutes les tribulations il s'écriait: *Dominus regit me et nihil mihi deerit*; le Seigneur me conduit, rien ne me manquera (Ps 22,1).

DOMINE, QUID ME VIS FACERE ?

L'âme ainsi disposée est prête à tout sacrifier, non seulement à un ordre, mais encore au moindre désir de son Créateur; par là elle devient l'image parfaite de Notre-Seigneur disant: *Quae placita sunt ei facio semper*, j'accomplis toujours le bon plaisir de mon Père (Jn 8,29).

Que de motifs d'être toujours dans cette disposition! Il faudra bien, à la mort, s'offrir à Dieu sans réserve et sans retour! ça viendra bientôt. Pourquoi ne pas entrer dans ce sentiment de tout cœur pendant la vie? Le moyen de l'avoir un jour, c'est de s'en pénétrer dès aujourd'hui et d'y persévérer sans relâche: *Domine, quid me vis facere?* (Ac 9,6)... *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* - Seigneur, que voulez-vous que je fasse?... Apprenez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. (Ps 142,10).

Il faut crier, crier sans cesse pour obtenir cette disposition. Elle devrait si naturellement sortir de l'abondance du cœur! Elle est rare à cause de notre égoïsme et de notre aveuglement.

COMME DIEU LE VEUT

Quiconque se sent appelé à une œuvre qu'il a toute raison de croire divine ou à s'y associer doit se vouer à cette œuvre comme Dieu le veut et abstraction faite de toute personne et de toute chose, c'est-à-dire, pour ce qui est de soi, sans retard, sans réserve, sans retour, uniquement ou du moins

principalement par respect ou par amour pour l'œuvre, se gardant bien de vouloir imposer ni exiger rien de propre. En dehors de là, je ne vois que déception et nulle sécurité.

PENSEES

Dire: "Je suis très content de la volonté de Dieu; rien ne me manque." Vivre et mourir dans ce sentiment, en disant: "Votre volonté, ô mon Père! me voici!"

La bonne volonté est un don que Dieu a remis entre nos mains.

Le premier coup de cloche, c'est l'appel de Dieu.

La moindre négligence de nos devoirs doit être à nos yeux comme un sacrilège.

Les lumières et les mouvements qui porteraient à désobéir viennent de Satan.

Combien qui se font un Dieu à leur fantaisie en laissant de côté le vrai Dieu et sa volonté!

Les petites choses sont de grandes choses: chacune de nos actions agit sur la Communauté entière, sur qui elle attire bénédiction ou malédiction.

Les mines de Californie et du Pérou ne sont pas comparables à celle qui est constamment en notre pouvoir: elle est mille fois plus riche et sa matière mille fois plus précieuse. O honte! Les chrétiens sont très rares, qui comprennent l'importance des actions saintes et en remplissent leur vie.

V APPARUIT BENIGNITAS

MEDITATION DEVANT LA CRECHE

Pauvre petit enfant! Tendre petit Jésus, vous venez de naître pour moi! Comme vous souffrez, vous grelottez, vous pleurez!... Marie et Joseph, quels témoins! Comme leur extérieur est pauvre, simple, toutefois propre et bien façonné! Quelle modestie! Comme leur intérieur est humble, reconnaissant! Quel retour d'amour pour votre Père, qui nous a tant aimés, pour vous!
Donnez-moi un cœur semblable au leur! au vôtre! Quelle scène! quelles personnes quant à l'extérieur et quant à l'intérieur!

ABAISSEMENTS DE L'ENFANT-DIEU

Dès sa naissance, l'Enfant divin nous trace la voie; il s'élançait, il court, il va toujours en avant, dans le délaissement, dans la détresse. Soyons fiers de le suivre! Que ces chemins tracés par un Dieu ne soient pas pour nous une voie inconnue et étrangère, mais la voie royale, où nous avancerons, fiers de notre gloire, heureux de notre sécurité!

Quel malheur que celui des Juifs! Le Messie vient à eux comme à son héritage, et ils le méconnaissent, et ils le rejettent: *In propria venit, et sui eum non receperunt* - Il est venu parmi les siens et les siens en l'ont pas reçu (Jn 1,11). Et ces princes de la Synagogue; et ces docteurs de la Loi, qui ont en main les Saintes Ecritures; et ces conducteurs des peuples, qui dirigent les Mages vers la crèche, ne savent pas eux-mêmes découvrir le Sauveur. Avec toute leur science et leur réputation de sainteté, ils combattent, ils crucifient Notre-Seigneur. Comme eux, nous connaissons Moïse, les prophètes; nous annonçons, nous montrons aux hommes leur Sauveur; et puis, par notre vie, nous foulons aux pieds sa doctrine, ses exemples. Il vient si souvent à nous dans la sainte communion, consacrer nos langues, nos corps, nos cœurs, nous unir à lui, nous identifier avec lui! Et par notre conduite, nous le contristons, nous le faisons gémir, nous le tenons consigné à la porte de nos cœurs, nous le profanons en quelque sorte; et quand la mort viendra nous prendre corps à corps, elle nous trouvera en guerre avec Notre-Seigneur Jésus-Christ!...

LE VERBE S'INCARNE POUR NOUS DIVINISER

Heureusement, Notre-Seigneur Jésus-Christ est descendu jusqu'à nous, jusqu'à la boue de notre chair: *Et Verbum caro factum est* (Jn 1,14). Il nous a rendus non seulement spirituels, mais divins; il nous a donné de vivre d'une façon non seulement spirituelle, mais divine, et divine en tout, dans les opérations les plus animales, comme le boire, le manger, le sommeil, etc.

Voilà ce qu'il a daigné faire et ce que nous sommes en Jésus-Christ Notre-Seigneur: *Anima, tanti vales!* - Ame, voilà ton prix. Voilà ce qu'il nous persuade par son exemple, par son esprit d'amour. Il est dans la crèche, endurant le froid, l'humiliation, les ennuis, les dégoûts par amour pour nous: *In laboribus a juventute mea* - Dans les travaux depuis ma jeunesse (Ps 87,16). Quoi de plus propre à nous enflammer d'amour pour lui et à nous rendre généreux? "*Omnia possum in eo qui me confortat, je puis tout en celui qui me fortifie*" (Phi 4,13).

L'ECOLE DU DIEU D'AMOUR

Dieu est l'amour partout et toujours présent. Cette vérité est si certaine que la philosophie s'en est emparée pour soutenir l'erreur monstrueuse du panthéisme, professée par tant d'écoles et de savants.

A la vérité, dans la pratique, les panthéistes eux-mêmes vivent comme si Dieu n'existait pas; et c'est le désordre général, en quelque sorte universel. On écoute, on suit l'esprit de séduction et de mensonge, comme Adam et Eve au paradis terrestre. Le Dieu d'amour, partout et toujours présent, est oublié comme s'il n'existait pas.

Pour ramener les hommes au souvenir et à l'amour de leur Créateur, Notre-Seigneur Jésus-Christ leur montre la divinité rendue visible et palpable dans son humanité. Le voilà dans la Crèche et sous les voiles eucharistiques: apparuit - la grâce de Dieu s'est manifestée (Tit 2,11). C'est une manifestation faite à tous, une école ouverte à tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre: apparuit omnibus... erudiens nos - elle s'est manifestée, nous enseignant à vivre dans la justice... Quelle école! quel maître! quelle force et quelle douceur dans ces enseignements de la crèche, de la circoncision! Quels attraits infinis pour gagner les plus grands pécheurs!

NOUS DEVRIONS ENFIN COMPRENDRE

Aimons Dieu de préférence à tout le reste, ou plutôt, que, au prix de lui, tout soit compté pour rien!... Nous devrions enfin comprendre ce que nous lui devons, après dix-huit siècles de christianisme, après les exemples de son Fils; car Notre-Seigneur est venu du ciel pour nous apprendre à plaire à son Père, à accomplir ses volontés, à estimer les humiliations et les souffrances comme le monde estime les honneurs, à rechercher la croix avec plus d'empressement que les hommes du siècle la gloire d'ici bas. Mon Dieu, venez à mon aide! Seigneur, donnez-nous de goûter ces choses! Faites que nous ne trouvions de consolations que dans les abaissements de votre divin Fils! Deus in adiutorium meum intende!... Da nobis recta sapere et de Spiritus Sancti consolatione gaudere! - Mon Dieu, viens à mon aide!... Donne-nous le goût de la droiture et la joie dans les consolations du Saint-Esprit.

UN DIEU FONDU EN CHARITE

C'est ainsi que Dieu a aimé le monde (Jn 3,16), sachant d'ailleurs que tant d'efforts seraient presque inutiles. C'est un Dieu fondu en charité. Il nous sollicite, il nous presse, il s'immole, tout en voyant que nous ne nous rendons pas à son cœur. Nier sa bonté, son amour toujours présent et agissant pour nous éclairer et nous sauver, voilà qui est faux et archi-faux. Le miracle des miracles, c'est de fermer les yeux à cette vérité, de ne pas se rendre à ce fait si manifeste, si pressant du Verbe fait chair pour nous unir à son Père.

Pourquoi ne voyons-nous pas cette lumière plus éclatante que le soleil? C'est à cause des raisonnements charnels et de l'obscurcissement causé par la sagesse mondaine. Ces paroles sont de saint Léon, et elles sont admirables. Quand nous approchons du mystère de la Nativité du Christ pour en acquérir l'intelligence, repoussons loin de nous le brouillard des raisonnements humains et que, devant le regard de notre foi éclairée, se dissipe la fumée de la sagesse mondaine (Office de la Circoncision).

Qu'une foi vive dissipe ces ténèbres et cette fumée, on ne perdra rien! Tout au contraire, on acquerra la vraie science, les vraies richesses en devenant, à l'exemple des pasteurs, les vrais et pieux adorateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ: Pii cultores et veri veneratores (saint Léon). Un ange annonce aux bergers la naissance du Sauveur du monde. Quelles sont les marques du nouveau-né? Une crèche et des langes. Et les pasteurs accourent et ils adorent sans être scandalisés à la vue d'un tout-petit enfant dans la dernière misère.

Bonne leçon pour l'âme religieuse! Doit-elle s'étonner, se scandaliser en présence des humiliations et des souffrances de son Maître? Tout au contraire, quand elle se voit associée aux pauvretés de sa naissance, aux humiliations de son enfance, ne doit-elle pas dire: "Voilà ce qu'on m'avait annoncé; je suis heureuse; Dieu soit béni de tout..."?

HEUREUX LES CŒURS QUI L'ONT COMPRIS

La sainte Vierge, saint Joseph, les bergers reçoivent dans leur cœur Jésus-Christ et sa vie divine, parce que, dans leur cœur, ils méditent, ils repassent, ils ruminent et goûtent la parole sainte; et tel est le fruit d'une oraison pieuse et constante. Ceux qui ne font qu'entendre la parole de Dieu éprouveront peut-être des sentiments d'admiration à la vue du touchant mystère de l'Incarnation. En fait, tout se borne à de stériles sentiments, sans opérer rien de bon ni de solide dans la vie et dans les mœurs.

Mais donnez-moi un cœur qui aime véritablement. Il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre-Seigneur Jésus-Christ...

L'amour, voilà ce qui mène l'homme; voilà le secret ressort qu'il faut découvrir dans les postulants et les novices; voilà le germe divin à développer dans les cœurs. S'il manque, il n'y a rien à faire. Aussi, c'est à trois reprises que Notre-Seigneur demande à Saint Pierre: "M'aimes-tu? - amas me?" Saint Pierre a répondu par une triple protestation d'amour. "Eh bien, autrefois, tu allais où tu voulais; maintenant que tu m'aimes, il faut qu'à mon exemple, tu sois crucifié pour tes frères. Suis-moi donc, sequere me" (Jn 21,8). Saint Pierre est heureux, il s'élance à la suite de son Maître et, dans l'excès de sa joie, il veut faire partager son bonheur à Jean, le disciple bien-aimé. Etabli pasteur non seulement des agneaux, mais encore des brebis, ne peut-il pas s'occuper de cette brebis choisie, même en présence du Pasteur suprême? Son cœur ardent déborde: "Et celui-ci, que deviendra-t-il? domine, hic autem quid?" L'amour doit toujours être humble et discret; celui de Pierre va trop loin, l'apôtre s'occupe de ce qui ne le regarde pas. La croix doit être le partage de tous les amis du Sauveur; mais la nature, le degré de l'épreuve, est un secret qu'il se réserve. Arrière la curiosité indiscrette! "Si je veux qu'il demeure, que t'importe? Ton affaire, c'est de me suivre" (Jn 21,22). Saint Jean est admirable; il ne dit rien, ne demande rien...; pas d'indiscrétion ni de curiosité...; il est prêt à tout, ne désire rien savoir et s'abandonne paisiblement et amoureusement à la conduite de son cher Maître! Ah! si, comme saint Jean, nous étions toujours prêts à marcher, sans manifester ni opposition, ni murmures; sans demander avec inquiétude: "Je pars, qui me remplacera?"; sans nul autre souci que de répondre pleinement à l'appel de Notre-Seigneur: Suis-moi, cela suffit; que t'importe le reste? Quel beau spectacle nous offririons à Dieu et aux hommes, et quel empire de tels exemples exerceraient sur les cœurs!...

LE CHEMIN DE L'EXIL

Notre-Seigneur commence à souffrir persécution dès sa naissance. Qu'est-ce que cela nous apprend? Que, si nous voulons être ses disciples, nous devons être disposés à souffrir les persécutions, les tentations qui se présenteront, et que nous le sommes véritablement lorsque nous souffrons par amour pour Jésus-Christ; car, dit l'Apôtre, tous ceux qui veulent vivre au service de Jésus-Christ souffriront persécution.

Joseph se lève, prend de nuit l'Enfant et la Mère et s'en va. Quelle promptitude! Joseph n'attend pas le jour pour exécuter l'ordre qu'il a reçu; mais il se lève aussitôt et en donne avis à la sainte Vierge. Comme la sainte Vierge dut sentir ses entrailles s'émouvoir en éveillant l'Enfant et aux pleurs de ce divin Enfant! Toutefois soumission amoureuse à ces prémices des douleurs prédites. Avec quelle confiance ils agréent cet exil et se mettent en chemin!

VI TOLLET CRUCEM SUAM

CHOISIR LA CROIX DE NOTRE-SEIGNEUR

Celui qui veut entrer au service de Notre-Seigneur doit avant tout être persuadé de cette vérité: qu'il faut souffrir dans toutes les positions et que tout se réduit à savoir si nous voulons souffrir à la suite de Satan ou à la suite de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

On souffre beaucoup et beaucoup au service, à la suite du démon; cette vérité est éternellement proclamée en enfer: *Lassati sumus un via iniquitatis et perditionis* - Nous nous sommes fatigués dans la voie de l'iniquité et de la perdition (Sag 5,7).

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu être soumis à la loi commune et arriver à la gloire par la souffrance: Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ainsi pour entrer dans sa gloire? (Lc 24,25). Comme s'il disait: c'est tout simple, la loi est pour moi comme pour les autres. Aussi ne se plaint-il pas au milieu des combats nécessaires; il ne s'en prend ni aux Juifs, ni à Judas; personne, dit-il, ne m'enlève la vie, *nemo tollit ea a me* (Jn 10,18). Il nous invite à le suivre, mais où? aux noces de Cana, au Thabor? Non, au Calvaire, en portant la croix, chacun la sienne, non celle des autres; en la portant tous les jours de notre vie: *Tollat crucem sua quotidie* (Lc 9,23). Lorsqu'il appela à lui les apôtres, il leur prédit tout ce qu'ils auraient à souffrir à sa suite. Le prophète avait dit auparavant: Il faut passer par l'eau et le feu, *transivimus per ignem et aquam*; puis c'est la récompense, et *eduxisti nos in refrigerium* (Ps 65,12). Quel est ce rafraîchissement? Le rassasiement dans la gloire: *satiabor cum apparuerit gloria tua* (Ps 16,15).

Voulons-nous suivre la loi commune? Oui, en paroles; et puis, dans la pratique, nous sommes de véritables comédiens; de sorte que ceux qui entendent nos discours et voient nos actes pourraient jurer que, loin d'être conduits par l'esprit de Notre-Seigneur, nous ne sommes que des marionnettes de Satan.

Portons la croix, fiers et heureux quand nous sentons que nous l'avons méritée; mais plus fiers et plus heureux encore si nous étions condamnés malgré notre innocence. C'est à quoi nous exhortent l'Évangile, l'exemple de Notre-Seigneur et des saints: *Maledicimur et benedicimus* - Quand on nous maudit, nous bénissons (1Cor 4,12). *Cum malediceretur, non maledicebat* - Quand on le maudissait, il ne maudissait pas (1Pi 2,23). *Nemo patiat ut homicida aut fur; si autem ut christianus, non erubescat, glorificet autem Deum* - Que nul de vous n'ait à souffrir pour inculpation de meurtre ou de vol... Mais, si c'est au titre de chrétien, qu'il n'en éprouve aucune honte et qu'il glorifie Dieu (1Pi 4,15-16).

Dès qu'on porte sa croix comme il faut, l'eût-on méritée par ses crimes, elle glorifiera Dieu; elle nous honorera nous-mêmes, et nous glorifiera devant Dieu et devant les hommes. En preuve, le bon larron. On est si édifiant, si recommandable quand on ne serait qu'un enfant!... Il était admirable, le jeune Frère Léonide, même dans les angoisses de l'agonie! On se disait en le voyant: "C'est un Louis de Gonzague." Il avait appris à souffrir, et il s'était nourri de la doctrine de la croix.

La croix, les humiliations, contradictions, etc., nous devrions dire en les recevant: *vere dignum, justum et salutare* - il est digne, juste et salutaire; dire cela avec conviction; entrer dans cet ordre d'idées, de manière qu'il devienne le cercle habituel et comme naturel de nos pensées.

Mais pauvre humanité! Au besoin, nous savons prêcher cette doctrine; et puis vienne une croix de paille, une image qu'on nous enlève, voilà, à l'instant, écrasés et par terre des hommes qui avaient tout sacrifié et porté au haut du Calvaire des croix de poutre. Il faut pratiquer la doctrine de la croix dans les petites occasions; les grandes sont rares... Il faut choisir entre deux étendards: notre âme est placée entre deux mondes, celui de Jésus et celui de Lucifer, entre deux éternités.

LA CROIX QUI SAUVE ET LA CROIX QUI DAMNE

Il y en a qui, au lieu de porter sur le front le caractère des élus, n'y portent que celui de la réprobation. N'est-ce point un article de foi qu'on doit par la croix entrer au ciel? Mais par quelle croix? Tollat crucem suam, qu'on prenne sa croix, dit Jésus, c'est-à-dire la croix de sa position, et non point celle qu'on se forge. Ceci regarde tout le monde sans exception.

Dicebat ad omnes (Lc 9,23); le Sauveur Jésus s'adressait à tous. C'est donc une loi générale, nécessaire, inévitable, oportet, oportet, il faut, il le faut.

Quoi donc, ô grand apôtre? Entrer au ciel par beaucoup de tribulations. Per multas tribulationes oportet intrare in regnum Dei (Ac 14,22). Et pourquoi l'Apôtre parlait-il de la sorte aux premiers chrétiens? Ut permanerent in fide, pour les confirmer dans la foi.

Mais alors, ceux qui murmurent contre la croix, ceux-là, dit saint Paul, sont ennemis de la foi; ils y renoncent, ils apostasient en quelque sorte, confitentur se nosse Deum, factis autem negant - Ils font profession de connaître Dieu, mais leurs actes le renient (Tit 1,16). Aussi, dans la pratique, que d'abjurations de cette foi! Et de quoi se plaint-on néanmoins? D'être dans le chemin du ciel!...

Oui, oui, la croix partout: loi éternelle, nécessaire, miséricordieuse, soit qu'on l'envisage du côté de Dieu, soit du côté de soi-même. On a beau la fuir, elle est partout. Et c'est elle qui sauve, non pas tous, cependant. Tous ont la croix, mais d'une manière différente. Les uns la veulent, les autres la refusent, volentes nolentes; ceux-ci l'acceptent et l'adorent; ceux-là la portent malgré eux. Ces derniers souffrent sans mérite, ils doublent la peine, duplicant pœnam; et, par des routes pleines de larmes, ils marchent vers l'enfer. Les premiers sont heureux et même bien heureux au milieu des épines.

S'il était permis de se plaindre quelquefois, ce devrait être de n'avoir pas de grandes croix. Qui osera donc murmurer et se plaindre des petites croix de sa position? Mais n'est-ce pas un caractère de réprobation? Malheur à qui n'aime et ne partage point la croix de Jésus-Christ! Il souffrira quand même, il souffrira davantage et sans mérite, toujours exposé à souffrir éternellement dans l'enfer.

VRAIS DISCIPLES DE JESUS

Aimons Notre-Seigneur et sa divine croix, comme saint François Xavier prêt à quitter les Indes au premier mot de saint Ignace, sans alléguer des motifs tels que la perte des âmes, la ruine d'œuvres si glorieuses à Dieu, le défaut de sagesse dans un supérieur trompé par la calomnie. Il avait les sentiments de son divin Maître qui, au moment de monter au ciel, en présence des apôtres et de quelques disciples restés seuls fidèles, s'écriait: dieu a ses vues. Non est vestrum nosse tempora vel momenta quae Pater posuit in sua potestate - il ne vous appartient pas de connaître le temps et l'heure des événements dont le Père céleste s'est réservé le secret (Ac 1,7). Quels fruits nous recueillerions avec cet esprit d'abandon et d'amour! En preuve, saint Vincent de Paul. Il était si humble qu'entre deux phrases rendant bien sa pensée, il choisissait celle qui devait lui attirer moins d'estime. Il parlait ce langage simple, naïf, accessible à toutes les intelligences. Il ne faisait pas de beaux plans a priori pour ses œuvres, pour ses communautés. Il s'attachait aux ministères les plus obscurs, au fur et à mesure que la Providence les lui indiquait, et s'y dévouait corps et âme. Après avoir été prisonnier chez les Maures, puis curé de paroisse, je ne sais où, il entreprend des œuvres de charité avec deux ou trois personnes. Quel arbre est sorti de ce germe si obscur! Il étend ses branches jusqu'en Amérique, en Chine; il abrite toutes sortes d'infortunes, et il ira toujours grandissant à travers les révolutions et le cours de siècles...

Que sont devenues les œuvres de tant de savants, de tant de grands orateurs qui furent si admirés du temps de saint Vincent de Paul? Monuments, éloquence, réputation, tout est peut-être enseveli avec leurs cadavres, dans le même tombeau.

LA CROIX D'HONNEUR DE JESUS-CHRIST

Si nous aimons Notre-Seigneur, nous aimerons sa croix; elle nous glorifiera; car elle est aussi une croix d'honneur! Pourquoi ne pas donner la même estime à celle de Notre-Seigneur, puisque sans cela tout le reste n'est que fadaise? puisque sans cela nos études, nos talents ne sont qu'une eau insipide? Tout au contraire, mille raisons, le bon sens lui-même, nous crient: *Mihi adhaerere Deo bonum est*, mon bien à moi, c'est de m'attacher à mon Dieu (Ps 72,27). - Mais il faudra se gêner à chaque instant: c'est un esclavage continuel! - Non, c'est la liberté des enfants de Dieu. L'esclave, c'est ce cœur lié par mille affections terrestres, et qui ne peut briser ses chaînes... Qu'on touche à une de ses idoles! A l'instant, il éclate en plaintes, en jérémiades. L'homme qui ne tient à rien, dégagé de tout, léger comme la colombe, est vraiment libre: c'est le bon soldat de Jésus-Christ, prêt à aller partout, à remporter toutes les victoires.

Sans ce dégagement, avec ces attaches, ces cris, ces murmures, ces visages noirs, on ne fera rien que de pitoyable. (P)

PORTER AVEC AMOUR LES CROIX PROVIDENTIELLES

Soyons honorables, soyons édifiants, en portant notre croix, *crucem suam*; car il est des croix qu'on se crée à sa fantaisie, qu'on cherche hors de sa voie; loin d'être méritoires, elles recèlent souvent de grands dangers. Ce ne sont pas celles qu'il faut prendre; mais les providentielles, les épreuves attachées à tout emploi, et que Dieu ménage et veut dans toutes les positions.

Disposons-nous, soyons prêts à les recevoir amoureusement de sa main. La pluie nous transperce; puis, pour changer de linge, on nous apporte un linge à moitié sec, dans l'absence d'un autre meilleur. Que faire? Se résigner par amour pour Dieu qui nous éprouve...

Assurément, dans ces circonstances, on peut faire des observations aux supérieurs; on le peut, on le doit: c'est une vertu de les faire avec simplicité, après y avoir pensé devant Dieu, pour la conservation des santés... Mais les croix sont inévitables; et nous, prêtres, missionnaires, nous devons, par nos œuvres plus que par nos paroles, prêcher l'obligation de les porter avec amour...

Nous sommes exposés à tous les regards; on épie, pour ainsi dire, chacune de nos démarches. Sans l'esprit de mortification, nous serons un sujet de scandale; et, faute de nous exercer dans la pratique des conseils, il nous arrivera de transgresser les préceptes. Que d'imprudences me sont dénoncées! et comme on oublie les règles les plus vulgaires des convenances! Que signifient ces mécontentements, ces murmures, ces prétentions de la part de gens qui doivent à l'Eglise ce qu'ils ont, ce qu'ils sont? Moi, le premier, comme je dois éviter de pareilles façons, même par amour-propre! Car qu'aurais-je eu chez moi? De la méture [Pain grossier de maïs] froide, un peu d'eau chaude en guise de bouillon, pour tromper les yeux, quelques haricots... et puis piocher ferme! Je me rappelle que, à un dîner, feu M. Honnert [Secrétaire de Mgr Loyson, évêque de Bayonne] avala tranquillement une grosse mouche, en me regardant avec de grands yeux qui semblaient me dire: "Je la vois aussi bien que toi, mais il faut savoir se taire." Je me rappelle aussi l'histoire d'un souper servi à Mgr notre évêque. Il était arrivé après avoir pris en chemin un morceau à la volée... J'étais à sa droite. On sert de la soupe. J'avais pour ma part une dizaine de mouches au bouillon. Monseigneur lui-même fut servi comme moi. On écarta quelques mouches, on avala les autres; personne ne dit mot. Voilà l'exemple d'un évêque!... Que de jeunes têtes auraient mis tout en feu si pareille chose leur était arrivé.

Guerre donc aux penchants qui nous dégradent et nous assimilent à la bête! Chose étonnante, nous aimons ces abaissements qui nous rendent semblables au démon, qui nous pénètrent de l'esprit et des sentiments du démon, au lieu de rechercher et d'embrasser les abaissements de notre Maître, source de paix, d'honneur et de puissance!...

Demandons à Dieu qu'il nous éclaire: sans sa lumière, nous ne sommes rien.

Prendre tous les moyens que peut suggérer une délicatesse de cœur sacerdotale et même angélique pour éviter, tout en restant dans l'ordre, toute espèce de croix et de maux. Toute décision opposée à cette règle ne vaut rien.

Mais en prenant les moyens pour éviter ces croix, avoir un grand amour, une grande estime, une grande passion pour tous ces maux et toutes ces croix, en sorte que, si elles se présentent à nous quand nous sommes dans l'ordre, nous les recevons comme les plus grandes bénédictions; et que, de l'abondance d'un cœur satisfait, s'échappe ce cri: *exspectavit cor meum verbum bonum*, mon cœur a attendu cette bonne parole.

LES GRANDES RAISONS DE SOUFFRIR

Pour suivre notre divin Sauveur, les raisons ne nous manquent point: le disciple n'est pas plus grand que le Maître; les récompenses promises dépassent de si loin tout ce que peut offrir la terre; les promesses sont si assurées! Nous ne pourrions mettre leur vérité en doute sans être des impies, sans renoncer à la foi! Eh bien! que faisons-nous? Le ciel est hors de prix, et nous ne voulons pas souffrir pour sa conquête!...

Pour des biens passagers, les mondains se risquent, font des prodiges, et encore souvent ils n'ont qu'un faible espoir, combattu par mille chances contraires... Pour une croix d'honneur, que leur disputent tant de rivaux, nos braves soldats affrontent la mort...

Voilà des hommes qui font bon marché de leur vie... Ils ont leurs raisons, et elles les conduisent... N'avons-nous pas les nôtres? la gloire de Dieu, l'amour de Notre-Seigneur, nos engagements, le feu de la charité à répandre sur la terre, et puis le ciel! Ces motifs si puissants, si nombreux, doivent nous communiquer une énergie qui enlève les obstacles comme le vent balaie la poussière du chemin...

Exerçons-nous à l'esprit de sacrifice comme les jeunes soldats dans les écoles militaires. La mission du soldat et celle du prêtre ont de grandes ressemblances. Elles exigent de chacun d'eux l'esprit d'obéissance, de dévouement, de sacrifice. Que d'exercices dans les écoles militaires, que de fatigues et de privations! Celui qui veut parvenir est heureux de ces travaux: ils lui ouvrent le chemin de la gloire. Il habitue son corps à tout endurer; il habitue son âme au mépris de la mort. D'autres l'ont précédé dans cette noble carrière; il aspire à égaler et à surpasser ces héros. Aussi, quand le combat vient à sonner, il est prêt, car il s'est préparé; il a un corps et une âme aguerris; il est capable de grandes choses...

Voilà nos modèles, éminemment reproduits par les saints. Ainsi s'exerçait et luttait saint Paul en bon soldat de Jésus-Christ, *sicut bonus miles Christi* (II Tim 2,3). S'il veut se glorifier dans la vertu de la croix, les titres ne lui manquent point: il porte sur son corps mille traces des coups et des blessures qu'il a reçus pour l'amour de son Maître.

LES EPREUVES SONT COURTES

Le temps est un menteur; il trompe les mondains, qui le trouvent trop court: "Mangeons, buvons et nous couronnons de roses, nous mourrons demain, *cras enim moriemur*" (Is 22,13). Il trompe les religieux, qui le trouvent trop long et s'écrient: "Toujours travailler, toujours souffrir!"

Le temps n'est pas long, il est court; les souffrances ne sont pas lourdes, mais légères; c'est saint Paul qui l'a dit: *Momentaneum et leve tribulationis nostrae* - Nos légères afflictions du moment présent (2Cor. 4, 17). Les croix sont de tous les jours, c'est vrai; mais elles sont sujettes à mille changements; elles viennent comme goutte à goutte, elles se succèdent, elles passent. Qu'est-ce que cela à côté du ciel, torrent de volupté, océan de l'immensité de Dieu qui coule éternellement et tient les cœurs éternellement inondés?

Qu'est-ce donc qui trompe les hommes et leur fait trouver le temps si long? Nous sommes des êtres renversés. Nous étions faits pour être spirituels dans la chair, et, par nos péchés, nous sommes devenus charnels dans l'esprit et dans les opérations les plus spirituelles.

NOUS DEFAIRE DE NOS IDOLES

Mais ces exemples nous les combattons, en dépit de notre caractère sacré et de notre vocation, et, ce qui est pis encore, nous nous démentons sans cesse en opposant nos actes à nos discours. Par là, nous nous plaçons au rebours du bon sens; car quoi de plus naturel, de plus conforme au simple bon sens, que l'accord entre la conduite et les paroles, entre un état et la profession de cet état? On dirait que nous avons la passion du désordre; nous substituons l'estime du temps à celle de l'éternité, la créature au Créateur, nos caprices à la volonté de Dieu: passion tenace qui nous suit jusqu'au tombeau. Comme les Juifs, nous avons la pente à l'idolâtrie. Nous sommes surpris de les voir, après tant de miracles, à genoux devant le veau d'or; nous les imitons, avec une différence: c'est que nos idoles sont moins grossières. Du reste, c'est le même attachement à la créature; pour elle, rien ne coûte; nous la préférons à Dieu, nous lui donnons un amour plus fort, plus persévérant; nous sommes plus affligés de la perte de notre idole que de la perte de Dieu même. N'est-ce pas là une sorte d'idolâtrie?

LA MALADIE EST UNE GRACE

Apprenons la langue de l'Evangile et disons: La maladie est un don de Dieu. Qui dit à la maladie: merci? - Le chrétien. - Qui dit dans les épreuves: Dieu soit béni? - Les Job, les martyrs. Ils parlaient la langue chrétienne, ils l'avaient apprise à l'école du Saint-Esprit. Mais les mots perdent chaque jour de leur acception. De là, la confusion des langues; on ne s'entend plus: c'est comme pour la tour de Babel. L'œuvre de Dieu est une croix; on l'abandonne. Est-ce mauvaise volonté? Pas toujours, mais on ne s'entend pas. Le Saint-Esprit n'est plus compris dans les cœurs. Quand il descendit sur la terre, il apporta le don des langues, et on s'entendait fort bien entre Grecs et Romains, Juifs et Gentils, nations policées et hordes barbares...

Il n'y avait plus de barbares alors, mais un seul cœur, une seule âme, parce que idem sapere et dicere dabatur, on avait reçu le don de goûter et de dire la même chose.

La maladie est un don, une grâce, dans les plans divins; et c'est comme une grâce qu'il faut accepter les maladies et la mort même. Combien de gens qui doivent à la maladie d'être rentrés en eux-mêmes, et qui, sans elle, se seraient certainement perdus!

DIRE MERCI DANS LES EPREUVES

Donc respect, amour pour toutes ces grâces, pour les épreuves de tout genre, même quand, par devoir et par état, nous devons les combattre et chercher à les faire disparaître de toutes nos forces. C'est ainsi que les supérieurs doivent envisager les défauts, les difficultés, les entraves de leur position. De leur côté, les inférieurs doivent envisager de même les contrariétés, et jusqu'aux persécutions qu'ils auraient à souffrir de la part de leurs supérieurs. Plus vous auriez raison contre eux, et plus vous auriez tort de vous disculper vous-mêmes à leur détriment. Car je suis convaincu qu'un inférieur qui aurait affaire à un supérieur scandaleux, aurait la vocation de le convertir. Saint Pierre ne voyait pas les choses de cet œil, quand il répondait à son Maître: Loin de vous, Seigneur, une telle pensée (Mat., XVI, 22)! Aussi le Seigneur disait: Heureux ceux-là pour qui je ne suis pas un objet de scandale (Mt 11, 6)! Quant à lui, il a accepté avec amour les arrangements divins; et cependant, qu'il lui en coûtait !... Une sueur de sang... non quod ego volo!... Son exemple nous condamne...

Il faut dire merci dans les épreuves. Ce cri doit être ou comme le fruit naturel d'une foi vive animée par une ardente charité, ou comme un moyen pour y arriver; car nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine (Eccl 9,1).

CETTE DOCTRINE EST POUR NOUS

Prétendre que cette doctrine est trop parfaite pour nous, qu'elle est impraticable, voilà une humilité satanique. Ah! que de sacrifices on est capable de faire pour contenter l'amour-propre! Aussi ce sera par là que Dieu nous condamnera: De ore tuo te judico (Lc 19,22). "D'un côté, pour te satisfaire, tu as enduré tant de peines, et pour moi tu ne pouvais rien; je te juge par tes œuvres."

Eh quoi! Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas donné les épreuves comme les marques distinctives de l'apostolat? Eritis odio omnibus propter nomen meum - Vous serez en butte à la haine de tout le monde à cause de mon nom (Mt 10,22). Le disciple n'est pas plus grand que le Maître (Jn 15,20).

En outre, le mal n'est pas seulement hors de nous: le plus grand mal est en nous. Travaillons énergiquement à le guérir; le reste ne nous causera pas tant d'inquiétude.

JESUS ET JUDAS

Le mal qui est hors de nous, même le plus détestable esprit de réprobation, est, dans le plan divin, l'occasion d'exercer la vertu. Qui sait si Dieu n'accordera pas à notre patience le salut de cette âme perverse? Essayons toujours comme Notre-Seigneur. Que n'a-t-il pas tenté auprès de Judas? Que de délais! Quelles marques de confiance! Judas a la garde de la bourse des apôtres; que d'essais, que d'inventions d'amour... le don même de la sainte Eucharistie!... Et, pour dernière tentative, cette parole la plus tendre, la plus pressante pour que Judas se rende enfin: Amice, ad quid venisti? - Mon ami, pourquoi es-tu venu? (Mt 26,50).

SOUFFRIR AVEC LE BONHEUR TOUT CE QUE DIEU ENVOIE

Hélas! trop souvent, en face des épreuves, on se décourage, on recule. L'abbé X..., ancien directeur du grand séminaire, n'avait pu supporter les difficultés de sa position, ni surtout la pensée poignante de voir d'anciens élèves infidèles à leur vocation. C'était un homme érudit, pieux, excellent prédicateur. Il me disait: Je n'ai pas pu y tenir. Je lui répondis: Il faut bien que quelqu'un s'en charge! Je ne lui aurais jamais conseillé cette retraite, ni ne l'aurais opérée à sa place: j'aurais commis une lâcheté.

Et pourtant, j'ai été bien tenté de me retirer à Ibarre, loin des difficultés, des tracasseries que j'ai rencontrées. Si j'avais cédé à la tentation, qui sait ce que je serais devenu, même pour les mœurs?...

Disons donc au milieu de toutes nos épreuves: Merci, mon Dieu; Dieu soit béni! au lieu de crier à l'injustice, au lieu de nous plaindre partout, comme les victimes de la tyrannie de nos supérieurs. Il n'en manque pas de ces murmureurs; ils se croient des Lacordaire. Cet orgueil n'aboutit qu'à des ruines...

Donc nécessité d'obéir et de souffrir avec bonheur tout ce que Dieu envoie directement lui-même ou indirectement par les hommes. Monseigneur l'évêque développa ce point aux Filles de la Croix pendant trois heures; et un soir, à l'évêché, il m'entretint de cette doctrine depuis huit heures jusqu'à onze heures et demie de la nuit.

OPPOSITION CRIMINELLE DU DISCIPLE A SON MAITRE

Un grand désordre dans un prêtre et un religieux, c'est de ne pas sentir l'inconséquence, le malheur, le scandale qui se trouvent dans l'opposition avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, en quelque point

que ce soit. Pour certains vices, l'impureté, par exemple, on les abhorre: ils portent sur eux un cachet d'infamie qui fait rougir les mondains eux-mêmes.

S'agit-il d'obéir, de s'humilier, d'imposer silence à son amour-propre, à ses caprices? En cela on ne craint pas d'être opposé à la doctrine de Notre-Seigneur et de l'état qu'on a embrassé. On ne craint pas même d'afficher cette opposition en face des supérieurs, au point de les faire gémir, de les forcer à plier leur volonté devant les volontés impérieuses, déraisonnables de leurs inférieurs...

Passes pour les impressions contraires à l'esprit d'humilité!... Les impressions ne sont des péchés ni en matière de chasteté, ni en toute autre matière; mais il faut les cacher quand elles contrarient l'humilité, l'obéissance, autant et même plus que les impressions contraires à l'aimable vertu. Le vice porte son remède dans la grossièreté et le dégoût qu'il inspire... Les fautes contraires aux vertus d'humilité et d'obéissance n'ont pas des dehors si repoussants et n'en sont que plus dangereuses... Par cette porte on va parfois jusqu'à l'apostasie: les Tertullien, les Lamennais en sont arrivés là, et d'autres encore...

Voilà où mène la science qui n'est pas fondée sur l'esprit de Notre-Seigneur, sur l'amour de ses humiliations et de ses opprobres... Sommes-nous pénétrés de cet esprit, de cet amour de la croix?...

Plût à Dieu qu'on sût même accepter avec résignation un reproche d'ailleurs mérité, un trait piquant portant sur des défauts réels! Mais quelle n'est pas notre sensibilité! Une parole nous détraque. Que Dieu nous donne sa lumière!

PENSEES

D'où vient que la croix est si lourde pour certains? Ils n'ont pas l'Esprit qui vivifie.

Quelque malheur qu'il arrive, il faut dire: Sit nomen Domini benedictum! sinon par amour, du moins par patience; et cela, sous peine de péché: c'est un précepte. Mais qui ne veut que remplir le précepte ne le remplira pas. Il faut donc viser à la soumission amoureuse. Il faut au moins dire oui avec un commencement d'amour.

VII ECCE ANCILLA

LE FIAT DE MARIE

Dans le mystère de l'Incarnation, quelle action puissante de la part de Dieu dans le sein de la Vierge! Le Saint-Esprit surviendra en elle; la vertu du Très-Haut la couvrira de son ombre. Mais il faut aussi le concours libre et généreux de la créature. Les prophètes appelaient ce concours: *Aperiatum terra et germinet Salvatorem* (Is 45,8).

Cette terre doit répondre aux soins que le ciel lui prodigue. Marie apporte au sublime dessein de Dieu une parfaite coopération; elle s'abaisse... *Ecce ancilla Domini...*, elle obéit dans les élans d'une foi et d'une charité héroïques: *Fiat mihi secundum verbum tuum!*

NOUS PURIFIER ET NOUS PRESENTER PAR MARIE

Voici une double fête: la Purification et la Présentation; mais aussi voilà deux pratiques bien nécessaires: nous purifier et nous présenter. Ces deux choses, nous devons les faire marcher ensemble jusqu'à la mort: vivre et mourir en nous purifiant de nos fautes journalières et en nous présentant à Marie, par Marie à Jésus, et par Jésus à notre Père céleste. Pensons cela souvent, aimons cela, faisons cela. Ainsi soit-il!

NOTRE MAGNIFICAT

Je me sens pressé de vous recommander de toute l'étendue de mon âme de vivre dans la joie du Seigneur et de la faire éclater dans toute votre conduite, dans tous vos rapports avec Dieu. avec le prochain et avec vous-même, comme la divine Marie... Dieu tient son regard arrêté sur vous pour vous purifier, vous protéger et combler de bienfaits. A la vue de ce regard sauveur, protecteur et bienveillant, ne devez-vous pas avoir et faire éclater constamment votre joie? vous surtout, que ce regard a choisie et conduite si visiblement jusqu'à ce jour dans la voie de votre vocation! Dites donc et ne cessez de dire: Mon âme glorifie le Seigneur, parce que ce grand Dieu, ce bon Père, me regarde... Pratiquer et prêcher toujours cette piété nourrie de foi, de confiance, d'amour pour Dieu, de dévouement pour le prochain et pour tout ce qui y tient. Que le Magnificat soit votre cantique chéri, L'expression fidèle de vos sentiments.

MARIE AU PIED DE LA CROIX

Voyez la très sainte Vierge au pied de la croix. Elle est là debout, souffrant des peines indicibles; mais sans se plaindre, sans demander un changement de position; contente et heureuse de celle que la Providence lui fait; soumise alors, comme quand l'ange la salue Mère de Dieu; disant toujours: Je suis la servante du Seigneur, *ecce ancilla*; parfaitement soumise à la volonté de Dieu; toujours également grande, également forte, toujours égale à elle-même: *ecce ancilla Domini*.

Il faudrait l'imiter, et ne pas dire: "Je voudrais plaire, et ici je déplaît; donc je veux changer de résidence; je voudrais faire le bien, et je suis à charge dans mon emploi; il faut que je sois employé ailleurs." Disons plutôt: "Je suis où Dieu me veut, j'y suis comme Dieu me veut; *ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum*, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa sainte volonté" (Lc 1, 38).

Ce matin, j'étais à Igon; nous avons fait la méditation sur ces paroles: La Mère de Jésus était debout au pied de la croix! une telle Mère... Mère d'un tel Fils... debout, non découragée; au contraire, courageuse, soumise, contente d'être là au pied de la croix à laquelle est si cruellement attaché son

Fils bien-aimé: là, dans l'obscurité de la nuit, quoique en plein jour; elle est là, au milieu de toute cette canaille; elle est là ! Si soumise, si bonne, même pour les bourreaux de son Fils! Nous ne pouvions pas nous lasser de contempler cette admirable Mère de Dieu et de tous les hommes. Dans son extérieur, quelle modestie. quelle douceur, quel calme! Dans son intérieur, sans doute, souffrance immense! Mais aigreur, plainte, murmure, indignation, d'aucune sorte, quoi qu'elle sentît; toujours douce, pleine de charité et soumise à la volonté de Dieu, heureuse de la volonté de Dieu, quoique cette volonté fût bien amère pour elle. Quelle Fille de la Croix! Enfant, soyez toujours semblable à celle-là! La volonté de Dieu la rendait telle, si bonne Fille de la Croix. Apprenez de plus en plus à trouver dans la volonté de Dieu le même bonheur que Marie; apprenez-le sans faute, enfant!

PENSEE

Imitez Marie au pied de la croix. Elle souffrait, mais elle voulait sa douleur; elle voulait la mort de son Fils parce que Dieu la voulait.

PRIERE COMPOSEE PAR SAINT MICHEL GARICOÏTS

O Marie, nous voici!
Recevez-nous et présentez-nous
à votre divin Fils.
Ave Maria, etc.

O Jésus, nous voici!
Recevez-nous des mains de votre sainte Mère
et présentez-nous à votre Père.
Anima Christi, sanctifica me, etc.

O Père éternel, nous voici!
Recevez-nous des mains de votre Fils bien-aimé;
nous nous abandonnons à votre amour.

Oui, mon Dieu, nous voici
sans réserve, maintenant et à jamais,
sous la conduite de votre Saint-Esprit
et de nos supérieurs,
sous la protection de Jésus et de Marie,
de nos bons anges et de nos saints patrons.
Pater noster, etc.

LES VERTUS DU SACRÉ-CŒUR

VIII CHARITÉ

1 - AMOUR DE DIEU

LE DIEU QUI AGIT AU FOND DES AMES

Je sais (que Dieu) ne cesse de nous parler au fond de nos âmes, afin d'en prendre possession, de les éclairer, de les féconder, en les faisant vivre d'une vie divine. Je sais aussi que, au fond de ces mêmes âmes, il y a comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la main créatrice, et qui demande, comme d'une distance infinie, du milieu des ténèbres de l'assoupissement et des bruits de tout genre, à répondre, à s'abandonner aux divines poursuites de Dieu... Pourquoi ces deux exigences ne se rencontrent-elles pas? Dès lors, tout serait dit: Dieu nous tiendrait lieu de tout; nous vivrions de sa vie. Pourquoi, étant si près l'une de l'autre, constamment au fond intime de nos âmes, demeurent, elles dans un si grand éloignement? Le Prophète répond à cette question par ces paroles: Nonne Deo subjecta erit anima mea (Ps 11, 2)? Selon le texte hébreu: Mon âme, sois en silence devant ton Dieu; selon le latin: Ne seras-tu donc pas soumise à ton Dieu? Puisse nous au commencement de cette année, avec la grâce de Dieu, imposer silence absolu autour de nous, et en nous surtout et aussitôt omnipotens sermo Dei veniet in nos et habitabit in nobis! - La parole toute-puissante de Dieu viendra sur nous et habitera en nous.

LE MAÎTRE DE NOS CŒURS

Dieu s'est fait le Maître de nos cœurs et, pour nous rendre heureux de son propre bonheur, il nous poursuit incessamment de ses aspirations. C'est ce Maître intérieur qu'il faut entendre, c'est sous sa conduite qu'il faut se placer: Deus a quo bona cuncta procedunt, largire supplicibus tuis ut cogitemus, te inspirante, quae recta sunt, et, te gubernante, eadem faciamus - O Dieu, principe de tout bien, nous vous en supplions, accordez-nous de concevoir, sous votre inspiration, de saintes pensées et de les réaliser sous votre conduite.¹

Actiones nostras, quaesumus, Domine, aspirando praeueni et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat et per te coepta finiatur - Nous vous en prions, Seigneur, prévenez de vos inspirations chacun de nos actes et soutenez-les de votre secours, afin que nos prières et nos œuvres commencent toutes par vous et par vous aussi s'achèvent.²

Te inspirante, et non pas sympathia, antipathia. superbia inspirante - Sous votre inspiration et non sous l'inspiration de la sympathie, de l'antipathie, de l'orgueil. Voilà comment se présente l'Eglise son céleste Epoux et la doctrine qu'elle nous enseigne. Allons aussi nous placer en tout sous la conduite de l'Esprit d'amour.

Sans ce Maître intérieur, le plus grand docteur ne peut rien nous apprendre. L'Eglise catholique, les supérieurs, les règles nous montrent la route, semblables aux poteaux du grand chemin.

Ils sont un principe de sûreté, en indiquant la bonne voie; mais d'eux-mêmes ils ne nous feront pas avancer d'un pas. Quand Notre-Seigneur nous parlerait, on peut devenir un Judas. La sainte humanité était même un obstacle à la venue de l'Esprit Saint dans le cœur des apôtres (Jn 16,7).

Oh! si tout notre être, notre corps, et notre âme, n'avait qu'un seul mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'Esprit d'amour disant sans cesse: Me voici, ecce venio!...

ALLONS NOUS CACHER DANS LE SEIN DE DIEU

Sans le Maître intérieur, les règles, les moyens les plus saints ne servent de rien ou ne sont que médiocrement utiles. Corporalis exercitatio ad modicum utilis est; pietas ad omnia utilis est (1Tim 4,8).

L'office divin, quel grand moyen de sanctification! Ce sont des paroles de feu. A quoi servent-elles si elles partent d'un cœur de glace et de boue? Elles devraient sortir de l'abondance d'un cœur mû et enflammé par le Saint-Esprit. Après les plus belles homélies, l'Egise s'écrie: Tu autem, Domine, miserere nobis, et vous, Seigneur, ayez pitié de nous. Avant, après tous nos travaux, après les plus beaux discours, allons nous cacher dans le sein de Dieu: "Seigneur, que je ne sois pas un obstacle aux opérations de votre grâce; je ne puis que planter et arroser. Quelle impuissance! Quelle stérilité, si vous ne donnez l'accroissement! Deus autem incrementum dat - C'est Dieu qui donne l'accroissement (1Cor 3,7).

Avant la Pentecôte, qu'étaient les apôtres de Notre-Seigneur? Des hommes faibles, timides, pleins d'eux-mêmes, des lâches, des ingrats. Après tant d'instructions et de miracles, au moment décisif, ils abandonnent leur Maître et le laissent seul au milieu de ses ennemis. Saint Jean s'en approchera par je ne sais combien de détours. Pierre le renie malgré ses bonnes intentions et ses protestations, malgré son courage incapable de se soutenir. Toutes ces vertus n'étaient qu'un feu de paille; et, si l'Esprit-Saint ne fût venu graver profondément sa loi d'amour dans le cœur des apôtres, ils couraient grand risque d'être des réprouvés. Jusque-là ils n'avaient pas compris que la vie de l'homme n'est qu'une tentation; ils ne se préparaient pas aux épreuves inévitables, selon la recommandation du Sauveur: Vigilate et orate, veillez et priez (Mt 26,41). On ne fait pas mieux souvent en entrant dans une communauté; on ne se prépare pas, on ne s'attend pas à tous les genres d'épreuves, inévitables en toute société humaine, quand elle ne compterait que des saints.

EFFETS MERVEILLEUX

Sans le Maître intérieur, les règles, tous les secours extérieurs peuvent devenir nuisibles. Littera occidit, spiritus vivificat (2Cor 3,6).

En preuve, les protestants, qui trouvent dans le saint Evangile des raisons de répudier l'Eglise catholique, son magistère, sa hiérarchie, etc.

L'Esprit Saint éclaire les intelligences, fortifie les volontés, pénètre les cœurs d'une sainte allégresse, et rend tout facile et agréable. Celui qui aime ne voit dans l'épreuve qu'une occasion de marquer son amour. Rien ne l'arrête. Partout et toujours, il se perd dans les entrailles de la divine charité.

De là une constance inébranlable: la loi intérieure est un principe intime, fixe, constant comme les lois de la nature, qui maintiennent inébranlablement l'ordre et l'harmonie dans l'univers.

L'ECOLE DE L'AMOUR

A cette divine école, l'âme goûte et fait goûter aux autres le jugum meum suave est et onus meum leve, la douceur du joug du Seigneur et la légèreté de son fardeau (Mt 11,30).

C'est donc là qu'il faut chercher fortune; nulle voie plus prompte, plus sûre pour réussir. C'est à elle que les fondateurs conduisent l'âme religieuse, en lui mettant sur les lèvres les formules suivantes: moi, de ma libre et sincère volonté et de tout mon cœur, je m'engage et fais vœu, etc.

A cette école, une fille de quinze ans s'éclairait au point d'être la lumière du P. Taury dans les questions les plus délicates et les plus embarrassantes...

A cette source un enfant bien jeune encore puisait des connaissances qu'on ne trouve peut-être pas dans des auteurs mystiques pleins de science. Là encore, s'était formé ce maçon qui, pendant mes

vacances, m'en apprenait plus que tous mes confesseurs. Tel fut aussi le maître qui avait instruit le Frère Léonide, si sage, si prudent dans ses vues, infirmier d'une intelligence à étonner le docteur Souverbielle, aveugle sur les défauts d'autrui, clairvoyant sur les plus légères imperfections de son âme.

Où s'apprend cette loi intérieure d'amour? Dans la prière et l'oraison. L'âme y contracte l'habitude de s'unir à Dieu; silencieuse et recueillie à ses pieds, elle s'éclaire et se dispose à tout.

Que notre vie soit donc une prière continuelle! Que chacun de nos actes soit une oraison vitale qui attire et augmente en nous la vie de l'Esprit Saint. Soyons moins des hommes de prière que la prière même, non petitores sed petitio (saint Grégoire).

LE DIEU QUI DIVINISE

En général tâchez de ranimer en vous l'esprit de prière, l'habitude de recourir à Dieu comme une bonne enfant, à chaque instant, comme machinalement. Il est si près de vous! Il est en vous, vous l'avez là, au fond le plus intime de votre cœur, si désireux de vous écouter, de se donner à vous, de vous soutenir, de vous diviniser.

LA LOI D'AMOUR GRAVÉE DANS LES CŒURS

Les règles n'ont pas été faites pour le juste: Lex justo non est posita (1Tim 1,9).

Avec la loi d'amour gravée dans son cœur, le juste voit et goûte le bien; il marche admirablement et en fait bien plus que ne prescrivent toutes les règles extérieures.

A cette école, Philippe apprend à connaître, à trouver le Messie. Sans le Maître intérieur, la science seule des Écritures est un obstacle à Nathanaël pour aller au Sauveur: avec la morgue du savant infatué de sa doctrine, il répond à Philippe qui veut l'amener aux pieds de Jésus à Nazareth: A Nazareth potest aliquid boni esse (Jn 1,45)?

A cette école, Madeleine la pécheresse apprend à verser les larmes de l'amour pénitent. Aussi, tandis que le pharisien fier de sa sainteté extérieure est blâmé par Notre-Seigneur, Madeleine en est hautement louée et reçoit l'assurance du pardon.

Formées à cette école, les saintes femmes courent au tombeau du Sauveur; les apôtres les traitent de visionnaires; pourtant elles sont bien mieux inspirées que les apôtres et les disciples d'Emmaüs avec leurs calculs et leurs raisonnements.

L'amour tout seul fait marcher aussi bien et mieux que la règle. Dans la primitive Eglise, on ne connaissait pas toutes ces lois qui régissent maintenant la société chrétienne, et cependant la multitude des fidèles ne faisait qu'un cœur et qu'une âme.

De même, à l'origine des Instituts religieux, on était sans résidence, sans règle formulée, l'un à Rome, l'autre dans les Indes; mais quel esprit d'amour dans ces cœurs! Quel respect pour son Institut en saint François Xavier, si dévoué parmi les scandales et les défections mêmes de ses compagnons, et qui est prêt à quitter au premier mot de son supérieur une mission autorisée par tant de miracles! On marchait alors en plein sous la conduite du Saint-Esprit.

Même les condamnés à mort deviennent des héros à l'école de l'Esprit Saint. En face de la guillotine, ils se déclarent heureux. "Je suis trop heureux, disait l'assassin de Pradelles à son confesseur; dites-le, mon Père, à tout ce peuple."

Les grands libertins, qui disputaient leur nourriture aux pourceaux, deviennent des hommes très recommandables, lorsque, dociles à l'appel de l'Esprit Saint, ils s'écrient: "J'irai à mon Père" (Lc 15,18).

LES INSTRUMENTS DE L'ESPRIT SAINT

Les règles sont utiles cependant et même très utiles, car Dieu n'agit pas tout seul. Il veut le concours de ses créatures. De là des moyens extérieurs, des signes sensibles, qui sont des instruments de la grâce et des moyens providentiels de coopération. Sans doute il ne faut pas attacher à ces signes, à cette écorce toute seule, plus d'importance qu'il ne convient.

Avec cela seul, on peut n'être qu'une statue qui des yeux et des oreilles, sans voir ni entendre. Mais ces moyens externes, animés de la grâce intérieure, deviennent des instruments de bien et d'édification; cette eau fade peut être changée en un vin excellent, comme aux noces de Cana, et cette matière vulgaire est susceptible de recevoir comme la vertu d'un sacrement. Posons-en la matière par la pratique exacte de la règle; joignons-y la forme par la prière et les sentiments du cœur.

Puis viendra la vertu d'en-haut qui opérera des merveilles. Mais sans l'opération divine, les sacrements même proprement dits, institués par Jésus-Christ, ne sauraient produire la grâce.

Que pourraient donc les règles et tous les moyens extérieurs en dehors de l'Esprit Saint ? - Rien, absolument rien.

Dire le contraire serait professer le pélagianisme, et l'Esprit Saint l'affirme: Nous ne sommes tous que des serviteurs inutiles, servi inutiles sumus (Lc 17,10).

Ne cessons donc de nous écrier: Servi inutiles sumus; ne cessons d'attirer en nous l'Esprit Saint qui nous environne comme un océan, comme une atmosphère où notre âme est plongée. Il nous suffirait d'ouvrir la bouche, selon le mot du prophète, pour aspirer l'air vivifiant de nos cœurs: os meum aperui et attraxi spiritum (Ps 118,131). Ce Maître intérieur se cache pour ainsi dire sous l'écorce de chaque créature; de là il nous invite à nous élever au Créateur. Il nous instruit par les cris des petits des hirondelles, par les roucoulements de la tourterelle: sicut pullus hirundinis, sic clamabo; melitabor ut columba (Is 38,4).

Les cérémonies de l'Église, le chant liturgique, etc., forment aussi un enseignement par lequel l'Esprit sanctificateur touche, attendrit, bouleverse salutairement les âmes: exemple, saint Augustin à la cathédrale de Milan. Seulement, non impediatis musicam - N'empêche pas la musique (Eccl 32,5).

Ne fermons pas l'oreille à l'artiste divin. C'est lui qui nous instruira, si nous inclinons notre oreille avec une docilité parfaite; il nous formera comme l'aigle ses petits: sicut aquila provocans al volandum pullos (Dt 32,11).

DOCILITE A LA PAROLE DE DIEU

La parole de Dieu produit deux effets: elle corrige les âmes vicieuses, elle stimule les âmes vertueuses. Quels vices corrige-t-elle ? - Les vices volontaires qu'on caresse, dont on fait l'objet de ses complaisances; elle les rend involontaires et excite la volonté à y résister énergiquement.

Tel est aussi l'effet produit par la sainte Eucharistie. Le corps de Notre-Seigneur et la parole de Dieu: voilà les deux tables où est servie la nourriture céleste qui nourrit et fortifie nos âmes: mensa sacri altaris, mensa divinae legis (Imit. J.-C., lib. IV, c. XI).

Il faut se mettre d'accord avec la divine parole, adversaire irréconciliable de tous les vices, qui accusera au tribunal de Dieu. Esto consentiens adversario tuo..., ne forte te tradat judici... et in carcerem mittaris - Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire..., de peur qu'il ne te livre au juge..., et que tu ne sois jeté en prison (Mt 5,25).

La docilité à cette divine parole est un bien plus précieux que le don des miracles.

Une femme exaltait un jour l'incomparable prérogative de la maternité divine. On connaît la réponse du Sauveur: la Très Sainte Vierge est plus heureuse d'avoir été fidèle à la parole de son Dieu que de l'avoir conçu lui-même dans son chaste sein.

L'effet de la divine parole, c'est la réforme de la volonté et l'humilité de l'esprit.

La droiture de cœur attire dans l'âme la lumière: Qui facit veritatem venit ad lucem (Jn 3,21). Voilà pourquoi Dieu veut être appelé le Dieu de notre cœur et non pas de notre esprit. Deus cordis mei (Ps 72,26), comme pour nous faire entendre que, à ses yeux, les plus belles qualités de l'esprit ne sont rien sans l'humilité et la docilité du cœur. Combien qui s'égarent parce que le Dieu de leur intelligence n'est pas le Dieu de leur cœur!

A quoi servent souvent des sermons éloquents et fort applaudis? On croit avoir produit un grand bien, on n'a rien fait faute de pureté dans le cœur et de droiture dans la volonté.

Qu'est-ce en effet que la dévotion? - Humilis et pius affectus - Un sentiment humble et pieux. D'après cette définition attribuée à saint Augustin, la dévotion est dans les cœurs animés d'un double sentiment: celui de sa propre misère et celui de l'amour divin. Ainsi point de vraie vertu en dehors de cette humilité et de cette charité. Pour les obtenir, nous devons être moins des hommes qui prient qu'une prière continuelle: Non petitores, sed petitio. Nous devons crier sans cesse: Au secours, ô mon Dieu!

Sans cette réforme de la volonté, on roule dans les ténèbres; au contraire, la lumière viendra avec la pratique de la vertu: Qui facit veritatem, venit ad lucem (Jn 3,21).

Prédicateurs, voulez-vous faire de bonnes instructions remplies d'une ardente lumière? - Facite veritatem, pratiquez ce que vous voulez persuader.

Scolastiques, voulez-vous faire des études saines, solides, profitables à vous et aux autres, en un mot acquérir une science pleine de sagesse? - Facite veritatem, pratiquez ce que vous apprenez.

Les plus jeunes Frères sont assez savants et bien savants, s'ils sont vertueux.

David, au milieu de ses troupes et dans le tumulte des camps, en avait appris plus long que les vieillards et les sages de son temps. Super senes intellexi, quia mandata tua quaesivi (Ps 118,100).

M. N..., un laïque, en confiant son fils à des maîtres religieux, disait: "Je veux que mon fils soit bon, qu'il apprenne à prier et à pratiquer la vertu; il sera assez savant quand il sera devenu sage et vertueux." Voilà de bonne doctrine; elle m'a bien frappé dans la bouche d'un laïque, et c'est en l'entendant que j'ai songé à vous faire cet entretien sur la parole de Dieu. Ainsi, pour progresser dans la véritable science, purifions nos cœurs progressivement, comme en nous élevant de degré en degré. Beatus vir cujus est auxilium abs te! Ascensiones in corde suo disposuit. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem (Ps 93,6.7).

LES QUATRE ECHELONS DES AMES

Cette vallée de larmes. c'est notre cœur, notre volonté vicieuse; elle doit monter à Dieu par quatre échelons.

Au premier sont les volontés droites. Elles voient et proclament la vérité; mais, faibles, chancelantes, privées de générosité, elles trébuchent et tombent; mais elles sont droites parce qu'elles condamnent leurs fautes et se relèvent de leurs chutes.

Au second degré sont les volontés fortes qui triomphent de tous les obstacles, avec de grands efforts et comme par violence: Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras - A cause des paroles de tes lèvres, j'ai gardé des voies dures (Ps 16,4).

Au troisième degré sont les cœurs dilatés par une sainte joie, courant et volant dans le service de Dieu. Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum - J'ai couru dans la voie de tes commandements lorsque tu as dilaté mon cœur (Ps 118, 32). On n'y arrive que par de longues luttes et de nombreuses victoires.

Le quatrième degré, c'est le ciel. Là sont les cœurs qui ont acquis la plénitude de la rectitude et de la bonté.

Que faire en présence de cette échelle spirituelle? - Examiner et voir à quel degré est parvenue notre volonté, et puis nous élever en regardant le ciel: Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.

Oui, il faut monter sans cesse, l'œil fixé sur le degré supérieur et le cœur tourné vers le ciel. Il faut monter toujours pour ne pas reculer et pour ne pas tomber; c'est une pensée admirablement rendue

par Bossuet. Il ne faut jamais s'arrêter ni dans la région des sens, ni dans celle de l'esprit, ni même en Dieu.

A cet effet, nous recevons la parole de Dieu comme la parole de Dieu, avec le même respect que l'adorable Eucharistie. Non minus verbum Dei quam corpus Christi - La parole de Dieu n'est pas moins précieuse que le corps du Christ.

Elle nous est prodiguée si abondamment; elle est dans nos règles, appropriée à notre genre de vie, réduite en formules pour nous diriger en tout. Mais, pour la bien comprendre, nous devons la recevoir à genoux, aux pieds de l'Illuminateur divin.

PARLER LA LANGUE DE DIEU

Il y a deux sortes de prédication: l'une publique, authentique, qui descend de la chaire de vérité; l'autre privée, qui se fait dans les conversations. Celle-ci devrait être la continuation et le complément de la première. Cette langue spirituelle, si on peut parler ainsi, est sans doute un don de Dieu; mais il faut s'aider, sese adjuvare (saint Ignace), pour l'acquérir.

Il y a si peu de prêtres qui soutiennent dans la vie privée la doctrine de leurs prédications publiques! Que cela est déplorable!

Travaillons donc, dans nos conversations, à apprendre à parler de Dieu. Il a déposé en nous le germe de cette vertu; c'est par l'exercice qu'il faut la développer.

ESPRITS OPPOSES A LA LOI D'AMOUR

Dabo legem meam in visceribus et in corde scribam... Non docebit ultra vir proximum suum; omnes enim cognoscent me a minimo usque ad maximum - Je mettrai ma loi au-dedans d'eux et je l'écrirai sur leur cœur... Personne n'enseignera plus son prochain... car ils me connaîtront tous, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands (Jér 31,33-34). Par ces paroles Dieu avait promis de devenir lui-même et directement le maître et le formateur de nos âmes; il a tenu sa promesse; et, grâce aux mérites de la Rédemption, le Saint-Esprit s'est répandu dans nos cœurs. Voilà le principe, la vie qui doit animer et féconder toutes nos œuvres et tous les moyens extérieurs. La Loi extérieure est bonne sans doute; on ne peut l'omettre sans beaucoup de péchés et de scandales. Mais avec elle seule on sera tout au plus une statue pieuse, non une de ces pierres vivantes dont se compose la céleste Jérusalem. Sans la loi intérieure, on paralyse même la parole de Dieu, même la grâce des sacrements.

Or il y a divers esprits qui s'opposent à l'opération de l'Esprit Saint dans nos âmes: l'esprit judaïque, l'esprit pélagien, l'esprit protestant, l'esprit janséniste, etc.

ESPRIT JUDAÏQUE

D'abord, c'est l'esprit judaïque avec ses idoles de terre, ses raisonnements charnels, son horreur pour la pauvreté et l'humiliation, un égoïsme étroit, opposant la lettre qui tue à la charité qui vivifie. On dira, pour excuser la paresse et le défaut de dévouement: "La règle défend de s'occuper des affaires d'autrui, et vous voulez que je m'en mêle?" - Manière de parler judaïque. Notre-Seigneur s'est élevé contre cet esprit quand il disait: "Vous ne balanceriez pas, le jour du sabbat, à retirer du fond d'un puits l'animal qui y serait tombé, et vous m'en voudriez d'avoir délivré, ce même jour, une fille d'Abraham possédée du démon!" (Lc 13,15-16). - Non, il ne faut pas nous mêler des affaires qui ne nous regardent pas; mais la charité, elle nous regarde toujours. Laisseriez-vous quelqu'un mourir dans une chambre, sous prétexte qu'il est défendu d'y entrer?

ESPRIT PELAGIEN

Avec l'esprit pélagien, on compte beaucoup. on compte trop, on compte uniquement sur soi, sur ses talents, sur ses grades, ses vertus, son éloquence, sa science théologique, etc., et, par là on est en contradiction avec le Maître unique, sans lequel, impossible d'avoir une pensée salutaire, qui instruit depuis l'ignorant jusqu'au savant, a minimo usque ad maximum, et, de préférence, les plus petits, les plus dénués des moyens humains: abscondens se sapientibus, se revelans parvulis - Se cachant aux sages, se révélant aux petits (Mt 11,25).

ESPRIT PROTESTANT

Avec l'esprit protestant, on refuse une coopération libre et filiale. on se décourage, on se désespère. "Je ne puis pas prêcher, remplir cet office... Tout le monde n'est pas appelé aux mêmes emplois, n'a pas les mêmes aptitudes, etc."

On n'est capable de rien, c'est Dieu qui doit tout faire; et puis on se portera par passion à ce qu'on a refusé de faire par devoir; et on souffrira avec joie, au service de l'amour-propre, infiniment plus qu'on n'aurait eu à souffrir au service du Saint-Esprit.

Le vrai croyant évite tous les excès. Tandis qu'il s'humilie de sa propre misère, il espère tout en celui qui le fortifie (Phi 4,13)

ESPRIT JANSENISTE

L'esprit janséniste exagère le respect dû aux sacrements et les saintes rigueurs de l'Évangile; il oublie ce qui est écrit: "Mon joug est doux et mon fardeau léger" (Mt 11,30). Il oublie que tout devient facile à l'amour. "Quand le Maître intérieur est descendu en moi, disait saint Bernard, il a illuminé, arraché, planté, arrosé, réchauffé le champ de mon âme, et tout en moi s'est changé en bénédiction".

SATAN ET SES MEDIUMS

Gardons-nous de l'esprit satanique, de l'esprit propre et des idées arrêtées auxquelles il donne naissance. "Otez l'esprit propre, la volonté propre, et il n'y aura pas d'enfer."

Les idées propres, voilà le fléau de tout bien. Les apôtres, après tous les enseignements de Notre-Seigneur, après tous les soins qu'il leur prodigue, sont toujours sans intelligence: Nihil intellexerunt..., et puis les voilà par terre! Pourquoi? A cause de leurs idées judaïques, à cause de leur présomption. Nous aussi, par le même principe, nous arrêtons les élans de l'amour divin qui nous crie: "Sitio! j'ai soif!" Nous paralysons les effets de sa toute puissance; nous allons plus loin encore...

Dans le monde, bien des gens abandonnent les sources de la grâce, se dérobent aux sacrements divinement institués, courent s'inscrire à l'école des spirites, et, par leur médium, à l'école de Satan...

Ne serions-nous pas nous-mêmes les tristes jouets d'erreurs semblables ? Ne nous mettons-nous pas trop souvent en rapport avec l'esprit satanique par le médium de nos volontés propres, de nos idées propres, de nos idées arrêtées?

Unissons-nous plutôt par les médiums divins, par la règle et les supérieurs, à l'Esprit de vérité et d'amour; il transformera nos vues et nos sentiments. L'amour tire le bien du mal. Le divin du criminel, le salut du monde du déicide, enfin le mérite, la gloire d'une obéissance héroïque, de ces mêmes ordres qui sont peut-être un péché énorme pour le supérieur.

J'ai vu cette loi d'amour chez notre évêque; elle lui inspirait de l'intérêt pour les plus indignes, elle lui donnait pour eux des entrailles d'ami et de père. J'ai compris alors que l'évêque était dans l'état de perfection, et que, dans plus d'une circonstance, la perfection lui était nécessaire sous peine de

péché grave. Et Mgr Laurence, quelle charité, non seulement pour pardonner, mais pour accorder des faveurs à des ingrats!

Voilà des hommes apostoliques! Il faudrait des corps entiers composés de tels hommes. Quelle influence salutaire ils exerceraient sur nos sociétés si malades!

PENSEES

Le péché nous place sous la loi de tendance à la mort éternelle, à l'enfer. Il faut, avec la grâce de Dieu, nous placer sous la loi de tendance à la fin surnaturelle.

Dieu se prête, s'accommode, condescend à nos vues, à notre manière d'être pour nous attirer plus facilement à lui... Il nous demande à boire pour nous conduire à l'eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Toute vertu qui n'a pas l'amour pour base est accessible aux attaques de l'ennemi.

Jamais, jamais, nous ne ferons assez pour Dieu.

Il faut vivre en Dieu et ne vivre que pour Dieu.

L'Esprit Saint est le compagnon de chacun de nous, mais il est délicat et si jaloux que l'affection trop naturelle des apôtres pour Notre-Seigneur était un obstacle à sa venue.

O Esprit Saint, que vos œuvres sont belles! Vous êtes toujours admirable dans vos saints; vous les marquez du sceau de l'humilité, de la confiance, de la joyeuse et courageuse conformité à vos adorables volontés.

Ce triste exil d'un instant que nous passons sur la terre, c'est la pâle aurore d'un beau jour qui n'aura point de fin.

2 - AMOUR DU PROCHAIN

JESUS-CHRIST, REGLE VIVANTE DE CHARITE

Le souvenir que ce que nous faisons aux autres pour Jésus-Christ, nous le faisons à lui même, quelle règle parfaite!

L'édifice de notre perfection sera toujours imparfait. Les saints eux-mêmes ont laissé quelques lacunes. Jésus-Christ seul a parfaitement suivi la règle de la charité; c'est lui-même qui est la règle de toute règle: via, veritas et vita - la voie, la vérité, la vie (Jn 14, 6). Il faut courir dans cette voie, ou y marcher, ou du moins s'y traîner.

Si quelqu'un marchait en sens inverse, il serait la peste et la ruine d'une communauté.

AMOUR DES PERSONNES ET HAINE DU VICE

La véritable charité est douce et forte à la fois; elle sait allier l'amour des personnes avec la haine du vice; elle est pleine de condescendance; mais sans aucune lâche complicité. La vertu réside dans un juste milieu que la discrétion fait connaître; sans cette discrétion, on dénature la vertu, et les grâces les plus précieuses deviennent des instruments de désordre et de scandale.

Qu'elle est admirable, la conduite du Sauveur vis-à-vis de la femme adultère et de la Samaritaine! Quel respect, quelle bonté pour les personnes, tout en attaquant et en détruisant le vice dans les cœurs! Les anathèmes de Notre-Seigneur vae vobis (Mt 23,14) ne sont que pour les obstinés, les endurcis, qui font la guerre à la vérité bien connue. A son exemple, il faut témoigner toute sorte d'égards au prochain, tout en le redressant quand le devoir l'exige, avec un mélange de force et de suavité: fortiter in re, suaviter in modo...

Je dis spécialement ceci pour les chefs d'atelier: je leur recommande toute espèce de bonnes façons, de la douceur, de l'indulgence dans la formation de leurs apprentis et de leurs aides; mais en usant de ménagements pour les personnes, qu'ils corrigent les fautes, les défauts, les mauvaises manières...

BON SENS ET CHARITE

Ces prescriptions sont dictées avant tout par le simple bon sens et par la connaissance nette de la position. Qu'on ne fausse pas les choses; qu'on les prenne telles qu'elles sont et qu'on s'y borne! On a l'immensité de la charité à y exercer; la plus grande gloire de Dieu est là. Quand on ne respecte pas ces bornes, on est forcé, après des incartades, pieuses si vous voulez, mais toujours des incartades, de faire des reculades. Tout cela, c'est un spectacle propre à faire passer des apôtres pour des enfants.

TIRER BON PARTI DU MAL

La charité ménage les santés et veille à leur conservation avec un soin paternel, mais elle ne peut empêcher les épreuves providentielles... Dieu lui même nous les envoie directement, ou nous les ménage par l'intermédiaire de ses créatures, et cela pour notre plus grand bien; car c'est un principe certain de théologie, une doctrine établie par les saints docteurs, notamment par saint Augustin: "Les épreuves sont inévitables ici-bas. Elles n'ont qu'un but dans le plan de la Rédemption: affermir et développer en nous les dons de Dieu. »

Quelle doctrine lumineuse, quelle étendue dans cette règle de conduite, quel principe de solution pour les cas de conscience et la direction des âmes! Ainsi, tout en accordant et en se procurant les ménagements nécessaires et utiles à la santé, faut-il être prêt à bien user des privations, des accidents inséparables de toute vie et surtout d'une vie d'apôtre; et faut-il savoir toujours tirer bon parti du mal qui est en nous et au dehors de nous; nous devons nous en aider, nous en servir pour affermir et développer en nous les dons de Dieu.

AISANCE-CHARITE ET AISANCE-CAMERADERIE

La charité ménage les susceptibilités de caractère et par là donne à tous de l'aisance; mais cette aisance-charité n'est pas l'aisance-camaraderie, et elle lui est même opposée, comme les amitiés particulières sont contraires à la véritable amitié. L'excès de la vertu n'est plus une vertu, mais un vice, et l'aisance, dégénéralant en camaraderie, devient un défaut opposé à l'aisance-vertu.

La camaraderie ôte même l'aisance au lieu de la donner, parce qu'elle est brusque, mordante, égoïste, sans façon et sans retenue. Elle n'a pas pour chacun les égards qui lui sont dus; elle n'embrasse pas tout le monde dans une charité évangélique; elle vit de privautés, d'amitiés particulières, de petits secrets dans des cercles privés.

Vous dites que nous sommes en famille et qu'il faut vivre en famille. - Nous le voulons bien, nous voulons l'aisance qui règne dans une famille bien réglée; nous sommes heureux de voir cette qualité précieuse se développer en ceux qui l'ont reçue du ciel.

Ce que nous ne voulons pas, c'est l'abus, l'excès de cette qualité qui ruine le véritable esprit de famille; car, dans les familles vraiment vertueuses, il n'y a pas de ces apartés, de ces coteries, de ces

façons grossières; mais on y trouve, avec l'épanchement des cœurs, une grande prudence et une exquise délicatesse pour ne rien dire qui puisse froisser personne ou altérer la bonne harmonie de tous les membres.

Ce que nous voulons, c'est qu'on ait pour tout le monde un respect cordial et une cordialité respectueuse.

La camaraderie est autre chose: elle a de l'aisance pour dire ce qu'il faudrait taire, ce qu'on ne peut dire parfois sans péché; elle a une franchise qui parie à tort et à travers, qui blâme, critique, découvre les fautes d'autrui; tandis que, par un excès contraire et un juste châtement, elle cachera ses fautes même au saint tribunal et gardera un silence criminel.

L'aisance-virtu, c'est la simplicité de la colombe recommandée par Notre-Seigneur, jointe à la prudence du serpent.

CHARITE QUI S'HUMILIE

Tandis que nous serons au milieu des hommes, il faut nous attendre à trouver beaucoup de défauts: c'est là une condition du mérite, une condition sans laquelle il serait impossible de pratiquer plusieurs vertus. Il faut que Jérusalem soit au milieu de Babylone, pour que les hommes de bonne volonté puissent souvent faire des élections. Le grand mérite, la grande vertu consiste à savoir tirer parti des obstacles.

Mme X... avait été l'objet d'attaques grossières de la part d'un prêtre. Elle se vengea en parfaite chrétienne. Ce prêtre avait usé de procédés violents à l'égard des Filles de la Croix résidant dans sa paroisse; leurs supérieurs se disposaient à les en retirer. A cette nouvelle, Mme X... prend la plume et écrit au P. Taury une lettre où elle défendait M. le curé mieux que ne l'aurait fait un habile avocat. Le P. Taury, qui connaissait toute la générosité de cette démarche, se désista aussitôt de son projet.

Lui-même était sans doute sous l'impression de cette admirable charité lorsqu'il écrivait à M. le doyen X... Ce dernier s'était vivement plaint de ce qu'on tardait à lui envoyer les Sœurs. Le P. Taury, dans sa réponse, s'humiliait comme un coupable et demandait en quelque sorte pardon.

REPUTATION D'AUTRUI

La charité a enfin un soin jaloux de la réputation d'autrui; et, quant aux personnes du dehors, elle s'étudie à multiplier à leur égard les marques de respect, d'estime et d'honneur dans les paroles et les procédés. Sur ce point on s'oublie d'une façon inconcevable, et je ne puis m'élever assez contre l'indiscrétion, le défaut d'esprit religieux, la malhonnêteté de certains propos sur un autre Institut. Quelle absence des moindres convenances, d'esprit religieux surtout!

DESINTERESSEMENT

Nous ne devons pas redouter la présence des Pères Jésuites à Pau, mais l'appeler de tous nos vœux: ils y feront un bien qui ne s'y fera pas sans eux, cela nous suffit; et quand nous devrions quitter Pau, pourvu que le bien et un plus grand bien se fasse, qu'importe? Jamais nous n'irons nous ingérer dans une œuvre divine; mais, par obéissance, nous rentrerons chez nous, toujours, de partout, quand on voudra. Nous étudierons ici, nous prierons, nous tâcherons de devenir idonei, expediti, expositi. Alors nous serons prêts pour ce que Dieu voudra, prêts à exécuter une nouvelle descente en Amérique. Mais certes, il y a encore ici du travail pour tous. Ils sont rares les bons ouvriers, et les Jésuites sont excellents. Qui parle contre eux? Les ennemis de l'Eglise et les jouets des ennemis de l'Eglise. On dit que, parmi les adversaires, il y a des personnes si recommandables!... Elles ne le sont pas en partageant des préjugés malheureux. Que d'approbations n'ont pas obtenues les Jésuites et quelles approbations! Mais on a le tort immense d'attribuer à la Compagnie les écarts d'un très

petit nombre de ses membres. C'est la faute grave, très grave commise par quelques soldats de l'armée pontificale. De retour en France, ils ont, dans des écrits, formulé contre leurs compagnons d'armes des accusations de lâcheté et de trahison. Mgr de Mérode, ministre de la Guerre, s'est plaint hautement de cette injustice: "Il est vrai qu'il y a eu quelques lâches, mais la majorité a fait son devoir, et de rares exceptions ne défendent pas d'affirmer en toute vérité: L'armée pontificale s'est montrée à la hauteur de sa grande mission."

UNION ENTRE FRERES

Illud nobis in primis propositum sit atque ob oculos perpetuo ersetur, ut qui Societati Cordis Jesu nomen dedimus ejusdem Dei beneficio, non solum in his quae propria sunt Instituti nostri, verum etiam in rebus quae minimi videntur esse momenti, concordissime vivamus - Voici un but que nous devons nous proposer et ne jamais perdre de vue: enrôlés par un bienfait de Dieu dans la Société du Cœur de Jésus, nous devons vivre dans la plus grande union, non seulement pour ce qui est particulier à notre Institut, mais encore pour les points qui paraissent de la plus faible importance. Insistez sur ce point auprès de tous les nôtres, je vous en prie. Si nous nous aidons de la sorte, comme le ciel nous aidera! Non humeris nostris, sed sanctae obedientiae viribus freti, libenter suscipiemus omnia feliciterque perficiemus - C'est en nous appuyant, non sur nos propres forces, mais sur celles de la sainte obéissance que nous entreprendrons tout avec joie et que nous l'accomplirons heureusement. Ceci sera le sujet de notre conférence d'aujourd'hui.

Je recommande à tous les nôtres de se conduire de manière à faire briller l'union et l'uniformité parmi vous: Unum sint, unius moris et oris: et sic luceat lux vestra coram omnibus ut videant haec opera vestra et glorificent Patrem caelestem, dicentes: Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! - Qu'ils soient un dans leur conduite et dans leur langage, et qu'ainsi votre lumière brille aux yeux de tous, de sorte qu'ils voient ces œuvres que vous faites et glorifient votre Père céleste en disant: "Qu'il est doux et agréable que des frères vivent dans l'union!" (Cf Jn 17,11; Mt 5,16; Ps 132,1)

FRERES D'ARMES

Au lieu de se déchirer entre frères d'armes, tous devraient se rallier autour du même drapeau et combattre ensemble jusqu'à la mort. N'y eût-il qu'un seul homme debout, il faudrait se rallier à lui pour tenter des prodiges de valeur. Ainsi fit le capitaine X..., de Lestelle. La mitraille ennemie avait broyé le bataillon béarnais dont il faisait partie: lui seul avait échappé à la mort, en se couchant par terre. Comme il n'osait lever la tête, il entend le galop d'un cheval, puis une voix qui criait: "S'il y a des vivants, qu'ils se rallient à moi!" C'était un officier mameluk; le Béarnais s'élança vers lui et ensemble ils poursuivent les ennemis qui étaient vaincus.

UN DANS LE CŒUR DE DIEU

Fiat! Oui, faisons, ou du moins efforçons-nous de faire, en croyant, ce que les fortunés habitants du ciel font en voyant. Au ciel, quel respect pour Dieu! Comme tous ne sont qu'un dans le cœur de Dieu! Fidèles à notre devise, sans retard, sans réserve, sans retour, ne reculons devant aucun sacrifice, aucun effort pour répondre à ce vœu, à ce désir ardent de Notre-Seigneur: unum sint!... Ici comme là-haut... surtout dans notre Communauté naissante.

REGLE PRECIEUSE DE CHARITE

Sur les cent côtés que peut offrir une proposition, une parole, un acte, s'il y en a un de bon, la charité demande de l'envisager avant tout. Si l'acte est en tout point inexcusable, la charité veut que l'on excuse du moins l'intention. L'intention même, fût-elle évidemment mauvaise, il faut corriger le coupable avec bonté, avec paternité; en dernier lieu, on recourt au fer et au feu, on châtie le corps pour sauver l'âme. Voilà une règle d'une étendue immense et d'une application journalière. Que de fautes, de scandales, parce qu'on ne la connaît pas, qu'on ne l'applique pas! Que de curés et de vicaires en guerre ouverte, se ruinent les uns les autres aux yeux des fidèles, parce que, au lieu de s'excuser et de se défendre, ils sont occupés à se mal juger réciproquement, à tout envisager du mauvais côté, à se condamner, à se calomnier même en public! Prenons garde, par nos paroles, de diminuer l'estime et l'affection des inférieurs vis-à-vis de leurs supérieurs!

BON ET MAUVAIS ESPRIT

Voici un devoir qu'on ne peut négliger sans manquer absolument d'esprit religieux. En tout ce qui touche l'évêque, il faut, dans nos paroles et nos démarches, une déférence et une délicatesse parfaites.

Certains jeunes gens violent ce devoir en affichant des prétentions, des exigences inqualifiables. Que les anciens combattent ce mauvais esprit de toutes leurs forces! On a le nécessaire..., et puis, qu'on s'adresse au supérieur; il y pourvoira. Nous sommes bien mieux que beaucoup de curés. D'ailleurs, souvenons-nous-en, la vie apostolique impose nécessairement beaucoup de privations.

On peut éprouver des impressions involontaires. Les exprimer serait de la dernière inconvenance, de la dernière indécence. Mgr d'Astros étant venu ici pour la retraite, je couchai huit jours au pigeonnier avec les rats et les fouines, qu'est-ce que cela faisait ?...

Pour moi, si je me voyais à charge dans une résidence, je rentrerais le soir même à Bétharram.

Il faut combattre ce mauvais esprit au noviciat dans toutes les occasions. On ne le détruit pas en un instant. Des hommes, excellents d'ailleurs, en sont imbus. On l'a remarqué; on m'en a averti.

DELICATESSE POUR LES MALADES

Il ne faut rien épargner pour soigner les malades; on doit éviter surtout toute parole, toute façon d'agir qui leur feraient croire qu'ils sont à charge. Rien n'est plus triste et plus contraire à l'esprit religieux. N'oublions pas que les malades sont une source de bénédictions pour les communautés. Pour certains malades, la pensée qu'ils sont à charge leur serait plus pénible que la maladie elle-même, et ils aimeraient mieux se trouver à l'hôpital. Il faut combattre ce manque de charité, de délicatesse dès le noviciat et à toute occasion; parfois des hommes, d'ailleurs vertueux, n'ont pas cette bonté compatissante pour les infirmités d'autrui.

Il y a dans les communautés des santés entièrement délabrées; c'est un devoir d'en prendre soin, s'il s'agit des membres profès. Quant à Frère X... qui n'a pas fait les vœux perpétuels et dont la santé est si misérable, peut-être lui trouverait-on une petite place dans quelque hôpital; là, avec un léger travail, il se soignerait mieux qu'ici, et cette situation pourrait lui être avantageuse, à titre provisoire. Mais s'il ne devait pas être mieux ailleurs que chez nous, nous le soignerons ici le mieux possible: il a fait les premiers vœux. Nous avons gardé à Bétharram des novices et des postulants bien faibles de santé, et nous les avons soignés jusqu'à leur mort. Quand, parmi les postulants et les novices, il en est d'une complexion délicate, si d'ailleurs ils sont vertueux et qu'il n'y ait de difficulté à leur admission que la faiblesse de leur santé, je vois un double avantage à les conserver: c'est un acte de charité pour eux et une bénédiction pour la communauté...

PENSEES

Soyons humbles et charitables: on a remarqué que les moins indulgents tombent ensuite eux-mêmes dans les derniers excès des fautes qu'ils censurent.

Il faut être discret surtout envers ceux qui nous froissent. On n'a jamais plus belle occasion d'être agréable à Dieu et d'obtenir grâce pour ceux qui nous font souffrir.

Ne jamais prendre parti pour une faction, mais embrasser tous les hommes dans un amour universel.

Contre un torrent d'injures, pas d'arme plus efficace que le silence.

Les malades sont une bénédiction pour les communautés.

IX HUMILITÉ

JESUS-CHRIST, REGLE VIVANTE D'HUMILITE

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous l'a dit: il faut prendre la dernière place. Lui, il l'a prise. Si nous avons horreur de nous-mêmes, nous trouverions qu'elle nous va fort bien. Nous ne nous comparerions pas aux autres. Point de comparaison: à la dernière place, il n'y a qu'une place; il n'y a ni à comparer ni à choisir.

Ah! imitons Notre-Seigneur Jésus-Christ! Il est de foi qu'il n'y a aucune vertu chrétienne hors de lui. Il est donc notre règle pour tout. Ne disons pas: "Un tel, à la bonne heure! il a de la générosité; par sa position même, il est appelé à imiter Notre-Seigneur." Ne disons pas cela. Il est la règle de tous. Tous doivent lui ressembler. Voilà la règle qu'il faut avoir toujours sous les yeux, l'appliquer, comme le maçon fait de la règle, sur toutes les pierres de notre édifice spirituel, et les tailler avec le marteau et les égaliser à ce divin niveau et sur ce modèle.

S'ANEANTIR DANS SON NEANT

Esprit d'humilité et de recours à Dieu. Alors Dieu ne permettra pas que nous soyons le jouet des illusions. L'humilité non seulement prévient les illusions et les chutes, mais elle nous rendrait impeccables... Si l'on était humble comme la sainte Vierge, on serait impeccable comme elle.

Il faut donc nous attacher à l'humilité, nous anéantir. Ama nesciri, aimer à n'être pas vu dans le monde. Notre Seigneur Jésus-Christ s'est anéanti, tout Dieu qu'il était, parce qu'il était aussi homme. Et, malgré qu'il fût aussi homme-Dieu, il a anéanti son humanité, qu'il regardait comme néant devant la divinité, parce que toutes les nations ne sont que néant devant Dieu. Se présentant en holocauste, il a osé dire: me voici, obediens usque ad mortem crucis - obéissant jusqu'à la mort de la croix.

S'anéantir dans son néant! Plus on se perd en soi plus on se retrouve en Dieu et dans un bien meilleur état, sanctifié, transformé, divinisé.

Mais, au lieu de ce néant qu'on devrait trouver, on trouve son individualité et, en elle, de petites idoles, des idoles mignonnes, auxquelles on sacrifie tout avec les meilleures intentions du monde, tous les fruits de son ministère, la délicatesse virginale du sacerdoce, son honneur, son existence.

LE PREMIER DEVOIR D'UNE CREATURE

Le premier devoir de toute créature qui se présente devant son Créateur pour une œuvre quelconque, c'est de reconnaître et de confesser son néant. Sans cette disposition, il n'y a rien à attendre de Dieu: Superbis resistit, il résiste à qui lui résiste (1Pi 5,5); vos semper Spiritui Sancto resistitis - Vous êtes toujours à résister au Saint-Esprit (Ac 7,51). Sur la terre même, l'humilité est la condition nécessaire du succès. On est ravi de voir un homme sans prétention, qui ne fait jamais montre de ses qualités, qui les dissimule et ne les produit qu'à regret, quand il y est forcé

L'orgueilleux est un tracassier, un embarras, un scandale; ses œuvres ne durent pas. L'homme humble reste toujours dans son néant; il est tout pénétré de sa misère; aussi rien ne le contriste, ne l'effarouche, ne le blesse; en lui point de murmures ni de prétentions; Il ne dira jamais: "C'est une injustice, c'est un affront." Il est toujours ferme, inébranlable, toujours digne, appuyé sur la parole de Dieu, retranché derrière les règles. Avant et après toutes ses œuvres, il dit de toute l'abondance de son cœur: Servi inutiles sumus, nous sommes des serviteurs inutiles. Mais aussi, comme on l'aime, comme Dieu le bénit! Ses œuvres subsisteront, comme celles de saint Vincent de Paul.

Celui qui, dans une retraite, aurait appris à se présenter à Dieu avec ce sentiment d'humilité est assuré d'avoir retiré des saints exercices le plus grand profit.

NOUS NE SOMMES QUE DES PATRAQUES

Ce ne sont pas des anges que Dieu a voulu réunir, mais des hommes, pleins de ténèbres et de corruption, des patraques.

Il faut s'y attendre, s'y résigner; car ne nous y trompons pas: fussions-nous des apôtres, nous ne sommes que des patraques. Si nous avons de nous une opinion contraire, ipsi nos seucimus, nous nous trompons grossièrement (1Jn 1,8). Présentons-nous à Dieu comme des misérables; il exaltera notre humilité, et, d'un instrument faible, mais docile à sa grâce, il fera de grandes choses. Que chacun donc garde sa place, qui est la dernière, recumbe in novissimo loco (Lc 14,10), comme Notre-Seigneur et saint Jean-Baptiste, qui luttent d'humilité; c'est à qui aura la dernière place. Saint Jean s'humilie: "Moi, vous baptiser!" Mais il ne s'obstine pas; Jésus l'emporte: "Jean, laisse-moi faire; à moi la dernière place, c'est justice et toute justice." Il disait vrai, car, en tant qu'homme, sa gloire n'était rien.

HUMILITE SINCERE

Servi inutiles: dire cela, non seulement en présence de ce qu'il y a en nous de péché, mais encore de corruptible... Il faut passer par-dessus et fouler tout ce qu'il y a de bien, aller jusqu'au roc qui est Jésus-Christ: sur lui seulement on est en assurance.

Servi inutiles: dire cela, non seulement quand on est honoré, mais quand on est humilié. Justum est - C'est juste. Qu'on puisse passer le rabot, toute espèce de rabot, sans trouver de bosse ni d'obstacle. Il faut être ver le terre.

Et puis, de cette humilité, de cet abîme, crier au secours! Se jeter dans les bras de Dieu. Humilité et confiance, voilà la double face à imprimer à notre conduite...

Ce n'était pas un petit esprit que saint Augustin, ni d'une petite réputation, ni d'un mérite commun. Et cependant, il était manichéen, croyant de bonne foi, non à certaines pratiques ignobles, mais à d'autres mensonges plus spécieux. Comment sort-il de là? Par l'humilité. "Eh quoi ! se disait-il, un tel et un tel se sauvent, et moi, je ne me sauverai pas? Un tel et un tel, le dernier des hommes, qui vaut plus que moi aux yeux de Dieu, méritera de le posséder au ciel éternellement... Et toi, Augustin, avec ta rhétorique et ta réputation!..." Ainsi il se mettait au-dessous des autres hommes. Voilà l'abnégation, le renoncement, la vérité. Et comme Dieu aime la vérité, voici le secours extérieur qui arrive, cette voix d'enfant, ou d'ange, ou d'on ne sait quoi, si forte et si pénétrante. Et puis les larmes de sainte Monique et les sermons de saint Ambroise...

HUMBLES PAR VOLONTE

Que demande cette règle [Il s'agit de la onzième règle du Sommaire des Jésuites] ? D'estimer, de rechercher les humiliations, non pas par un amour inné ni par sentiment, mais par les vues de la foi et une généreuse détermination de notre volonté. On confond souvent le sentiment avec la volonté.

La pente, comme naturelle au devoir, au sacrifice, est bien rare.

L'important, le suffisant, c'est le bon vouloir qui se détermine par des raisons solides et fortes et qui passe au travers de toutes les inclinations contraires.

Que n'éprouvait pas la chaste Suzanne dans son cœur, en se voyant placée entre sa fidélité à Dieu d'une part et, de l'autre, une condamnation et un supplice infâmes, avec le déshonneur éternel pour elle et pour sa famille? Et le chaste Joseph, que devait lui faire sentir la perspective de la prison et de la mort?...

Et nos soldats, étaient-ils donc insensibles, au milieu de la mitraille, devant Sébastopol? Non certes; mais arrièrè les répugnances! On leur ferme l'oreille, on se détermine et on marche sous l'impulsion des motifs qui décident la volonté...

Faisons nous des convictions profondes. Sur cet appui, préparons-nous à agir dans les circonstances difficiles, en proposant l'épreuve à la volonté: Que ferais tu dans la supposition d'une gloire égale à procurer à Dieu par l'humiliation ou par l'élévation?

En face des difficultés, prions et agissons. Il faut agir dans l'humiliation comme si l'on avait de l'inclination pour elle, quoiqu'on ne lui porte qu'une estime de raison, et qu'on ne l'embrasse que par la foi. Voilà une source de vertu et de perfection: pratiquer l'humilité comme si on la pratiquait depuis longtemps, recevoir les humiliations comme si on était passionné pour elles. Ayons du moins la détermination de la bonne volonté; elle est toujours en notre pouvoir. Rien n'est plus facile à la volonté que de vouloir, et à la bonne volonté que la bonne volonté, comme dit saint Augustin. Nihil tam facile bonae voluntati quam ipsa sibi, et haec sufficit Deo (Sermo IX, de Verb. Dom.).

Mais où sont les hommes de bonne volonté, à qui la paix est donnée? Ils sont rares parce qu'on n'estime pas, on n'aime pas assez Jésus-Christ.

Puis on confond souvent l'inclination et le consentement de la volonté: de là des hommes par terre. Qu'on sente des rébellions, des désordres, patience! Dès qu'on veut le contraire, dès qu'on s'y détermine, cela suffit et tout est là...

Comment pratiquer l'amour des humiliations, supposé que ma gloire soit unie aux intérêts de Dieu, de telle sorte que je ne puisse la fuir sans péché véniel? En craignant les succès, les applaudissements des hommes, autant et plus que les humiliations; - en acceptant cette dignité par devoir, par nécessité, comme un esclave qui courbe son dos sous un poids qui l'écrase, comme un criminel qu'on envoie aux galères; - en disant: Patience!... Voilà l'ordre; le reste n'est que désordre. Voilà l'ordre, comme le montrent la foi, le bon sens, l'expérience, L'expérience surtout!

Des saints, quelquefois de grands saints, ne les a-t-on pas vus ensorcelés par la gloire et les applaudissements humains, alors même qu'ils n'avaient accepté des postes d'honneur que par devoir, par pure obéissance? Que dire de ce religieux si distingué qui vient d'être expulsé de sa Congrégation et que le Souverain Pontife a retiré de sa chaire de la Sapience? Il tenait à ses idées, à ses industries, dans des travaux entrepris pour le bien des âmes. Quoi d'étonnant! Il était si applaudi, si admiré! Le voilà paralysé, brisé, descendu dans l'obscurité. Encore, il est vrai, il peut beaucoup en acceptant l'épreuve de la main de Dieu et en se remettant dans la voie. Mais il finira par où il aurait dû commencer [Il s'agit du P. Passaglia, sorti de la Compagnie de Jésus en 1859. L'épreuve, comme le prévoit le P. Garicoïts, lui fut finalement salutaire; il mourut réconcilié avec l'Eglise en 1887].

Qui ne tremblerait devant de tels exemples? Tremblons dans le succès.

Je prêche; on m'applaudit, l'église est comble, mon confessionnal est assiégé: cela doit me faire trembler. Je prêche et je déplaïs; on déserte l'église en disant: Quel est ce jargon? De telles épreuves ne doivent m'inspirer que plus de courage et des efforts plus persévérants...

Jeunes gens, scolastiques, qu'on est éloigné de cet esprit d'humilité! Quelle est la fin qu'on se propose dans les études? Il n'y a qu'à voir une distribution de prix. Comme on y est enfariné de vaine gloire !

Pour vous, prenez les sentiments de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Soyez humbles dans le succès et, sans rien négliger pour réussir, redoutez des conséquences si fatales à tant d'autres.

Je parle du diplôme, ce chiffon de papier, qui donne tant d'enflure. Je le veux bien, tâchez de l'obtenir par une instruction solide, non comme une fin, mais comme un moyen; et si, après des efforts énergiques, consciencieux, on vous le refuse, il faudra dire: tant mieux!

DES QUASI-CHOSES

Malheureusement nous sommes loin de ce temps où abondaient les grandes choses, où l'Église trouvait tant d'auxiliaires dans cette multitude d'ordres religieux qu'elle avait à son service, et qui suffisaient à ses besoins. Si ce beau temps revenait, nous serions heureux et très heureux de nous effacer complètement devant les grandes réalités et nous chanterions dans toute la joie de notre âme:

Umbram fugat veritas, noctem lux eliminat; vere dignum, justum, aequum et salutare - La vérité chasse l'ombre, la lumière dissipe la nuit: Il est vraiment digne, juste, équitable et salutaire. Que les quasi-choses cèdent la place aux choses, L'ombre à la vérité, la nuit à la lumière.

NON PRAEIRE, SED SEQUI

Les a priori humains ne valent rien: que de plans superbes, que de républiques, de gouvernements ont été ainsi conçus et réalisés dans les têtes humaines! Œuvres humaines, Dieu les a mises par terre. Où sont-elles ? Elles avaient été conçues indivinitus - sans Dieu (Origène).

La Providence ne procède pas ainsi par de magnifiques avances et de superbes proclamations; elle ne fait pas du charlatanisme. Mais elle commence par un petit berceau et un petit Enfant. Un petit chemin étroit et encore sans issue, de petits riens, qui semblent ne devoir aboutir à rien. Ensuite, tout cela marche et marche encore, lentement, silencieusement, pendant trente ans, à Nazareth. Et puis, le grain de sénevé devient un grand arbre qui étend ses rameaux par toute la terre.

La Providence donne des indications générales, vagues, comme aux Mages. "Où allez-vous?" Ils n'en savent rien, mais ils vont: vidimus stellam, nous avons vu l'étoile... Certainement, il ne faut pas abandonner ces indications même vagues de la Providence; il faut les suivre avec zèle et persévérance, les suivre jusqu'à ce que l'étoile s'arrête: "Nous avons trouvé Jésus-Christ" (Jn 1,41); et lui, c'est le roc: qui demeure en lui reste debout.

Qu'on est donc lent à comprendre une chose tant de fois et si hautement répétée: non praeire, mais simplement sequi. Ce qui fait vivre et prospérer l'œuvre de Dieu, c'est le non praeire sed sequi - ne pas devancer, mais suivre, que je vous recommande. En attendant, je prie le bon Dieu de vous donner recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere..., quae recta sunt sapere ipso inspirante, et, ipso gubernante, eadem facere - le goût de la droiture et la joie dans les consolations du Saint-Esprit..., goûter la vertu sous son inspiration et la pratiquer sous sa direction.

GENEREUX SANS QUITTER NOTRE PLACE

Je suis très content du collège; je vois que c'est une excellente chose que d'avoir un plan d'ensemble bien entendu avec les moyens de le réaliser. Je persiste à penser que cette œuvre réussira, parce que je suis convaincu que vous êtes bien orienté; que, sans rien négliger pour vous rendre de plus en plus capable de la faire avancer, vous n'aurez jamais l'insolence ni le malheur de substituer votre action à l'action divine, ce qui est un grand crime, ou du moins un grand malheur; crime et malheur très répandus dans le clergé et même parmi nous. Ayant le bonheur de l'éviter vous-même, je vous recommande d'une manière particulière, avec instance, de faire tous vos efforts pour en préserver tous les nôtres qui vous sont confiés. Oh! oui, sint homines idonei, expediti et expositi; qu'avec la grâce de Dieu, ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve, sans retour, par amour plutôt que par tout autre sentiment. Ce sera le règne de Dieu parmi vous et en vous, au lieu du règne de l'humanité... L'obéissance selon nos règles, bien entendu, religieusement embrassée et pratiquée, est sans contredit le meilleur et, j'ose le dire, l'unique moyen d'arriver à cet heureux résultat, d'établir et d'entretenir parmi vous le règne de Dieu; avec ce règne, omnia bona pariter cum illo. Amen. Amen. - Tous les biens avec lui. Amen. Amen. Dites donc ceci à tous les nôtres de ma part... Ç'a été le sujet de la conférence de ce matin... La première et la deuxième règles (du Sommaire) sont si propres à nous bien orienter et à diriger toute notre marche; la première, en nous montrant Dieu, son action en nous et les moyens de nous aider à être des coopérateurs dévoués et effacés, au lieu d'être ou des ignavi milites - des soldats sans cœurs, ou, ce qui ne vaut pas mieux, des paquets ou des perturbateurs; la deuxième, en nous montrant notre fin, bien entendue, comme Suarez 'entend, présente à elle seule l'intelligence de toute la lettre et de tout l'esprit de nos règles.

PETITS, SOUMIS, CONTENTS, CONSTANTS

En avant toujours. à travers tout ce que le bon Dieu permet pour instruire, exercer, manifester ses élus... Prier, crier miséricorde, au secours!... et puis, agir dans les bornes de nos emplois, toujours petits, soumis, contents et constants. Que ce soit notre devise, le but de tous nos efforts, et Dieu ne manquera pas de nous bénir.

NOTRE VRAIE CONDITION

Pourquoi avons-nous besoin de l'oraison? Parce qu'il faut que l'instrument s'unisse à la main qui le tient. Sans cela, il ne peut rien. Voilà pourquoi l'Eglise nous fait gémir et crier continuellement: "Au secours! au secours!"

Notre état est celui d'un homme en détresse, qui appelle à son aide. Il ne néglige pas les efforts, il s'accroche à toutes les branches pour ne pas se noyer; mais il ne compte nullement sur elles, ni sur ses efforts non plus... Et quand on l'a sauvé, il ne s'attribue rien.

Voilà comment nous sommes. Est-ce un mal qu'on nous le dise, qu'on nous le fasse sentir? Pourquoi la vérité heurte-t-elle notre susceptibilité?... Hélas! que d'actes accomplis hors de cette vérité de notre condition, des actes faits avec bonne foi, couverts même de bonnes intentions! C'est déplorable!

MANNE CACHEE

L'idée du titre de missionnaire apostolique a été combattue par moi de la manière la plus énergique. A quoi voulez-vous que cela serve? disais-je à M. X... Ce n'est propre qu'à offusquer les Ordinaires; et je ne vois pas de raison de changer d'avis à cet égard. C'est vraiment inqualifiable!; mais que voulez-vous? Quand on a des idées arrêtées, il est si difficile de s'en défaire! Et puis on croit perdre son temps, lorsque les choses ne marchent pas selon les inventions de nos imaginations! On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti - de grand cœur et d'une âme vaillante et constante (cf 2Mac 1,3), une obscurité, une stérilité, des succès même auxquels on se voit réduit par l'obéissance. C'est la manne malheureusement cachée encore pour plusieurs.

Vous ne devez rien négliger pour combattre énergiquement toute tendance opposée à cette conduite, qui est un devoir de notre état et le grand moyen d'attirer sur nous les bénédictions du Seigneur toujours, et de se concilier ainsi le respect, la confiance et l'affection des hommes, du moins, de finir par là. Les tendances contraires ne devraient pas exister, même à l'égard d'une autorité malveillante, dans votre position. Aujourd'hui, elles sont d'une injustice criante et scandaleuse, si elles venaient à percer... Mon Dieu, me voici! Nous voici! Da nobis recta sapere et de ejus consolatione Gaudere.

HUMILITE D'UN SAINT

Je suis dans ma quarante-septième année, et jamais je n'ai senti si fortement l'excellence de ma céleste origine, L'importance de ma fin, les moyens de toute espèce que Dieu a mis en mon pouvoir pour y parvenir. Que de lumières le Seigneur ne communique-t-il pas à mon esprit pour connaître ce que j'ai fait, ce que j'aurais dû faire, ce que je devrai faire à l'avenir! Quelle énergie sa grâce toute-puissante ne communique-t-elle pas à ma volonté pour embrasser son service et tout ce qui intéresse sa gloire! De quels remords ne pénètre-t-il pas mon cœur après tant d'infidélités, d'ingratitude et de négligences! O mon Dieu! daignez m'accorder la grâce de penser tous les matins, dans mon oraison, à déterminer quelques actes d'humilité que je voudrais produire pendant la journée.

RESTER A SA PLACE

Tout le monde est ravi de voir un homme qui ne s'étale point, qui ne se montre que par force et à regret, plein de discrétion, de réserve, de charité, de patience, évitant surtout de s'occuper des choses qui ne le regardent pas. Un esprit contraire, ardent à s'ingérer sans mission, sans grâce d'état, sans réflexion même, prompt à tout contrôler et à tout critiquer, foulant aux pieds, je ne dis pas les lois de la douceur et de la charité chrétiennes, mais les plus strictes convenances d'une politesse vulgaire: voilà ce qui empêche l'établissement des meilleures œuvres, ce qui renverse les plus importantes fondations.

On s'occupait de créer une maison des Filles de la Croix à Barcus, il y a déjà de longues années. Les supérieurs présentèrent une de leurs Sœurs. Quelqu'un s'avisa de dire: "Mais cette Sœur n'a pas assez d'instruction!..." Cette parole rompit tous les plans, et peu à peu disparurent les personnes qui avaient voté les fonds nécessaires à une œuvre si utile. O mon Dieu! quel bien empêché par une observation imprudente et tracassière! Il eût fallu se taire et ne pas étouffer les germes du bien, ni détruire à priori les desseins de la divine Providence en exprimant des idées propres et pleines de prétention.

Un ecclésiastique avait des plans de bienfaisance et se montrait très disposé à les exécuter. A peine eut-il ouvert la bouche, que, sans mandat, contre toute règle d'humilité, d'obéissance, de prudence, on se mit à l'accabler d'objections. Il en fut vivement froissé et s'éloigna de nous.

Je sais qu'il ne faut pas être esclave des idées d'autrui; mais il ne faudrait pas non plus en être le bourreau; nous devrions aider le bon germe à se développer quand et comme Dieu le veut.

EXEMPLE PERSONNEL

A Saint-Palais, chez M. le curé, moi, si lent, si lourd dans mes études, j'avais en outre le travail de deux domestiques. Je m'y prêtais de bonne grâce; j'étudiais la nuit; le jour, je soignais le cheval de mon maître, j'aidais à la cuisine. Aussi trouvais-je en retour plus d'abondance et de bien être que je n'eusse pu en espérer de n'importe quel parent et ami.

A l'évêché, j'avais souvent à subir la mauvaise humeur de la cuisinière; je m'en vengeais en nettoyant gaiement les marmites et les casseroles, et elle finit par employer ses loisirs et ses soins à coudre mes mouchoirs et à blanchir mon linge. Quel excellent déjeuner ne me prépara-t-elle pas à mon départ pour Aire! M. Haramboure, me voyant assis devant ce régal, me dit en souriant: Ah ça! gaillard! tu n'auras pas toujours ces festins de prince! Et quand je fis mes adieux à M. Honnert (secrétaire de Mgr Loyson), comme je n'avais nullement songé aux moyens de transport: Bien sûr, mon ami, me dit-il, tu n'as pas d'argent pour la route? - Mais non, monsieur. - Tiens pour la poche. C'étaient deux pièces d'or (une quarantaine de francs). - As-tu de la monnaie? - Non, monsieur. - En voilà. C'étaient sept pièces de trois francs chacune... Voilà le moyen de réussir dans les entreprises.

PENSEES

Plus on est savant, plus on doit prendre garde de se laisser vaincre par la paresse ou la présomption.

Se servir des talents que Dieu nous a confiés, don de la parole, talent de professeur. Mettre toute son éloquence et, puisqu'il le faut, jeter cette poussière aux yeux du monde. Il n'y en aura pas trop! Soyez Fénelon, Bossuet! Mais, après cela: servi inutiles sumus; et, avec Jérémie: "Seigneur, je suis un enfant, je ne sais pas même bégayer".

La vie, c'est un vil fumier qu'un précieux manteau recouvre, c'est une épine sous la fleur. Les prétendues douceurs de la vie, vous croyez qu'elles vont vous procurer le bonheur; et après les avoir goûtées dans toute leur étendue, vous vous dites, étonné: "C'est là tout le plaisir qu'elles m'ont promis!" Ce n'est pas tout: votre cœur reste plus altéré, le remords le ronge, votre vie est empoisonnée.

Au grand siècle, il est vrai que le cœur faisait faire des fautes; mais on savait ce que l'on disait et l'on écrivait bien. De nos jours, le cœur et l'esprit sont gâtés. On ne sait plus ce que l'on veut, ce que l'on pense. Aussi n'y eut-il jamais plus de livres, des livres vides de sens. Le dévergondage et l'ignorance de l'esprit se cachent sous de sonores et de pompeuses phraséologies, vagues et inintelligibles, où le plus fort microscope ne trouve rien.

Sans Dieu, livré à toi-même, ne serais-tu pas un Tibère, un Néron, ou mieux, un tigre et un porc?

Enfanté dans le péché, plein de péché moi-même, puis-je oublier ma bassesse et me comparer, me préférer aux autres? David se rappelait sans cesse ces vérités: ecce in iniquitatibus conceptus sum..., peccatum meum contra me est semper - Voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité..., mon péché est toujours devant moi. Voilà le bon théologien. Qu'on ne me parle pas d'autre théologie!

X OBÉISSANCE

1 - NÉCESSITÉ DE L'OBÉISSANCE

FAUSSE LIBERTE

De Maistre observe que l'homme "se croit un être indépendant", que, "parce qu'il a conscience de sa liberté, il oublie sa dépendance" . Il ne pense point que le monde moral ne peut pas plus se passer de Dieu que le laboureur du soleil et de la pluie.

Saint Augustin fait la même remarque: il dépeint l'homme infatué de sa liberté et se perdant tristement parce qu'il a voulu s'en servir en maître absolu, et indépendamment de son Créateur.

Satan s'était égaré de même; il s'enorgueillit de sa grandeur et se complut dans la contemplation de sa puissance. Il en usa contre Dieu; il tomba et, en tombant sur l'homme, il l'entraîna dans sa chute: cecidit et unde cecidit, inde dejecit.

Voilà la philosophie et la théologie, exprimant par deux de leurs plus illustres organes la même vérité capitale.

LA LOI DE DEPENDANCE

L'homme est placé sous la loi de la dépendance. L'âme se développe à l'aide de secours extérieurs. Elle ressemble en quelque sorte à la plante qui ne peut grandir ni produire si elle ne puise, au,dehors et autour d'elle, les éléments de sa vie et de sa fécondité. Mais comme la plante concourt à tout ce qui s'opère en elle, cherche, absorbe les sucs dont elle a besoin, ainsi l'âme, par un principe intérieur, une force qui lui est propre, s'assimile tout ce qui s'offre à son activité et développe ainsi ses diverses facultés. La condition de la vie, du progrès, c'est la dépendance. Donc dépendance! Que dirait-on d'une plante, qui voudrait tout trouver en soi, et qui refuserait de se soumettre à l'action de la lumière et de la chaleur? De même, que dire d'une âme chrétienne et religieuse qui tiendrait ce langage: "Je trouve tout en moi; je sais bien qu'il y a des moyens établis de Dieu; la grâce, la règle, les supérieurs; je puis m'en passer, je m'en passerai?"

Heureuses donc, dans les communautés, les plantes qui se tiennent sur le bord des eaux de la grâce, sous la loi d'une humble et active obéissance!

L'ORDRE A TOUT PRIX

Voyons un grand respect à l'autorité. Que chacun se détermine à obéir par cette raison capitale: l'autorité a parlé. Quand un sujet, n'importe lequel, est mis à la tête d'un emploi, que tous ses subordonnés voient en lui le dépositaire de l'autorité et lui obéissent comme d'instinct. Si cet esprit passait dans nos habitudes, tout le reste nous viendrait. Cet esprit fait les armées, maintient l'ordre parmi les hommes les plus opposés de caractère et parfois les plus pervers.

Un soldat, quel qu'il soit, se montre-t-il avec un grade, tous ses inférieurs lui obéissent sur-le-champ.

Etablissons chez nous cet ordre à tout prix: et, pour cela, soutenons ceux qui sont préposés aux divers emplois et exigeons que les surveillants des divers offices rendent compte chaque jour. Dans le monde les choses vont de ce pas: au chemin de fer, quelle précision dans les ordres, dans l'obéissance, dans tous les mouvements! "Entrez par ici, sortez par là!..." La cloche sonne; pas de retard, sous peine de manquer le train. Sans cette précision, quels désordres, quels malheurs! Par exemple, la rencontre des trains...

INSTINCT DE LA CONSERVATION

Il faudrait nous attacher à l'obéissance par l'instinct de la conservation, nous rappelant que la désobéissance est l'essence du péché.

En désobéissant, nous nous détachons de notre centre, nous devenons des astres errants.

Pourquoi l'Angleterre est-elle invulnérable comme société politique? A cause de son amour, de son respect inviolable pour les vieilles traditions et les vieilles coutumes de sa vie civile. Aussi n'y faut-il pas, comme chez nous, des armées permanentes; et cette nation subsiste dans sa force matérielle, au milieu des révolutions dont elle est environnée.

Pourquoi, comme société religieuse, l'Angleterre est-elle une Babel, un chaos? Parce qu'elle a rejeté le principe d'autorité dans l'Eglise.

Prenez une Communauté où l'on aime l'obéissance, où l'obéissance est la loi suprême; quand même il s'y trouverait des Judas, la Communauté les vomira comme de l'écume et elle subsistera.

Sans obéissance, pas de vie possible. Si notre petite Société a prospéré, c'est que, dans les premiers temps, on a eu du respect pour les règles de la Compagnie de Jésus, et qu'on a pratiqué l'obéissance telle qu'elle est entendue dans ces règles.

BENEDICTION DE L'OBEISSANCE

Faire par volonté propre ce qu'il faudrait faire par obéissance, c'est prendre de vaines fatigues, c'est renoncer aux bénédictions, au soutien, aux consolations de Dieu; c'est nous préparer cette sentence: "Vous avez travaillé pour vous, je ne vous dois rien." Travaillant pour Dieu, au contraire, nous amassons des trésors infinis; nos œuvres, par cette conduite, deviennent celles de Dieu; notre force, sa force. Il nous console de nos peines; il rend nos sueurs fructueuses; nous l'aimons, il nous aime; dès ici-bas, nous goûtons les douceurs du paradis.

Pour exciter un cœur généreux à obéir, l'exemple de Notre-Seigneur ne peut-il suffire ? Sa vie n'a été qu'un acte répété d'obéissance à son Père. Des théologiens, entre autres Suarez, croient qu'il avait fait vœu de lui obéir en tout.

2 - NATURE ET QUALITÉS DE L'OBÉISSANCE

L'OBEISSANCE, AME, FORCE, GLOIRE DE LA CONGREGATION

M. de Ravignan disait: "L'obéissance est notre âme, notre vie, notre force, notre gloire." C'est l'âme qui donne au corps la forme humaine; sans elle, notre corps pourrait être celui d'un singe.

Eh bien. c'est l'obéissance qui est la forme de notre Société et la fait être Congrégation le Bétharram... Ce qui doit nous caractériser, c'est l'esprit d'obéissance.

Tel a été le but des fondateurs de cette Société: l'esprit d'obéissance est sa raison d'être. On a voulu présenter à l'évêque des prêtres entièrement disposés à remplir tous les emplois qu'il voudrait leur confier, entièrement obéissants, toujours prêts à dire: Adsum, me voici! Voilà le caractère propre du Bétharramite. Si l'obéissance manque, la raison d'être manque. De là, anomalie, anéantissement.

L'obéissance est la vie. L'obéissance étant l'âme, si elle manque, la Société est sans vie, c'est un cadavre. Au contraire, si elle habite ce corps, elle l'anime, le vivifie, le féconde. Elle est la mesure de la perfection religieuse: qui ne la possède pas, n'est pas religieux, et qui la possède parfaitement est religieux parfait.

L'obéissance est notre force. Quand on obéit, on fait la volonté de Dieu, et celui qui la fait est tout-puissant. Il a Dieu avec lui et pour lui. Qui lui résistera? Vir obediens loquetur victoriam - L'obéissant chantera victoire (Prov 21,28).

L'obéissance est notre gloire. Si on est obéissant, on n'aura pas à redouter les contradictions, les confusions: celles-ci sont réservées aux désobéissants.

Une communauté d'hommes obéissants serait le ciel descendu en terre, Jésus-Christ au milieu de nous et, dans ces cœurs, L'action du Saint-Esprit! Ces cœurs seraient unis, connaissant, aimant, faisant, comme au ciel, la volonté de Dieu.

Béni soit Dieu, de ce que, malgré les misères de chacun de nous, cette obstination invincible, cet incorrigible aveuglement, il daigne bénir la Société tout entière. Tâchons de répondre à ses bontés; mettons-nous y tous. Tous ensemble, courons dans le chemin de l'obéissance en serviteurs dociles et vrais imitateurs de Jésus-Christ obéissant jusqu'à la mort de la croix.

LE VŒU ET LA VERTU

Il faut obéir à l'autorité légitime propter Deum - pour Dieu, quel que soit en lui-même l'individu qui commande, quand il serait un scélérat. "Si je trouvais un prêtre dans le crime, disait un roi, je le couvrirais de mon manteau royal."

Quelle peste que ces brouillons, qui font sans cesse la guerre à leur évêque, au Pape, au supérieur: vautours, qui déchirent les entrailles de leur mère! Ah! pauvre liberté individuelle, qu'elle est jalouse et ombrageuse! Comme facilement elle a des attaques de nerfs! Et pourtant, loin de l'anéantir, les vœux sont, dit Bossuet, comme les digues qui favorisent l'écoulement et la conservation d'un fleuve.

Par le vœu d'obéissance. nous donnons au supérieur la propriété de notre personne et de nos actes. Mais, indépendamment de ce lien religieux qui nous attache au service du supérieur, nous dépendons de lui et lui devons soumission en vertu de notre position même, et les obligations de droit naturel qui en résultent sont plus étendues et bien plus nombreuses que celles qui naissent du vœu, organe de la vertu de religion, et les occasions de les remplir bien plus fréquentes.

En effet, par le vœu, nous nous engageons à obéir au supérieur quand il nous commande et qu'il nous intime ses ordres. Mais qui ne sait que le supérieur ne commande presque jamais? Que de fois, au contraire, il conseille, il insinue, il laisse entrevoir son désir! Et alors, commence l'obligation naturelle d'aller au-devant, de le prévenir, de faire naître même dans son cœur et dans son esprit ce qu'il sera bien aise de voir entreprendre.

Ainsi le vœu d'obéissance est un fardeau facile à porter; mais la vertu d'obéissance demande l'abandon filial, L'abnégation continuelle d'un serviteur, d'un fils qui aime son père plus que tout le reste. Le vœu est comme un frein qu'on se donne pour se tenir sans cesse appliqué à la vertu d'obéissance; il rapproche notre conscience de notre devoir; c'est un auxiliaire qui nous tient les yeux ouverts sur ces devoirs...

OBEISSANCE VOLONTAIRE

Sans cette condition, L'obéissance est une comédie, L'obéissance est nulle; de même que la contrition, quand elle n'est pas volontaire. Que d'illusions là-dessus! On croit avoir la vertu, on n'en a que l'écorce. Erreur, erreur, comme chez les pharisiens. En eux, justice extérieure qui les trompait et trompait les autres! Ils se croyaient justes et passaient pour tels; mais Notre-Seigneur les appelle des sépulcres blanchis. Malgré les lumières du christianisme, que d'illusions! Le démon sait si bien se servir de lanternes magiques, et il a des prestiges pour tous les temps et pour tous les hommes.

Il faut dire en toute vérité: je fais cela parce que je veux le faire. - Et pourquoi voulez-vous le faire? - Parce que Dieu le veut et que je veux faire sa volonté et non la mienne. Au lieu de cela, on dit: "Je le fais parce que ce brave homme de supérieur le veut ainsi et que ça lui a passé par la tête." Quelle obéissance! quel respect pour la volonté de Dieu!...

Notre-Seigneur obéissait, mais volontiers; il a donné sa vie, mais librement. Personne ne saurait la lui ôter malgré lui; il la prend et la reprend quand il veut. Quelle obéissance volontaire, jusqu'à la mort et la mort de la croix!

Nous, nous avons mille raisons pour ne pas obéir... "Qui vous a chargé de me le dire?... Ce n'est pas mon office..."

Tout cela, fausse obéissance, esprit judaïque, apparence de vertu qui recouvre la malice du cœur!

OBEISSANCE UNIVERSELLE

Notre-Seigneur obéit à tous, en tout, à ses bourreaux, même au démon: *assumpsit eum diabolus* (Mt 4,5).

Il ne s'unit pas à leur volonté malicieuse et perverse, mais il voit en eux les instruments de la volonté de Dieu. Aussi ne leur résiste-t-il en rien; au contraire, on veut le flageller, il y consent; le crucifier, il étend les mains.

Il obéit à Pilate et à Hérode, laissant à son Père le soin de faire servir leurs crimes à l'accomplissement de ses desseins...

Que le supérieur pèche, c'est son affaire et non la nôtre. Lui obéir, dès qu'il n'y a pas le péché évident à lui obéir, c'est tout ce qu'il y a de mieux au monde pour nous.

OBEISSANCE AMOUREUSE

C'est le motif le plus pur, le plus élevé de la soumission de Notre-Seigneur, à savoir: le bon plaisir de son Père.

Le Père n'aurait pas commandé au Fils, si le Fils n'eût été au-devant des ordres du Père! Je donne ma vie et je la reprends en toute liberté. - Afin que le monde sache que j'aime mon Père, *ecce venio, eamus!* (Ps 39,8; Jn 10,17; 14,31).

Quel attrait pour les cœurs dans cette obéissance si amoureuse d'un Dieu! Prêtres du Sacré-Cœur, nous faisons profession de cette obéissance, nous nous sommes engagés à la pratiquer et à la prêcher. Hélas! combien de fois nous faisons le contraire! Le monde s'en aperçoit, et on dit: "Voilà ces professeurs, ces prédicateurs d'obéissance!"

OBEISSANCE DE JUGEMENT

Nous devons croire que, quand le supérieur parle, c'est Dieu qui parle par sa bouche. Le Sauveur l'a dit: "Qui vous écoute m'écoute" (Lc 10,16). Malheureusement rien de plus commun que de voir la parole et la volonté de Dieu traitées comme une parole et une volonté humaines. Mais aussi cette parole divine si puissante, qui a la force de convertir les âmes, *lex Domini immaculata convertens animas* (Ps 18,8), ne produit rien ou presque rien; et cette volonté de Dieu est traitée comme un linge souillé: c'est une sorte de profanation et de sacrilège.

Qu'est-ce qu'un acte de foi? C'est une adhésion ferme aux plus profonds mystères de la religion. L'Église propose un dogme, et on dit: *credo, je crois*. Voilà, proportions gardées, ce que devrait être l'obéissance religieuse. L'obéissance raisonneuse est une obéissance protestante. Pussions-nous n'être pas damnés pour nos fantômes de vertus!

Au paradis terrestre, on commença par raisonner sur les commandements divins: *Cur Deus?* (Gn 3,1). Eve devient raisonneuse, puis indépendante, puis sensuelle et tout le reste. En communauté, on raisonne ainsi: "Est-ce un ordre absolu ou non?" Une armée qui raisonnerait se perdrait dans l'anarchie, et nous sommes une armée...

L'obéissance aveugle n'a égard ni aux qualités du supérieur, ni à ses intentions, ni à la manière dont il commande, ni à la diversité des commandements. Le supérieur est-il instruit, vertueux?... Veut-il me mortifier ou me faire plaisir? A-t-il des manières rudes ou agréables? - Pourquoi vous mêler de ce qui ne vous regarde pas? Et ne pourrait-on pas vous dire: "Qui vous a établi juge de votre juge, supérieur de votre supérieur?" Pourquoi vous inquiéter de choses dont Dieu ne vous demandera pas

compte? La seule chose dont vous lui devez répondre et qui doit vous occuper tout entier, c'est l'accomplissement de sa volonté manifestée par le supérieur.

- Mais il a des défauts! - Raison de plus pour lui obéir mieux qu'à Dieu même, si c'était possible. Le Seigneur nous a insinué cette doctrine en punissant les révoltes vis-à-vis de ses représentants plus sévèrement que celles qui s'adressaient directement à lui. Par exemple, pour les désobéissances à Moïse... Et nous lisons dans l'Écriture que même les plaintes, les murmures contre les supérieurs sont punis de mort.

- Le supérieur a de grands défauts, c'est un misérable. - Raison de plus pour lui obéir avec plus de délicatesse, plus de dévouement, plus de promptitude.

Ainsi devrait agir à l'égard d'un père vicieux un enfant vraiment chrétien.

La volonté peut-elle influencer sur l'obéissance du jugement, puisqu'il faut connaître avant de vouloir: nil volitum nisi praecognitum? Oui, lorsqu'il n'y a pas évidence, la volonté peut, en vertu de la force qui lui est propre, agir sur l'intelligence, pour l'empêcher de s'égarer, pour réprimer ses écarts et la maintenir dans les voies droites et sûres.

Je verrais telle chose... mais je veux voir telle chose: Gustate et videte - Goûtez et voyez (Ps 33,9).

On aime, on agit, on voit. Le Saint-Esprit souffle où il veut: il mène la volonté comme par la main aux plus grandes choses, à la pratique des plus sublimes théories sans qu'on sache aucune théorie; par exemple: le condamné à mort. Quel théologien, avec toute sa science en spiritualité, aurait seulement trouvé les théories sublimes réalisées par ce condamné à mort?

OBEIR COMME ABRAHAM

Obéissons comme Abraham, sans raisonnement, sans mais, sans pourquoi. Quelle obéissance dans ce saint patriarche! Dieu lui demande la mort d'Isaac, après lui avoir promis que cet enfant serait le père d'une nombreuse postérité!

Comment accorder des volontés si contraires - Mais avec Dieu, moins on voit clair, plus on marche en assurance. Rien de plus sage, de plus sûr, de plus profitable que de se jeter à corps perdu dans ces contradictions apparentes et dans ces ténèbres divines.

Abraham aurait pu se dire: Voilà une illusion du démon. Mais non, il a cru, il est parti à la voix de Dieu. A-t-il rien perdu pour s'être abandonné aveuglément et généreusement entre les mains de son Créateur? Tout au contraire, il a mérité la gloire devant le ciel et devant la terre. Et qu'est-ce qui le faisait marcher si droit, si résolument, sans hésitation ni réflexion, avec tant d'assurance, au travers de si grands sacrifices? La loi intérieure d'amour, une simplicité de cœur qui lui découvrait la divine volonté. Dès qu'il l'avait connue, il l'accomplissait sans aller ni à droite, ni à gauche, sans retard, sans réserve, mais aussi sans entêtement, prêt à tout faire pour obéir à Dieu. Sur sa route, son fils l'interroge: "Mon père, voici le bois et le feu, mais où est la victime? - Dieu y pourvoira, mon fils!" Et ils continuent leur chemin. Puis, au moment de frapper le coup, un ange arrête le patriarche. Celui-ci obéit à l'instant. Point d'entêtement alors... Oh! quelle âme chrétienne, quelle âme religieuse! Et pourtant il n'avait pas comme nous tant de témoignages infaillibles de l'Écriture. Qui vous écoute, m'écoute (Lc 10,6). Voilà une vérité aussi certaine que l'existence de Dieu. C'est si simple! Obéir, pourvu qu'il n'y ait pas péché à obéir.

DECOUVRIR LA VOLONTE DE DIEU SOUS DES APPARENCES IMPARFAITES

Si l'on ne sait pas distinguer ce qui cache Dieu de Dieu lui-même, il est impossible d'être un vrai religieux, un apôtre et même un chrétien. Supposé que les espèces sacramentelles fussent empoisonnées, en respecterions-nous moins Notre-Seigneur Jésus-Christ qui y est caché? Ainsi en est-il de tous nos supérieurs, de tous ceux qui sont les instruments des volontés divines et les expriment. Quand les instruments de cette volonté divine seraient des idolâtres et des païens, quand les dehors de cette volonté divine seraient empoisonnés et mortels, c'est-à-dire quand même les

supérieurs pécheraient en la transmettant, cette volonté divine n'en est pas moins là, au fond de toutes ces apparences mortelles; elle est toujours pure, toujours sainte, toujours digne, et alors plus que jamais, de notre adhésion, de notre respect, de notre amour.

Voilà à quel point de vue il faut tout envisager ici bas. Alors, tout y est sacrement: c'est là le christianisme, le point de vue chrétien, celui qui doit régler toute notre vie. Hors de là, on n'est qu'un païen. Jésus-Christ ne prendra pas d'autre motif que ce point de vue pour nous juger.

Qui connaît cette vérité? où est le respect de la volonté divine, surtout quand elle est la plus chère, parce que, pour la connaître et la faire, il faudra être chrétien?... Eh bien, c'est dans cet état d'amour et de dévouement à la volonté divine cachée sous des apparences même mortelles que nous devons chercher la joie, la paix, le bien... et le succès.

VOIR DIEU DANS LES SUPERIEURS

Je sens une vive peine de la répulsion que les nôtres manifestent en public contre un supérieur, quel qu'il soit, qui leur est envoyé par qui de droit. A quoi tend cet esprit? A rendre impossible toute société religieuse; car toute société religieuse est une réunion d'hommes, avec toutes les misères de l'humanité. Faut-il donc que nous soyons toujours lents de cœur à croire la volonté de Dieu où qu'elle se présente à nous, à l'embrasser et à y placer notre bonheur ? Faut-il donc qu'on aille chercher un séraphin à la place de M. X...? Et cet esprit que je déplore trouverait un séraphin encore plus insupportable que M. X..., parce que ce séraphin serait ami de l'ordre, de l'obéissance, de l'humilité et de la charité, etc., et ne manquerait pas de mécontenter cet esprit que rien ne peut contenter que ce qui lui plaît. En présence de ces prétentions, que je regarde comme une peste dans une communauté, voici tout ce que je vois à faire. Quand on les sent en soi, 1° loin de les manifester, les fuir avec la promptitude et l'énergie avec lesquelles il faudrait fuir des ardeurs impures; 2° les remplacer par ce sentiment d'humilité pour soi, d'humilité et de charité pour les autres que nous admirons dans saint François Xavier, et sur lequel j'ai appelé l'attention des nôtres dans une circulaire que vous avez reçue.

LIMITES DE L'OBEISSANCE

D.- Faut-il un supérieur dans toute communauté ?

R.- Oui, évidemment; car, qu'est-ce qu'une communauté? Une réunion de personnes vivant ensemble et faisant profession d'observer une règle unique et un même modèle de perfection. Il faut à leur tête quelqu'un pour présenter avec autorité à tous et à chacun cette unique forme de vie, pour la défendre contre les interprétations arbitraires; il faut un juge des controverses parmi tant de sentiments divers et d'opinions contraires.

D.- Quand doit-on lui obéir?

R.- On doit lui obéir comme à Dieu même, toutes les fois qu'on ne pèche pas évidemment en se soumettant à ses ordres.

D.- Doit-on lui obéir alors même qu'il pécherait mortellement en commandant ?

R.- Oui, comme à Dieu même, pourvu que, en obéissant, L'inférieur ne pèche pas lui-même.

D.- Ce cas peut-il se présenter?

R.- Il est fréquent dans le monde. Une épouse peut et doit parfois obéir, quoique l'époux, en commandant, commette un péché grave: par exemple, en obligeant l'épouse, sans motif, à faire gras; en lui interdisant d'aller à la messe le dimanche, etc. Une servante, un domestique peuvent se trouver dans des situations analogues.

D.- Mais alors ne coopère-t-on pas au péché du supérieur?

R.- La théologie elle-même, à l'article coopération, reconnaît qu'on peut obéir en certains cas très graves, sans se rendre complice.

D.- Ne peut-il pas arriver que le supérieur donne des ordres à la hâte, sans réflexion? Que fera l'inférieur persuadé que l'ordre reçu est préjudiciable à la communauté ?

R.- Il doit obéir: 1° si, en exécutant cet ordre, il ne commet pas lui-même un péché évident; un peut-être, un doute ne saurait jamais le dispenser de l'obéissance; 2° si le dommage est évident, il doit prier, exposer, obéir; 3° s'il ne peut pas exposer, et qu'il ne pèche pas lui-même en exécutant l'ordre, obéir et obéir comme à Dieu même; 4° s'il expose et qu'on ne l'écoute pas, supposé même qu'on eût affaire à un supérieur encroûté dans le mal, pourvu qu'il n'y ait pas péché évident pour l'inférieur, il faut obéir comme à Dieu même. C'est en obéissant alors surtout, d'autant plus parfaitement que le supérieur est plus coupable et plus encroûté, qu'on travaille davantage aux intérêts de la communauté et à la conversion de son supérieur. La tête est malade, les membres sont nécessairement en souffrance; le bon moyen de secourir le corps, c'est de travailler à la guérison du chef. Or quel est le meilleur moyen d'obtenir sa guérison? L'obéissance.

Après tout, la volonté de Dieu passe avant tous les intérêts et l'existence même d'une communauté.

D.- Mais si le supérieur s'égaré évidemment, faut-il donc le laisser faire et attendre qu'il ait ruiné la communauté?

R. - Il faut le corriger d'après les règles que trace le saint Évangile, et avec la prudence que recommande saint Ignace, en tête de ses exercices spirituels et à la suite du titre de ces exercices. Il faut: 1° garder vis-à-vis de tout le monde un silence absolu sur les désordres du supérieur; 2° s'adresser au supérieur en personne avec tout le respect possible; ou bien à l'assistant, si cette voie offrait moins d'inconvénients et plus d'avantages pour atteindre le but, c'est-à-dire corriger le supérieur; 3° si les représentations ne suffisent pas, l'assistant aurait recours à l'évêque, au besoin au pape.

Notons bien que le meilleur mode en général, c'est de s'adresser directement au supérieur. On sauve mieux sa réputation, on lui marque son estime et par là on l'aide plus efficacement.

OBEIR TOUJOURS HORS LE CAS DE PECHE

La fin de l'Institut, c'est notre propre sanctification et celle du prochain, sous la direction des supérieurs. Il faut obéir à moins qu'il n'y ait péché évident à obéir. En attendant cette évidence, il faut obéir, non seulement quand les ordres émaneraient de séraphins, mais aussi quand ils viennent de démons incarnés.

Mais je vois des inférieurs en grand souci d'examiner si leurs supérieurs, évêque ou pape, remplissent bien leurs devoirs. C'est là une maladie incurable de notre nature déchue; c'est un désordre qui s'oppose à la génération de toutes les vertus et même à la génération de la foi, puisqu'elle n'est, d'après saint Augustin, qu'un acte d'obéissance sous l'impulsion de la grâce. C'est un esprit malheureux au service duquel on met les plus grands principes de la théologie, qui produit des incompatibilités, des impossibilités inconcevables.

Notre caractère propre est d'obéir sans excuse, sans retard, sans réserve d'action, de volonté, de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif. Ailleurs il peut y avoir une certaine mesure: ici aucune, sinon le péché manifeste.

FRUITS DE L'OBEISSANCE

L'obéissance est:

- 1° un signe de prédestination, par la conformité qu'elle établit avec Notre-Seigneur Jésus Christ;
- 2° la source des plus précieux mérites;
- 3° un instrument de victoires, de grandes choses;
- 4° le moyen d'obtenir une mort douce et paisible;
- 5° enfin, ce que nous avons de mieux à faire dans toutes les positions.

Un paroissien n'a rien de mieux à faire que d'obéir à son curé.

- "Mais c'est un indigne!" - Tout ce qu'on voudra; cependant rien de mieux que de lui obéir.

- "Mais c'est une pierre de scandale!" - Alors, s'il l'est pour vous, vous le verrez bien, vous verrez le péché.

UN EXEMPLE

Qui a donné de l'accroissement et cette étonnante fécondité à la communauté d'Igon? L'obéissance, mais une obéissance qui ne voit que Dieu, sans se préoccuper des qualités des supérieurs. Qu'on obéisse à un saint Ignace, à un saint François de Borgia, si éminents en sagesse, etc., cette soumission peut être bien défectueuse à cause du ver rongeur du motif humain. Donnez-moi des supérieurs piêtres à qui on obéit comme à Dieu même, et l'œuvre grandira.

Avec ce principe: dans la supérieure, voir Dieu et obéir à Dieu, les Filles de la Croix ont étonnamment prospéré: les voilà estimées, recherchées dans la sainte Eglise, jusqu'à Rome même. Elles ont été transformées par l'obéissance, sans grands frais de sermons, sans grands commentaires. Elles ont entendu le principe; il a été répété de bouche en bouche et admirablement pratiqué. Voilà tout le secret de leur succès.

De simples filles opèrent des merveilles par ce seul principe: Obéir en vue de Dieu, et des hommes pleins de science n'y comprendront rien, et, avec les commentaires de leur théologie rationaliste, ils feront un mal immense aux autres et à soi!

On sera bachelier... Mais quel mal sortira de la science, si elle est au service de l'esprit luciférien!

N'avons-nous pas vu des séminaristes peu soucieux de la règle récitant leur leçon en classe à l'aide du livre de leur voisin? Du reste, théologiens en renom, argumentant à perte de vue et finissant par l'interdit!

EXPERIENCE PERSONNELLE

Dieu fait la volonté du véritable obéissant, voluntatem timentium se faciet (Ps 144,19). Il traite l'homme avec générosité, lui donne beaucoup plus qu'il n'aurait désiré et va même au-devant de ses désirs. C'est ce que disait M. Louis Veuillot: "Si nous sommes quelque chose, nous le devons à l'obéissance; nous n'avons fait qu'obéir."

Je n'ai pas eu moi-même d'autre mérite: j'attribue à cette vertu tout ce que Dieu a daigné m'accorder. Pour récompenser ma docilité, mon premier maître Anghelu voulut tripler mes gages et me donner la première place parmi les domestiques de la maison.

A Saint-Palais, j'étais dans l'abondance de toute chose, parce que je faisais tout ce qu'on me disait chez M. le curé, même la cuisine, sous sa direction, après la mort de sa cuisinière, qui était tombée dans l'eau et s'était noyée.

A l'évêché, mêmes bontés de la part de M. Honnert, pour ma docilité. A mon départ pour Aire, il me donna un trousseau comme je n'en aurais jamais eu ailleurs, et une bourse bien garnie.

A l'évêché encore, la cuisinière fut pleine d'attentions pour moi; elle était d'un caractère difficile, mais je l'avais gagnée par une entière dépendance. Oh! que d'avantages l'obéissance procure, même ici-bas !

Nous devrions nous en souvenir, nous qui avons été un mendiant.

3 - DÉSOBÉISSANCE

OTE-TOI, QUE JE M'Y METTE !

C'est une rage que la substitution de notre volonté à celle de Dieu: Ote-toi, que je m'y mette! - En vain le Seigneur nous crie: Ecce sto ad ostium et pulso - je me tiens à la porte et je frappe (Apo 3,20), nous le laissons là, comme debout, frapper inutilement. Voilà un grand crime et un grand malheur; malheur général, presque universel, crime et malheur des plus honnêtes gens.

ESPRIT DE LUCIFER

Moi, un ange si puissant, etc., obéir au fils d'un charpentier, l'adorer dans une crèche! Non serviam (Jér 2,20)! J'entends l'ordre: Et adorent eum omnes angeli ejus - Que tous les anges de Dieu l'adorent (Hé 1,6; Ps 98,5). Adorer cette humanité, reconnaître ce supérieur! Non serviam, je n'obéirai pas! Mais aussi quelles chutes! La philosophie de l'histoire, des faits si palpables ne pourraient donc nous ouvrir les yeux! Partout un esprit raisonneur, tracassier, L'esprit de Satan au service de Satan.

De là, partout, dans les familles et ailleurs, des péchés mortels...

Nous ne voulons ni obéir à Dieu, ni régner en lui obéissant. Et puis, comme fatalement, nous devenons esclaves des plus puérides, des plus ridicules passions.

CANCER DEVORANT

En désobéissant, on substitue: 1° sa propre sagesse à celle de Dieu; 2° son propre contentement au bon plaisir de Dieu; 3° ses propres efforts à la puissance de Dieu. Et, par cette triple substitution, on va contre la première et la plus fondamentale des règles. Que dit, en effet, cette règle, principe et fondement de toute vie chrétienne et religieuse?

De mettre avant tout sous ses yeux la sagesse, le bon plaisir, la puissance de Dieu, et de mettre à la dernière place notre propre sagesse, notre propre contentement, notre propre puissance; de ne redouter rien tant que le renversement de cet ordre; de combattre de toutes nos forces l'esprit d'usurpation et de rébellion.

L'esprit d'usurpation est un cancer d'autant plus dévorant qu'il s'exerce en des fautes légères de soi et à peine sensibles; c'est un monstre d'autant plus dangereux qu'on l'entretient parfois même avec les exercices de piété.

C'est un crime que l'Esprit Saint compare à l'idolâtrie, et quasi scelus idololatriae nolle acquiescere - la rébellion est un crime aussi coupable que l'idolâtrie (1R 15,23).

Nous devrions être des Jérémies: Dieu lui commande de prêcher les Juifs rebelles; le prophète est pénétré de sa misère, il ne sait que balbutier; mais Dieu l'envoie avec sa force et lui dit de ne rien craindre. Il obéit et Dieu opère par lui de grandes choses; et ce Jérémie, que les siens abreuvent d'insultes et d'outrages, peut demeurer dans son pays après la prise de Jérusalem, et il devient le conseiller du gouverneur de la Judée.

Si nous obéissons comme Jérémie, nous aurons peut-être, comme lui, à souffrir le martyre; mais, en ces faibles instruments dociles à sa grâce, Dieu fera éclater sa puissance, sa sagesse et sa bonté souveraines.

LE CHEMIN DE L'ENFER

La volonté propre ne marche jamais plus sûrement vers l'enfer qu'en s'exerçant dans les choses les plus saintes. - Règle de conduite: voulez-vous savoir si vous agissez pour Dieu dans la consolation? Voyez comment vous agissez dans la désolation. Si, dans les contrariétés, vous murmurez et repoussez la volonté de Dieu, croyez que, dans la prospérité, ce n'est pas la divine volonté qui est la règle de votre conduite, mais bien votre volonté propre. Marchons dans la voie de l'obéissance tracée par le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Parlant de sa mort, il disait: "Je ne boirai pas le

calice que mon Père m'a donné!" Il ne disait pas: le calice que les Juifs m'ont donné. Calicem quem dedit Pater (Jn 17,11).

Et nous? Dans nos contrariétés, quel langage! Qu'est-ce que cela prouve? Que nous ne devons pas compter sur nos vertus.

OBSTINATION

Rien n'est plus difficile à éclairer et à ramener qu'un homme qui va de travers avec de bonnes intentions, le prêtre surtout... Rien n'y réussira, ni supérieur ni évêque: "Quiconque vous persécutera croira honorer Dieu" (Jn 16,2). Sur un docile, trente obstinés! Pauvres consciences, qui arrivent à faire plier les volontés de Dieu devant les exigences de la volonté propre! On altère la volonté divine, on la transforme au gré de ses passions, et puis on va à cheval sur cette volonté défigurée et dénaturée: quod volumus, justum est, quod volumus, sanctum est - ce que nous voulons, c'est cela qui est juste, ce que nous voulons, c'est cela qui est saint.

EXCEPTIONS ET REMONTRANCES

D. - N'y a-t-il pas des privilèges, des exemptions?

R. - Il faut en user avec reconnaissance, et non comme d'un droit absolu; dans des sentiments de respectueuse déférence et non en factieux.

En Espagne, on a su user avec ce bon esprit des privilèges octroyés; aussi on les leur maintient. En France, on a voulu les libertés gallicanes; elles sont devenues des servitudes, une arme contre l'épiscopat et la religion entre les mains des souverains.

D. - Et le droit coutumier?

R. - Il faut que la coutume se soit établie dans les conditions requises, avec le consentement formel ou tacite du législateur.

D. - Et les remontrances?

R. - Autrefois, on les appelait respectueuses; et cette manière d'agir s'observait dans tous les rangs de la société. Aujourd'hui, qu'est devenu le respect? On veut être indépendant, on est plein de prétentions qui pourraient facilement conduire à l'hérésie...

Prenons garde de témoigner des sentiments contraires à ceux du supérieur. En les manifestant, au lieu de porter la lumière, nous risquons plutôt d'augmenter les ténèbres, d'exciter la malignité humaine, les résistances, les désordres.

Si nous avons des observations à faire au supérieur, prenons, selon la règle, les bonnes façons de l'humilité et du respect employées même dans le monde. Imitons Notre-Seigneur au milieu des docteurs à l'âge de douze ans. Ils sont embarrassés, ils se communiquent leurs doutes. Notre-Seigneur les laisse parler; et c'est au milieu du silence général qu'il se lève, demande la permission de parler à son tour. "J'ai oui dire; ne serait-ce pas peut-être? etc." Et pourtant, il était sûr. Voilà le vrai obéissant. Avec ce bon esprit et ces bonnes façons, des enfants, de pauvres villageoises deviennent le conseil et l'oracle des docteurs eux-mêmes.

GUERRE A L'ESPRIT D'INSUBORDINATION

Il faut repousser avec horreur, comme le penchant à l'impureté, comme le vice impur, toute obstination, tout parti pris contraire à la volonté du supérieur.

L'évêque est le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la première autorité du diocèse, résumant tous les pouvoirs ecclésiastiques du diocèse, le pouvoir du curé dans sa cure, etc.

Malheureusement on conteste à l'évêque les pouvoirs les plus inhérents à sa dignité. C'est un esprit de schisme et d'hérésie.

Puis quel manque de respect pour ses décisions! Nomme-t-il à un poste? - "Il s'est trompé, on l'a influencé. C'est un tel qui a fait cette nomination!" - On dit cela devant une sœur, une servante. Quel respect auront ces personnes pour l'évêque ainsi traité par des prêtres? Quel mal immense!

On violentera les supérieurs, par exemple, pour parvenir à un poste: ce sont des pétitions apostillées... L'évêque consultera sur ce poste vacant un supérieur qui lui répondra comme saint Pierre: Non lavabis mihi pedes in aeternum! - Jamais vous ne me laverez les pieds (Jn 13,8). Que fera l'évêque? Attendre, patienter, faire son signe de croix... Mais que peuvent se promettre des hommes qui, tout en protestant de leur obéissance, mettent l'évêque dans l'impossibilité d'agir librement?...

Dieu punit quelquefois bien sévèrement le manque de respect pour l'autorité. "Comment, disait quelqu'un, les supérieurs tolèrent-ils la conduite de ces deux confrères?" La réponse de Dieu fut terrible. Ce murmureur tomba le jour même dans les désordres dont il s'était fait l'impitoyable censeur...

Ce qui m'a porté à me retirer à Bétharram, c'est la vue du peu d'obéissance du prêtre pour son évêque, et le désir de combattre un si grand mal.

GRAVE AVERTISSEMENT

Le pauvre dont parle Tauler était résigné à la volonté de Dieu: il était heureux.

Le bonheur de l'homme est dans son cœur, et nulle part ailleurs; il est dans les dispositions et non dans la position.

Nos règles sont des secours offerts à l'homme de bonne volonté pour arriver au vrai bonheur. Mais, sans cette bonne volonté, cette droiture du cœur, toute vie est un enfer.

Je voudrais fermer la porte à beaucoup d'illusions sataniques: le moyen, c'est la conformité à la volonté de Dieu. Et certes, nous la connaissons si facilement cette volonté par la voix de l'obéissance. Mais il en est qui ne la connaissent jamais, qui disent: "On ne nous dit jamais ce qui est à faire!"

Est-ce que la règle n'est pas claire et facile à comprendre? N'avons nous pas un principe de solution clair comme le jour: "Il faut obéir hormis le cas de péché?" Et même alors, la règle nous trace la ligne à suivre: on refusera d'obéir avec tous les égards dus au supérieur; si celui-ci doit être dénoncé, on s'adresse à qui de droit, au besoin à l'évêque, au pape...

On prétend ignorer ce qu'il faut faire ou omettre. - Et pourtant, les règles sont si souvent expliquées! Est-ce que je ne dis pas souvent: "Il ne faut pas se mêler d'administration?"

N'est-ce pas clair? Mais on a toujours un voile sur les yeux, ou plutôt sur le cœur, comme les apôtres...

Il faudrait mettre un terme aux récriminations, aux murmures, dans les paroles et les jugements, à l'endroit de l'administration de la communauté et des supérieurs. Je ne demande rien pour moi; j'ai soixante-cinq ans et bien d'autres choses par-dessus qui me feront bientôt partir pour l'autre monde. Mais c'est au nom de Dieu que je vous le demande et comme prêt à paraître devant lui. Il faut des volontaires, à qui on ne refusera rien de raisonnable, mais qui vivent dans l'observation de la règle. Si, dès qu'on nomme à un emploi, on se met à juger, à critiquer les supérieurs, qu'arrive-t-il? On déprécie l'emploi, on dégoûte celui qui en est chargé, on rend l'office impossible. Et puis comment s'acquittera-t-on soi-même de son emploi en se préoccupant ainsi de celui des autres?

Il y a là un grand désordre qui peut conduire aux abîmes... Avis aux confesseurs!

On dira pour se justifier: "Je parle, à la vérité, mais c'est sans mauvaise intention."

- Je crois entendre quelqu'un qui mettrait du poison dans la soupe de la communauté, et qui s'excuserait en disant: "Je n'ai pas eu de mauvaise intention".

4 - OBSERVATION DES RÈGLES

LA REGLE, HUITIEME SACREMENT

Dieu en lui-même, quel fond de richesse, de puissance et d'amour! Hoc veluti fundamento posito, quia Domini est salus, et illius spiritu lux et vita et bona omnia in cordibus fidelium procreantur, etc. - Voici une vérité fondamentale: de Dieu vient le salut; de l'Esprit de Dieu naissent, dans les cœurs des fidèles, la lumière, la vie et tous les biens (Industries, ch. I, n°2).

Espérons tout de Dieu: 1° en nous présentant à lui comme un néant; 2° en devenant moins des hommes de prière que la supplication même; 3° en nous élançant comme des géants dans la voie du bon plaisir divin, avec d'autant plus de confiance dans le secours d'en-haut que nous sommes plus privés des moyens humains. Malheureusement l'action de Dieu au-dedans de nous est méconnue à cause de nos illusions et des pièges de Satan, qui se transforme en ange de lumière (2Cor 9,14).

De plus, l'homme a un corps et des sens, il est devenu si charnel!

Pour aider sa faiblesse, pour ramener par le corps à l'esprit celui qui devait spiritualiser les actions les plus matérielles, il fallait des moyens extérieurs: une règle, un étendard sensible. Telle est la marche qu'a suivie la divine Providence. Quand la loi naturelle, gravée par le Créateur dans les âmes, y fut profondément altérée, Dieu l'inscrivit sur des tables visibles de pierre. Dans le même but, il donne un roi aux Juifs, qui ne veulent plus de son gouvernement immédiat. Il se prête, il s'accommode à l'infirmité de sa créature. Il la suit, pour ainsi dire, dans l'abîme de ses iniquités; et, dans son naufrage, il lui présente la dernière planche de salut qu'elle est encore en état de saisir.

Cette condescendance apparaît surtout dans le mystère de la Crèche. Dieu y apparaît semblable à une mère qui se rapetisse au niveau de son enfant. Voyant l'homme raisonnable devenu tout charnel, il se fait chair pour élever l'homme jusqu'à l'union divine; et c'est par des signes sensibles, par des sacrements qu'il nous sanctifie, qu'il nous pénètre de sa vie et qu'il nous unit intimement à lui.

Du reste, les moyens extérieurs, tout seuls et par eux-mêmes, sont sans efficacité; la règle est une lettre morte gravée sur la pierre; elle sert de peu comme la loi du Sinäï, qui n'empêcha pas les Juifs d'adorer le veau d'or.

Sans le Maître intérieur, qu'est-ce que la loi? Un chiffon qu'on lacère, qu'on traîne dans la boue, des rudiments qui donnent la mort par la connaissance du péché (Ro 6). Mais, d'un autre côté, nos règles (il en est de même de tous les moyens extérieurs) sont de grands instruments de coopération à la grâce, des voies droites pour aller à Dieu et nous mettre sous la conduite de l'Esprit Saint; elles sont pour nous comme notre huitième sacrement. De plus, nous y trouvons des guides sûrs et des moniteurs qui nous rappellent nos devoirs, souvent même nos obligations de droit naturel.

MOYEN EFFICACE DE PRESERVATION ET DE PERFECTION

Le P. Leblanc me disait à Toulouse, en 1832: "Si vous devenez curé, ces règles (il parlait des règles de la Compagnie de Jésus) vous seront d'un très grand secours pour votre gouvernement; il en est de même du Directoire et des Industries."

D'où viennent donc ces répugnances pour l'observation de la règle? D'une ignorance profonde, pour ne rien dire de plus. On ne voit pas que, en dehors même de la profession religieuse, on est souvent tenu, par état, en vertu du droit naturel, à faire plus et mieux que n'exige la profession religieuse.

On dira bien pour s'excuser: "Je n'ai pas fait les vœux!"

Mauvaise excuse. On ne va pas contre le vœu; mais, par ces violations de la règle, on est une cause de scandale; on foule aux pieds de graves devoirs imposés au prêtre, à tout chrétien, par le droit même naturel.

Les règles sont très utiles; elles sont à celui qui les observe une parure bien plus précieuse que la soutane. On dit alors: "Ce professeur est parfait, aussi modeste que savant."

Cette régularité le prépare à l'apostolat et l'initie à vivre de la conversion des âmes.

Sans ces règles, quels scandales! comme tel et tel sont qualifiés! "Il n'a pas de tact, pas le moindre sentiment des convenances!" Des enfants sont scandalisés en voyant à la sainte table ce professeur, la veille si léger, si imprudent. - "Je n'ai aucune mauvaise intention!" - Sans doute; autrement, comment vous donnerait-on l'absolution? Mais avec vos bonnes intentions, vous êtes un scandale. - "Ces règles sont si minutieuses..." - Des minuties, ce qui empêche d'être une peste et une cause de ruine!... Si ce sont des minuties, il est donc facile de les observer...

A cet égard, que d'illusions! La gravité des fautes extérieures dépend de la disposition du cœur. Or il y a des légèretés, des actes de contrebande, etc., qui partent de l'abondance du cœur et qui ont leur source dans de mauvais instincts caressés et des habitudes bien volontaires. Il faut les combattre à outrance.

Scolastiques, professeurs, gardez les règles de la modestie, en particulier celle qui défend de toucher les autres, etc.; sans quoi, vous donnerez lieu à des bruits infamants, à des accusations très graves. - Pourquoi ne pas observer la règle? "Mais elle n'oblige pas sous peine de péché!" - Il est bien question de cela! Si la règle eût été observée, on eût évité des péchés mortels. Il faudrait qu'on pût dire d'un membre accusé d'avoir transgressé la règle: c'est impossible!

Nous sommes des auxiliaires. Que ce mot renferme de choses! Quelquefois il faut être auxiliaire de qui ne veut pas de nous: c'est délicat. Nous devons alors nous faire agréer à force de modestie et de solidité. A cet effet, rien de mieux que d'observer nos règles. Formons-en un corps en les observant toutes avec soin. Ce corps, qui de lui même ne saurait être qu'un cadavre, sera, sous la conduite de l'Esprit Saint, une prédication vivante, continuelle, persuasive. Exemple: saint Francois d'Assise marchant dans les rues avec une telle modestie qu'il convertit plusieurs personnes.

CULTE FILIAL DE LA REGLE

Nous sommes une petite société naissante: nos fautes ont une grande portée. Ego elegi vos... ut eati et fructum afferatis et fructus vester maneat - Je vous ai choisis... pour que vous alliez, que vous portiez des fruits et que vos fruits demeurent (Jn 15,16).

N'étouffons pas cette faible semence, n'empêchons pas son développement en négligeant d'observer nos règles, moyen puissant pour devenir des auxiliaires idonei, expediti, expositi, propres à tout, dégagés de tout, entièrement ouverts à qui de droit. Quel bonheur pour un évêque d'avoir de tels hommes!

A ceux-là, dans le repos comme dans le travail, une grande récompense est assurée; parce que, partout et toujours, ils sont édifiants, on leur attribuera le bien selon les désirs de leur cœur. Ah ! si tous étaient de ce nombre, si tous étaient des hommes de poids! Quel bonheur de leur confier les ministères les plus difficiles!... Rien de plus propre à nous former que nos règles. Elles ont d'ailleurs pour elles toute sorte d'approbations et d'expériences... En dehors des règles, c'est l'interprétation individuelle, le règne du protestantisme, de l'amour-propre, principe universel et unique de réprobation. On dira: "Certains expérimentent compromettent au-dehors l'honneur de la Société!" - Non, jamais on ne compromettra son honneur en obéissant à la règle.

Il faut, durant le noviciat, détruire cette fausse estime de soi-même...

Obéissons, observons la règle; puis, si on nous calomnie, réjouissons-nous: l'honneur et le bonheur sont là.

Le devoir capital du supérieur, c'est de veiller à l'observation des règles. Ce n'est qu'en les observant qu'on sera bon professeur, bon missionnaire, etc.

Dans telle Congrégation, il n'y a que des règlements sans ordre ni plan bien arrêté; on y trouve plusieurs usages qui semblent des minuties; cependant on se garde bien d'y toucher, et on leur porte un véritable culte filial: ils viennent des fondateurs et Dieu y attacha tant de bénédictions! Ayons le même respect pour nos règles. Ce sont comme des sacrements qui doivent produire des fruits éternels, par l'opération du Saint-Esprit.

TROIS SORTES D'ENNEMIS DES REGLES

Saint Augustin, donnant des règles pour l'intelligence des saintes Ecritures¹, se met en face de trois classes de personnes qui repoussent ces règles ou n'en usent pas comme il faut.

La première dit: "A quoi bon des règles que je ne comprends pas?"

La seconde classe accepte ces règles, mais elle les abandonne bientôt, découragée de n'en pas tirer, dès les premiers efforts, les fruits qu'elle en espère.

La troisième classe repousse les règles de l'interprétation pour suivre les lumières de la raison naturelle, ou les lumières intérieures qu'elle attend de l'Esprit Saint.

Saint Augustin disait aux premiers: "Vous ressemblez à ceux qui voudraient voir la lune dans ses phases, sans être en état de voir mon doigt par lequel je voudrais la leur montrer."

Il disait aux seconds: "Vous ressemblez à ceux qui verraient mon doigt, mais qui n'auraient pas la vue assez forte pour découvrir les astres qu'il leur montre."

Les hommes de ces deux classes doivent donc prier et étudier, les uns pour voir, les autres pour voir davantage.

Oui, il faut prier; car que peut-on sans le Maître intérieur? On se jette dans les études terre à terre; on n'acquiert que des connaissances tronquées, qui enflent, qui égarent.

Sans l'esprit d'humilité et d'amour, la Sainte Ecriture elle-même aveugle les hommes, tandis que les péchés, les plus grandes chutes devraient nous être une source de lumière.

Faute d'intention pure, on se met sous l'influence de Satan on blâme ce qu'on ne comprend pas; on reste dans le vague; ou bien, quand l'entreprise ne réussit pas, on l'abandonne; on en prend son parti; on s'écrie: à la garde de Dieu !

Que dire de la troisième classe, qui est celle des illuminés?

Qu'ils se souviennent que nous avons tous appris d'un autre les langues étrangères et notre langue maternelle.

Que dirait-on d'un homme qui défendrait aux mères d'enseigner à leurs enfants la langue des ancêtres, vu que l'Esprit Saint a apporté au monde le don des langues?

Dieu se sert du ministère des hommes pour conduire les hommes.

En preuve, Ananie et saint Paul, saint Pierre et le centurion Corneille.

L'ange qui apparut à Corneille pouvait l'instruire lui même; mais l'homme n'est-il pas devenu le temple de Dieu? Et où serait l'honneur que mérite l'humanité, si rien ne se faisait que par le ministère angélique?

Philippe n'adresse pas aux anges l'eunuque qui veut s'instruire des vérités de la foi, mais il lui explique lui-même les Ecritures. Moïse, après ses entretiens avec Dieu, apprend de Jéthro l'art de gouverner les hommes. Il savait que la vérité ne vient pas des hommes, mais de celui qui a dit: Ego sum veritas (Jn 14,6).

L'homme parle, il explique la parole sainte d'après les règles de l'Eglise, puis le Maître intérieur doit parler. Voilà le juste milieu, le milieu virginal.

LA REGLE DU SOCIUS

On commet des imprudences... On les éviterait en observant rigoureusement, dans la visite des femmes, la règle du socius, qui doit tout voir. "Mais le socius devra suspendre l'œuvre des confessions?" - La règle avant tout! Mieux vaut faire peu et bien. Nous avons les règles des missionnaires et des confesseurs; il faut s'en pénétrer et les suivre.

- Mais, dans l'absence du confrère, ne peut-on pas prendre un enfant de chœur pour socius? - Non: avec lui, il est facile d'éluder la règle; on peut éconduire un enfant, quand on le veut. Le confrère connaît les détails de la règle; à lui d'en procurer l'observation. Que le supérieur de la mission y veille énergiquement, même en vertu de la sainte obéissance.

PENSEES

L'obéissance est la reine, la nourrice, la conservatrice des autres vertus.

L'esprit de désobéissance sévit partout et provoque un craquement général de la société. En religion aussi, il y a cet esprit-là, chez les individus qui, cependant, s'engraissent de la divinité.

(Parlant de la volonté propre): La tracassière, la voleuse, la friponne des grands chemins, épiant toujours le moment propice pour nous détrousser, nous aura causé beaucoup de peines, de sueurs, de soucis, plus même que si nous avions agi purement, et, au dernier jour, elle ne nous laissera que la honte et les reproches de la justice divine.

XI DÉVOUEMENT

NOS MINISTERES DE PREDILECTION

L'esprit de notre Société, c'est le dévouement aux œuvres dont les autres ne veulent pas; par exemple, l'œuvre d'Orthez auprès des enfants pauvres, sur ces bancs vermoulus, dans cette poussière, et autres semblables: voilà nos ministères de prédilection.

TOUJOURS PRETS

Faire la volonté de Dieu, où l'on est, sans se mêler d'autre chose; voilà une de nos principales résolutions de la retraite. Dieu m'avait appelé à Bétharram: c'est pour cela que j'ai toujours tenu à y rester. On parlait de Sainte-Croix d'Oloron; je me suis toujours tenu prêt à obéir à tous les ordres de Mgr l'évêque...

Mais, pour ce qui me regarde, j'ai voulu et je veux rester au lieu que la divine Providence s'est choisi spécialement, à l'œuvre dont elle a fait son œuvre.

EFFACES ET DEVOUES

Que devons-nous avoir toujours sous les yeux? - La fin de notre vocation.

Quel est le religieux vraiment animé de l'esprit de notre vocation? - C'est celui qui s'applique tout entier et exclusivement aux fonctions de son emploi avec une profonde humilité, une vive reconnaissance pour Dieu, une grande générosité pour répondre à sa grâce, sans la dépasser, ni sortir des bornes de son emploi. Voilà les caractères des vraies vocations, de la vraie sainteté chérie de Dieu, comblée de ses bénédictions. En dehors de là en dehors de cette humilité, de cette fidélité généreuse et discrète, de cette reconnaissance qui fait dire: "Moi, si misérable, dans une telle vocation, dans de tels emplois! Mon Dieu, quelle bonté!" il peut y avoir des apparences de vertu; mais tout ce qui brille aux regards des hommes n'est pas pur aux yeux de Dieu.

Souvent des hommes bien intentionnés, et d'ailleurs instruits, commettent les plus lourdes fautes, font gémir leur évêque, leurs supérieurs, sont pour eux des embarras, des obstacles, faute d'humilité, de discrétion, de fidélité à garder les bornes de leur emploi. Ils veulent le bien, ils tiennent sincèrement au bien, ils croient l'accomplir; mais, parce que c'est le bien qu'ils veulent, et non celui que Dieu veut, ils s'égarent, ils se déclassent; ils n'agissent qu'appuyés sur un bras de chair; sous la conduite de l'esprit propre, ils changent le pain de vie en fruits de mort; ils sont à charge à Dieu et aux hommes: Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est - Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé (2Cor 10,18).

Telle n'était pas la conduite de saint Paul. Il disait aux Corinthiens (2Cor 10,14): "Nous sommes venus jusqu'à vous sans nous arrêter en chemin: vous étiez le but que Dieu nous avait marqué; mais aussi nous ne nous sommes pas étendus au-delà, parce que vous étiez la borne fixée par la volonté d'en-haut."

"A Dieu ne plaise, continue l'Apôtre, que, sous aucun prétexte, ni dans un but quelconque, quand ce serait pour prêcher l'Evangile, nous allions empiéter sur les volontés de Dieu, dépasser les bornes de sa grâce, franchir les limites de notre vocation: Non enim superextendimus nos. Ce ne serait pas là un sujet de gloire, non in aliena regula gloriari; ce serait plutôt un sujet de confusion. Nous ne voulons donc pas entreprendre sur le terrain d'autrui, ni nous glorifier d'avoir démesurément répandu l'Évangile; car toute sainteté, toute justice ne l'est pas aux yeux du Seigneur: Non enim qui seipsum commendat ille probatus est." A l'exemple d'un si grand apôtre, renfermons nous dans les bornes de notre emploi, et là, étudions notre misère et la bonté de Dieu. C'est le chemin du saint

amour, et, selon le mot de saint Augustin, on possède tout quand on possède l'amour; car on est un même esprit avec Dieu: Qui diligit me, diligetur a Patre meo et manifestabo ei meipsum (Jn 14,21); qui autem adhaeret Domino unus spiritus est - Celui qui m'a aimé sera aimé de mon Père et je me manifesterai à lui. Celui qui s'unit au Seigneur devient avec lui un seul esprit." (1Cor 6,17).

Mais, dans les bornes de notre emploi, il faut se dévouer, se dépenser, non pas mal à propos ni avec prodigalité, mais dans l'ordre de l'obéissance, sous la direction des règles, avec l'assiduité, le zèle des gens du monde pour les affaires temporelles.

Par ce zèle et cet esprit de sacrifice, se forment dans les bonnes communautés les hommes les plus instruits, les ouvriers les plus habiles en tout genre, dans les métiers, dans l'agriculture, etc. Exemple: les Trappistes pour les travaux des champs, les Filles de la Charité pour le soin des malades. On voit les gens du monde payer de grosses sommes d'argent pour être mieux soignés dans leurs maladies par ces bonnes religieuses. Ne faisons pas dire par notre peu de dévouement des paroles comme celles-ci: Ce sont des fainéants; ce sont des demi-hommes! Fournir l'occasion d'appeler demi-hommes des religieux, quel scandale! Malheur à l'homme par qui vient le scandale! Vae homini illi per quem scandalum venit! (Mt 18,7). Encore une fois, il ne faut pas s'excéder dans le travail, mais sachons aussi nous dépenser, prêts à donner notre vie, si c'était nécessaire; en la donnant, nous irons nous unir pour toujours à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

UN CAMP VOLANT

Soyons toujours prêts à voler partout où l'obéissance nous appelle. Nous devons être un camp volant, des prêtres auxiliaires, dégagés de toute œuvre particulière, nous portant en tous lieux à la voix de Mgr l'évêque. Pour moi, me voilà à Igon; c'est une espèce d'anomalie, depuis trente ans. Je n'avais pas demandé ce poste. On m'en a tiré deux fois, et je me laissai faire bien volontiers. La première fois, lors de la dissolution de la maison de Hasparren, quand M. Perguilhem fut nommé curé de Labastide, M. l'abbé Claverie vint en personne installer M. Guimon aumônier des Sœurs d'Igon. Plus tard, on me remit dans cette aumônerie. Mais quel courage il a fallu à ces bonnes Sœurs pour se faire aux irrégularités de mon service pendant si longtemps!

Le dimanche, je disais une messe à la chapelle de Bétharram; après quoi, je confessais les pèlerins. Parfois il était onze heures quand je partais pour Igon; les Sœurs m'attendaient à jeun; je leur disais la sainte messe dans la petite chapelle du couvent et je leur donnais la sainte communion. Ainsi avons-nous fait en nous partageant entre Bétharram et Igon. Les choses n'eussent pas mieux marché, avec plus d'ordre et de régularité, ni à Igon, ni à Bétharram.

Par cette conduite, le Seigneur nous enseigne qu'il n'a nul besoin des hommes et qu'il fait prospérer ce qu'il lui plaît avec des moyens peu conformes à la sagesse humaine. Quand est-ce que l'école de Bétharram a rendu plus de services que du temps de M. Eliçabide et d'un saint original comme M. Arabéhère? Il s'opérait alors des conversions éclatantes. Bien des jeunes gens, à peine entrés à l'école, se voyaient délivrés de leurs mauvaises habitudes et se transformaient comme par miracle. Au Seigneur seul toute gloire, soli Deo honor et gloria (1Tim 1,17). Il veut cette justice, et il est facile de la lui rendre quand on a été un si misérable instrument; car (en riant) comment un chapeau trop petit pour une seule tête en couvrirait-il deux à la fois? Maintenant, le bon Dieu peut vouloir que les choses se régularisent, qu'il y ait un aumônier à Igon: amen! Il est nécessaire que ça finisse par là.

LE CULTE DU DEVOIR PRESENT

Il faut travailler à l'œuvre de Dieu joyeusement, fortement, au jour le jour, sans s'occuper du succès ni du lendemain. A chaque jour suffit son mal... On me donne une mission: réussira-t-elle ou non? Je ne dois pas m'en inquiéter, mais marcher avec la confiance et la foi d'Abraham. Je dois faire ce

que Dieu me dit par ses lieutenants et comme il me le dit... Tout le reste n'est que vaine réoccupation, tracasserie et tentation que je ne dois pas écouter.

Ah! s'il fallait écouter tout ce qui se dit, tout ce qui sort de la bouche des soi-disant sages, jugeant sans mission de juger, malgré le nolite judicare condamnant sans mission de condamner; étalant une sagesse réprouvée de Dieu! Sapientiam sapientium reprobabo (1Cor 1,19)! Malheureusement elle n'est que trop suivie, cette fausse sagesse, par exemple en politique. Que devrait faire encore le chef de l'État? Entrer dans la voie providentielle, sous la direction de ses supérieurs, et puis arrivera ce que Dieu voudra. On aura du moins la consolation d'avoir accompli son devoir.

Donc, au jour le jour, acquittons-nous de notre tâche, parce que Dieu le veut et comme il le veut, dût-on changer demain d'office et de méthode, par le même motif qui nous attache à l'office et à la méthode d'aujourd'hui, c'est-à-dire par le motif de l'obéissance.

Changer pour toute autre raison, s'inquiéter de toute autre chose, c'est radoter, renoncer au bon sens. Qu'on me critique, qu'on m'appelle ceci ou cela, puis-je, pour cette raison, abandonner ce qui, d'après la vie des saints, d'après l'expérience, est la volonté de Dieu et l'unique condition du bien? Ah! si saint Ignace, saint Liguori avaient écouté les observations, les contradictions dont ils étaient assaillis, au lieu d'être des auxiliaires, ils auraient été des embarras; au lieu d'être canonisés, ils seraient peut-être en enfer...

Il y a des gens qui se prétendent les organes d'un blâme tombé de haut: "L'évêque a dit ceci; le pape a dit cela." Quelle étude à faire, et que nous devrions avoir faite!...

Faisons ce que Dieu veut, comme il le veut; et puis qu'on dise tout ce que l'on voudra.

- Mais le succès?

- Nous ne serons pas jugés là-dessus: le succès dépend de Dieu, il se l'est réservé; ne nous mêlons pas de ce que Dieu s'est réservé.

SE DEVOUER DANS SON EMPLOI

On me confie une classe de sixième. Je m'en occuperai de tout cœur; j'y exercerai l'immensité de la charité, d'abord en me rendant maître du programme, puis en enseignant toutes les matières à mes élèves avec ordre et le plus complètement possible, sans sortir des bornes de ma position, ni m'occuper d'autre chose.

Un frère boulanger arrangera et tiendra chaque chose à sa place dans une propreté et un ordre parfaits; prêt à rendre compte chaque jour; prêt à quitter son poste sans rien laisser en désordre, en sorte que son remplaçant puisse être de suite au courant de tout.

Voilà la théorie; mais qu'on s'en éloigne dans la pratique! Un beau modèle, c'est Abraham: Dieu a parlé et il marche sans cet échafaudage de jugements, de difficultés, d'impossibilités, d'absurdités que lui auraient suggérés bien de nos théologiens et de nos philosophes; ou, s'il éprouve ces sentiments contraires à l'ordre de Dieu, il les repousse avec horreur. A tous les jugements contraires, il aurait répondu comme à Isaac: Dieu y pourvoira, Dieu a ses vues.

Il obéit à Dieu, il se confie en Dieu et lui abandonne l'issue de l'affaire; c'est le moyen de réussir. Je l'ai expérimenté moi-même.

Il y a eu un temps où je faisais exécuter certains travaux à Bétharram. On m'avait dit de le faire, et je le faisais sans savoir ce qui en résulterait et qui, en définitive, en profiterait. Dans la maison, certains disaient: "Il ne nous dit rien." C'étaient des tracasseries domestiques, on murmurait. A ceux-là, je ne répondais autre chose si ce n'est: "Je fais cela, parce qu'on m'a dit de le faire et parce que je le dois. Qu'en résultera-t-il? Je l'ignore."

Au-dehors, on me disait: "Nous savons tout; nous le tenons de bonne source, de celui qui le sait avant tous les autres." Je leur répondais: "Je doute qu'il le sache lui-même." Et l'événement a toujours justifié et mon silence et mes réponses. Voilà ce que m'a enseigné ma propre expérience.

IMMENSITE DE LA CHARITE DANS LES BORNES DE SA POSITION

Jusques à quand serons-nous ensevelis dans les ténèbres, quoiqu'au sein des splendeurs de la lumière la plus éclatante? Jusques à quand resterons-nous sans comprendre le devoir et l'avantage de nous persuader que nous pouvons exercer l'immensité de la charité dans les bornes de toute position qui nous est faite par la Providence, sous les ordres de nos supérieurs¹? Par exemple, quoi de plus facile et de plus important à la fois, pour ces messieurs, que de se convaincre profondément de cette vérité fondamentale si féconde et si manifeste, qu'ils sont où Dieu les veut, pour y faire ce qu'il veut et comme il le veut; que, sans sortir des bornes de cette position, ils peuvent exercer l'immensité de la charité, travailler parfaitement à leur salut et à leur perfection, s'employer admirablement au salut et à la perfection non seulement des personnes, en grand ou petit nombre, qui leur sont confiées, mais encore de tous les nôtres et aliorum multorum (et de beaucoup d'autres); que c'est une mission que Dieu leur a confiée; que tout en eux doit dire devant Dieu et devant les hommes leur respect, leur amour et leur entier dévouement pour cette œuvre, malgré toutes les clameurs sinistres qui pourront s'élever soit au-dehors, soit au-dedans de leur propre cœur; que toute leur conduite doit être une protestation constante et énergique contre toutes ces clameurs, ennemies jurées de tout bien, fléau, vraie peste de toute société et de toute charité, telle que ces propos: "On veut ruiner cette œuvre, on la voudrait par terre, on en pourra fermer les portes l'an prochain, etc."? Voilà les propos qui, avec leurs conséquences sataniques, condamnent à la stérilité et à la ruine les œuvres les mieux conçues et les plus divines, surtout lorsque les auxiliaires de Dieu eux-mêmes en sont les auteurs et les propagateurs infatigables et incorrigibles. Certes, tel ne fut pas le P. Leblanc, simple régent de sixième, qui, envoyé de son exil à Toulouse en 1830, seul avec un seul Frère, tous deux fatigués, pour relever en France les ruines de la Compagnie, y exerça dans cette obscurité, ce dénuement de toute chose, ayant à peine où reposer sa tête et de quoi vivre misérablement, le ministère de la parole et de la confession pour lequel il était envoyé, dans la rue de l'Inquisition, dans une maison à peine habitable, par morceaux (c'était le couvent de saint Dominique). Ce bon religieux comprit bien et bien vite la haute mission qui lui était confiée. Aussi s'y dévoua-t-il tout entier pendant deux ans, au bout desquels seulement il lui arriva quatre Pères et deux Frères novices. Sans doute, ce fut pendant ces deux ans, en faisant tout ce que je recommande ici, étant et se montrant parfait auxiliaire de Jésus obéissant, qu'il jeta dans cette ville le fondement de ces œuvres qui s'y sont développées d'une manière vraiment prodigieuse. Tels ne furent pas non plus ces innombrables instruments, dont Dieu s'est servi tant de fois pour fonder, conduire, réformer ou ressusciter même tant d'œuvres si précieuses. Insta in his - Insistez sur ces vérités (cf. 1Tim 4,16): que tous les nôtres soient et se montrent toujours des auxiliaires parfaits, jamais des embarras, des obstacles pour le Sacré-Cœur de Jésus et pour leur supérieur. Que Dieu vous fasse cette grâce!

PAS D'OISIFS DANS L'INSTITUT

Qu'est-ce qui a perdu Sodome? L'Esprit Saint nous le dit: "C'est l'oisiveté, mère de tous les vices." Il est maudit, celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence, maledictus qui facit opus Domini fraudulenter (Jér 48,10). Maudit, quelle parole! Et il ne s'agit pas de l'abandon total de ses devoirs, mais de la négligence à les remplir! Souvent, dans une communauté, elle est un scandale public.

L'activité des gens du monde est bien propre à nous faire rougir. Dans une gare de chemin de fer, par exemple, quelle activité on déploie! En un clin d'œil, quelques hommes enlèvent, disposent, classent les paquets sans qu'on s'en occupe, et cela, pour un peu d'argent. Les enfants du siècle sont plus prudents que les enfants de Dieu; ils l'emportent sur ces derniers par l'esprit de corps, par le zèle pour les intérêts de la communauté.

Ici le travail est si varié! On devrait se reposer en changeant d'occupation...

Sachons nous dévouer sous l'œil de Dieu, nous prêter à toutes ses volontés, concourir à l'impulsion de sa grâce, au lieu de nous y soustraire frauduleusement.

Les oisifs sont des nullités qui se perdent lourdement.

Saint Vincent de Paul disait aux Filles de la Charité qu'elles devraient être de bonnes villageoises. "La bonne villageoise, au retour des champs, fait le ménage, va puiser l'eau, prépare le repas de la famille, entretient l'ordre et la propreté de la maison."

Et nous n'aurions pas cette même diligence! Elle n'est pas nuisible à la santé, tandis que la paresse, la nonchalance changent les hommes en paquets.

PENSEES

L'amour fait aller bien au-delà de ce qui est prescrit par la règle.

De grandes douceurs suivent toujours les grandes résolutions.

Pour soi-même: ne pas craindre le mal avant qu'il ne soit venu; quand il est venu, ne pas le croire plus grand qu'il n'est, ne pas s'en alarmer; quand il a disparu, ne pas trop se ménager.

XII DISCRÉTION

LE JUSTE MILIEU

Notre nature et le démon nous portent toujours aux extrêmes. Si l'on nous dit: "Pas tant de soins!" nous ruinons notre santé au service de Satan. Qu'on nous dise: "Soignez-vous!", nous poussons ces soins jusqu'au ridicule.

Il en est de même pour toutes les vertus. *Da nobis in eodem spiritu recta sapere* - Donne-nous dans l'Esprit Saint, le goût de la droiture... Ce juste milieu recommande par le bon sens comme par la règle, il nous faut un secours surnaturel pour le découvrir et le garder. Combien peu y parviennent! Et quand on les rencontre, on dit: "quel tact! Quelle justesse!"

C'est ce qu'on voit dans les saints et par-dessus tout dans la sainte Vierge. Son humilité est d'autant plus grande que sa magnanimité est plus héroïque, et celle-ci croît en proportion de son humilité.

Quand dit-elle: *Ecce ancilla?* Quand s'abîme-t-elle le plus profondément dans son néant? C'est quand elle se prête à la sublime dignité de Mère de Dieu, quand elle se croit capable de supporter la dignité de Mère de Dieu.

Saint Pierre passait d'un extrême à l'autre: *sequebatur a longe* - Il suivait de loin; et auparavant, à coups de sabre! Quand nous sommes sollicités d'agir ainsi, disons-nous: "Que veut la règle? que ferait mon supérieur?" il ne faut pas s'écouter soi-même; ni ses amis non plus: nos plus grands amis sont souvent nos plus grands ennemis.

Attachons-nous aux principes sauveurs afin de tendre au bien par le juste milieu. Quel bonheur alors, quel fondement de paix, de quelque côté que les choses tournent! Alors on ne sera pas une maison bâtie sur le sable, qui croule sous la poussée du vent et en écrase d'autres dans sa ruine.

Sans cette humilité et ce solide établissement sur le roc, point de vrai caractère, point d'homme, point d'œuvre.

LE DON DE DISCERNEMENT

La discrétion est une vertu extrêmement importante, la gardienne de toutes les autres vertus, nécessaire à la persévérance finale. Sans elle, avec la pratique des vertus non seulement communes, mais héroïques, on commet les fautes les plus grossières et, pour parler avec les saints Pères, on arrive à la fin la plus détestable.

Qu'est-ce donc que cette vertu? C'est ce discernement intérieur qui nous fait distinguer le bien du mal, ce que nous devons faire et ce qu'il faut éviter, le but où il faut atteindre et les bornes qu'il ne faut dépasser, selon la mesure de la grâce et les devoirs de sa position; n'allant jamais à droite en s'élevant au-dessus de la mesure de la grâce et en dépassant les bornes de sa position par une ferveur indiscrete et une témérité aveugle, ni non plus à gauche par lâcheté et pour ne pas accabler son corps.

La discrétion étant la pureté du regard de l'âme, si l'œil de l'âme n'est pas net, le corps entier sera dans les ténèbres, même avec les meilleures intentions du monde.

Vertu dont nous devons sentir particulièrement la nécessité, nous qui appartenons à une Communauté dont l'origine, la fin, les ministères sont si sublimes; à une Communauté qui s'est formée malgré de très faibles moyens, que dis-je, malgré tous les obstacles que nous y avons apportés et que nous y apportons de toute manière, et qui est placée dans des circonstances si délicates vis à vis de Dieu, de l'Eglise et d'elle-même.

Sans doute ce qui s'est fait, ce que nous y voyons doit exciter notre admiration et notre reconnaissance; mais, pour ce qui nous concerne, tremblons d'apporter des obstacles à l'œuvre de Dieu par le défaut de discernement; tremblons d'avoir le sort des cèdres du Liban, qui sont tombés après avoir excité l'admiration, en entraînant les faibles dans leur ruine.

Rien ne devrait nous être plus naturel que le sentiment de notre détresse et de notre impuissance pour acquérir l'esprit de discrétion. Pour d'autres esprits, théologique, politique, philosophique, on y voit clair; mais la voie de la discrétion est une route cachée, obscure, fertile en naufrages. Aussi l'Église nous fait-elle exprimer à chaque instant cette impuissance, cette détresse qui crie toujours: au secours! pour quelque œuvre que ce soit: *Da nobis in eodem Spiritu recta sapere* - Donne-nous, dans ton Esprit-Saint, de goûter la droiture; *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova* - Crée en moi un cœur pur et renouvelle en moi l'esprit de droiture (Ps 50,12); *illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte* - Illumine mes yeux pour que je ne m'endorme point dans la mort (Ps 12,4). Voilà ce que nous demandons, mais comme des enfants, sans trop savoir ce que nous demandons. Demandons avec intelligence ce don, le goût de ce don, l'exercice de ce don. Cette discrétion est extrêmement rare; partout elle fait défaut: on se mêle des affaires des autres, on n'a aucune délicatesse pour discerner les insinuations de Jésus-Christ, l'ami, L'époux de nos âmes. On devient la marionnette du démon, partout, à table, dans les ministères ecclésiastiques, les travaux manuels, les études, au point qu'on entendra dire: "Nos domestiques travaillent mieux que ce Frère!"

Et c'est ainsi que, après avoir bien commencé, on finit misérablement; comme Saül qui veut rendre à Dieu un culte à sa façon contre les ordres de Samuel; comme Achab qui veut exercer la vertu de miséricorde en violant l'ordre de Dieu et qui est maudit de Dieu; comme ce solitaire qui, après avoir passé cinquante ans au désert, se jette dans un puits et, retiré à demi mort, persiste dans son dessein, faute de discerner la volonté de Dieu des illusions de Satan transformé en ange de lumière...

Tremblons, implorons le Saint-Esprit: *da nobis recta sapere*, et traduisons ce goût, là dans la pratique, et la face de la Communauté sera entièrement changée: *et renovabis faciem terrae*.

COMPRENDRE ET GOUTER

Dans son emploi, quelque limité qu'il soit, on peut exercer l'immensité de la charité. L'étable de Bethléem, la crèche, quel lieu étroit, et cependant quelle portée pour le monde entier! Un petit enfant, une pauvre femme, un simple ouvrier, et cependant quelle importance pour le monde devant Dieu et devant les hommes!

Quoi de plus grand devant Dieu et devant les hommes que ce petit morceau de pain que le prêtre tient tous les jours entre ses mains! Pourtant il n'y a là que les plus chétives apparences. C'est ainsi que les plus grandes choses se trouvent dans les plus petites.

Donc coopérer à la grâce dans les bornes de sa position.

L'Église nous met sans cesse à la bouche la prière par laquelle nous demandons cet esprit de discrétion. Mais il faudrait la comprendre, et de *ejus semper consolatione gaudere* - Mettre toujours sa joie dans la consolation du Saint-Esprit. Etablir notre repos dans les consolations du Saint-Esprit, et non ailleurs, dans la créature; et cela, *semper*, non pas un jour, quand on nous loue, quand on nous aime, un jour de première communion ou de retraite, mais toujours, comme saint Paul: *superabundo gaudio* - je surabonde de joie... Au milieu de ses prédications et de ses succès, il tremble dans la crainte d'être réprouvé; tandis qu'il est tranquille au milieu des chaînes et des tribulations, et c'est dans cette prison de Rome, où il est depuis deux ans, qu'il compte plus que jamais sur le succès.

C'est qu'il faisait la volonté de Dieu et qu'il avait le Saint-Esprit pour consolateur...

Le Prophète goûtait le même bonheur: *Dominus regit me et nihil mihi deerit: in loco pascuae ibi me collocavit* - le Seigneur me conduit, rien ne me manquera; il m'a lacé dans un gras pâturage. (Ps 22,1). Et là il trouve une nourriture, une table, un calice enivrant contre toutes les tribulations, contre la mort même.

Pour nous, de même: Dieu est notre guide; il a pourvu à notre conduite en nous donnant des supérieurs.

Il faut donc nous reposer, nous consoler en l'Esprit Saint, toujours, non par boutades, comme saint Pierre qui avait une générosité de sa fabrique et à laquelle le démon n'était pas étranger: "Je suis prêt à mourir pour vous." Et puis, les blasphèmes, l'apostasie, les reniements, où il aurait fallu se montrer disciple de Jésus-Christ.

A la fin, cependant, il reçut le don de discernement. "Pierre, m'aimes tu?" Au lieu de dire: "Quand tous ne vous aimeraient pas, etc.", il répond avec défiance de soi: "Seigneur. vous savez que je vous aime".

VRAIES ET FAUSSES VERTUS

Comment acquiert-on la discrétion? Par l'humilité, l'obéissance, l'ouverture aux supérieurs. Les humbles, les obéissants, les cœurs ouverts ne seront jamais victimes des illusions de Satan.

Le démon n'est pas un sot: il ne s'efforcera pas de nous entraîner dans des vices grossiers: ivrognerie, impureté, etc.; il pourra présenter ces tentations de temps à autre, mais il n'y perdra pas son temps.

Ce qu'il cherche constamment, c'est de nous abuser nous-mêmes par des fantômes de vertu et de nous faire ainsi passer la vie dans une illusion continuelle, avec les meilleures intentions, peut-être sans péché véniel délibéré, pour nous faire arriver ensuite au tribunal de Dieu les mains vides.

Que sont, en effet, bien des vertus dont on se flatte, sur lesquelles on se repose, qui attirent éloges et estime? Des apparences, des fantômes de vertu. On passera sa vie à idolâtrer ces fantômes, mais bientôt un souffle fera disparaître ce corps de vertus, parfois par une grande chute: magna ruina, qui sera peut-être un coup de la miséricorde divine...

Que sont souvent nos amitiés, notre charité, nos autres vertus? Des impressions de circonstance, et les faits eux-mêmes le prouvent: on fera bien, on se dévouera même jusqu'au sacrifice à la sacristie ou dans quelque autre emploi; et ailleurs on critiquera un frère, on ne pourra pas supporter un mauvais caractère. On obéira à tel supérieur, mais on ne respectera pas les volontés de tel autre. Dirai-je que ces manquements sont des faiblesses? Non, il faut dire qu'il n'y a point de vertu solide, et que si, dans telle circonstance, on est charitable, obéissant, etc., on ne l'est que par impression: c'est un fantôme de vertu. Que le démon doit rire, quand il voit qu'il nous entretient si facilement dans l'illusion, qu'il nous la fait aimer même! Par ses ruses, il nous escamotera toutes nos bonnes actions, il sucera tout ce qu'il y a de vie en nous et ne nous laissera que notre carcasse. Il nous laisse croire que nous avons des vertus, il ne touche point à leur vain échafaudage qui n'a aucune base solide et qui, au moment donné, s'écroule et ne présente à l'œil que de grandes et de déplorables ruines...

Les vertus solides sont indépendantes des circonstances: leur motif est toujours le même: c'est qu'elles sont fondées sur la pierre ferme de Jésus-Christ. Voir Jésus-Christ dans nos supérieurs, quels qu'ils soient: que ce soit un Héli prévaricateur et maudit de Dieu, Samuel lui obéira comme à Dieu même; que ce soit Ananie ou n'importe quel autre, Paul lui donnera une obéissance parfaite.

Pas de vertu solide sans cette vue de foi, sans ce motif: Jésus-Christ partout présent, demandant et recevant nos services et traitant toutes nos affaires avec nous-mêmes...

Qui n'admirerait cette facilité que Jésus-Christ nous a donnée de le trouver partout, d'agir constamment avec lui et vis-à-vis de lui? Toujours et partout seul à seul avec Jésus-Christ. La volonté de Jésus-Christ en tout ce que je fais d'après la règle; Jésus-Christ dans mes supérieurs, quels qu'ils soient; Jésus-Christ dans mes frères, recevant tous les services que je leur rends, comme si je les rendais à lui-même. Quelle facilité il m'a donnée de vivre intimement avec lui! quel honneur! quel bonheur! quelle sécurité! Un homme qui vit ainsi, à quoi le comparer? Quelle abondance! Rien ne manque, Dieu est là, toujours avec lui, le gouvernant! Voilà le fond, l'intime, l'essence de la vertu solide.

PRUDENCE ET CHARITE

La règle veut qu'on ne s'ingère pas dans l'office d'autrui; mais il faut porter secours quand la charité le demande, sans laisser, par un esprit judaïque, des frères s'écraser au travail.

SAVOIR OUVRIR ET FERMER LES YEUX

Combien de gens s'abusent par un zèle indiscret! Quand il faudrait se taire sur les défauts d'autrui, on critique, on reprend à tort et à travers. Quand il faudrait parler, corriger d'après l'Évangile, on garde le silence par respect humain, par une lâche complicité! Nous devrions avoir au cœur tant de charité et d'humilité, que nos yeux fussent fermés sur les défauts d'autrui et ouverts sur nos propres misères. Je fais la sainte communion: tel la fait-il, ou ne la fait-il pas avec moi ? Cela n'est pas mon affaire, et si je le veux, je puis ne pas m'en apercevoir...

On commet une faute en notre présence. Il faudrait à l'instant chercher à la justifier dans nos jugements et dans nos discours.

D'un autre côté, je juge devant Dieu qu'une correction fraternelle est nécessaire et qu'elle sera utile. Je la ferai de mon mieux; au besoin je m'adresserai au supérieur.

Au lieu de garder ce sage milieu de la vertu, on tombe dans les excès contraires; on scrute avec curiosité la conduite du prochain; on le blâme sans mission; on étale, même aux regards du monde, les désordres, les scandales du sanctuaire, tandis qu'on ne dira rien aux supérieurs chargés de les corriger.

SAVOIR SE MORTIFIER

La règle, il est vrai ne détermine aucune austérité, mais elle n'en exclut non plus aucune; elle les permet même toutes, pourvu qu'on y soit porté par l'inspiration divine et qu'on ait l'autorisation de son supérieur. Ainsi la mortification sera plus spontanée, et elle marchera d'un pas sûr, sous la garde de l'obéissance.

De plus, notre genre de vie simple et commune est accessible à plusieurs qu'éloignerait une vie plus austère; et il permet de s'employer à plus de ministères au service des âmes.

Toutefois on est heureux de voir et de proclamer l'empire que les ordres les plus austères exercent sur les âmes généreuses, au milieu de ce siècle sensuel et païen.

Mais, là même où la règle est plus douce, que d'occasions de se mortifier, de se renoncer soi-même! Il faut s'accommoder aux circonstances, aux mille incidents de la vie, pour le logement, la nourriture, le vêtement, etc. Il faut, comme Notre-Seigneur, savoir au besoin se contenter d'une crèche, de langes grossiers, d'un peu de poisson, etc.

S'INSPIRER DES VUES DES SUPERIEURS

Il ne faut pas scruter avec curiosité les desseins de ses supérieurs; et pourtant, rien de plus louable que de chercher à connaître leurs moindres désirs pour accomplir ce qui leur est agréable; rien de plus religieux encore que de répéter ce qu'ils ont dit d'utile, d'édifiant dans leurs instructions, même au confessionnal. Ce zèle prudent est un excellent moyen d'inculquer le même esprit aux membres de la Société.

Chez les Filles de la Croix, quelle avidité pour recueillir, quel zèle pour redire partout les enseignements des supérieurs!

De même les Filles de la Charité se nourrissent et vivent des conférences familiales de saint Vincent de Paul.

Plût à Dieu qu'une corporation, composée de prêtres, comme la nôtre, imitât l'exemple de ces saintes filles sorties de toutes les conditions et placées dans un rang d'honneur aux yeux de l'Église et même des musulmans!

CONCILIER LES ORDRES DONNES

Il y a des esprits qui cherchent à mettre les supérieurs en contradiction les uns avec les autres; ils répètent souvent à leurs supérieurs immédiats: "L'autorité supérieure ne le veut pas." Pour savoir ce qu'elle veut, ou ce qu'elle ne veut pas, il faudrait d'abord la comprendre.

Puis il faudrait au moins essayer de concilier les supérieurs entre eux...

Dans les communautés, il y a des hommes toujours occupés à opposer à l'autorité locale celle de l'évêque et du pape... Ce sont des désobéissants et des brouillons.

Que faire quand deux autorités sont en contradiction, par exemple l'évêque et la Sacrée Congrégation des Rites?

Il peut y avoir là une question de prudence. Si l'exécution de l'ordre émané du supérieur majeur n'entraîne pas d'inconvénients, on doit lui obéir; mais qu'on se garde de tout propos capable d'amoindrir le véritable esprit d'obéissance, de favoriser l'esprit d'indépendance.

Voit-on de graves inconvénients à se dérober au supérieur immédiat? Qu'on examine la chose devant Dieu; et, si on le peut prudemment, on appliquera le principe: *lex non obligat cum tanto incommodo* - La loi n'oblige pas quand il y a de tels inconvénients.

Il est, en effet, des circonstances telles qu'un supérieur majeur serait bien fâché qu'on lui eût obéi; c'est ce qui m'est arrivé au sujet de M. Cassou: Mgr l'évêque, sur de faux renseignements, l'avait envoyé en mission; malgré la décision de Sa Grandeur, je rappelle M. Cassou à Bétharram; puis, à la première occasion, j'exposai les motifs de ma conduite à Monseigneur, qui me répondit: "Vous avez très bien fait."

JUSTIFIER L'AUTORITE

Ne compromettons pas l'autorité; ne la condamnons pas... Il faudrait la justifier le plus possible, la sauver au moins par le silence. J'ai été consulté par des personnes qui voulaient s'établir en communauté, et dont le curé n'approuvait pas le projet. Je leur ai répondu: "Si le genre de vie auquel vous aspirez était déjà établi dans l'Eglise, et approuvé par elle, alors M. le curé favoriserait, loin de s'y opposer, votre pieux dessein. Vous feriez donc bien d'entrer dans quelque une des congrégations déjà existantes et qui remplissent le but que vous vous proposez. Pour vous, vous n'avez d'autres garanties de la bonté de votre œuvre que vous-mêmes; vous devez donc la regarder comme la production d'une terre pestiférée, et ne pas vous étonner qu'on lui impose la quarantaine dans un lazaret. Voilà la conduite de M. le curé dans cette affaire; elle me semble pleine de sagesse."

DISCRETION AVEC LES ETRANGERS

J'avais été très édifié à la vue de la pauvreté des Filles de la Croix, dans une paroisse du pays basque: leur maison rappelait la crèche de Bethléem. Je fis le tableau de ce dénuement au curé même de la paroisse. Ce fut une imprudence. Lui qui se saignait les veines pour secourir ces pauvres Sœurs prit mes paroles pour un reproche; il fut blessé au vif; et, comme nous voyagions ensemble dans une diligence, il déchargea là-dessus tout son cœur. Je compris une fois de plus quelle prudence il faut avoir dans les paroles.

Demander aux personnes du sexe de garder un secret, c'est les inviter à le dévoiler; les dévotes mêmes n'y résistent pas. Les raisons ne leur manquent pas pour rompre le silence; au besoin, le démon leur inspirera des remords.

BIENSEANCES

Il faut savoir traiter chacun selon son mérite, avec toutes les délicatesses que les règles mêmes nous enseignent. Il y a des circonstances où on devrait ouvrir toutes les portes à des femmes de haut rang...

L'absence de politesse nous aliène les cœurs et provoque des plaintes amères. On en a fait à Mgr l'évêque, et il a dû se justifier.

PRUDENCE EN CHAIRE

Les attaques personnelles ne font qu'irriter les gens et les provoquer à des représailles: non serviam - je n'obéirai pas (Jér 2,20).

La prudence de la sainte Eglise est admirable. Quelquefois elle attend des siècles avant de parler et de punir. Sa grande règle est d'épuiser d'abord sa longanimité; puis, quand elle est forcée de condamner le mal, d'avoir tous les ménagements possibles pour les personnes... Quel exemple à étudier et à suivre!

PRUDENCE AU CONFESSIONNAL

Il faut de la prudence pour rappeler une obligation. Avertir sans espoir d'amendement, c'est fournir l'occasion d'une multitude de péchés formels. Certaines épouses ne font pas autre chose en tourmentant leurs maris sur leurs devoirs religieux. Ceux-ci, furieux, renouvellent la résolution de ne pas remplir ces devoirs.

CIRCONSPERSION NECESSAIRE

Il paraît qu'on fait attention à toutes nos démarches, qu'on les contrôle, qu'on les publie sur tous les tons et sous toutes les couleurs les plus désagréables, pour ne pas dire les plus scandaleuses... et souvent, aux ennemis se joignent les amis pour jouer ce triste rôle. Prudence donc toujours et partout! Ne l'oublions pas; veillons et prions: l'enfer déploie une rage et une puissance formidables surtout contre les prêtres auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus.

PENSEES

Tirer le bien du mal, comme fait Dieu: voilà le caractère des prédestinés.

Il faut nous sanctifier non seulement à l'occasion des vertus d'autrui, mais de tous les scandales.

Dieu récompense et guide toujours dans la bonne voie ceux qui le cherchent avec un cœur pur.

Les grâces actuelles passent, comme Jésus à Emmaüs; il faut le retenir, graver en nous l'inspiration divine.

Comprendre, voir, sentir sont choses souvent propres à égarer. Au Thabor. saint Pierre voyait, sentait. Notre-Seigneur lui enlève la vision pour le jeter dans l'obscurité de la foi. C'est que, à cette méditation extatique, saint Pierre apportait cette confiance en des idées préconçues et cette inclination à s'attacher d'un bond à tout ce qu'il voyait et sentait.

Gustate et videte - Goûtez et voyez: ce mode d'investigation suppose que le cœur est pur, que toutes les affections sont pour Dieu.

Le zèle est l'enfant de la charité; il doit donc être ferme, mais surtout doux et compatissant, prudent et maternel.

On ne parle jamais autant que lorsqu'on n'a rien à dire.

Par imprudence et légèreté, on parle de manière à faire rire malignement les ennemis de la religion ou ses enfants infidèles.

Qu'arrive-t-il souvent? On cache ses tentations à ceux qui devraient les connaître et l'on s'en ouvre aux plus suspects: c'est le fait du menteur et de l'homicide.

XIII PERFECTION

NATURE DE LA PERFECTION

La perfection chrétienne, c'est l'union de l'âme avec Dieu par la charité. - La perfection, n'est-elle pas dans l'observance des vœux? Non, pas tout entière. Les vœux sont un moyen pour enlever les obstacles: le soin des biens temporels, les plaisirs sensuels et la volonté propre. Ces obstacles une fois enlevés par les vœux, il faut s'unir à Dieu en s'élevant au troisième degré d'humilité ou plutôt d'amour. Voilà la plus haute perfection.

Les deux premiers degrés d'humilité établissent dans l'âme l'indifférence pour les créatures, et la détachent non seulement du péché mortel, mais encore du péché véniel.

C'est la perfection à laquelle tout chrétien est obligé de tendre et qu'il doit tâcher de réaliser, *perfecti estote* (2Cor 13,11).

A cet effet, il fera de généreux efforts pour éviter le péché même véniel; car, en comptant pour peu les offenses légères, on en vient insensiblement à ne pas discerner les offenses plus graves et même mortelles. Et Dieu n'a pas voulu qu'on pût distinguer clairement la limite qui sépare le péché véniel du péché mortel, afin de nous faire fuir l'un et l'autre avec la plus grande sollicitude.

Au-dessus de cette sainte indifférence pour tout le créé, au-dessus de cette sagesse de Salomon, *vanitas vanitatum et omnia vanitas* (Eccl 1,2), que les Socrate et les Platon pouvaient atteindre partiellement, mais sans s'y maintenir; à un degré bien plus élevé que la sainteté commune et ordinaire, réside le troisième degré d'humilité, cette manne cachée de l'Evangile, la charité parfaite, en un mot.

Cette manne, qui est cachée non seulement à la raison humaine, mais encore aux vertus vulgaires dans le christianisme, c'est l'amour des humiliations par le seul amour de Jésus-Christ. Parce que l'ami divin est revêtu des livrées de la pauvreté et des opprobres, on les cherche comme le monde recherche les richesses: "Quoi, Seigneur, vous souffrez et je serais dans les délices! Vous cherchez la brebis égarée à travers la neige, les montagnes, malgré les hurlements des loups, et moi, hélas! je me rends à la mission, à tel et tel ministère, tranquillement installé dans un wagon de chemin de fer!" Voilà les sentiments de l'amour parfait, voilà le champ de bataille où triomphent les saints.

ETAT DE PERFECTION

L'évêque doit posséder ce troisième degré d'humilité. Il doit se nourrir de cette manne cachée qui n'était ni dans les idées, ni dans la langue humaine, qui n'avait même pas soupçonnée avant la venue de Notre-Seigneur Jésus Christ. Il le doit, car il est dans l'état de perfection à exercer. Il est, par devoir d'état, obligé de communiquer cette perfection aux âmes; et pour s'acquitter dignement de cette obligation, il faut qu'il soit parvenu à la perfection. Sans cela, il se rendra coupable de graves manquements; car, presque à chaque instant, il est tenu de pardonner les injures, de rendre le bien pour le mal, et, à l'occasion, de donner sa vie pour ses brebis.

Le curé, lui aussi, en tant qu'associé à la charge pastorale, doit posséder à un certain degré la perfection. S'il ne possède point l'amour de Notre-Seigneur à un degré éminent, il s'expose à de grandes chutes; car, comme l'évêque dans son diocèse, le curé, dans sa paroisse, a souvent le devoir de pratiquer d'héroïques vertus.

Aussi saint Jean Chrysostome et saint Alphonse de Liguori soutiennent qu'il y a peu de pasteurs d'âmes qui se sauvent. - On dira qu'ils parlaient en figure.- Non; ils comprenaient tout simplement la haute sainteté qu'exige une telle position.

Les missionnaires, aides des curés, auxiliaires de l'évêque, doivent aussi posséder la perfection à un certain degré. Qu'ils soient donc des hommes de prière. Tous ceux qui ont charge d'âmes, et qui gouvernent les âmes, dit Aquaviva, doivent tourner tous les mouvements de leur cœur en

mouvements de supplications. Remplissant des ministères capables de faire trembler des anges, qu'ils crient comme des hommes en détresse: Deus, in adiutorium meum intende... Tu autem, Domine, miserere nostri - Dieu, venez à mon aide... Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Un fait d'expérience, c'est que l'état lui-même et les devoirs d'état aident puissamment à se maintenir à la hauteur de sa position. Si, d'une part, l'homme ici-bas, quelque rang qu'il occupe, n'est que faiblesse et que contradiction; si nous sommes tous farcis de l'esprit d'iniquité et de mensonge, iniquitas mentita est sibi; d'autre part, la pensée de notre position et des devoirs de notre position nous presse d'être et de nous montrer ce que nous devons être; et alors, par pudeur même, nous nous montrons, nous devenons des hommes de devoir.

CONTEMPLATION

En quoi consiste la contemplation? A connaître Dieu et à l'aimer; on exerce l'intelligence pour embraser le cœur au foyer du divin amour.

Les vertus morales appartiennent-elles à la contemplation? Elles s'y rapportent comme dispositions pour écarter les obstacles; elles préparent l'âme à crier: Magnificat anima mea Dominum, à l'exemple de la très sainte Vierge.

Comment arrive-t-on à la contemplation? En priant et en agissant. Du reste, à quelque haut degré d'oraison qu'on soit arrivé, on ne sait pas si on aime ni si on est digne d'amour. Voilà pourquoi il faut toujours s'humilier et prier; c'est le moyen sûr de se maintenir dans l'amour et de recouvrer la grâce si on avait eu le malheur de la perdre.

Peut-on du moins, en employant cette humble et continuelle prière, savoir d'une certitude absolue si on possède la divine charité? - Non; alors et toujours nous devons nous écrier: Domine, non sum dignus, et nous abandonner à la miséricorde infinie du Seigneur.

Il faut entretenir ce sentiment d'humilité profonde surtout dans les âmes favorisées d'une haute contemplation, et d'autant plus qu'elles sont arrivées à un degré plus élevé: c'est la pierre de touche des opérations du Saint-Esprit et la meilleure sauvegarde contre les illusions du démon.

Que l'âme prie, agisse; qu'elle fasse des essais dans cet art sublime de l'oraison, mais en bannissant l'esprit de curiosité, c'est la recommandation de saint Augustin. Il faut commencer par croire afin d'être ensuite éclairé, se laisser emporter plutôt que de se porter soi-même dans ces essais de la vie contemplative; ce sont des opérations divines qui produisent jusqu'à l'extase et au ravissement, mais, qui, par elles-mêmes, ne procurent aucun mérite.

UNION AFFECTIVE

Oh! que le Saint-Esprit est admirable dans toutes ses opérations au-dedans de nos cœurs! Comme à Cana, il nous demande de lui fournir un peu d'eau fade; puis il nous comble de faveurs. Son amour surpasse tous les amours terrestres, et, dans son union intime avec nos âmes il prodigue des caresses, il a des ardeurs, il communique une fécondité vraiment ineffable.

C'est à cette union qu'il nous invite en nous montrant la Crèche et l'Eucharistie, mystères de lumière et d'amour si propres à ravir nos esprits et nos cœurs; car plus notre Dieu se rapetisse, plus ses charmes sont puissants: quanto pro me vilior, tanto mihi carior (saint Bernard: in Epiphania Domini, sermo D).

Et tous ces prodiges, toutes ces effusions d'amour n'ont d'autre but que de nous faire répondre: Me voici, Seigneur, ecce venio!

Quel est donc le terme de la contemplation? C'est l'affection. L'âme contemplative atteint Dieu et s'attache uniquement à son Créateur par la foi, l'espérance et la charité. Elle peut réaliser cette union sublime sans sortir de la position qu'elle occupe dans le monde, quand même cet état serait un terrible châtement infligé pour des crimes. Exemple: le bon larron. Sur son gibet il s'est élevé à un si haut degré de piété, d'amour! Si, comme le mauvais larron, il se fût épuisé en plaintes, en

regrets, en cris de désespoir, il eût comme lui suivi la pente qui mène à l'enfer. Je ne dis pas qu'il eût été réprouvé comme lui, car qui sait si le mauvais larron lui-même ne s'est pas arrêté aux bords de l'enfer?

J'ai entendu parler d'un saint personnage dont le procès de canonisation a été suspendu, parce que, ayant assisté aux derniers moments d'un pécheur obstiné, il avait dit: "Je viens d'assister à la mort d'un réprouvé."

CRITERE EXTERIEUR DE PERFECTION

La perfection consiste à bien faire les actions ordinaires, à bien remplir son office. On dit souvent: "Si j'étais dans telle position, dans telle maison, avec tel supérieur, à telle classe... j'avancerais, je profiterais et je deviendrais un saint." Illusion! Faites bien vos actions journalières: balayer, laver la vaisselle, vaquer aux emplois les plus humbles qui vous ont été confiés. Voilà ce que Dieu demande de vous, et dont l'accomplissement doit vous rendre saints, *cujus voluntas sanctificatio nostra*.

Quel besoin Dieu a-t-il de nos succès dans telle ou telle position, lui qui se complaît à confondre la force par la faiblesse et la sagesse par la folie? Ce qu'il veut, c'est une obéissance prompte, gaie, filiale: si on la lui donne, on lui plaît, on est admirable, comme cette religieuse qui a passé plusieurs années à donner à manger aux bêtes.

Donc renouvelons notre propos de faire bien les actions ordinaires, diligenter, ordinate, devote - avec diligence, ordre, dévotion.

CRITERE INTERIEUR : AGIR PAR AMOUR

Se proposer les consolations naturelles est licite, mais dangereux; se proposer de gagner le ciel et d'éviter l'enfer est excellent et n'offre que des avantages. Se proposer Dieu en tant que bon en lui même, tout en faisant abstraction de la récompense, qui cependant est chose inséparable de la charité parfaite et l'objet de cette charité, c'est la perfection.

PENSEES

La résignation dans les épreuves est nécessaire à tout le monde sous peine de péché; mais la joie dans ces épreuves n'est que de conseil. Le religieux devrait bien arriver là, puisqu'il s'est mis dans la voie des conseils. Il faut, pour cela, se faire une solitude, une vie d'union avec Jésus-Christ crucifié.

Il faut nous ramasser; nous sommes tout éparpillés.

Nous devons nous défier du relâchement; la nature humaine y est dans son fort.

Les mortifications bien réglées sont des moyens ou des fruits de perfection.

Lorsque, après avoir fait tous vos efforts, vos travaux sont stériles, alors réjouissez vous, car vous en serez récompensés; on ne pourra pas dire que vous avez reçu votre récompense ici-bas.

Le goût s'acquiert par l'expérience; les âmes simples et droites, instruites par les leçons du Saint-Esprit, distinguent instinctivement le mal.

Sur la terre, s'arrêter, même en Dieu, c'est déchoir.

LES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR

XIV FONDATION

DIEU EST L'AUTEUR PREMIER DE LA CONGREGATION

Dieu, sa sagesse et sa bonté infinies, la loi intérieure que l'Esprit Saint grave dans nos cœurs, la règle et tous les moyens extérieurs qui nous aident à nous mettre sous la conduite de la loi d'amour: voilà bien, en substance, la première règle du Sommaire, voilà indiqués avec une précision admirable l'origine, la fin, les moyens de la vie religieuse et de notre vocation. Pussions-nous comprendre cette doctrine, la pratiquer, la faire goûter et pratiquer par les autres!

Et d'abord Dieu a fait notre œuvre, elle est sainte; les hommes n'auraient pas même pu la commencer. La première proposition d'établir une Congrégation à Bétharram fut faite à Arudy, dans un parloir, par ma Sœur Marie-Perpétue; on en rejeta l'idée. Plus tard, Mgr l'évêque, sans s'y opposer, regardait la chose comme impraticable; puis, quand l'œuvre a commencé, les hommes qui s'y employèrent n'y apportaient que des obstacles. Le fait est certain et Dieu a dû intervenir.

Quels sentiments ne devrait pas nous inspirer l'intervention divine! Quel amour, quel respect pour la Société! Quelle confusion d'y avoir été appelés! Quel dévouement joyeux et constant pour travailler à ses intérêts, pour former des hommes dignes d'elle idoneos, expeditos, expositos, des hommes propres à tout, dégagés de tout, entièrement ouverts à qui de droit! Il faut regarder en elle Dieu, son principe et son auteur et, à ce point de vue, l'estimer et l'appeler sainte, comme on dit vulgairement dans la langue des communautés: notre sainte règle, notre sainte communauté.

Il faut voir en Dieu l'auteur et le conservateur de la Société: il la gouverne, Dominus regit me (Ps 22,1), il la conservera. Cet espoir doit être comme le rocher inébranlable sur lequel il faut s'établir et braver toutes les épreuves.

Dieu a consacré notre œuvre. Cette pensée doit renverser ce fatras d'appréciations, d'idées personnelles, de tristes prédictions, de tracasseries décourageantes, qui font de nous des démons incarnés devant Dieu et devant les hommes!

Avec toutes ces critiques, on dégoûte les autres, on ruine l'œuvre de Dieu, on éternise le mal, on brise le cœur de ses supérieurs; tout cela, quelquefois, avec des intentions pieuses. N'y a-t-il pas la matière à péché mortel?

D'où viennent ces désordres? De ce que nous ne suivons pas la loi d'amour que l'Esprit Saint grave dans nos âmes.

LE SACRÉ-CŒUR, AUTEUR IMMÉDIAT DE L'INSTITUT

Faites faire pendant quarante jours à chacun des nôtres cette prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour notre Société: "Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. Amen! Fiat! Fiat!"

Que chacun fasse cette prière tous les jours avec les dispositions que nous montrent le prêtre au moment de recevoir la sainte communion et saint François Xavier quand il écrivait à genoux à son supérieur, lui protestant que, au premier signal de sa volonté, il se rendrait auprès de lui, quittant tout, œuvres, volonté et pensées, tout; et quand il portait, en forme de chapelet sur lui, tous les noms

des membres de la Compagnie, et qu'il attribuait à leurs intercessions tout le fruit et tous les prodiges de sa vie et de ses travaux. Quelle profonde humilité, mais juste humilité; quel respect, quelle confiance, quel amour, quel dévouement pour les personnes et les choses de la Compagnie, et tout cela avec un immense intérêt vivement senti, qui, loin de s'altérer, ne fait que s'accroître à la vue des maux qu'il remarque dans la communauté! De là cette ardente prière: eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris - Daigne, selon ta volonté, lui donner la paix et l'unité (Cf Missel, oraison préparatoire à la Communion).

CARACTERE PROPRE DE CETTE INSTITUTION

Comment notre Société réunit-elle les conditions constitutives d'une véritable Congrégation religieuse?

En ce qu'elle a pour but, non seulement de tendre à la perfection de ceux qui y entrent, mais encore d'y conduire les autres. A cet effet, ses membres, après avoir renoncé au siècle, se consacrent spécialement à Dieu par les trois vœux substantiels de religion et par la profession perpétuelle. Ainsi, on ne saurait douter que notre Société ne soit une véritable Congrégation religieuse.

Notre Société est-elle distincte des autres sociétés semblables?

Oui, car elle a son fondateur, sa fin, ses moyens propres; elle a son chef, ses lois, son gouvernement, ses catégories de sujets, et enfin, elle a reçu une approbation particulière.

Quels sont cette fin et ces moyens propres à notre Société ?

Quoiqu'elle ait de commun avec les autres Instituts religieux la fin générale de tendre à la perfection, elle a ceci de particulier que son but est, non seulement de tendre à la perfection de ses membres, mais encore de travailler à la perfection du prochain d'une manière qui lui est propre.

En quoi consiste cette manière?

1° Dans l'appropriation, si je puis dire, de nos deux fins partielles: car nous cherchons tellement notre propre perfection que nous voulons la faire servir tout entière, avec les moyens que nous y employons, à la sanctification du prochain; non pas de façon à nuire à la nôtre, mais de manière à favoriser notre propre avancement dans la perfection de notre état.

2° Dans l'obéissance singulière que nous professons; car notre caractère propre est d'obéir sans excuse, sans retard, sans réserve d'action, de volonté, de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif. Ailleurs il peut y avoir une certaine mesure; ici, aucune, sinon le péché manifeste.

Pourquoi notre Société a-t-elle dû avoir un nom particulier ?

Parce que, étant une société particulière nouvelle et venue après les autres, elle a aussi besoin d'un nom particulier, nouveau et différent de celui des autres Congrégations religieuses.

Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus?

1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père "Me voici!", dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.

2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité et d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur de Jésus: "Me voici!"

PENSEES

Avoir sans cesse sous les yeux la fin de l'Institut: Dieu d'abord, puis l'Institut pour aller à Dieu.

Dieu conservera cette Société, mais pourvu qu'elle emploie les moyens divins et non les moyens de son invention que]s qu'ils soient.

XV VOCATION

NATURE DE LA VOCATION RELIGIEUSE

Dieu commande à tous d'éviter le péché et de parvenir un certain degré de sainteté. C'est la voie des préceptes: ceux qui y marchent sont dans la voie commune.

Mais il est une autre voie plus étroite, qui mène à une sainteté plus parfaite par la pratique des plus hautes vertus c'est la voie des conseils; car Dieu ne l'impose pas avec le ton du commandement. Il dit seulement aux âmes généreuses: Si quelqu'un veut venir après moi (Mt 16,24), si quelqu'un a soif (Jn 7,37). Il ne dit pas: *velitis, nolitis, bidendum vobis est* - bon gré, mal gré, vous devez boire, mais: "Si quelqu'un veut, si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive!"

Il y a des personnes qui veulent des miracles comme marques de leur vocation à l'état religieux à défaut de miracles, elles font cent consultations auprès des directeurs, confesseurs, etc., et attendent, attendent sans fin que Dieu, que le directeur commande. Il ne s'agit pas ici de commandement ni de précepte; il s'agit d'insinuation, de conseil, de bon plaisir de Dieu: il y en a là bien assez pour des âmes généreuses. L'épouse a-t-elle besoin d'un ordre pour témoigner sa tendresse à son époux et se donner à lui? L'âme généreuse, à la seule invitation à la seule expression d'un désir de son Dieu, s'élançait vers lui, renverse tous les obstacles qui l'en séparent par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, s'unit plus parfaitement à lui par l'amour, en multipliant et en resserrant les liens qui déjà l'unissaient à lui.

ORIGINE DE LA VOCATION

En matière de vocation, que de fautes commises par les directeurs de conscience! Les uns affaiblissent l'attrait par des considérations et des raisons tirées de leur manière particulière de voir, de leurs préjugés, inclinations naturelles, etc. D'autres, par des insinuations, des promesses, etc., s'ingèrent de donner des vocations.

La vocation ne peut venir que de Dieu: malheur à l'homme qui s'attribue ce droit! Mais il faut aider à connaître la voix de Dieu, la rendre plus sensible, pousser à travers les obstacles qui se présentent: et, pour cela, quelle sainteté est nécessaire! Il faut avoir l'âme et le cœur vides des choses de la terre et pleins de Dieu; l'âme et le cœur familiarisés à entendre sa voix pour la distinguer, au milieu des bruits qui étourdissent les hommes; puis la leur faire remarquer et, une fois bien connue, la leur faire accepter malgré le monde et le démon. Pureté, science des choses de Dieu, persévérance et fermeté, il faut tout cela au directeur pour découvrir et guider les vocations.

COMMENT PRENDRE UNE DECISION

Il y a une mesure de grâce à laquelle nous sommes appelés par Dieu. Nous n'irons pas au-delà, mais il faut y atteindre. Pour y arriver dans l'oraison, il faut entrer dans son intérieur, fermer la porte, monter au sommet de l'âme. Se mettre face à face et cœur à cœur avec Dieu.

Pour connaître cette mesure de grâce, comme pour connaître la grâce elle-même, pour la sentir, il est nécessaire de prier comme il faut: *da nobis in eodem Spiritu recta sapere* - Donne-nous dans le Saint-Esprit le goût de la droiture; mais pour cela, on doit savoir discerner les esprits.

Dans l'état de consolation, on est ordinairement mû par le Saint-Esprit. On peut dire alors: *bonum est nos hic esse* - il est bon pour nous d'être ici; mais cependant avec humilité et grande défiance. Dieu agit, il est vrai, mais il n'est pas seul; il agit dans l'homme, mais notre action s'unit à la sienne: nous intervenons avec nos faiblesses et nos illusions, comme saint Pierre...

C'est pourtant dans l'état de consolation qu'on prend les résolutions et qu'on fait l'élection. C'est alors que l'âme est soulevée et portée vers Dieu, excitée à imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quand même on y serait porté par le démon, on devrait suivre ce bon conseil donné par un mauvais conseiller. C'est la réflexion de saint Thomas, qui veut qu'on se conduise de la sorte, même en matière de vocation à l'état religieux et qu'on s'y porte quand on se sent de l'attrait, d'où qu'il vienne du reste.

Il est vrai que, dans l'état de consolation, on peut, sous le charme de l'attrait sensible, qui cache toujours un danger, et par un zèle immodéré, qui vient d'un excès de confiance en soi ou de l'oubli de sa misère, prendre des résolutions trop fortes et, absolument parlant, on pourrait même s'engager dans une fausse voie, séduit par le démon transfiguré en ange de lumière.

Cela veut dire qu'il y a des dangers dans l'état de consolation; mais, néanmoins, cet état est le meilleur; et, pour les écueils qu'il renferme, il arrivera un moment où on les apercevra: la queue du serpent se montrera, on démêlera toutes ses ruses et l'on verra, en revenant sur tous les pas de cette délibération, par quelles voies tortueuses le menteur nous a trompés.

Mais puisque l'état de consolation ne garantit pas absolument de toute illusion, ne faut-il pas laisser passer le moment de la ferveur et de la joie spirituelle, pour se décider à froid et éviter les exagérations d'une piété trop ardente? Ce serait s'exposer à ne se décider à rien de bon. Veut-on, par hasard, qu'un ange descende du ciel pour nous faire connaître les volontés de Dieu? Une fois donc qu'on se trouve dans des conditions où, d'après la science des saints et l'expérience, la voix de Dieu se fait entendre aux âmes, on a toutes les garanties qui forment une certitude morale; cela suffit et il ne faut s'attendre à rien davantage.

Eh! pouvons-nous acquérir d'aussi bon gages de ne pas nous tromper dans mille affaires de la vie où, avec notre pauvre prudence humaine, nous tranchons et décidons ce qu'il y a de plus difficile, au milieu des nuages qui nous obscurcissent et des incertitudes qui nous retiennent?

METHODE POUR CONNAITRE SA VOCATION

Quelle est la méthode pour connaître sa vocation? 1° Redoubler de zèle dans l'accomplissement de ses devoirs; 2° renoncer à toute affection désordonnée; 3° se disposer à la plus parfaite imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 4° prier avec une humilité profonde, une entière confiance, une inlassable persévérance; 5° examiner, en réfléchissant bien, car, autrement, à quoi pourrions-nous aboutir qu'à un tas d'illusions et de mensonges? 6° exposer à qui de droit, mais seulement après avoir prié comme il faut et examiné les choses devant Dieu; car, sans ces deux précautions préalables, quand nous consulterions même le Pape, que répondrait-il? "Avez-vous prié? Avez-vous examiné?" 7° obéir, pour ce qui est de soi, sans retard, sans réserve, sans retour, plutôt par amour que par tout autre motif. L'examen se fera après la sainte communion ou à d'autres heures favorables; on marque alors ses impressions, et puis on les manifeste simplement à qui de droit, et non pas au premier venu; sans quoi il pourrait arriver au retraitant comme à cette Champenoise qui se rendait au noviciat des Filles de la Charité après un mûr examen de sa vocation. En route, elle rencontre un aumônier de religieuses cloîtrées qui lui dit: "Il faut vous faire Carmélite." Qu'il est facile en matière de vocation, de se jeter à la traverse et de contrarier les desseins de Dieu!

APPLICATION A UN CAS DETERMINE

Je prends une vive part à votre position; je sens combien cette détermination est pénible et dangereuse; oui, cher ami, il est douloureux de voir un jeune homme comme vous tirillé, emporté sans but arrêté; il est grandement temps pour vous de faire choix d'un état de vie; vous ne trouverez la sécurité et le bonheur que dans une vocation divine connue et embrassée, quelle qu'elle soit. Prenez donc une détermination pour votre avenir d'après les règles que je vous ai données dans un petit imprimé; si vos occupations ne vous permettent pas de faire en règle une retraite, prenez où vous êtes un petit temps déterminé pendant lequel: 1° vous redoublez de zèle dans l'accomplissement des devoirs de votre état présent; 2° vous renoncerez à toute idée, à toute

affection nuisible ou simplement désordonnée; quelque bonne qu'elle fût d'ailleurs, elle ne saurait qu'égarer; 3° vous disposer à la plus parfaite imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car le monde est un calvaire; la croix est partout, partout il faut la porter avec courage et constance; 4° prier bien le bon Dieu de vous faire connaître sa sainte volonté sur votre avenir: lui seul sait à quoi il vous destine, lui seul peut vous le faire connaître; c'est donc lui seul que vous devez prier, devant lui seul que vous devez examiner les raisons pour ou contre le mariage ou l'état célibataire auprès de vos parents, pour les aider, pour être leur soutien jusqu'à la mort, ou la vie de communauté religieuse; 5° ce que vous éprouverez dans cette prière et dans cet examen, vous l'exposez à un directeur compétent; 6° enfin, vous embrassez sa décision comme la volonté de Dieu sans retard, sans réserve, sans retour, plutôt par amour pour cette volonté admirable que pour tout autre motif. Encore une fois, faites cela, et vous serez en sûreté et heureux, quel que soit le parti que vous preniez dans ces conditions.

COMMENT EXECUTER CETTE DECISION

Que faire en face d'une opposition extérieure, par exemple des parents, que rien ne semble devoir faire céder? Ne rien négliger pour répondre à l'appel de Dieu: sans retard, mais cependant en observant les délais providentiels; sans réserve pour soi, mais avec les réserves que Dieu veut! Dès l'instant de sa divine conception, Jésus-Christ exultait ut gigas ad currendam viam suam - s'est élancé comme un géant pour parcourir sa carrière (Ps 18,6); dès cet instant, il s'écrie: Me voici! Cependant, il reste neuf mois dans le sein de sa Mère, trente ans à Nazareth avant de prêcher son évangile et de mourir pour notre salut. Il attend pour faire le bon plaisir de son Père, et puis il meurt au temps où il plaît à ce Père chéri, dont le bon plaisir est le motif de tout ce qu'il fait.

Du reste, bien souvent les obstacles sont moins insurmontables qu'il ne paraît.

Donc ne rien négliger, mais répondre avec toute la délicatesse qu'exigent de telles fiançailles. Il faut s'expliquer clairement: "Mon parti est pris; rien ne m'en détournera." Il est juste de faire pour Dieu les sacrifices qu'on fait dans le monde pour un mariage et souvent pour une passion. Du reste, ce qui doit encourager, quand on fait le sacrifice des affections de famille, c'est que Dieu se charge de tout et arrange tout parfaitement quand on lui obéit, et que le meilleur moyen d'être utile à ses proches, c'est de faire soi-même au bon Dieu, comme Abraham, le sacrifice de ce qu'on a de plus cher.

Par conséquent, toutes les objections qu'on peut tirer de ces sacrifices à faire n'ont rien de solide. Ce sont de grandes épreuves, très délicates, puisqu'elles sont dans l'intime nature. Mais Dieu les demande comme il les a toujours demandées pour développer, affermir les vertus et fournir l'occasion d'être généreux. Ainsi sainte Chantal, saint Louis de Gonzague, etc.

Quant au mode à employer pour vaincre les obstacles la prudence humaine doit avoir sa part. Il y a des ménagements à prendre pour éviter les secousses qu'on peut éviter. Ainsi, pour obtenir le consentement des parents, le meilleur moyen est de redoubler ses empressements, ses soins à leur égard. Il y en a qui disent: "Si je ne me montre brusque, jamais je n'obtiendrai leur consentement." C'est une illusion, une tentation du démon. Ma première règle en pareille circonstance doit être de redoubler de zèle dans l'accomplissement de mes devoirs.

Les pauvres vocations, au milieu de ces entraves et de ces délais, doivent être aidées; et celui qui prend cette mission courageuse doit s'attendre à ce que ses efforts soient connus de ceux contre lesquels ils sont dirigés, c'est-à-dire des parents. Il doit accepter toutes les responsabilités et toute la lutte devant les hommes, et Dieu lui donnera raison.

Si les moyens pleins de douceur, qui sont les plus puissants, ne pouvaient venir à bout d'une résistance invincible, après des refus obstinés, enfin on prend son parti: on part sans rien dire, laissant une déclaration par écrit.

ROLE DU CONFESSEUR

Il y a des gens déraillés; il faut les remettre sur le rail. Quelquefois la Providence le fait elle-même; mais c'est aussi l'affaire des confesseurs.

L'état ecclésiastique est plus parfait que l'état religieux; et cependant, qui y pense? L'épiscopat est ce qu'il y a de plus parfait; les curés participent à cette perfection. Les confesseurs des aspirants à l'état ecclésiastique doivent prendre au nom de l'Eglise les précautions que prennent les supérieurs des communautés religieuses. Saint Liguori disait: "Pour devenir religieux, on consulte vingt confesseurs et pour devenir évêque?..."

Quand un sujet se présente comme appelé soit à la vie religieuse soit au sacerdoce sans réflexion suffisante, que faire? C'est une affaire de prudence pour le confesseur. Il faut aider le postulant, avec la grâce de Dieu. Le postulant doit remplir deux conditions: desiderium et petitio - désir et demande. Bien, mais ces conditions, il faut parfois les faire naître. Certaines vocations se dévoilent, quand il y avait tout à parier qu'elles n'existaient pas. Quelquefois c'est un coup de la Providence qui les fait éclore. D'autres fois la direction. Les confesseurs ne doivent donc ni trop pousser ni trop repousser.

Les aspirants à l'état ecclésiastique, il ne faut pas trop les repousser; car, dans le monde, tout invite à ne pas devenir prêtre, tout conspire à étouffer les vocations. Autrefois l'état ecclésiastique était comme obligatoire dans certaines conditions; aujourd'hui le monde ne veut plus en entendre parler. Voilà pourquoi il faut aider la Providence: tenir compte de ses données, s'y appuyer, les faire germer, pour ainsi dire, en père.

Pour connaître et faire la volonté de Dieu, il faut se disposer soi-même; pour faire connaître et suivre la volonté de Dieu, il faut disposer les autres à l'imitation de Jésus-Christ. Ce mot disposer, que ne comprend-il pas? Il s'étend jusqu'à ces recherches de la prière - desiderium et petitio -, jusqu'à ce premier germe, c'est-à-dire aux plus faibles indices de la vocation, que le confesseur doit aider à faire remarquer faire renaître, presque à faire naître.

FIDELITE A LA VOCATION REÇUE

L'âme généreuse qui s'est donnée à Dieu en embrassant la vie religieuse doit bien aviser à ménager la jalousie de Dieu. Qu'elle prenne garde d'être aveugle aux indications et sourde aux insinuations de son Epoux: sans cela, il faut trembler pour elle.

Tel fut le sentiment pénible qu'éprouva toute la Compagnie de Jésus quand on apprit que le compagnon des travaux et des miracles de saint François Xavier, sans tomber dans de grands écarts et sans quitter la Compagnie, se refusait cependant à certains emplois difficiles, etc. On tremblait pour lui: c'est que, lorsque Dieu a fait quelqu'un dépositaire de ses dons, il veut de sa part un dévouement délicat, une tendresse virginale et un abandon sans réserve.

Pour être un bon religieux, il faut être idoneus, expeditus, expositus. Idoneus: propre à remplir la fin de l'Institut; expeditus: dégagé de tous les liens qui contrarieraient son aptitude; expositus: exposé, tel qu'il est, à nu devant ses supérieurs, pour qu'ils l'emploient selon son aptitude.

Pour qu'un rabot ait toutes les qualités requises, il faut qu'il soit tranchant. Mais cela ne suffit pas; tant qu'il sera attaché à la muraille, il sera un meuble inutile: il faut le détacher. Cela ne suffit pas encore: il faut de plus qu'il soit visible et à la portée de l'ouvrier. Ainsi le religieux.

TENTATIONS CONTRE LA VOCATION

Les tentations que vous éprouvez ne doivent ni vous troubler, ni vous décourager. Au contraire, elles doivent être pour vous un sujet d'encouragement. C'est le démon qui vous attaque parce qu'il vous croit une amie de Jésus-Christ, une personne vraiment pieuse. Il voudrait vous rendre complice de sa désobéissance; pour cela, il fait jouer tous les ressorts de sa malice. Tantôt il vous dépeint votre position comme ennuyeuse, insupportable, en même temps qu'il vous présente ce monde que

vous avez quitté comme plein de charmes. comme infiniment digne d'envie; tantôt il offre à vos yeux la vie cloîtrée comme un Thabor. C'est ainsi que, tour à tour, il s'obstine à tracer sous vos yeux les tableaux qu'il se plaît, dans sa malice, à rendre de plus en plus propres, sinon à vous séduire, du moins à vous troubler, à vous paralyser; c'est ainsi qu'il est et qu'il se montre toujours menteur et homicide. Vous séduire, ou du moins vous décourager, pour vous rendre enfin complice de son crime et vous précipiter dans son malheur, c'est évidemment le but qu'il se propose dans la conduite qu'il s'obstine à tenir à votre égard, c'est là le plan infernal de votre éternel ennemi tenez je pour dit. Et pour faire réussir ses noirs desseins, il remuera ciel, terre et enfer et surtout toutes vos passions, toute votre activité sensible..

En avant donc! Dieu le veut! Quelques tentations que vous éprouviez, redoublez de zèle pour suivre vos saintes règles; pour faire ce à quoi vos supérieurs vous emploieront, en digne et solide Fille de la Croix.

Pour ce qui est de vous, plus vous serez tentée, plus vous vous montrerez sereine, dévouée à votre vocation, et plus souvent vous ferez la sainte communion, ou du moins vous la demanderez, en méprisant toute la rage du démon et toutes vos mauvaises passions; et en n'en parlant jamais hors du confessionnal en détail; et, au confessionnal même, moins vous en parlerez et mieux iront vos affaires, pourvu que vous alliez toujours en avant.

Faites ce que je vous dis, et vous saurez me dire en peu de temps que, grâce à Dieu, vous êtes heureuse. Ainsi soit-il.

JOIE ET PAIX DANS SA VOCATION

Ne faites aucun cas de toutes ces impressions tracassières, de tous ces raisonnements dictés par le démon, qui ne vous ont tracassée que trop souvent. La grâce ne fait jamais rien de semblable; ce qu'elle fait, elle, c'est de nous faire sentir ou croire nos besoins; de nous faire penser au Père qui ne cesse de tenir son regard sur nous et courir à lui, et de nous faire trouver en lui le calme et la paix. Ainsi Madeleine sent ou croit sa turpitude, pense à Jésus et court à lui, et trouve en lui une paix inaltérable...

Vive la joie, la paix en Dieu!

PENSEES

A la moindre conjecture de l'appel de Dieu, il faut aller à Dieu, quand Satan y pousserait.

En matière de vocation, se tourner toujours vers ce qui présente le plus de stabilité. Dieu n'est pas dans l'inconstance: Non in commotione Dominus (3R 19,11). Il reste. Ainsi faut-il passer vers ce qui ne passe pas ou vers ce qui passe le moins.

Si je trouvais en confession quelqu'un qui, après avoir reçu deux fois l'absolution, me déclarât ne pas pouvoir se conserver dans le monde, je lui ordonnerais d'essayer d'un ordre religieux. Et s'il retombait malgré ces précautions, je l'enverrais à la Trappe.

XVI FORMATION RELIGIEUSE

1 - FORMATION GÉNÉRALE

LA REGLE D'OR

Nous devons: 1° envisager toujours Dieu qui est notre fin; 2° avoir de même toujours sous les yeux notre forme de vie, qui renferme les moyens pour arriver à cette fin; 3° pratiquer notre forme de vie, chacun selon la mesure de la grâce qui lui est donnée et dans les bornes de sa position.

Voilà un point de vue fondamental qu'il faut envisager à tout moment. C'est dans les mêmes termes que l'avaient déjà formulé les premiers Pères de la Compagnie de Jésus: *Curare primo Deum, deinde hujus sui Instituti rationem... secundum gratiam sibi a Spiritu Sancto subministratam... et vocationis propriae gradum* - s'occuper d'abord de Dieu, ensuite de la forme de vie de l'Institut, chacun suivant la grâce qu'il a reçue du Saint-Esprit et le degré de sa vocation (Bulle de Jules III, n° 1).

Soyons donc, comme dit saint François de Sales, ce que nous sommes, chacun dans notre rang, dans les bornes de notre position, et exerçons là, mais là seulement, l'immensité de la charité.

Quand nous ferions des œuvres saintes en elles mêmes, les œuvres d'un saint Louis de Gonzague, tout cela, en le supposant contraire aux devoirs de notre position, ne serait que désordre, orgueil, piège de Satan.

COMMENT DIVINISER NOTRE VIE

Quoique nous devons espérer que la souveraine sagesse et bonté de Dieu notre Créateur et Seigneur, qui a daigné commencer cette petite Société, la conservera, la gouvernera et l'avancera dans son saint service; et que, de notre côté, la loi intérieure d'amour et de charité, que le Saint-Esprit a coutume de graver dans les cœurs, y contribuera plus efficacement que toutes les constitutions extérieures, néanmoins, parce que la douce économie de la divine Providence exige la coopération de ses créatures, et que le Vicaire du Christ Notre-Seigneur l'a ainsi établi, et qu'enfin les exemples saints et la raison elle-même nous l'enseignent Seigneur, nous avons jugé nécessaire d'écrire ces constitutions qui nous aident à mieux marcher dans la voie du service divin (Constitution I, saint Ignace).

Cette règle admirable nous montre: 1° Dieu en lui-même, abîme de perfection, tout bon et tout-puissant, qui nous ouvre son sein et tous ses trésors. A ce point de vue, nous n'avons qu'une chose à faire: nous jeter en aveugles et nous perdre dans le sein de Dieu.

2° Dieu au-dedans de nous, agissant en nous intérieurement, y opérant tout le bien, mais avec nous, avec notre coopération. Hélas! que de fois son action intime est combattue, entravée! A ce point de vue, nous devons concourir au mouvement divin avec circonspection, à cause de notre malice, et parce que nous avons en nous une nature homicide qui se mêle à l'action vivifiante de la grâce.

3° Dieu agissant sur nous par des moyens extérieurs, par les règles, les supérieurs, les créatures. A ce dernier point de vue, il faut plus compter sur Dieu que sur tous ces moyens extérieurs.

Que peuvent les plus beaux sermons sans la grâce? - Rien.- Saint Augustin disait que, sans l'Illuminateur divin, sans l'excitateur divin, un homme ne peut rien enseigner utilement à un autre homme. Si l'on était pénétré de cette vérité, on ne verrait, on n'entendrait, on ne chercherait que Dieu et sa grâce dans les sermons, dans les ordres des supérieurs, etc., sans s'arrêter à l'extérieur et aux apparences; on verrait alors partout comme des sacrements.

TOUS NOS OFFICES SONT SACRES

C'est Dieu qui, dans sa sagesse et sa bonté, nous a appelés à cette Société où il daigne nous conserver et nous conduire. Quel motif de confiance pour nous! Tous nos offices devraient nous paraître sacrés. En Dieu, nous trouvons un fond inépuisable de force, de fermeté; nous pouvons tout en lui. Mais il faut nous présenter devant lui effacés, anéantis comme Notre-Seigneur. Il s'est anéanti sous la main de son Père, il s'est soumis à la puissance des ténèbres, il s'est rendu en quelque sorte complice de ses bourreaux, tradidit semetipsum. Et que disait-il, accablé de traitements si indignes, devenu pour ainsi dire la proie de Satan?

Vere dignum et justum... Gloria mea nihil est - il est vraiment digne et juste... Ma gloire n'est rien (Jn 8,54). Je ne suis qu'un néant; je mérite d'être foulé comme un néant; point de plaintes ni de murmures. Il n'accuse ni les Juifs ni les Gentils, mais il se soumet corde magno et animo volenti, d'un cœur grand, d'une âme qui veut; comme digne de tous les châtements.

COMMENT REUSSIR

Des hommes ainsi effacés et abîmés en Dieu sont capables de tout bien. Plus ils sont faibles, plus ils sont forts. Exemple, M. Cestac et sa communauté de cinq cents personnes, dans un dénuement complet pour le temporel et le spirituel, se confessant, quelquefois après un mois, à des confesseurs différents, sans direction suivie; et pourtant, cette œuvre est édifiante comme une Thébaidé.

Et le Souverain Pontife! Il sait que l'Eglise est divine, il se confie en Dieu, il s'humilie, il est tranquille.

Tel est le secret pour réussir, même dans ce monde.

Un Américain, M. X., l'écrivait à son neveu: "Il faut savoir s'anéantir dans la position où l'on se trouve, et y souffrir avec persévérance."

A l'humilité il faut joindre une confiance généreuse, une grande libéralité envers son Créateur et Seigneur. Offrons-lui notre volonté, notre liberté, afin que sa divine majesté dispose de toute notre personne, de tout ce que nous avons, de tout ce que nous sommes, selon sa très sainte volonté (saint Ignace).

Cette seconde disposition est absolument nécessaire pour répondre aux desseins de Dieu, dès qu'on les a connus. En avant! Corde magno et animo volenti, d'un cœur grand, d'une âme qui veut!

Qu'a-t-on à craindre?

Dominus mecum est quasi bellator fortis, le Seigneur est avec moi comme un guerrier vaillant (Jér 20,11).

Dieu bénit ce courage et cette libéralité.

LES VRAIS BETHARRAMITES

Quels sont ceux qui font du bien dans une communauté? Les âmes généreuses, disposées à poursuivre l'œuvre divine au travers de mille obstacles; qui s'attendent à y trouver, non des anges, mais des hommes se montrant hommes et agissant en hommes, et qui, devant ces difficultés, savent s'anéantir, vivre et mourir. Tels un M. de Bailliencourt et un M. Rossigneux: tous deux, après avoir sacrifié de belles positions, ont su rester fidèles à leur vocation et sont devenus les colonnes de la communauté.

Mais M. Rossigneux, en particulier, s'attendait à trouver ici, non des anges, mais des hommes;... et il les a trouvés.

Qu'a-t-il fait alors? S'anéantir. On l'eût pris pour un homme insignifiant, qui ne s'apercevait de rien. Disait-on devant lui une balourdise? il ne paraissait pas même l'avoir entendue. Aussi quelle mort! quelle édification il a laissée! Sa mémoire ne périra pas. Sans doute du haut du ciel, par ses prières, il nous obtiendra son esprit de générosité et de sacrifice.

Quels sont ceux que Dieu bénit? M. Cestac. Une fois l'œuvre de Dieu entreprise, il la poursuit malgré les obstacles de tout genre, et voilà les sables changés en terre fertile... Voilà tant de pécheresses dans la voie du bien et de la plus haute vertu.

Imitons ces exemples; ne tournons pas le dos à notre vocation: elle est trop sainte et trop belle! Qu'avons-nous gagné à lui résister? Nous sommes devenus méconnaissables.

N'avons-nous pas compris cette vérité, ce matin, en méditant sur le péché, en contemplant notre âme dans ce corps infect, dans cette maison de force, dégradée, méconnaissable? Disons comme saint Paul: Quid me vis facere, que voulez-vous que je fasse? Et puis, ayant appris ce que nous devons souffrir au service de notre Maître, et afin de lui prouver notre amour, oublions le passé, étendons-nous en avant, quae retro sunt obliviscens..., ad... priora extendens meipsum (Ph 3,13).

Mgr d'Astros nous disait à M. Guimon et à moi: "Commencez votre œuvre, et, sans devancer la Providence, suivez-la dans toutes ses indications avec générosité et persévérance."

Montrons-nous tels, Dieu nous rendra tels: il nous bénira comme il a béni les Filles de la Croix. Les débuts de leur œuvre ont été obscurs; mais elles sont entrées, elles ont marché courageusement dans la voie providentielle, et Dieu leur a donné une fécondité prodigieuse.

CONTRE-EPREUVE

Sans cette humilité et cette générosité, il n'y a que stérilité et que ruine: filii Ephrem infidentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli, les enfants d'Ephrem, habiles à tendre leur arc et à lancer leurs flèches, ont tourné le dos au jour du combat (Ps 77,9). Devant le sacrifice, on recule, on tourne le dos et, ce qui est pire que ces défaillances et ces lâchetés, on cherche à les justifier, on veut avoir raison contre l'Évangile. Et alors, quelles profondes ténèbres!

LA LEÇON DE SAINT BERNARD

Saint Bernard demande trois choses aux religieux: 1° *ordinatio*, l'ordre dans son emploi; 2° *sociabilitas*, la sociabilité à l'égard de ses frères, 3° *humilitas*, l'humilité vis-à-vis de Dieu.

1° Il y a bien peu de différences entre les divers emplois. Les moindres actions au service de Dieu acquièrent par cela même tant de noblesse et d'élévation! Ce qui ennoblit les choses et les rend précieuses, ce n'est pas l'estime qu'en font les hommes, mais leur rapport avec Dieu. Nous sommes les membres d'un corps dont Jésus-Christ est le chef; toutes nos actions tireront leur noblesse de la dignité de notre chef divin. Dès lors, que les Frères ne soient pas en souci d'apprendre à lire et à écrire! qu'ils se trouvent satisfaits, heureux de servir Jésus-Christ Notre-Seigneur avec humilité et dans une simplicité religieuse!

2° L'affabilité, la charité est bien nécessaire envers des frères, enfants d'une même famille; mais si nous voulons qu'on soit content de nous, commençons à contenter les autres. Méditons saint Paul expliquant admirablement les devoirs de cette confraternité dans l'épître aux Romains, chapitre XII: *Honore invicem praevenientes... idipsum invicem sentientes, non alta sapientes sed humilibus consentientes... Multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra* - Ayez des égards mutuels..., ayez les uns pour les autres les mêmes sentiments, non pas des sentiments d'orgueil, mais une conduite d'humilité. Malgré notre grand nombre, nous sommes un seul corps dans le Christ, étant respectivement membres les uns des autres (Ro 12,10.16.5).

3° Quant à l'humilité envers Dieu, n'oublions pas, après avoir satisfait à tous nos devoirs, de dire du fond de nos âmes: *Servi inutiles sumus*, nous sommes des serviteurs inutiles.

DETACHEMENT DES PARENTS

(La conférence commença par la lecture d'une lettre de saint Augustin à un novice que sa mère voulait retenir dans le monde.) On voit dans cette belle lettre ce juste milieu de la vertu, qui donne à

Dieu ce qui est à Dieu, aux parents ce qui leur est dû selon la règle si sage exprimée au Sommaire des Constitutions (n°8).

- Vous devez, dites-vous, plus d'amour et de reconnaissance à vos parents?

- Donnez-leur ce surcroît, mais dans le Seigneur, en changeant cette affection charnelle en affection spirituelle.

- Ils ont tant fait pour vous!

- Donnez-leur plus qu'à tout autre les richesses spirituelles, en quittant votre famille pour conquérir tous les trésors du ciel.

Quant à votre temporel, abandonnez le à vos proches. Que si, docile à la voix du Maître, vous voulez, pour être parfait, distribuer vos biens aux pauvres, choisissez avant tout ces pauvres parmi vos parents, s'il en est dans l'indigence (saint Augustin).

Quand on passe par le lieu où l'on a ses parents, il est dans l'ordre de les visiter et de leur témoigner amour et reconnaissance.

Il y a un excès à éviter: ce sont des visites d'agrément, un séjour prolongé dans sa famille; les parents eux-mêmes s'en fatiguent. Ne voit-on pas souvent des prêtres séculiers qui ne peuvent sympathiser avec leurs proches? Ils sont obligés de les quitter pour aller faire ménage à part.

Il est dans l'ordre d'écrire à ses parents, de leur être agréable, conformément à la règle et de l'avis des supérieurs. Après cela, pratiquons le détachement recommandé par Notre-Seigneur. Quand je fis mes dieux à ma mère, en partant pour Bétharram, je lui dis: "Maintenant vous devez me considérer comme mort. Je vous ai mise dans une position à laquelle vous n'auriez jamais pu prétendre. Me voilà prêtre par la grâce de Dieu et non par vos sacrifices; je me dois désormais tout à Dieu." Elle eût bien désiré que je fusse nommé à une cure. "Qui sait? lui répondis-je, il y en a tant d'autres qui deviennent curés; je le serai, moi aussi, si c'est la volonté de Dieu!" Alors ces pauvres parents agirent pour me faire nommer à la cure de Hosta. Cet incident fit rire Mgr l'évêque.

Ainsi ayons pour nos parents les attentions dont ils sont dignes, et rendons-leur les bons offices qui sont en notre pouvoir. Si on le peut, on vient à leur aide dans leurs nécessités; par exemple, si quelqu'un de leurs enfants voulait entrer dans la Congrégation, on déchargerait la famille des frais d'entretien et d'éducation.

Dans le cas où il s'élèverait entre eux et nous quelque différend, et que, par devoir, nous dussions contrarier leurs vues, il faut éviter de les heurter de front, et user de ménagements autant que le permettront la conscience et nos règles; mais cela fait, soyons détachés, soyons tout à Dieu.

2 - FORMATION DES NOVICES

ESPRIT DU NOVICIAT

Les novices doivent savoir que leur concours est absolument nécessaire pour devenir de bons religieux et que, après Dieu, c'est de leurs efforts que dépendent leur sanctification et leur formation. Il faut donc qu'ils se prêtent avec joie à tout ce qu'on exigera d'eux pour en faire des hommes capables, dégagés, exposés, idoneos, expeditos et expositos. Qu'ils voient dans leurs supérieurs des pères qui les engendrent à la vie religieuse, et dans les exercices du noviciat les moyens d'acquérir la perfection à laquelle Dieu les appelle.

ETUDE DES CARACTERES

Saint François de Sales a dit qu'il y a dans les communautés des âmes à passions fortes, colères, qui s'emportent facilement; avec cela, généreuses, vraiment désireuses d'être corrigées et guéries, et qui, après beaucoup de travail, acquièrent des vertus solides. La grâce de Dieu, dit saint François de

Sales, supplée au défaut de la nature, et il n'y a pas de doute que souvent où il y a moins de la nature, il y a plus de la grâce (Entretien 17).

De bons religieux gardent des travers de caractère mais ils les déplorent et ne cessent de les combattre.

On peut leur appliquer ces paroles de l'Écriture: Le juste tombe et il ne se brisera pas, cum ceciderit, non collidetur (Ps 36,24). D'où vient qu'il ne se brise pas? - Parce que, dit Origène, il sait se repentir et se corriger; ses fautes mêmes excitent sa ferveur, comme l'eau jetée dans le feu par le forgeron active la flamme.

M. Dupois fut un de ces hommes. Professeur au grand séminaire de Bayonne, dans un sermon, il apostropha Mgr l'évêque en pleine cathédrale: "Que faites-vous de ces chanoines qui, etc."

Pour le punir, on le nomma supérieur du grand séminaire de Dax et on l'y envoya en disant: Ab illa peste libera nos, Domine - délivrez-nous de cette peste, Seigneur.

Mais M. Dupois rachetait ses misères par de grandes vertus. Tout seul, il cumulait les fonctions de supérieur, d'économe, de confesseur. Obligé de quitter Dax, il se rend à Mugron et y supporte toute sorte d'incommodités et de privations.

Durant un carême, une mission fut donnée à Dax; le P. Michel était là, et pourtant la population n'était pas ébranlée. M. Dupois offre alors son concours avec M. Lafosse et prêche deux fois la semaine, en patois. Malgré un travail énorme, il observa rigoureusement la loi du jeûne et tomba sur la brèche le Samedi-Saint après deux jours de maladie.

Le deuil fut général; les chanoines eux-mêmes, objet de ses remontrances, disaient unanimement: C'est une perte diocésaine.

Voilà des hommes qui subjuguent par leur sainteté, et dont la vertu, partout où elle passe, laisse un sillon lumineux.

D'autres n'ont de règle que leur imagination. Tel ce jeune homme qui avait demandé à cor et à cri d'entrer dans la Congrégation; puis, à tout prix, il voulait en sortir.

Ces gens d'imagination finissent par se détraquer et par attirer sur eux les malédictions du ciel. Ils sont ingouvernables, ils ne se sauvent que par hasard. L'état militaire, si plein de dangers, semble être pour eux la dernière planche de salut. Une bonne absolution la veille d'une bataille où l'on meurt en faisant son devoir, voilà ce qui sauve ces hommes un moment rendus à Dieu.

Les malades de la pire espèce, ce sont les pharisiens qui voient la paille dans l'œil du prochain et non la poutre qui est dans leurs yeux. Ils deviennent les bourreaux de Jésus-Christ; ils le condamnent à la croix pour des motifs tirés de la politique et de la théologie; nous n'avons de roi que César, etc.

Tels les Proudhon, les Renan, si dévoyés, eux qui furent des séminaristes.

Rien de meilleur, disait saint Augustin, qu'un religieux quand il est bon; rien de pire que lui, quand il est mauvais.

Les apôtres avaient un peu de levain pharisaïque. Lorsque le Seigneur leur demandait: "De quoi parliez-vous en chemin?" ils se taisaient et ne voulaient pas répondre.

Après la Cène, ils se disputent à qui aura la première place. Cependant ils avaient profité à l'école du Sauveur; car ils lui avaient dit avec crainte et humilité: Est-ce moi qui dois vous trahir? Numquid ego sum? (Mt 26,22).

DISCERNEMENT DES ESPRITS

Un écueil très redoutable dans les communautés, c'est le mauvais esprit dans la pratique des plus saints devoirs. On se présente en effet à Dieu avec des dispositions bien différentes. Il y a l'esprit tentateur des scribes et des pharisiens. Ils s'approchaient de Notre-Seigneur et lui disaient: Nous voulons voir un de vos prodiges, volumus a te signum videre (Mt 12,38). Le divin Sauveur daigne répondre à ces hommes malintentionnés et leur révéler le miracle de la Résurrection.

Saint André s'approche de Notre-Seigneur dans un tout autre esprit: Maître, où habitez-vous, ubi habitas (Jn 1,38)? Voilà un esprit de courage, mais aussi d'obéissance à la voix de Jean-Baptiste, qui venait de montrer l'Agneau de Dieu.

Il y a l'esprit raisonneur. Philippe vient d'être appelé par le Messie, il fait part de sa joie au premier qu'il rencontre, à Nathanaël. Celui-ci lui répond: Rien de bon pourrait-il sortir de Nazareth, a Nazareth potest aliquid boni esse (Jn 1,46)? Mais bientôt il renonce aux raisonnements d'une fausse sagesse et s'écrie: Tu es Filius Dei - Tu es le Fils de Dieu (Jn 1,49).

Mais que ce renoncement est difficile! A la Cène saint Pierre est pénétré, et à bon droit, des sentiments d'une humilité profonde devant Notre-Seigneur qui veut lui laver les pieds; et, au même moment, une ardeur indiscrete expose l'apôtre à être exclu du royaume céleste: Non habebis partem mecum - Tu n'auras pas de part avec moi (Jn 13,8).

Auparavant il avait confessé la divinité de son Maître, et puis, par un zèle aveugle, il veut empêcher son divin Maître de sauver le monde par la croix. Aussi mérita-t-il cette forte correction: Retire-toi, satan, vade retro, satana (Mc 8,33).

MURMURATEURS

Il faut rappeler sans cesse de ne pas se communiquer les sujets de plainte; qu'on expose les choses à qui de droit. Les murmureurs détournent les vocations soit de la maison, soit des autres communautés. On compromet notre existence, on fait le métier de Satan. La Société ne mérite pas d'être traitée de la sorte.

PARESSEUX

Le novice doit être persuadé que nous devons porter avec dévouement les fardeaux que la Communauté nous impose, comme elle-même supporte nos exigences, nos défauts et le poids bien lourd de nos misères.

ENTETES

Certains entrent avec des idées personnelles et arrêtées qui ne se produisent que plus tard; ce sont des pestes dont il faut se garantir le plus possible.

REBELLES

Quiconque entreprend d'imposer ses volontés propres à la Congrégation et de l'assujettir à ses lois brise dès lors les engagements qu'il avait pris avec elle... Il n'a qu'à se retirer au plus tôt).

MANIERE DE CORRIGER

Celui qui fait la correction ne doit avoir ni montrer qu'un mobile: le bien de celui qu'il reprend. Qu'il traite ce dernier avec ménagement, avec des marques d'une estime sincère, et lui persuade qu'il l'avertit moins encore pour le reprendre que pour prévenir des fautes capables de ruiner insensiblement la vertu la plus solide et le bien de la Communauté.

Afin d'empêcher toute réplique, on signalera au coupable des faits nombreux, incontestables, dont les bons membres sont des témoins attristés. On lui dira: "Mon cher ami, tout le monde s'aperçoit de votre conduite et en gémit profondément." Enfin on s'appuiera, dans la correction, sur la raison, la foi, l'expérience, etc.

On emploiera parfois la correction publique pour punir certains désordres qui s'étalent aux yeux des autres; par exemple, il y a un esprit écolier qui s'affiche en tous lieux; on l'humiliera, on l'abaissera même publiquement.

FORMER A LA CHARITE

Il faut inculquer profondément à l'âme de la jeunesse la règle de la charité placée par saint Ignace à la suite du titre de ces Exercices spirituels: In primis, etc.

Tout homme vraiment chrétien doit, dans les choses douteuses, être plus disposé à justifier le prochain qu'à le condamner.

Si le fait est évidemment mauvais, on excusera l'intention. Si la correction s'impose, on emploiera la charité et la bénignité avant tout le reste.

EXIGER L'OBEISSANCE PARFAITE

Ce qui importe surtout, c'est l'esprit d'obéissance à Dieu, aux supérieurs, l'ecce venio de l'obéissance humble et généreuse.

Il faut combattre l'esprit raisonneur qui examine les ordres des supérieurs avec curiosité et défiance, hésite à obéir, en faisant des jugements et des comparaisons. "Ici on fait ceci et là on fait cela", et qui demande, exige des garanties: "Qui vous envoie? - Est-ce un ordre du supérieur?"

Il faut former des hommes partant au premier signal. On passera peut-être deux nuits en diligence pour se rendre à Bayonne et se retirer sans avoir rien fait... qu'importe? On est ce qu'on doit être.

Qu'on s'habitue de bonne heure à voir Dieu dans ceux qui président aux divers offices, et à leur obéir mieux même qu'au premier supérieur.

CONFIER DES RESPONSABILITES

On se formera aussi à rendre compte des choses dont on a la charge. Qu'on se pénètre de bonne heure de sa responsabilité! En dirigeant les petits emplois avec sagesse, on apprend à conduire les affaires importantes.

FORMER DES CHEFS

Il est bon de confier aux novices, successivement et à tour de rôle, la direction des exercices et des emplois. Si on apprend à commander en obéissant, on apprend aussi à obéir en commandant. Qui mieux que le supérieur sait combien il est difficile d'obtenir l'obéissance?

Il peut se faire qu'un chef d'emploi soit infidèle à son devoir et qu'on le dénonce dans un bon esprit. En ce cas, les plaintes seront reçues dans le plus grand calme, sans récriminations.

Si le dénonciateur semblait poussé par un zèle chagrin et tracassier, on lui en représenterait les torts et les dangers. Un homme du monde avait été touché par la grâce. Dans un élan de ferveur il embrasse la vie du cloître; mais ayant remarqué, même à cette école de haute vertu, les misères inséparables de l'humanité, il en a pris sujet de se scandaliser, est rentré dans le siècle et y est devenu pire qu'avant sa conversion.

RECREATIONS DES NOVICES

Durant les récréations, les novices mêleront à leurs conversations des réflexions pieuses simplement et naturellement.

PRESENCE DE DIEU

Durant les heures consacrées au travail, il serait bon d'avoir une petite clochette qui avertît, à chaque demi-heure, d'élever le cœur à Dieu.

SILENCE

Durant le travail, on ne peut ni se parler, ni rien se prêter, ni prendre quoi que ce soit, sans permission.

MEDITATION

Dans l'exercice de l'oraison, il est bon de fixer l'esprit, de charmer le cœur par des tableaux aussi attrayants que possible. De même les spectacles de la nature et les beautés de l'art aident l'âme à s'élever à Dieu.

3 - FORMATION DES SCOLASTIQUES

ORDONNER SA VIE

Laissez-moi vous parler à cœur ouvert. J'apprends toujours avec plaisir vos succès dans les belles-lettres. Plus vous serez savant et plus vous serez propre à vous employer utilement à former les autres dans la piété, à les y faire avancer. Je vous dirai donc de tout mon cœur: Continuez, attende, mais d'abord, tibi, et ensuite, doctrinae; d'abord, toujours et de tout cœur, Dieu et la loi de charité qu'il a coutume de graver dans les âmes; ensuite, les lettres, les sciences, mais comme des moyens indifférents en soi, et nécessaires seulement comme conformes à la disposition providentielle. Donc, attende tibi et doctrinae - veille sur toi-même et sur ton enseignement (1Tim 4,16); mais, comme je viens de vous le dire, et ni plus ni moins, ni autrement. Je crains en vous un désordre sur ce point; il consisterait à oublier la fin, à mettre le moyen en lieu et place de la fin, à dire: *Beatus populus cui haec sunt*, au lieu de proclamer devant Dieu et devant les hommes: *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus. Mihi autem adhaerere Deo bonum est* - Heureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu (Ps 143,18). *Mihi autem adhaerere Deo bonum est* - Pour moi, mon bien consiste à m'attacher à Dieu (Ps 72,27). Je crains que en vous exposant à ruiner votre santé dans des efforts d'ailleurs louables, vous ne présentiez devant Dieu, dans votre main droite, une main d'iniquité, pour avoir mis avant ce que vous deviez mettre après, pour faire passer le côté gauche avant le côté droit. Les sciences, les lettres doivent être soumises et ne pas être maîtresses; elles doivent suivre et ne pas mener.

Quelles sont donc les connaissances dans lesquelles le prêtre doit briller? Certainement ce sont celles qui peuvent l'aider à remplir parfaitement tous les devoirs d'homme de Dieu et de ministre de Jésus Christ; et nullement celles qui ont pour objet d'attrayantes, de ravissantes curiosités, qui sont tout entières à ce qui passe, et, à peine, d'une manière pitoyable, à ce qui ne passe pas.

Qu'un prêtre connaisse parfaitement *profanas vocum novitates et falsi nominis scientias* - les vains discours (sur des matières) profanes et les objections d'une science qui n'en mérite pas le nom (1Tim 6,20), tandis qu'il ignore les Saintes Lettres, et le nom et le nombre des Livres de l'Écriture Sainte, quoi de plus affligeant, ne puis-je pas dire de plus criminel? *Nunc, disait saint Jérôme, etiam sacerdotes Dei, omissis Evangeliiis et Prophetis, videmus comœdias legere* - Nous voyons maintenant les prêtres du Seigneur laisser de côté les prophéties et l'Évangile, et lire des comédies (ad Damas, P.L. XXII,386).

Mon intention est-elle, ici, de borner votre zèle, de comprimer vos aptitudes ? Nullement. N'ignorez rien de ce que doit savoir tout homme bien élevé. Que votre conversation présente toujours quelque

texte de l'Écriture ou d'auteurs recommandables: illud Tertulliani, istud Cypriani, hoc Lactantii, illud Hilarii est; sic Minutius Felix, ita Victorinus, in hunc modum est locutus Arnobius... Et sic lectione assidua et meditatione diuturna pectus tuum bibliothecam fac Christi. Amen, amen - Voici une maxime de Tertullien, de Cyprien, de Lactance, d'Hilaire; voici les paroles de Minutius Félix, d'Arnobé, de Victorin. Ainsi, par une lecture assidue et par les longues méditations, fais de ton cœur la bibliothèque du Christ. Amen, amen (Cf Saint Jérôme, Epist. LX ad Heliodor, P.L. XXII,595).

Lisez le quarante-troisième chapitre du troisième livre de l'Imitation (Contre la vaine science du siècle) et croyez-moi tout à vous en Notre-Seigneur.

INTENTION PURE

Les sciences même théologiques peuvent devenir un écueil; et, tout en se livrant à l'étude des choses divines, on peut être encore de la famille des vierges folles et partager leur malheureux sort. J'ai des raisons pour craindre quelque chose de semblable en vous, par le même principe, par le même manque d'huile. c'est-à-dire d'intention pure. Cette intention pure se révèle dans le choix de l'Absolu, de l'Immuable; de l'Éternel, de Dieu, et dans l'amour qu'on lui voue éternellement, sans qu'aucun obstacle, pas même sa vie, soit capable d'en détourner, ni aucune séduction, ni aucun orgueil. O sagesse dans le choix! O force dans l'union! O tempérance! O justice! Puissiez-vous être à jamais le partage de ce pauvre enfant, que j'ai connu autrefois si innocent, si modeste, si candide! D'où lui viennent donc ces airs si peu convenables au petit enfant? Travaillez, mon cher ami, à redevenir ce que vous étiez autrefois, *talium est enim regnum caelorum* (Mt 19,14), car c'est à ceux-là qu'appartient le royaume des cieux; et pour cela, priez et entrez en communication intime avec votre supérieur, entendez-vous avec lui, et Dieu vous bénira.

4 - FRÈRES CONVERS

LEUR DIGNITE ET LEUR RESPONSABILITE

Les frères ont une très grande responsabilité et de grands devoirs; ils participent à tout ce qu'il y a de plus relevé dans la Communauté, au sacerdoce lui-même; ils sont le bras, le pied du prêtre: ils auront donc, s'ils veulent, la plus grande part aux fruits de la prédication. Un Frère cordonnier, dans son atelier, obtiendra peut-être par ses prières tous les heureux résultats qu'aura produits une mission; et les péchés des missionnaires, Dieu les aura pardonnés à la considération de ce cordonnier.

Voilà comment il faut voir les choses: il faut exercer, dans le cercle borné de son emploi, l'immensité de la charité. Mais si les idées étaient aussi étroites que la chambre où l'on s'occupe, si les sentiments étaient aussi bas que la table de travail, alors il vaudrait mieux qu'on attachât à ce religieux une pierre de moulin au cou et qu'il fut jeté à la mer. Car les fautes qu'il commettra, dans les funestes dispositions où il se trouve, auront les résultats les plus désastreux et les plus considérables: ce sont des fautes originelles qui se transmettront peut-être pendant des générations.

Tandis que pour ceux qui joignent la vie contemplative et vraiment religieuse à la vie active, il y aura double couronne et double honneur. Leurs beaux exemples se transmettront pendant de longues années; outre qu'ils resplendiront durant toute l'éternité, en récompense du bien qu'ils auront fait et de celui qu'ils continueront de faire: on gardera du juste un souvenir éternel pour l'en bénir, *in memoria aeterna erit justus, cujus memoria in benedictione*.

Vos estis lux mundi, vous êtes le soleil (Mt 5,14), voilà ce que chacun doit se dire. Et de même que le soleil est la lumière, la fécondité et la vie de la terre, ainsi devons-nous être les uns vis-à-vis des autres, par des œuvres qui édifient, éclairent et fassent porter autour de nous des fruits de sainteté.

Chacun de nous est chargé de tous ses frères; il les a pris à ses risques et périls. Soyons donc pour eux ce que le soleil est pour la terre. Cette comparaison, quoiqu'elle ne dise pas toute la vérité, est cependant une indication très juste de nos devoirs et nous fait sentir notre noble, sublime, terrible responsabilité.

Mais nous aurions beau être convaincus de nos devoirs, cela ne suffit pas. Le démon, notre corps, la concupiscence, sont les grands obstacles qui s'offrent à la traverse de nos bonnes résolutions. Que faire? Prier sans cesse; être moins des hommes de prière qu'une prière continuelle, que la personnification de la prière, de sorte que toute la vivacité de notre âme, toute la vigueur de notre cœur, nous la fassions passer continuellement à l'état de supplication: *omnem motum cordis in affectum ducat supplicationis* (saint Grégoire).

Voyez les Filles de la Croix; en une demi-heure, ce tas de maisons est propre, purifié et présentable du parloir au grenier; tandis que, dans une maison privée, deux servantes se querellent pour arranger une chambre.

On nous l'a dit, on nous l'a répété; mais il y a des travers incorrigibles. S'ils venaient d'un parti pris et d'une délibération réfléchie, je ne donnerais pas l'absolution. Mais non: c'est de la routine; on va selon les dispositions du moment. Ah! Seigneur, ayez pitié de nous!

PRENDRE SOIN DES PETITES CHOSES

Si l'on n'y prend garde, on blesse ou l'on est exposé à blesser plusieurs vertus: l'obéissance, la charité, la pauvreté. Les pertes particulières font, en se réunissant, une charge qui écrase la Communauté. Est-ce que les biens de la Communauté ne valent pas ceux des simples particuliers? Si ces objets nous appartenaient, nous en aurions le plus grand soin. Quel soin devons-nous donc en avoir, et ne devons-nous pas les regarder comme des objets consacrés ?

Toutes ces violations viennent de ce qu'on n'a pas de respect pour la volonté de Dieu. Saint François Xavier n'avait pas passé longtemps près de saint Ignace à Rome et, du fond des Indes, il devinait ses moindres volontés. D'autres, après trente ans, ne comprennent pas encore la volonté de Dieu. Sont-ils donc incorrigibles? Quelle occasion de patience pour les autres!

PETIT, SOUMIS, CONTENT, CONSTANT

Ce qui m'a fait surtout bien espérer de vous, c'est le désir de surveiller votre caractère et d'avancer que vous manifestez. En avant donc! Soyez petit, soumis, content et constant, Dieu vous bénira, et à votre considération, toute votre famille... Ah! soyez-lui toujours plus fidèle!

COMME UN PETIT ENFANT

Pour tous les embarras dont vous me faites part, vous n'avez rien à craindre, en obéissant. Abandonnez-vous à la divine Providence. M. X. (son supérieur) ira à votre secours, ainsi qu'au secours de tous les nôtres. C'est notre devoir, mais aussi notre plaisir, croyez-le bien. Patience pour les cheveux; l'important, c'est de vous bien porter pour servir Dieu et la Société du Sacré-Cœur. La recette la meilleure pour cela, c'est d'être comme un petit enfant, soumis, content et constant.

PENSEES

La vie du religieux doit être une vie de prière continuelle. Qu'il passe d'un exercice à l'autre, qu'il prêche, qu'il confesse, qu'il voyage au milieu même des choses les plus libres il doit toujours prier. Non tam petit quam est ipsa petitio; il est tellement la prière personnifiée que tout en lui, ses sensations, les mouvements du cœur et de l'âme, tout doit se transformer en goût de prière, in gustum obsecrationis.

Je crains une piété qui a besoin pour se soutenir de tel pays, de telles personnes.

Rien ne paralyse le ministère du prêtre comme l'attachement à l'argent; c'est quasi comme l'incontinence.

Il faut éviter de pécher par attachement; mais on est exposé aussi à pécher par détachement, ou plutôt insouciance, incurie, quand il s'agit des biens de la Communauté. Si on est attaché aux choses de la Communauté par le bon motif, plus on y est ainsi attaché, plus on en est soi-même détaché.

XVII AUXILIAIRES DE DIEU

COOPERATEURS DE L'ESPRIT SAINT

Voici un principe de haute philosophie et de théologie.

Dans le monde physique, Dieu ne fait rien tout seul, sauf les miracles. Il se sert du concours des créatures et de leur coopération.

De même, dans le monde moral, Dieu veut se servir du concours de l'homme; et, quoiqu'il eût pu s'en passer, il a voulu que ce concours fût indispensable, et que nous fussions les coopérateurs nécessaires de l'Esprit Saint (P. Ramière).

Mon Dieu! quelle vérité que je n'avais jamais bien vue, bien comprise dans toutes mes études! Est-il étonnant que ma vie ait été si inutile et que tout, autour de moi, ait été frappé de stérilité? Le salut des âmes dépend donc de nous. C'est nous qui devons les sauver, en les mettant, ou plutôt, en les aidant à se mettre sous la conduite du Saint-Esprit. Le miracle de Cana nous montre toute l'économie de la sanctification des âmes. Que fallait-il pour l'accomplissement du prodige? Que les serviteurs remplissent d'eau les urnes de la maison. Il fallait ce concours; Notre-Seigneur le demandait: concours bien faible à la vérité, puisqu'il n'apportait que de l'eau, mais concours nécessaire, en dépit de tous les raisonnements humains. A peine les serviteurs ont-ils rempli les vases à plein bord, Dieu arrive à son tour avec sa toute-puissance et change cette eau fade en un vin délicieux.

DIEU, PREMIER MOTEUR

Dieu est le premier moteur dans l'ordre moral comme dans le monde physique, le centre d'où découlent tous les biens: Deus a quo bona cuncta procedunt. Mais il n'agit pas seul, sauf dans les circonstances très rares, telle que la conservation de cette Société à une époque où nous faisons dire: "Ils ne s'entendent pas."

En dehors de ces cas exceptionnels, Dieu demande et attend notre concours. Ainsi, comme le prouve l'histoire, les conditions nécessaires du succès sont: 1° d'accomplir tout ce que Dieu nous dira, quodcumque dixerit vobis servate et facite (cf. Jn 2,5); 2° après avoir fait tout cela, de nous écrier du fond de notre âme: Nous sommes des serviteurs inutiles, servi inutiles sumus (Lc 17,10); je ne sais si je suis digne d'amour ou de haine (Eccl 9,1).

Où trouver, par conséquent, le sujet de me glorifier quand j'ignore si je suis ou non en état de péché mortel?

Judas a été damné, pourquoi? Il a refusé de répondre à la grâce. Le bon larron y a concouru; le mauvais larron n'en a pas profité, au moins c'est bien probable. Aussi ceux qui se perdent ne doivent qu'imputer à eux-mêmes leur malheur, perditio tua, Israel (Osée 13,9).

COOPERATION DES MINISTRES DE DIEU

Les créatures, dans l'ordre physique, répondent à l'ordre de Dieu.

Au printemps la nature se renouvelle; on voit briller les fleurs; plus tard, aux fleurs succèdent les fruits. Et nous, les coopérateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, savons-nous faire fleurir et fructifier les âmes stériles?

Louer, révéler, servir le Seigneur, voilà le but de la création. Il est si facile de servir Dieu en Jésus-Christ et par Jésus-Christ; il suffit de faire ce que Dieu veut et comme il le veut.

Voilà la vie véritable que les ministres du Seigneur doivent s'efforcer de communiquer.

Que d'âmes se perdent! Et cependant Dieu veut d'une volonté si sérieuse le salut de tous! Il a tant souffert pour le procurer! D'où vient que si peu profitent des efforts de son infinie charité? La faute en est en grande partie à ses ministres qui refusent d'être ses dignes coopérateurs...

Dieu a fait les créatures pour nous aider à atteindre notre fin. Et nous, nous les faisons gémir en les détournant de leur destination. Il faut s'en servir avec les intentions, dans les bornes et selon toutes les conditions requises; en tirer tout le parti possible, les envisageant, les employant comme des moyens, ni plus ni moins que des moyens pour aller à Dieu; s'en servir dans l'ordre de l'obéissance. Le monde matériel ne sort jamais des bornes assignées par les lois providentielles. Le soleil s'élance comme un géant au début de sa course, mais sa marche est toujours régulière; les fleurs apparaissent, les hirondelles fuient en troupe, mais jamais avant leur temps.

Le désordre, hélas! n'éclate que parmi les créatures intelligentes et libres comblées de toutes les effusions de l'amour divin.

INFLUENCE RECIPROQUE DES CAUSES LIBRES

Un principe de nos actes, c'est celui de mutualité. Dans le monde physique, l'action, la dépendance mutuelle des corps, sous l'impulsion du premier moteur, produisent la vie, la fécondité, l'ordre, l'unité dans une immense variété.

Ce même principe de mutualité est le fondement des sociétés humaines. La possibilité de la société dépend de la puissance donnée aux âmes d'agir les unes sur les autres, de se coordonner, de s'aider pour arriver à leur fin. L'existence de la société est le résultat de l'obligation de s'entr'aider acceptée et remplie par les individus. Enfin le bien-être, l'harmonie, la stabilité de la société dépendent du degré de coopération des membres pour procurer le bien de tout le corps. De même, dans le monde moral, la dépendance et l'influence réciproques des causes libres, sous l'action de la grâce divine, produisent les œuvres merveilleuses de la foi, dans une harmonie qui rappelle la joie du ciel et qui fait dire: *Ecce quam bonum... habitare fratres in unum* - Qu'il est bon, pour des frères, d'habiter ensemble! (Ps 132,1).

Quel malheur d'ignorer ce principe de mutualité! De là les fausses consciences, de là l'absence de la rectitude dans les mœurs. Ce n'est pas étonnant puisque, sans cette connaissance, nous ne savons même pas ce que nous sommes.

COMMENT USER DES CREATURES

Pour être un digne coopérateur de la grâce, il faut savoir bien user des créatures, de tous les moyens extérieurs.

Les créatures sont comme des sacrements destinés d'une manière générale à notre sanctification par la contemplation, l'usage, la privation. Or, depuis la chute originelle, la privation est le moyen de coopération le plus indispensable, presque toujours, dans les choses délectables. Sans l'exercice de cette privation, impossible d'apprendre le bon usage des créatures, impossible surtout d'arriver par elles à la contemplation du Créateur.

COOPERER EN OBSERVANT LA REGLE

Les règles, voilà comme notre huitième sacrement.

Il est nécessaire d'observer les règles, de se conduire en religieux modeste. dans les rapports avec le sexe et dans ce qui regarde la tempérance. Il faut là dessus faire maison nette de ceux qui ne veulent pas devenir les coopérateurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mgr l'évêque le recommande dans une lettre: "Il faut que les vœux et les règles soient observés dans les résidences." Vous devez donc y veiller; ici on vous prêtera main-forte toujours; nous ferons tous les sacrifices nécessaires. Usez de

douceur et de paternité, mais toujours retranchés derrière la règle et, en définitive, que la règle soit observée!

LES INSTRUMENTS DU SACRE-CŒUR

Avec un peu de foi et d'esprit religieux, rien ne manque pour faire marcher tout... Moins de confiance dans les moyens humains et plus de foi et d'esprit religieux! comme le dit Bourdaloue quelque part... Que faut-il de notre part pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous? Une estime sincère de notre vocation et de notre mission; une vraie disposition intérieure et habituelle à remplir en vrais prêtres auxiliaires, selon nos règles, et en vrais instruments du Sacré-Cœur de Jésus, tous les devoirs de cette belle position. Avec cet esprit tous les biens viendront: le goût de notre état, la fidélité à tous les devoirs de notre état, enfin la paix et le contentement dans son état. Voilà les immenses et infaillibles avantages qu'amènera l'esprit religieux.

Mais que faire pour l'acquérir?

1° Réfléchir; 2° agir; 3° prier. En agissant comme ~i on avait cet esprit, on l'établit en soi avec tous les biens qu'il produit... Ne pas attendre qu'on ait cet esprit, mais agir par cet esprit pour l'avoir après. Que tout le monde comprenne sa position, ce qu'on doit à Dieu, à la Société, au public et surtout à Mgr l'évêque, de respect et d'obéissance.

Réfléchir donc, agir et prier, et puis abandonner tout à Dieu.

SATAN VEUT FAUSSER LES INSTRUMENTS DE DIEU

C'est uniquement l'absence de l'esprit d'humilité, de charité, d'obéissance et de dévouement par respect pour la volonté de Dieu, qui divise, qui paralyse et ruine cette œuvre: rien que l'absence de cet esprit... On a beau dire le contraire, tôt ou tard, la vérité triomphera: fatigari potest, vinci non potest - on peut la combattre, non la vaincre.

Dieu veuille, pour le bien de tous, que cela arrive bientôt, pour la conversion des victimes des hallucinations sataniques, et, dès lors, tout ira bien sous la conduite de Dieu et de ses dignes et heureux instruments, de ses instruments pacifiques. Comment voulez-vous que les choses aillent bien sous la conduite des instruments de Dieu qui se croient faussés, malheureux, etc.? Je ne puis que prier, gémir et prier encore: Fiat lux, illuminet vultum suum super nos et misereatur nostri ut cognoscamus, etc. - que la lumière se fasse, que Dieu fasse luire sur nous son visage et qu'il aie pitié de nous, afin que nous connaissions, etc. (Gn 1,3; Ps 66,1).

COMMENT S'ACQUITTER DU ROLE D'INSTRUMENT

Je ne puis qu'admirer, qu'adorer et aimer la conduite de la divine Providence. Oh! ma Sœur, que cette position est importante! Pauvre instrument! quel bien vous ferez, si, fidèle à suivre le mouvement de la main qui daigne vous employer, sans le devancer, n'ayant de confiance qu'en elle, mais ayant une confiance sans bornes dans cette divine main, vous marchez d'une manière digne de votre vocation et de votre mission, c'est-à-dire étant et vous montrant toujours, en tout, humble, douce, patiente, supportant les caractères les plus difficiles avec charité, travaillant avec un soin infini à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix! Faisant ainsi l'œuvre de la vérité dans la charité, vous croîtrez de toute manière, vous et les vôtres, en Jésus-Christ, par qui tout le corps, joint et uni avec une juste proportion, selon la fonction propre à chaque membre, développera toute la Congrégation et achèvera l'édifice par la charité. Ainsi soit-il. Voyez tout cela au chapitre IV de l'épître de saint Paul aux Éphésiens. Lisez et relisez souvent ce chapitre; remplissez-vous de cette doctrine, goûtez-la, savourez-la; surtout ces versets 15 et 16; ces mots: faire la vérité dans la charité.

AUXILIAIRES

Il faut nous prêter à être des auxiliaires précieux, jamais des embarras, jamais des obstacles; n'invoquons pas nos Constitutions réelles ou prétendues, de manière à nous présenter à l'évêque, non comme des auxiliaires, mais comme des embarras: sachons ce que nous sommes et de quel esprit nous sommes... N'avoir jamais l'air de nous défier, pratiquer la grande règle de charité fraternelle et être plus porté à prendre en bonne part qu'à blâmer, justifier l'intention s'il est impossible de justifier l'action, et s'il est impossible de justifier l'intention, exercer la charité sans manquer au devoir ni aux convenances.

PENSEES

Etre saint pour sanctifier les autres. Comment l'instrument peut-il opérer s'il n'est pas uni à la main de l'ouvrier?

L'Esprit Saint est agissant: l'homme qui en est rempli devient tout action.

Comprenons ce que nous sommes et soyons ce que nous sommes: au saint tribunal, les instruments du Saint-Esprit, qui est le grand confesseur.

XVIII APÔTRES DU SACRÉ-CŒUR

A LA MANIERE DE JESUS

Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie, sicut misit me Pater, et ego mitto vos (Jn 20,21). Nous sommes donc comme Notre-Seigneur chargés d'exécuter la volonté divine!

Mais à quoi sommes-nous envoyés? A la croix, comme Notre-Seigneur, à la croix de notre position pour en tirer bon parti. Ainsi devez-vous envisager chacun vos emplois et vos ministères: le professorat, les missions, etc., et, dans cette vue, embrasser les croix de votre position.

Mais n'y a-t-il pas des croix préjudiciables et qu'il faut chercher à écarter? - Oui, mais on les écartera avec cette disposition d'esprit: "Je désirerais bien les supporter et d'autres encore pour participer aux humiliations, à la pauvreté, aux souffrances, en un mot, à la croix de notre divin Maître." Oh! mes amis, quelle riche disposition d'esprit! Avec elle, on est grand, on est heureux dans les situations les plus malheureuses, s'y fût-on jeté par sa faute! Celui qui sait tirer parti des croix de son état présent, fût-il chargé de crimes, devient bien vite un saint et un grand saint. Témoin le bon larron, condamné à mort, crucifié pour ses crimes: d'abord il profère des blasphèmes contre Notre-Seigneur; puis, touché par la grâce, il se soumet à Dieu et proclame sa justice et sa miséricorde. Enfin il voit, il goûte la gloire et le bonheur de la croix, et se déclare tout haut indigne d'un tel honneur, d'une telle félicité.

Témoin le condamné à mort. Il voit dans l'échafaud une mission divine à remplir; il y monte, il y meurt en apôtre, en martyr.

Voilà comment M. Barbaste envisageait la position faite par la Providence aux victimes de 93. A Garris il racontait à treize enfants de la première communion, parmi lesquels je me trouvais, l'histoire de M. Dassance, curé de Cambo. Les gendarmes l'arrêtent au moment où il porte sur lui la sainte hostie. Ils la foulent au pied, se saisissent du prêtre et l'emmènent prisonnier. A l'aide d'un des gendarmes, M. Dassance parvient à s'enfuir; mais bientôt il est découvert dans sa retraite par un paysan armé d'un haut-volant, conduit à Bayonne et guillotiné. M. Barbaste terminait son tragique récit par cette réflexion: "Quant à nous, mes enfants, nous n'étions pas assez saints pour être traités comme ce confesseur de la foi; nous n'étions pas dignes de mourir comme lui pour notre sainte religion..." Oh! quelle réflexion! Quel magnifique point de vue!...

VIE RELIGIEUSE ET APOSTOLAT

L'état religieux ne s'oppose pas à l'état de perfection à exercer, il est au contraire un excellent moyen de procurer cette perfection, et de former des hommes parfaits, capables de communiquer leur éminente sainteté, des hommes idoneos, expeditos et expositos, de vrais auxiliaires des évêques dans la grande œuvre de la sanctification et du perfectionnement des âmes.

Aussi voyons-nous, dans l'histoire, la sainte Eglise chercher au fond du cloître les évêques et même les Souverains Pontifes: elle proclamait ainsi que la vie religieuse est l'école de la plus haute perfection.

Dans notre Société, les moyens par lesquels nous travaillons à notre propre perfection se combinent avec les ministères qui ont pour but la sanctification du prochain. Ils se combinent de manière à former des hommes idoneos, expeditos, expositos pour tous les ministères qu'il plaira aux évêques de nous confier.

Notre sanctification et celle du prochain liées ensemble: voilà donc notre fin principale et propre; le but où il faut tendre partout, au noviciat, dans les offices manuels, dans les prières, les conversations, etc. Partout et toujours, il faut s'appliquer à devenir idonei, expediti et expositi, mais sans nous immiscer de nous-mêmes dans un emploi quelconque.

Quels sont les moyens pour acquérir notre propre perfection? 1° L'observation des commandements; 2° la pratique des conseils; 3° l'obéissance; 4° la chasteté; 5° les exercices spirituels et la réception des sacrements; 6° les exhortations domestiques pour porter à l'humilité, à la charité, etc.

Quels sont les moyens de sanctification du prochain? 1° L'étude; 2° la prédication; 3° la confession, etc.

HOMMES CAPABLES

Se sanctifier, tendre à la perfection propre, telle est la fin commune de la vie religieuse.

Sanctifier les autres sans cesser de nous sanctifier nous-mêmes, voilà un caractère qui nous est propre, et cela pour deux motifs:

1° Parce que nous ne séparons jamais la sanctification du prochain de notre propre sanctification, et que nous faisons servir à notre avancement spirituel tous les moyens employés au bien spirituel du prochain;

2° Parce que tous ces moyens mis au service des autres, nous ne les employons que sous la loi de obéissance.

L'obéissance est si utile et si nécessaire dans le ministère des âmes pour une double raison. D'abord pour opérer le bien, il est indispensable que l'instrument soit uni à l'auteur de la grâce; or, par l'obéissance, l'âme s'unit à Dieu et reçoit le mouvement de Dieu: *movetur a Deo*. En second lieu, le ministère des âmes est pénible et difficile. Pour le remplir efficacement, il faut cette générosité, cette constance que l'obéissance parfaite peut seule donner. Ainsi le but de la Société est de s'employer à former des hommes capables, dégagés, toujours sous le regard et à la disposition du supérieur, *idoneos, expeditos, expositos*, pour travailler à la mission, à l'heure et pour un lieu désigné; travaillant ensuite dans le champ de l'obéissance, avec énergie, *impense* - sans compter; et puis, la mission une fois terminée, retournant en paix et heureux se préparer à de nouveaux labeurs. Quel malheur si l'on sort de cette voie, si l'on se donne soi-même une mission!

Sous la conduite de qui est-on alors? Du Saint-Esprit? Non. - De l'évêque? Non. - On suit sa volonté, on fait des larcins à l'Esprit-Saint, on est à charge à ceux à qui on s'est imposé et qui s'en plaignent hautement; on reviendra peut-être chargé de péchés. Soyons donc des auxiliaires et non des embarras. A cet effet, il y a une double préparation: l'une matérielle, la composition de solides instructions, de notes substantielles, etc.; (l'évêque se plaint à cet égard). L'autre préparation est intérieure, sous la conduite de l'Esprit Saint et la loi de son amour.

PORTER LES AMES A LA PERFECTION

Dans notre Institut, les missionnaires étudient, prêchent, confessent, observent la règle dans le double but de s'élever eux-mêmes et de porter les autres à la perfection. Nous ne devons pas croire que toute notre tâche consiste à donner une absolution; il faut orienter les âmes, les aider à monter de vertu en vertu, *ascensiones in corde suo disponentes* (Ps 83,6). Combien d'âmes dans le monde demeurent stationnaires quoique appelées à la perfection! Cette routine ne peut suffire au zèle d'un apôtre; il veut des cœurs enflammés de l'amour divin.

Il faudrait avoir au confessionnal quelques mots courts, lumineux de la Sainte Ecriture, qu'on sèmerait en passant sous l'impulsion et à la garde de Dieu. Quels effets ont produits parfois des paroles jetées comme au hasard! On voit surgir des vocations religieuses, au souvenir d'un mot recueilli quelques années auparavant. La Champenoise se rappelait à Alexandrie d'Egypte cette parole entendue à Bétharram: *Me voici! ecce venio!*

En chaire même, le prédicateur propose à l'auditoire l'étendard de la perfection arboré par le divin Maître. Je le sais: quelqu'un a avancé que le prédicateur ne doit pas prêcher la perfection. Je ne suis pas de son avis. Dieu lui-même propose à tous les hommes le modèle accompli de toute sainteté,

son propre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà l'étendard que le prédicateur doit montrer à son auditoire, en l'invitant à suivre le chef divin du plus près possible. A chacun ensuite de prendre son rang dans la mesure de la grâce, et à exercer, dans les bornes de son état, l'immensité de la charité. Le confesseur, lui, s'identifie en quelque sorte avec son pénitent; il l'éclaire sur les devoirs de son état et lui montre les moyens appropriés à son caractère, à ses besoins personnels. C'est la conduite de Notre-Seigneur avec la Samaritaine: il lui parle en particulier, lui demande un peu d'eau pour la retirer du mal et puis en faire un apôtre. Il convertit la femme adultère par le même procédé.

COMMENT PRECHER

Sans la loi intérieure d'amour, nous sommes comme les apôtres avant la Pentecôte: des hommes à idées courtes, pleins de susceptibilités, etc., quoique au fond braves gens.

Qu'est-ce qui produit les grands et solides fruits de la prédication? Les instructions simples, pleines de doctrine et de piété de notre évêque. Tant pis si l'on s'en moque; mais elles sont propres à opérer le plus grand bien.

A la suite d'une retraite prêchée par M. Jauretche, j'ai entendu des gens accourus de deux lieues à la ronde s'écrier, les larmes aux yeux: "Je n'avais jamais pensé à ces vérités; oh! que le péché est affreux! etc."

Les oreilles n'avaient pas été flattées par des phrases élégantes, mais les cœurs avaient été touchés des vérités simples et fortes annoncées par un homme de Dieu.

PUISER DANS L'EVANGILE

Le Saint Evangile offre des applications propres à tous les états, des remèdes à toutes les misères. L'habitude de ces applications pratiques dans la prière prépare à prêcher avec fruit et à toute sorte de personnes.

L'Oraison AVANT TOUT

(Un missionnaire demande si, les jours où le travail déborde, il est mieux de laisser l'oraison du matin pour vaquer aux œuvres de la mission.) Avant d'être missionnaire, il faut être déjà homme d'oraison: du reste, une fois ou autre, en passant, on fait un effort pour ne pas manquer sa méditation. Dans certaines circonstances, Notre-Seigneur savait bien passer les nuits en prière. - (Quelqu'un objecte que les santés en souffriront.) Alors, c'est une affaire de prudence; mais évitons toujours les arrangements personnels.

VERTU APOSTOLIQUE

Le missionnaire doit être prêt à endurer toutes les épreuves qui sont inévitables dans son sublime ministère. On lui donnera du linge à demi sec, une nourriture mal apprêtée. Il doit alors se dire: "Je fais profession de suivre mon divin Maître jusqu'à la mort de la Croix."

On se gêne tant par une politesse tout humaine! Les populations nous épient. Notre défaut de générosité est souvent un grand scandale pour les autres et une cause de ruine pour nous-mêmes. Ne l'oublions pas: comme religieux, nous sommes voués à la piété, à la charité, à l'obéissance, c'est-à-dire à une entière et constante mortification; comme apôtres, nous avons embrassé une vie de sacrifice. Avec cela nous sommes infiniment mieux que bien des curés. Que les missionnaires y avisent! que les anciens ne plaisantent pas sur cette matière! Les jeunes confrères prennent occasion de ces bons mots pour commettre de grandes indécrottes; de là de grands scandales dans les résidences.

NE PAS DENATURER LES MINISTERES

Il ne faut pas confondre et dénaturer les divers ministères.

Il y a les missions proprement dites, les retraites, les prédications du mois de Marie. Les exercices préparatoires à la première communion. Chacune de ces œuvres a un but spécial; il faut avant tout travailler à l'atteindre. Voilà le principal. Le reste n'est que l'accessoire, et même rien du tout, parce que ce n'est pas l'œuvre de Dieu; on n'a pas reçu mission pour cela; et quand on gagnerait le monde entier, quel profit aurait-on retiré, si on n'a pas fait la volonté de Dieu?...

(Sur ce point s'élève une discussion. On prétend que, pendant les retraites de première communion, il serait bon de prêcher tous les soirs à la population.) Agir ainsi, répond le P. Garicoïts, ce serait confondre des œuvres diverses... On consacre aux grandes personnes un temps précieux pour les enfants. Tout se fait à la hâte... La préparation des enfants est négligée.

Que d'enfants ont besoin du missionnaire pour refaire leur confession générale!

De quoi servirait-il de convertir toute une paroisse au détriment d'une première communion?

Mgr l'évêque a dit hautement qu'il ne faut pas ainsi dénaturer les choses. Il est vrai qu'on attribue à Sa Crandeur des paroles qui la mettraient en contradiction avec elle-même...

Pour moi, je conviens qu'Elle accorde des dispenses, toutes sortes de dispenses, ce sont des gens ingouvernables.

DESINTERESSEMENT

(Quelqu'un propose le cas suivant: on donne une mission dans une paroisse. Un curé voisin veut profiter de la présence des missionnaires pour procurer la même faveur à son peuple... Faut-il exiger les frais le voyage, si M. le curé n'offre pas de les payer? - Le P. Garicoïts répond:) Avant tout, il faut aller là où on espère plus de fruit pour les âmes; le reste est accessoire.

L'ORDRE AU SERVICE DU ZELE

Il faudrait que, au moment du départ, le missionnaire n'eût pas à s'occuper des effets qu'il doit emporter. Quelle misère de le voir courir à travers les ateliers! Qu'il avertisse à temps le supérieur, et il trouvera toutes choses prêtes.

Quel ordre admirable dans les chemins de fer! Une fois les bagages numérotés, on n'a plus à y penser, quand même on changerait de wagon sur sa route. L'heure arrivée, tout est prêt, pas une seconde de retard, malheur à qui n'est pas à son poste! C'est comme pour les moments de la Providence. Reviendront-ils jamais, si on les laisse passer une fois? Mon Dieu! quelle délicatesse il faut pour les saisir au passage! L'ordre est une belle chose; mais il ne suffit pas à lui seul, il n'est pas toujours l'expression de la vertu.

Cependant cet ordre matériel établi par des hommes-machines, dans un but humain, nous prêche de mettre tout en ordre dans la Communauté et dans les choses de Dieu par amour pour Dieu.

DISCRETION ET PATIENCE

N'y a-t-il pas des abus à combattre et à réprimer? - Combien d'abus qui ne nous regardent point, dont il faut laisser la responsabilité, l'examen et la répression à qui de droit, sans se laisser aller à un zèle tracassier! Durant ma domesticité, je découvris un de ces abus. Selon l'usage de notre bon pays basque, lorsqu'on a des difficultés, je courus d'un bond consulter mon confesseur. Celui-ci, homme sage et plein d'expérience, me recommanda un silence absolu: "N'en dites rien, cela ne vous regarde pas, ce n'est pas votre affaire, continuez à être bon domestique, voilà tout."

Combien d'autres abus pour lesquels il n'y a qu'un remède: la patience; qu'on ne peut, qu'on ne doit combattre qu'en priant, en disant sans cesse: Au secours, ô mon Dieu, venez vite! Deus, in

adjutorium meum intende! Domine, ad adjuvendum me festina - Mon Dieu, viens à mon aide! Seigneur, hâte-toi de me secourir! en redoublant de support et de charité; en attendant des mois et des années le secours, la délivrance, le changement des cœurs. Imitons la tolérance du Saint-Siège. Il est vrai qu'il a le temps pour lui. "Du temps, des siècles, il en a, comme disait M. Louis Veillot, à en jeter par les fenêtres!" Mais enfin, quelle longanimité pendant des années et des siècles, par exemple à l'égard de l'Eglise gallicane!

Cette pauvre Eglise gallicane, si bonne au fond, si bien intentionnée, que d'impertinences n'a-t-elle pas commises vis-à-vis du Souverain Pontife! N'écrivait-elle pas dernièrement encore au cardinal Gregorio des lettres peu respectueuses pour la personne du Vicaire de Jésus-Christ, sauf à lui donner immédiatement après les marques d'une parfaite déférence, en le consultant, en suivant ses avis, sur de minces détails d'administration? Comment répond Rome à ces incartades, à ces boutades, à ces contradictions? Par la patience, par la marque de la plus haute estime, par l'élévation à l'éminente dignité de cardinal.

Mais aussi, avec cette patience, la sainte Eglise triomphe, tôt ou tard. Ce qu'elle a décrété au Concile de Trente, elle le met aujourd'hui en vigueur, après en avoir attendu l'exécution pendant trois cents ans.

Combien d'obstacles dont nous triompherions nous-mêmes, si nous savions nous taire et attendre le moment de la Providence! O mon Dieu, donnez-nous de goûter ces vérités si importantes! Da nobis recta sapere! Seigneur, ayez pitié de notre peu de foi et donnez-nous votre lumière et l'amour de votre divine croix! Tu autem, Domine, miserere nostri.

PENSEES

Eviter les fadaises, au confessionnal, en chaire, partout (1).

Les prêtres, s'ils n'y prennent garde, perdent très facilement la délicatesse du Grand Séminaire; ils vont jusqu'à ne voir aucun danger là où les âmes se perdent.

XIX DIRECTEURS D'ÂMES

LA PREMIERE CONDITION

Tu quis es? Ad quid venisti? - Toi, qui es tu? pourquoi es-tu venu? Si je ne sais pas qui je suis, comment avoir des pensées, des sentiments, appréciations, une conduite surtout conformes à mon état? Ce seront des errements à n'en plus finir.

Comme aussi, quand on dirige quelqu'un, quand on doit donner une décision, il faut connaître l'individu, l'esprit qui le dirige: ce qui sera péché grave pour l'un ne serait rien pour l'autre, à cause de l'esprit et de la nature de l'individu. Si donc on ne le connaît pas, lui, sa nature, etc., il n'y aura que de fausses décisions.

ENSEIGNER LA DOCILITE A LA GRACE

Les trois manières de prier, on peut les employer. Mais il faudrait déterminer d'avance laquelle sera plus utile et sera employée, pour ne pas agir sur l'impression du moment. Gardons-nous de cet arbitraire, de ces impressions du moment, parce qu'elles sont dictées par la nature corrompue et qu'elles nous inclinent vers le bas.

Il est vrai qu'il y a aussi les impressions de la grâce: il faut distinguer les unes des autres par les règles sur le discernement des esprits.

La grâce agit quelquefois avec une force pour ainsi dire irrésistible. Ainsi advint-il à saint Paul sur le chemin de Damas, et dans quelles dispositions!...

Mais, le plus souvent, à cause aussi de nos dispositions, elle agit à petit bruit, elle effleure l'âme: il faut la saisir à la volée, là, quand elle vient. Pour cela, il faut une docilité qui vienne d'une délicatesse virginale.

Pour répondre à ces touches de la grâce, il faut être vierge sage, prête à suivre l'Époux, même à minuit. Exspectans exspectavi, et, en attendant, ne pas trouver inutile de se munir d'huile; ne pas dire: "Pourquoi tarde-t-il tant? Il ne viendra pas..." Ah! il arrive, et le voilà passé avec les vierges sages. Les autres, non gustabunt, elles n'auront point de part. Et cependant, elles étaient vierges aussi.

Que l'action de la grâce est mystérieuse et admirable! que de conversions qui sont la suite d'un appel de la grâce dans les circonstances les moins propres en apparence à cette invitation!

Au contraire, l'infidélité à ces appels attire tous les malheurs... Le jeune homme de l'Évangile, où est-il? Dieu parle: il faut avoir l'intention pure, pure, pure pour l'entendre. Si on l'écoutait, on recevrait des communications bien plus importantes pour soi, pour les autres, pour les intérêts de l'Eglise. Il parle dans l'oraison, dans l'action de grâces. L'Esprit divin souffle où il veut. Résultat: des vierges en enfer, des bandits au ciel!

Jésus Christ, voilà notre miroir, notre exemple, qu'il ne faut jamais perdre de vue; sa vie, ses actions, sa conduite intérieure, extérieure, etc. Se comparer sans cesse à Lui: "Ton cœur est-il comme le sien? A présent comment agirait-il?" Jésus est comme le serpent d'airain; il suffit de le regarder pour être guéri quelquefois des morsures les plus venimeuses des mauvaises inclinations. Mihi vivere, Christus est, oui, c'est lui, lui seul qui est ma vie!

PRINCIPES GENERAUX DE DIRECTION

Quand le supérieur sera bien pénétré de la grandeur de sa charge et de son impuissance radicale; quand il aura fait provision de célestes parfums pour son esprit, sa langue et sa main, et que sa vie sera devenue une pratique continuelle de la mortification, de la charité et de la patience, alors il

devra prendre la première règle du Sommaire; il s'en pénétrera bien lui-même et l'inculquera profondément à ses inférieurs.

Il y a trois choses dans cette règle:

1° Dieu en lui-même, sa sagesse et sa bonté. Il a donné commencement à cette œuvre, il faut espérer fermement qu'il la conservera.

Pour moi, considérant la nature des obstacles qu'a rencontrés notre Société, je regarde sa conservation comme un miracle plus grand que la résurrection d'un mort.

2° La loi intérieure de charité que le Saint-Esprit a coutume de graver dans nos cœurs. Les règles, tous les secours extérieurs, par eux-mêmes, sont inutiles. La lettre tue, l'esprit vivifie...

Où se forment les disciples de la loi intérieure d'amour? - A l'école du Saint-Esprit: quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei - Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont les enfants de Dieu (Ro 8,14).

Le supérieur conduira à cette école les âmes qui lui sont confiées, en leur apprenant à faire avec fruit les exercices de piété.

C'est dans l'oraison que l'âme acquiert l'habitude de s'unir à Dieu et que Dieu parle à nos cœurs, les instruit, les forme à toutes les vertus, les dispose à tous les dévouements.

Sous ce Maître, X... progressa dans la spirituelle, au point que son rival de classe à Larressore, aujourd'hui avocat à Paris, disait un jour: "Si saint Louis de Gonzague était avec nous, il ne nous donnerait pas de plus beaux exemples de vertu."

Durant ses classes, X... avait appris tout le psautier par cœur dans ses communications avec Dieu.

Des natures si privilégiées ne soutiennent pas longtemps, sans miracle, ces opérations extraordinaires de l'amour divin. Aussi Dieu les enlève de bonne heure de ce monde, ou bien il leur envoie de grandes épreuves, parfois des accidents, d'où résulte une heureuse folie: c'est ce qui est arrivé à X..., qui pioche maintenant comme un trappiste.

Pour former à l'oraison, les méthodes sont d'un grand concours. Ainsi les Exercices spirituels de saint Ignace, inspirés de Dieu, approuvés par les Souverains Pontifes, offrent d'admirables moyens pour s'unir à Dieu dans l'oraison. Ce partage de l'oraison en points, dès la veille, ces prières préparatoires, ces recherches de l'intelligence, ces affections, ces résolutions pratiques de la volonté, quel merveilleux mécanisme pour préparer l'âme à prier et à méditer, et pour la diriger dans les voies de l'oraison!

3° La règle. C'est la quintessence de l'Evangile, c'est l'Évangile approprié aux diverses formes de l'état religieux. Qu'elle ne soit pas seulement un de ces monuments de la sagesse humaine auxquels on n'accorde qu'une admiration stérile, ni une lettre morte telle que la République de Platon; mais un enseignement vivant, pratiqué et mis en œuvre sous la conduite du Saint-Esprit.

D'après ce que l'on vient de dire, le supérieur fera connaître à ceux qu'il dirige: 1° l'action supérieure et absolue de Dieu; 2° son action intérieure dans les moyens extérieurs de coopération à sa grâce. Puis il les aidera à vouloir et à agir.

Mais il ne cessera de supplier lui-même l'Esprit Saint en lui disant: "Instruisez vous-même ceux à qui je parle; enseignez-nous à vouloir et à exécuter tout ce que vous demandez de nous."

MANIERE DE DIRIGER UN RETRAITANT

Le directeur n'est que l'instrument de la grâce. Il doit aider le retraitant à écarter les obstacles élevés entre l'âme et Dieu; à se mettre en rapport avec le Maître intérieur, qui souffle où il veut et qui instruit bien mieux que l'homme. A cet effet, il lui indiquera la méthode et l'ordre des Exercices, les Notes et les Additions; ces choses semblent de peu d'importance, elles en ont beaucoup en réalité.

Puis il commencera par le principe ou fondement de l'édifice spirituel avec les conséquences de ces principes et les autres parties de cet édifice, ramenant les conséquences aux principes, élevant

l'édifice sur le fondement; autrement on n'obtient que peu ou point de solides résultats; on peut même aboutir à d'étranges inconséquences, à des faussetés désastreuses.

Il doit parler courtement et laisser au retraitant le plaisir de trouver lui-même lumière et profit pour son âme. Cette méthode est excellente aussi dans l'enseignement de la jeunesse. Un maître habile apprend aux enfants à tirer les choses de leur fond, et, par le sentiment de leurs propres forces, il les stimule à de nouveaux progrès.

DISCERNEMENT DES ESPRITS

En général, le rôle du directeur consiste à aider l'âme à s'aider elle-même pour coopérer à la grâce, en se disposant à cette coopération.

S'il trouve la créature conduite par Dieu et fidèle ses inspirations, qu'y a-t-il à faire? Laisser Dieu agir suivant sa sainte volonté. Saint Paul est terrassé à Damas; il se relève tout transformé. Qu'auront à faire les Ananie? - Rien. S'ils n'y prennent garde, ils combattront l'action divine par leurs raisonnements et leur fausse sagesse. - "Mais, Seigneur, c'est un persécuteur!" Il faut que Dieu leur réponde: "Ne craignez rien, c'est un vase d'élection; je lui enseignerai ce qu'il aura à souffrir pour la gloire de mon nom" (Ac 9,15-16).

Qu'avait à faire le confesseur du condamné à mort? - Rien; l'entretenir dans les sentiments que lui suggérait l'Esprit Saint. "Il est heureux de mourir, oui, heureux. Il le proclame, il ne saurait mentir; tout en lui respire le bonheur, et quel bonheur!" Marcher nu-pieds dans la neige, en vue de l'échafaud, c'est le bonheur d'une âme toute possédée de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le directeur, par ses prudentes industries, aidera l'âme à s'orienter vers son Créateur et Seigneur; puis, quelle que soit l'issue de ses efforts, il demeurera en paix. Telle est la conduite du Souverain Pontife et de notre évêque. Ils parlent, ils emploient toutes les ressources de leur zèle et de leur charité, et puis ils demeurent en paix. Ainsi faudrait-il se comporter, quoi qu'il arrive. Il y a parfois des âmes qui, s'exerçant ou ayant besoin de s'exercer dans les méditations de la première semaine, éprouvent les tentations que le démon suscite dans la voie illuminative.

Ne voit-on pas des personnes caresser l'idée d'une vocation sublime, tout en vivant dans le libertinage?

D'autre part, des âmes ferventes, mais rongées de scrupules, perdent le temps à repasser leurs fautes, à refaire leurs confessions, au lieu de courir dans la voie des vertus parfaites.

Cet emploi des règles du discernement des esprits regarde les cas ordinaires. Quant aux miracles de la grâce, par exemple, la conversion de saint Paul, du P. Ratisbonne, du P. Hermann, etc., ce sont des faits qui échappent à toutes les méthodes. On voit des hommes visités, conquis par la vertu d'en-haut en dehors de toute préparation et dans l'acte même du péché.

TENTATION SUBTILE

C'est une tentation bien commune que celle d'abandonner les exercices de piété, de se soustraire au ministère de la prédication, de désertier le confessionnal, sous prétexte qu'on y perd son temps et sa peine. Il y aurait là, au contraire, une raison pour vaquer avec plus d'ardeur à ces saints ministères, et, quant à l'oraison, un motif pour y consacrer au moins une minute de plus.

EMISSION DES VŒUX

(L'annotation 14 de saint Ignace) Voilà une règle d'une sagesse admirable! Tout en prévenant les indiscretions, elle garde le plus profond respect pour les opérations du Saint-Esprit dans l'émission des vœux.

(Quelqu'un a demandé la réponse à faire dans le cas suivant: Une âme dévote pratique et renouvelle depuis longtemps le vœu temporaire de chasteté. Elle désire ardemment se lier à cette vertu par un

vœu perpétuel... Vu sa fidélité, ne peut-on pas le lui permettre?... Son confesseur ordinaire semble s'y opposer. Que peut-on lui conseiller? - Le P. Garicoïts répond:)

Il faut l'encourager: la pratique constante du vœu est une excellente marque de vocation. On peut dire à cette personne pour justifier le confesseur: "La réserve du confesseur ne doit pas vous surprendre, parce que, en matière de vœu, on commet beaucoup d'indiscrétions."

Notons en passant qu'il n'est pas rare de rencontrer des personnes avides d'étaler leurs pratiques extraordinaires, et qui ont la manie d'opposer les confesseurs les uns aux autres.

PROPOSER L'ETAT RELIGIEUX

Oui, il y a des circonstances où l'on peut dire à ceux qui ont des aptitudes pour la vie parfaite: "Vous êtes en âge, sur le point de prendre un parti; voyez, examinez si le bon Dieu ne vous appellerait pas à l'état religieux." Certaines âmes sont incapables de se déterminer par elles-mêmes sur le choix d'une carrière. Tranche-t-on leurs doutes, dès lors elles sont en paix. Exemple: la Sœur X... D'abord pensionnaire à Igon, elle n'éprouve pendant un an et demi que de l'horreur pour les Filles de la Croix et un penchant violent pour le monde. Elle allait quitter Igon, son paquet était prêt; mais on avait remarqué en elle tous les signes d'une excellente vocation; aussi on ne craignit pas de lui dire au moment même de son départ: "Il faut rester et entrer au noviciat." Elle y entre sur l'heure. Sa santé extrêmement florissante s'altère. Elle fut malade pendant un an, mais toujours dans une paix profonde. On l'envoie en paroisse; un jour, sa mère vient à âne pour ramener sa fille à la maison, mais la vocation de celle-ci était devenue solide: la voilà Fille de la Croix depuis plus de vingt ans. Cette horreur pour l'état religieux, qu'elle avait ressentie durant tout son pensionnat, n'était évidemment qu'une tentation du démon.

COMMENT DECOUVRIR UNE VOCATION ?

D'après saint Thomas, saint Liguori, etc., la grâce de la vocation est une grâce actuelle, transitoire. Il faut la saisir en passant et comme à la volée, *quam primum*.

Cette grâce de la vocation, comme tant d'autres grâces, peut être reçue en vain, par une opposition qui contrarie et qui contriste l'Esprit Saint. L'âme, pour ce qui la concerne, doit suivre l'attrait qu'elle éprouve pour la vie parfaite, quand même, disent les Docteurs, cet attrait viendrait du démon. Devant cette elle perspective, elle doit s'écrier avec sainte Thérèse: *Deo gratias!* - Que d'illusions à cet égard! Par exemple, chez ceux qui retardent leur entrée en religion sous prétexte de travailler à la conversion de leurs parents. - Autre exemple: ce séminariste qui avait entrepris de ramener à Dieu une personne du sexe. Il finit bientôt par l'épouser! - Quand le directeur d'une âme voit en elle des germes de vocation, il l'encouragera et l'aidera à se disposer elle-même à chercher la volonté de Dieu en observant les sept points de la méthode.

Aider les âmes à se disposer à connaître la volonté de Dieu et décider d'une vocation sont deux choses bien différentes. Tout directeur peut et doit remplir le premier de ces deux ministères; mais, afin de bien s'acquitter du second, il faut avoir grâce et mission, avec la prudence et la science requises, et employer les examens suffisants. Sur quoi il est à remarquer que, d'après saint Liguori, aux yeux d'un sage directeur, on doit offrir beaucoup plus de marques de vocation pour devenir prêtre séculier que pour embrasser la vie religieuse.

Chose bien étonnante, beaucoup de directeurs ont des principes tout contraires. Veut-on devenir prêtre séculier, est-on désigné pour l'épiscopat? Voilà des questions qui ne méritent qu'un examen très ordinaire. .. Quelqu'un veut-il se faire religieux? Il ne saurait prendre trop d'assurances, ni consulter assez de docteurs. C'est là une aberration!

DELICATESSE ET PERSPICACITE

Il faut au directeur une très grande délicatesse pour ne pas se placer entre une âme et la volonté du Créateur. L'Esprit Saint est si délicat, si jaloux! Il a tant de respect pour la liberté humaine!

Notre-Seigneur Jésus-Christ disait à un jeune homme: "Si vous voulez être parfait, si vis perfectus esse." Quel respect pour la liberté de ce jeune homme appelé à l'état de perfection! En effet, le Seigneur ajouta: "Qu'il est difficile que les riches se sauvent!" (Mt 19,21- 23).

Suivre la grâce, non la prévenir, non praeire, sed sequi, est une règle que le directeur observera en matière de vocation. Que de vocations avortées par suite d'avances imprudentes! Le démon en est ravi.

Le directeur étudiera les divers mouvements de la grâce d'après les règles du discernement des esprits (Regulae aliquot ad motus animae - Exerc. spir. S. Ignatii).

Il se passe dans l'âme des choses si mystérieuses!

La fondatrice des Filles de la Croix s'est sentie poussée vers la Trappe toute sa vie, à tel point que l'année même de sa mort, elle fit une retraite pour examiner sa vocation. D'où pouvait lui venir une idée si héroïque, si constante? Sans doute de Dieu qui la disposait à devenir un instrument de grandes œuvres. Dans sa jeunesse elle habita le château de Molante; là, à quoi ne l'exposaient pas les charmes de son âge et ses relations avec le grand monde? Son vif attrait pour les austérités et la vie solitaire fut son préservatif et le gardien de son angélique vertu. Par ce moyen, Dieu protégea sa servante privilégié et la prépara à fonder un nouvel Institut.

RESERVE D'UN AUMONIER

Qu'un aumônier dirige les consciences soumises à son autorité avec zèle et liberté, dans les limites de son emploi, toujours retranché derrière le devoir, mais aussi sans s'immiscer dans les affaires extérieures qui ne le regardent pas, et même sans trop répondre aux invitations qu'on pourrait lui faire... S'il voit des désordre, il peut les signaler à qui de droit, c'est-à-dire au supérieur de la Communauté, et encore faut-il user ici de grande prudence.

VOCATION AU SACERDOCE

1° D. Faut-il regarder comme appelé de Dieu à l'état ecclésiastique un jeune homme qui, animé de sentiments droits et honnêtes, menant une conduite régulière, vit en bon chrétien, évitant les fautes graves, mais qui, toutefois, n'a pas un vif sentiment de sa misère et de son indignité, ne se porte pas avec ardeur aux œuvres de zèle, n'est pas soigneux pour éviter les petites fautes, etc.?

R. Non, pas encore; on ne voit pas en lui de preuves positives, suffisantes de vocation.

2° D. Faut-il que le directeur prenne l'initiative de l'interroger?

R. Ordinairement, non. Le directeur doit se borner d'abord à l'exercer à bien remplir ses devoirs actuels, à s'affranchir de toute affection désordonnée, à se disposer en général à la plus parfaite imitation de Jésus-Christ, et attendre, régulièrement parlant, le désir et la demande de l'examen de sa vocation. Si déjà, de lui-même, le sujet se portait vers l'état ecclésiastique, il faudrait lui proposer cet examen, pourvu que d'ailleurs il fût affranchi de toute affection désordonnée et disposé à l'imitation de Jésus-Christ.

3° D. S'il répondait qu'il a depuis longtemps le désir de devenir prêtre, qu'il veut la gloire de Dieu et le salut des âmes?

R. En partant de là, l'exhorter: 1° à redoubler de zèle pour bien remplir ses devoirs actuels; 2° à s'affranchir véritablement de toute affection désordonnée; 3° à se disposer à la plus parfaite imitation de Jésus-Christ; 4° l'aider à examiner et à vérifier sa vocation; 5° enfin, s'il persiste, l'autoriser à prendre la soutane.

4° D. Sur quelles vérités morales insister auprès du futur séminariste?

R. Sur ce que j'ai dit plus haut et qui revient à faire ce que Dieu veut et comme Dieu le veut.

Ce que Dieu veut, il le connaît dans les devoirs actuels de l'élève. Comment Dieu veut-il qu'il remplisse ses devoirs? 1° Ordinate, selon les règles de la maison et son règlement particulier; 2° diligenter, c'est-à-dire avec le soin et l'application que demandent la volonté et la présence de Dieu: Cum diligentia cuncta facite - Faites toute chose avec diligence (II Paral. 19,7); 3° devote, avec intention pure et de fréquents désirs d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ en tout ce qu'il fait. Pour tout cela qu'il sache se vaincre, pratiquer l'abnégation et qu'il comprenne la nécessité pour tout chrétien, à plus forte raison pour un prêtre, d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Certainement, il faut qu'on s'occupe sérieusement de la vocation; mais je ne vois rien de mieux sur cette matière, rien de plus admirable, que le Directoire et les Industries, le premier chapitre surtout. La matière de l'élection en général est traitée d'une manière parfaite dans le Directoire. Le difficile est de bien saisir tout ce qu'il y a là de prudence et d'appliquer tout cela: 1° pour être l'instrument du Saint-Esprit, tout cela et rien que cela; 2° pour aider les âmes à s'aider elles-mêmes à aller se mettre sous la conduite du Saint-Esprit pour faire toute élection, ce qui demande qu'on laisse aux âmes grande spontanéité.

PENSEES

Qu'on ne soit pas notre serviteur, mais serviteur de Dieu selon notre parole: ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

Il ne suffit pas de donner une absolution aux pécheurs; il faut les orienter, les aider à s'acheminer de vertu en vertu.

Qui ne tend qu'au but n'y arrive pas; il faut tirer les âmes de leur mouvement routinier, établir en elles des tendances à avancer dans l'amour de Dieu.

Que faire quand on rencontre des personnes sujettes aux illusions? Opposer leur conduite à celle de Jésus-Christ. Si on commençait à leur donner des raisonnements, à faire de la théologie, elles en feraient plus que nous.

Le vice et la vertu peuvent se contracter en un seul acte, mais héroïque.

XX SUPÉRIEURS DE COMMUNAUTÉ

DEVOIRS PRINCIPAUX DES SUPÉRIEURS

1° S'unir le plus possible à Dieu et à Notre-Seigneur, soit dans la prière, soit dans toutes les actions, afin d'obtenir de la source de tout bien une large participation à ses dons et à ses grâces, pour soi et pour les autres, et beaucoup de force et d'efficacité pour tous les moyens à employer au secours des âmes. 2° Redoubler de zèle pour être un homme d'exemple, principalement pour faire briller l'ordre dans tout son éclat, la charité envers le prochain et envers la Communauté et la véritable humilité afin d'être aimable aux yeux de Dieu et des hommes. 3° Être libre de toute idée maniaque et de toute affection désordonnée. 4° Être bienveillant et doux avec tout le monde, ferme sans raideur, sans sévérité déplacée. 5° Corde magno et animo volenti, d'un cœur grand, d'une âme qui veut, pour faire la volonté de Dieu, beaucoup de force d'âme et de courage pour soutenir sa propre faiblesse et celle des autres. 6° Vigilance et sollicitude à commencer les choses, vigueur à les mener à leur fin. Dans les relations extérieures, point de rapports contraires à nos règles ou inutiles, etc.

DEVENIR DE VRAIS MINISTRES DU CŒUR DU CHRIST

Ici-bas, c'est le lieu de la gêne et de la patience; chacun doit s'y regarder envoyé comme Notre-Seigneur pour endurer la croix de sa vocation et de sa position. Chacun doit s'appliquer ces paroles: Comme mon Père m'a envoyé (pour endurer), de même je vous envoie (pour endurer) (Jn 20,21). Il faut le savoir et il faut s'y attendre; soyez donc certain que vous aurez toujours des abus et des désordres autour de vous, quelle que soit votre position. Il ne faut pas se faire illusion là-dessus. - Mais alors comment se comporter? C'est tout simple. Faire dans les bornes de votre position tout ce que vous pourrez pour prévenir ces abus, ces désordres. Si, malgré tous vos efforts, ils arrivent, les corriger convenablement, et puis vous tenir parfaitement tranquille comme si tout allait en perfection. Voilà ce qu'enseignent la sagesse et la religion; voilà tout ce que veut Dieu, il ne veut rien au-delà: lisez, méditez et pratiquez ces quelques paroles; et outre que vous serez heureux, vous serez de plus idoneus, expeditus, expositus et benedictus Cordis Christi minister. Fiat, fiat. Hoc fac et vives - un ministre du Cœur du Christ capable, dégagé, ouvert et béni. Fiat! fiat! Agis ainsi et tu vivras, et puis certainement arrivera ce que Dieu voudra.

GOUVERNER DES INGOUVERNABLES

L'art des arts, c'est le gouvernement des âmes. Pour y réussir il est besoin, en maintes circonstances, de la perfection acquise, sous peine de péché mortel. C'est une tâche infiniment au-dessus de nous: il faut gouverner des ingouvernables. Les uns ne croient pas même avoir besoin d'un supérieur et d'une direction. D'autres - et nous sommes de ce nombre - les repoussent dans la pratique, tout en reconnaissant en théorie leur nécessité. Ils gouvernent ceux qui devraient les gouverner. Un curé démontre parfaitement à ses pénitents le devoir de lui obéir, et il ne sait pas lui-même s'en rapporter aux décisions de son évêque.

S'APPUYER SUR DIEU SEUL

Que doit faire un supérieur étroitement chargé de bien conduire les âmes de ses inférieurs? - Il doit déployer dans ce grand et difficile ministère un zèle, un dévouement à toute épreuve. Sur quoi doit-il s'appuyer? - Avant tout, sur Dieu seul, sur rien autre chose, pas même sur la prédication; car, dit saint Augustin, nul homme ne peut rien enseigner utilement à un autre homme, si le Maître intérieur ne l'instruit. Qu'il s'établisse, comme sur un fondement inébranlable, dans le sentiment de son

impuissance, mais radicale, au point de ne savoir que recourir et faire recourir les autres à ce cri de détresse: "Mon Dieu, au secours, vite, au secours! Deus, in adiutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum festina - Mon Dieu, viens à mon aide! Seigneur, hâte-toi de me secourir." Il doit être fondu dans ce cri: voilà l'ordre, voilà la langue maternelle que l'Eglise nous enseigne.

Ne nous appuyons pas sur les moyens extérieurs, ce sont des cadavres. Qu'arrive-t-il souvent après tous nos efforts au confessionnal? Des absolutions nulles, sinon sacrilèges. Nous ne devrions nous inspirer que de la défiance de nous-mêmes et de notre confiance en Dieu, océan de bonté, où nous sommes plongés bien plus profondément que le poisson dans la mer: nobis datus, nobis natus, totus in nostros usus expensus - Il s'est donné à nous, il est né pour nous, il s'est dépensé tout entier à notre service (saint Bernard). Sûrs de son aide, notre impuissance doit nous rendre heureux. La prière, animée de ce double sentiment, est une suppliante toute-puissante, omnipotentia supplex. Que tout en nous revête ce double aspect d'humilité et de confiance! Que ce soit là notre étendard!...

MALADIES DE L'AME

Il y a une grande différence entre les maladies de l'âme et celles du corps. Pour les premières, l'orgueil, l'amour-propre, le démon aveuglent le malade; il ne voit pas, il ne veut pas voir. Il faut lui ouvrir les yeux, lui persuader que le supérieur a grâce d'état. Puis le faire prier, l'aider à s'aider, ut se adjuvet (saint Ignace), afin que, après avoir examiné, il expose à qui de droit et obéisse enfin à la volonté de Dieu, bien assuré que la religion, la sagesse, le bon sens demandent cela et consistent en cela.

REMEDES

Quels sont les remèdes qu'il faut appliquer aux âmes? - Ce sont, d'après saint Bernard, les aromates de l'esprit, de la langue et de l'exemple. Pour l'esprit, la compassion, le zèle et la discrétion. La discrétion est nécessaire pour faire un heureux mélange du zèle et de la compassion et en favoriser le développement. Ces parfums de l'esprit s'achètent au prix de la volonté propre, de cette volonté étroite, mesquine et tracassière, aux mauvaises façons, qu'il faut remplacer par l'esprit de charité, par l'esprit de communauté dont il est écrit: Je vous enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair, auferam cor lapideum et dabo cor carneum (Ez 36,26). - Les trois aromates de la langue sont: la modestie pour reprendre, l'abondance pour exhorter, l'efficacité pour persuader. Le supérieur achète ces parfums au prix de la confession propre, en s'appliquant à lui-même ce qu'il prêche aux autres, en se regardant comme pétri du même limon. - Les trois derniers parfums sont: la continence pour soi, la charité pour ses frères, la patience envers Dieu qui éprouve les siens. Le supérieur les achètera au prix de l'assujettissement propre. Oh! que cette vertu lui est nécessaire! Mais aussi quel bien procureraient l'emploi de ces remèdes et toutes ces divines industries!

LE SUPERIEUR DOIT PARLER AU CŒUR

Le grand talent du supérieur consiste à inspirer à ses inférieurs l'amour du bien, à les porter au bien spontanément et non par contrainte. Il leur montrera l'excellence des devoirs, la grandeur des récompenses, et cherchera ainsi à remuer, à enflammer leur cœur; car, après tout, chacun, avec le secours de la grâce, doit être l'auteur de sa conversion et de son avancement dans toutes sortes de bonnes œuvres. Tel est le plan suivi par l'Esprit Saint vis-à-vis des âmes, telle la conduite de Notre-Seigneur dans son Incarnation. Dans ce touchant mystère, il est pour les âmes un appât, un modèle, un soutien; il nous attire, il nous éclaire, il cherche à mettre nos cœurs sous la loi de son amour; mais, en définitive, il sollicite et ne force pas: ce qu'il lui faut, ce sont des âmes de bonne volonté.

MONTRER LA VOLONTE DE DIEU

Le supérieur doit rappeler sans cesse à ses inférieurs que tout bien consiste à obéir à Dieu et à ses représentants, en vue et pour l'amour de Dieu; qu'ils doivent, par conséquent, accomplir sa volonté sous la direction et à la voix de ses représentants: *Fiat mihi secundum verbum tuum* - Qu'il me soit fait selon ta parole.

S'ARMER DE PATIENCE

Le supérieur doit s'armer de patience pour supporter les plaintes incessantes de ses inférieurs. Elles sont trop souvent les indices d'une innocence ou agonisante ou déjà morte; l'expérience le démontre assez. Cette pensée donnera au supérieur un redoublement de compassion.

AFFECTION DISCRETE

Le supérieur doit posséder l'affection de ses inférieurs. Mais il doit prendre garde que cette affection ne soit funeste aux inférieurs eux-mêmes et ne devienne un scandale pour le prochain. Dans la pratique de la charité et du zèle, la discrétion est bien nécessaire sous peine de tout corrompre; par exemple, il faut aimer ses inférieurs et gagner leur cœur pour les porter à Dieu. Mais qu'on ne se réserve rien de cette affection, elle pourrait se changer en une idolâtrie. Aussi saint Augustin disait à son peuple, en parlant de l'amour dû au pasteur des âmes: "Jene désire rien tant que cet amour pour vous; je ne redoute rien tant que cet amour pour moi."

UNIR TOUS LES CŒURS

Le lien de la charité est plus fort que tous les obstacles et que la mort même. Les supérieurs s'emploieront les premiers avec le plus grand zèle à unir tous les cœurs. *Unum sint!*

SECRET PROFESSIONNEL

Le secret professionnel est un devoir de droit naturel qui oblige indépendamment des lois positives. Il oblige étroitement un maître envers ses domestiques; un curé vis-à-vis de ses paroissiens; un supérieur vis-à-vis de ses subordonnés, qui sont ses enfants. Garder un secret, c'est si élémentaire que l'on ferait une injure à des personnes du monde bien élevées en leur demandant le silence sur certaines matières. Par là, on mettrait en doute leur délicatesse, même leur bonne éducation.

Le supérieur doit avoir à cet endroit une fidélité inviolable. Comment aurait-on recours à lui en toute confiance et en toute chose, si on ne pouvait pas compter sur sa discrétion d'une manière absolue?

CORRECTION DISCRETE

Si on était sûr du bon effet de la correction, on la ferait en guise de prière, de supplication, *tanquam supplex*.

Mais il est facile de se tromper sur les bonnes dispositions du coupable; le supérieur lui-même s'y trompe. Là où il croyait trouver un accès facile, il se heurte à des susceptibilités, à des résistances, à un refus de voir inexplicable et incurable.

Souvent le silence est une correction suffisante. Un air de froideur, une mine sévère seuls la rendent parfois très piquante. On est bien puni dans ces circonstances de sentir que, par sa conduite, on est devenu un sujet de peine, un embarras.

GRANDE INDULGENCE

Ouvrons les bras à des sujets qui ont exercé notre patience, dès que nous voyons en eux un retour sincère. Il me semble que Dieu agit de la sorte. Dès qu'on se tourne vers lui, il pardonne et ouvre le ciel. - Mais la réparation? - Elle se fera ensuite. Sans l'attendre, Dieu pardonne.

HOMINES AMBIDEXTRI

Le supérieur doit acquérir l'art de combattre avec la droite et avec la gauche, en profitant non seulement des vertus, mais encore et surtout des défauts de ses subordonnés, car il sera presque toujours en face des concupiscences, de ce fond gâté qui se révèle en nous en tout temps et en toute manière.

Le grand art est de savoir tirer le bien d'un si grand mal, à l'exemple de Notre-Seigneur qui a su faire tourner même le déicide à la manifestation de son amour et au salut du monde. Par la même industrie, en luttant avec la gauche aussi habilement qu'avec la droite, le supérieur fera prospérer les œuvres de Dieu.

DOUCEUR ET FERMETE

Faites la part de certaines impossibilités en faveur de tel ou de tel qui ne peut pas voir les choses autrement qu'il ne les voit. Alors il faut aller jusqu'à le dispenser de certains emplois. C'est à vous de le dispenser de l'impossible et de l'aider à faire le possible, d'en tirer le meilleur parti possible... Ainsi des autres. Vous n'avez pas besoin de leur reprocher leurs défauts, mais de les leur mettre devant les yeux et, au besoin, de leur faire comprendre que, s'ils ne se corrigent pas, vous serez obligé de me les dénoncer... Les mener et nullement vous laisser mener... Conduisez-les bien par les règles, par la volonté de Dieu, par l'ordre en un mot, plutôt que par vous-même... Ni Dieu, ni les hommes ne vous demandent le succès, mais la bonne et constante volonté, de constants efforts en ce sens. Le succès n'est pas notre affaire.

TIRER PARTI DES HOMMES

Sursum corda! Votre lettre me rappelle le passage du psaume LXV: Imposuisti homines, vous avez placé des hommes sur nos têtes... Il y a deux mille ans, disons mieux, toujours, c'est comme cela qu'on sentait le poids de ce fardeau. Mais le prophète connaissait comme nous le moyen de les porter corde magno, animo volenti et hilariter - d'un cœur grand, d'une âme vaillante et joyeuse (2Macc 1,3). Transivimus per ignem et aquam et eduxisti nos in refrigerium - nous avons passé par le feu et par l'eau et vous nous avez conduits au lieu du rafraîchissement (Ps 65,12). Que faire? Les hommes sont et seront toujours hommes. Il faut tâcher d'en tirer le meilleur parti possible. Prions, gémissons et portons le poids du jour et du travail avec humilité et avec un abandon entier à Dieu, toujours persuadés que c'est lui qui nous gouverne et qui conduit toutes ces choses, et que, par conséquent, rien ne nous manquera; que, bien loin de là, sa bénédiction nous accompagnera toujours. En avant! tant que le bon Dieu voudra !...

Il faut prendre les hommes comme ils sont et tâcher seulement d'en tirer tout le parti possible sachant faire le sacrifice du mieux. Au reste, c'est à cela qu'il faut bien se borner en ce monde. Aidons nous ainsi et certainement le bon Dieu nous aidera.

LA SUPERIEURE IDEALE

1° Dieu vous a chargée de vos Sœurs, et vous lui avez promis de veiller sur elles, de les gouverner comme en devant rendre compte.

2° Vos Sœurs sont des personnes de bonne volonté; vous pouvez espérer de travailler avec succès, si vous faites bien votre devoir.

3° Vos Sœurs sont membres d'un corps; vous devez donc tâcher de les animer par l'esprit de ce corps. Puisez vous-mêmes l'esprit et la vie de votre Congrégation dans la pratique d'une parfaite obéissance; obéissez, même en commandant.

4° Vos sœurs sont les enfants bien-aimées de Dieu; avec quel respect, quel amour, quel désir de leur perfection ne devez-vous pas les traiter, les conduire!

5° Dieu a sur elles des desseins particuliers; vous ne devez donc pas mesurer leur perfection avec un esprit de pusillanimité qui vient de la prudence humaine. Courage donc et confiance en Dieu!

6° Le Seigneur les destine à travailler à son service, non pas en esclaves, mais volontairement et par amour.

Commencez donc par gagner leur cœur et leur volonté. Faites qu'elles sachent bien que vous les aimez, que vous avez pour elles à la fois les sentiments d'un père, d'une mère, d'une nourrice, d'un médecin; que vous êtes tout entière à chacune d'elles, à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aimez-les donc sans bornes, et parce que Dieu les aime et parce qu'elles sont capables de l'aimer, et agissez toujours avec douceur.

Saint Vincent de Paul dit qu'il ne se servit jamais en sa vie que trois fois de paroles dures pour reprendre, et qu'il s'en était toujours repenti depuis, parce que cela lui avait fort mal réussi et qu'il avait toujours obtenu par la douceur ce qu'il désirait... Ainsi, de la douceur et de la cordialité, même envers les personnes les plus opiniâtres! Les forçats eux-mêmes ne se gagnent pas autrement. Agissez toujours avec douceur; aimez à placer à propos de petits mots d'encouragement, d'amitié, de bienveillance et même quelquefois d'éloge; et qu'on voie que tout cela part de l'abondance de votre cœur. Alors vous pourrez, au besoin, couper et brûler, et par là même augmenter l'affection de vos Sœurs, loin de la diminuer. Elles recourront à vous dans toutes leurs peines, comme l'enfant à sa mère pour faire arracher l'épine qui l'a piqué.

Une conduite opposée fermerait la porte à tout le monde. N'épargnez donc rien pour inspirer à vos Sœurs cette confiance entière: paroles douces, procédés aimables; tout cela, loin d'affaiblir la régularité, servira merveilleusement à la faire observer parfaitement, par amour!

PENSEES

Il y a deux faces dans la pratique de la pauvreté: de la part du supérieur, grande attention à procurer les soulagements et les commodités; grand détachement chez les inférieurs.

Pour la santé, les supérieurs doivent donner les soins que donneraient un père et une mère.